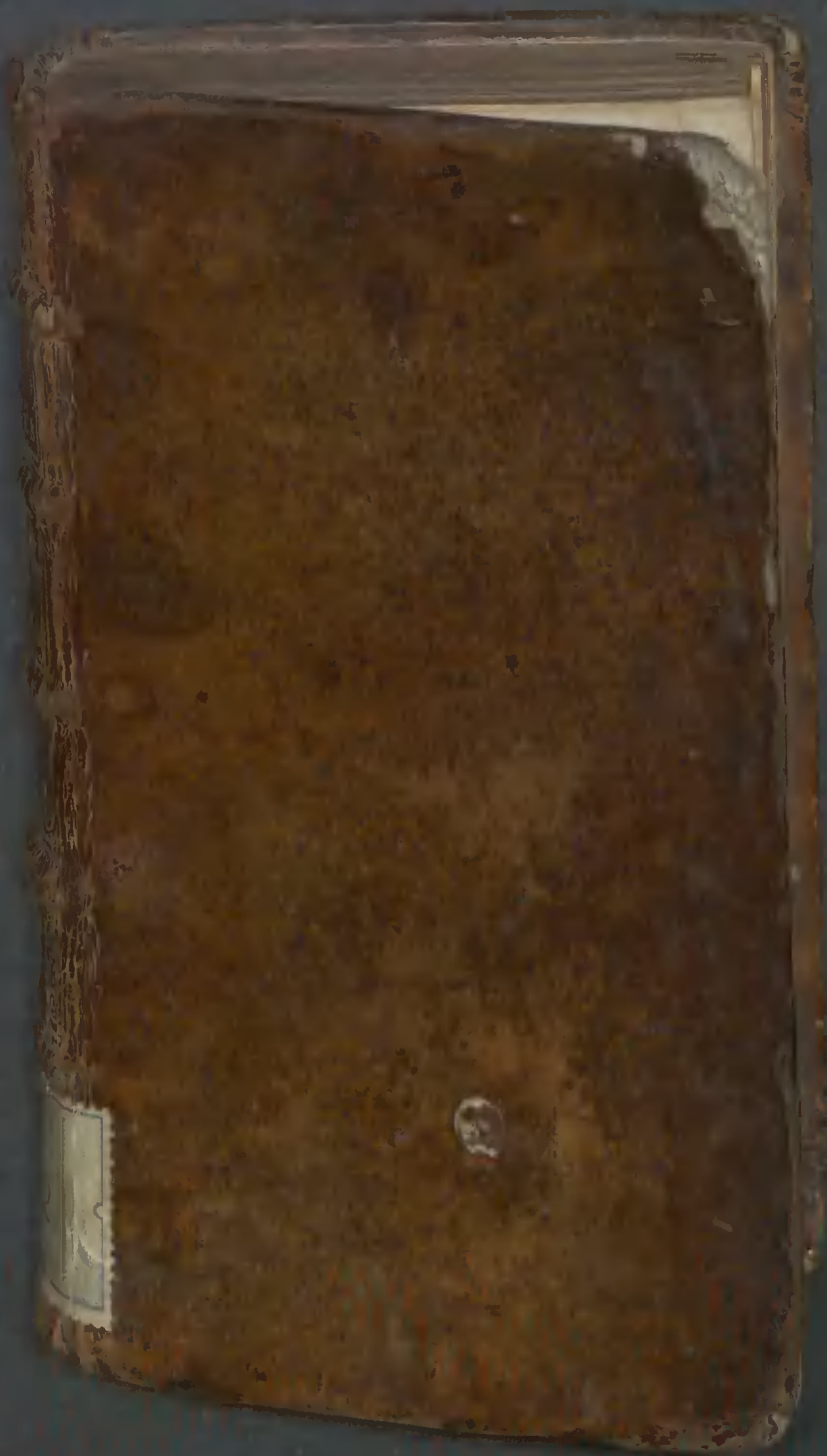
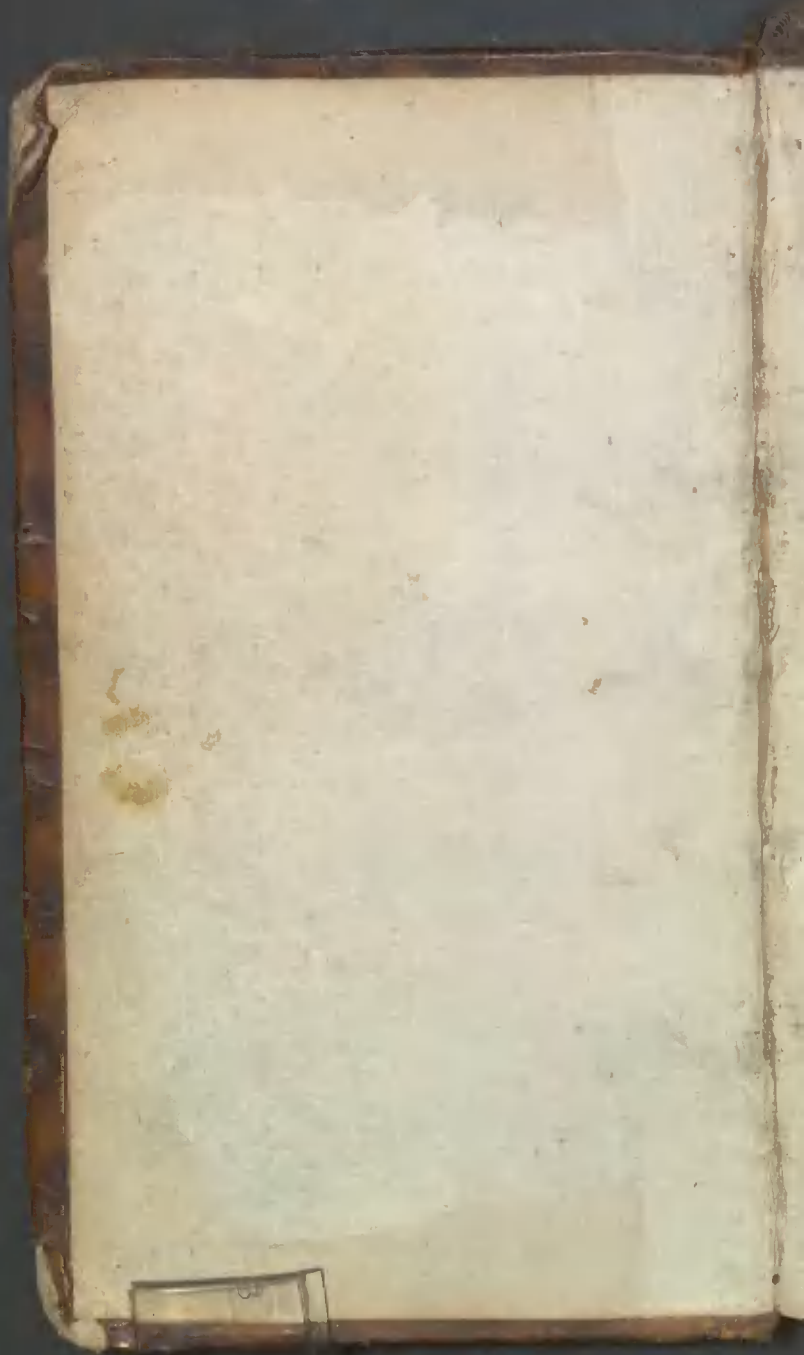
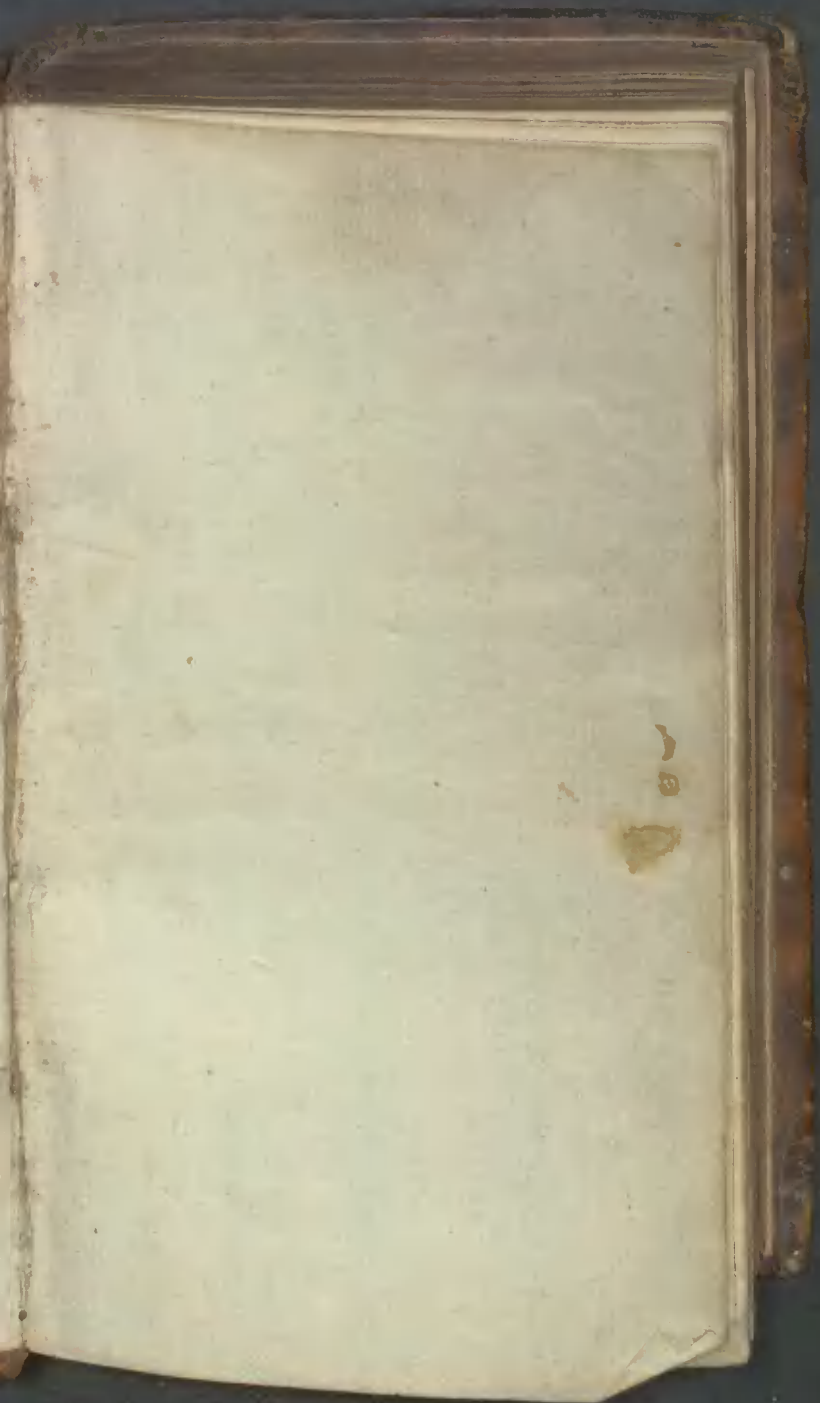
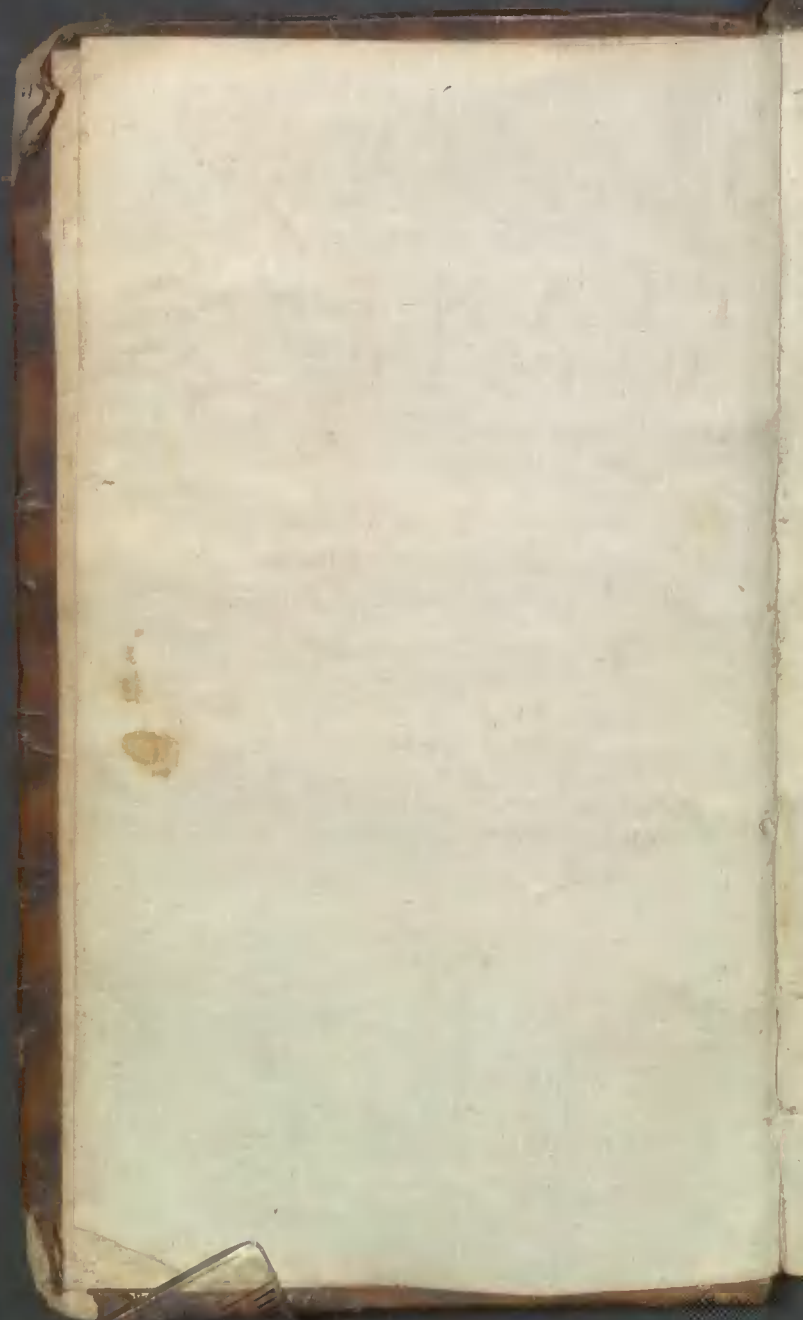










A B R E G E'
DE L'HISTOIRE
D E S
P L A N T E S
U S U E L L E S ;

Dans lequel on donne leurs noms
différens, tant François que Latins ;

*La maniere de s'en servir, la dose, & les
principales compositions de Pharmacie,
dans lesquelles elles sont employées.*

*Avec des observations de pratique sur leurs
usages.*

NOUVELLE EDITION,
revûë & augmentée.

Par J. B. CHOMEL Docteur Regent en la Faculté
de Medecine de Paris, de l'Académie Royale des
Sciences, & Conseiller-Medecin Ordinaire du Roy.

TOME SECOND.



1592

A P A R I S,

Chez C H A R L E S O S M O N T, rue Saint
Jacques, à l'Ecu de France.

M. DCC. XV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY,

PLANTES
USUELLES

Plan. pedic. en deux parties
différentes, tantôt en deux parties
différentes, tantôt en deux parties

11407 I/2

CHOMER
TOME SECOND

PTPN

Guérard 11494
Dict. de biogr. franç. III,
1242



A B R E G E
DE L'HISTOIRE
DES
P L A N T E S
USUELLES.

SECONDE PARTIE.

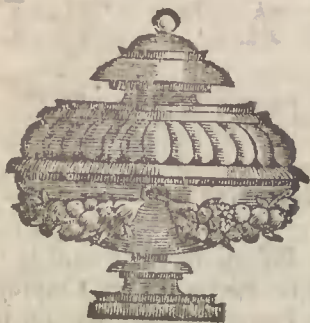


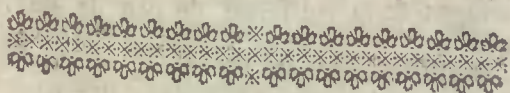
Prés avoir parlé dans la première Partie de cet Ouvrage, des Plantes qui agissent sur les corps d'une manière sensible, en chassant les humeurs étrangères & pernicieuses par les voyes destinées par la Nature pour les évacuer; l'ordre que j'ai établi demande que cette seconde Partie traite des Plantes dont les effets sont moins

Tome II.

P ij

sensibles, & dont les qualitez n'agissent
sur les humeurs qu'imperceptiblement.
Leurs vertus n'en sont pas pour cela
moins réelles & moins excellentes, com-
me nous allons le démontrer dans le dé-
tail de cette seconde Partie, dans laquelle
j'expliquerai les proprietez particulieres
de chacune de ces Plantes.





DES PLANTES

ALTERANTES.

ON appelle en Medecine Plantes Alterantes, celles qui par un changement & une alteration salutaire, corrigent la mauvaise qualité des humeurs, & en rétablissent la tiffure & la constitution naturelle, en rendant la santé perduë. Cette santé ne consiste effectivement que dans une juste proportion des parties fluides du corps, qu'on appelle humeurs, avec les parties solides qu'elles arrosent; en sorte que le ressort de celles-ci ne soit d'un côté, ni forcé, ni contraint par la trop vive impulsion de celles-là; ou ne soit au contraire, ni relâché, ni affoibli par leur lenteur & leur paresse: car c'est ce juste équilibre & ce temperament mesuré des unes & des autres, qui met le corps en état de faire ses fonctions avec la vigueur & la force qui sont inséparables d'une santé parfaite. La misere de l'homme est telle, que cet état de perfection ne se soutient pas long-

temps ; & la vie seroit de peu de durée , si l'Auteur de la Nature , prévoyant cette décadence , n'avoit sagement préparé dans les Alimens & dans les Remedes , les secours propres à nous conserver.

Les Plantes Alterantes en fournissent la plus grande partie ; leur nombre est beaucoup plus considerable que celuy des Plantes Evacuantes , & leur maniere d'agir differente. Les unes ont la propriété d'augmenter le mouvement des liqueurs , lorsqu'il est ralenti par leur épaisseur , ou par leur séjour dans les parties : ce sont elles que les Anciens appelloient chaudes , parce que la chaleur est , comme tout le monde le sçait , le principe du mouvement. Les autres au contraire , sont capables de moderer la fougue & l'impetuosité des humeurs , lorsqu'elles sont dans une agitation violente ; & sont appellées froides par cette raison. Les Plantes odorantes & aromatiques , qui abondent en principes sulfureux & volatiles , sont du premier ordre : celles qu'on nomme rafraîchissantes , dans lesquelles le phlegme & les parties grossieres & terreuses prédominent , sont du second ordre. C'est qui avoit déterminé nos anciens Maîtres à diviser les Plantes Al-

terantes, en chaudes & en froides.

Une autre maniere de distinguer ces Plantes, est par rapport aux parties principales dont elles soulagent les incommoditez, & dont elles tirent leur dénomination : ainsi les Plantes Céphaliques conviennent à la tête & à guerir les maladies ; les Stomachiques sont destinées pour l'estomac, & pour rétablir ses fonctions, lorsqu'elles sont affoiblies ; les Hépatiques pour le foye ; les Ophthalmiques pour les yeux, & ainsi des autres.

Il y a une troisième division des Plantes Alterantes, eu égard aux maladies particulieres qu'elles ont la propriété de guerir ; c'est de cette maniere qu'on distingue les Plantes Fébrifuges, les Antiscorbutiques, & celles qu'on appelle Spécifiques pour certaines maladies particulieres.

On peut aussi distinguer les Plantes Alterantes par rapport aux maladies externes & internes ; sçavoir celles qui affligent les parties extérieures du corps, & dont la Chirurgie fait son objet principal : ainsi les Plantes Emollientes, les Resolutives, les Vulnéraires & quelques autres, sont destinées pour fournir les remèdes propres à cette partie de la Médecine.

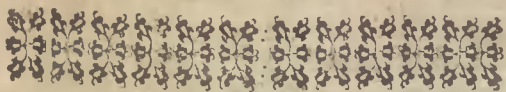
cine. A l'égard des maladies internes, la plupart des Plantes en general, peuvent leur convenir.

La division que j'ay adoptée renferme toutes les autres, & m'a paru plus méthodique, en ce qu'elle est conforme à la pratique de la Medecine, par rapport aux parties souffrantes qu'elle doit soulager, & aux maladies qu'elle se propose de guerir. C'est dans ce dessein que j'ay séparé les Plantes Alterantes en deux Sections.

Dans la premiere, j'ay compris celles qui sont employées pour les différentes parties du corps, ou qui sont destinées à guerir particulièrement certaines maladies; & je les appelle Alterantes du premier ordre.

Dans la seconde, j'ay rangé les Plantes qui sont propres à plusieurs parties du corps, & à plusieurs maladies en general, soit qu'elles soient appliquées exterieurement, soit qu'elles soient prises interieurement; & je les ay nommées Alterantes du second ordre.

SECTION I.



SECTION PREMIERE

PLANTES ALTERANTES

DU

PREMIER ORDRE.

PREMIERE CLASSE

DES PLANTES CEPHALIQUES

ET

AROMATIQUES.

LEs Plantes Céphaliques sont ainsi nommées parce qu'elles sont propres aux maladies de la tête, appelées en Grec *Kephali*, elles conviennent sur-tout à celles du cerveau, que les Anciens disoient venir de cause froide, comme. l'Apoplexie, la Paralyse, l'Epilepsie, la Lethargie, & la plûpart des maladies du genre nerveux, qui sont ac-

compagnées de mouvemens convulsifs.

Entre ces Plantes, il y en a plusieurs qui ont une odeur forte & pénétrante, desquelles on tire par l'Analyse Chimique des principes actifs & une portion considérable d'huile essentielle. On appelle ces Plantes, Aromatiques, & on les emploie avec succès dans les maladies dont on vient de parler, non seulement intérieurement en substance & en infusion; mais encore à l'extérieur appliquées en fomentation: Nous en allons expliquer l'usage après avoir parlé de celles qu'on nomme proprement Céphaliques & Anti Epileptiques. On appelle ordinairement les autres Plantes odorantes, herbes fines & Aromatiques; & on en cultive la plus grande partie dans nos jardins potagers, comme étant également utiles dans la santé & dans la maladie, parce qu'on en prépare des assaisonnemens capables de relever le goût des viandes, & d'en corriger la qualité en les rendant plus propres à être digérées dans l'estomac, & changées en un chyle bien conditionné.

I.

BETOINE.

Betonica purpurea C. B. 235. *Betonica vulgaris purpurea* L. B. Tom. III. pag. 301.
Betonica Dod. 40.

IL y a peu de Plantes plus commune dans les bois que celle-ci : on l'emploie de plusieurs manieres & à plusieurs usages ; car elle n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau, elle est utile aussi dans celles de l'estomac & des reins ; on l'emploie aussi avec succès dans les risanes Apéritives, & pour rétablir les levains des premieres voies. On en fait infuser une petite poignée dans demi-septier d'eau bouillante à la maniere du Thé ; ou bien on en fait une tisane en mettant une bonne poignée de ces feuilles dans une pinte ou trois chopines d'eau qu'on fait bouillir legerement, à laquelle on ajoute un peu de réglisse : on prend les fleurs comme les feuilles, on en fait un sirop & une conserve dont la dose est depuis demi-once jusqu'à une once ; le suc ou l'extrait de ces parties a les mêmes vertus, & se donne jusqu'à demi-once : ces différentes préparations sont utiles dans la migraine, dans les étourdissemens, dans les engourdissemens des membres qui menacent de Paralyse. La Bétoine est ordonnée dans la Goutte, dans la Sciatique & dans le Rhumatisme. Pour cela, prenez parties égales de Bétoine, de Chamæpyris, & de la seconde espece de Scordium séchées, faites-en une infusion comme le

Thé, & faites-en prendre deux ou trois prises par jour aux personnes sujettes à ces maladies ; il faut en continuer longtemps l'usage : ce remède est bon aussi aux personnes sujettes à la migraine, aux vapeurs, & aux tremblemens dans les membres. La Bétoine est Béchique, en procurant l'expectoration & la sortie des matieres purulentes par la voie des crachats : elle passe pour Vulnéraire, & pour être capable de procurer la cicatrice des ulcères internes. La décoction de Bétoine & de Pouliot est estimée pour les fièvres par quelques Auteurs : l'Emplâtre de Bétoine est propre pour les blessures, particulièrement pour celles de la tête ; les feuilles de Bétoine séchées & mises en poudre, ou broyées dans les doigts & mises dans le nez, font éternuer ; elles entrent dans la poudre Céphalique dont on prend quelques pincées le matin à jeun pour décharger le cerveau. On emploie ces feuilles dans la poudre de Paulmier contre la rage : les racines de la Bétoine n'ont pas les mêmes vertus ; elles purgent par haut & par bas : on en prend la décoction d'une poignée dans demi-septier d'eau. La Bétoine a donné le nom au sirop de Bétoine simple & composé, à l'Emplâtre de Bétoine de Nicolas : elle entre dans le sirop d'Armoise de Rhafis, dans la poudre Diarrho-

CEPHALIQUES.

337

don de Nicolas de Salerne, dans le Baume Polycreste de Bauderon, dans le Mondificatif d'Ache, dans l'Onguent *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'Emplâtre de *Gratia Dei*, & dans l'Eau Vulnéraire. Les fleurs entrent dans la poudre de Cuttete.

II.

MUGUET.

Lilium convallium album C. B. 304. *Lilium convallium vulgò* I. B. Tom. III. pag. 531. *Marb. Dod. 205. Ephemerum non lethale.* *Fuchs Callionimus Chamæcitinus Gesn.*

Cette Plante se rencontre dans les endroits les plus couverts des bois, & dans le terrain le plus humide. On emploie ses racines & ses fleurs, mais particulièrement les fleurs qu'on fait sécher à l'ombre, & qu'on réduit en poudre, laquelle est un sternutatoire assez puissant, qu'on ordonne pour décharger le cerveau dans la Paralyse & dans les fluxions de la tête, sur-tout dans l'Epilepsie & dans les vertiges; on les distille & on en fait une conserve: l'eau distillée se donne à quatre onces, & la conserve à demi-once: les racines de cette Plante étoient autrefois d'un usage plus familier que les fleurs. Les fleurs de Muguet entrent dans la poudre

Anti-Epileptique de Charas, dans sa poudre Sternutatoire, & dans celle qu'il appelle Céphalique.

III.

TIL LAU, ou Tilleul.

Tilia Fœmina folio majore C. B. 426.
Tilia vulgaris Platyphyllos I. B. Tom. I.
 pag. 133. *Tilia femina major* Park. *Phyllyrea* Cast.

LEs feuilles & les fleurs de cette espece de Tilleul sont en usage particulièrement les fleurs; on en tire l'eau par la distillation, on en prépare une conserve; & par le secours de la fermentation on en tire un esprit qu'on donne à douze ou quinze gouttes: cet esprit sert d'un excellent menstreuë pour tirer la teinture des Plantes Céphaliques. La décoction du bois, sur tout des jeunes branches de deux ans ou environ, soulage fort les hydropiques; on jette pour cela une poignée de ce bois coupé menu dans deux pintes d'eau bouillante, on la réduit à chopine, & on la donne au malade en deux ou trois prises après l'avoir passée. L'eau distillée se prend à six onces, & la conserve jusqu'à une once: Toutes ces préparations sont estimées pour l'Epilepsie, pour la

CEPHALIQUES.

359

Paralyſie & pour les Vertiges. Les fleurs miſes en poudre entrent dans la compoſition de la poudre de Gutere, & dans quelques autres remedes ſpecificques contre l'Epilepſie. Les ſeuilles de Tuleul paſſent pour Apéritives, & propres à pouſſer les urines & les regles des femmes.

IV.

P YVOINE.

1. *Peonia folio nigricante, ſplendido quæ mas* C. B. 323. *Peonia mas præcoſior* I. B. Tom. III. pag. 492. *Peonia mas foliis nucis Geſn.* *Peonia mas* Dod. 194. Pyvoine mâle.

2. *Peonia communis vel femina* C. B. 323. *Peonia femina vulgatiior* I. B. Tom. III. pag. 492. *Peonia femina altera* Dod. 195. *Aglaophoris Eliani quorundam.* Pyvoine femelle.

Ces deux eſpeces ſe cultivent aiſément dans les Jardins, où elles ſe multiplient de graine, & par leurs racines qui ſubſiſtent pluſieurs années. On ſe ſert ordinairement de leurs racines & de leurs ſemences, & quelquefois des fleurs, dont quelques uns tirent la teinture avec le vin blanc, qu'ils donnent juſqu'à quatre onces. L'uſage commun de ces parties, eſt de les réduire en poudre après les avoir

fait sécher à l'ombre, & d'en donner depuis un gros jusqu'à deux en bol, en opiat, ou de quelqu'autre manière; on ordonne aussi les racines en décoction & en infusion jusqu'à une once lorsqu'elles sont fraîches; on les fait bouillir dans un bouillon au veau, ou dans une pinte d'eau en forme de tisane. La Pyvoine est estimé Anti-Epileptique & très-propre pour les maladies du cerveau, pour l'Incube, appelée du vulgaire le Cochemart, & pour les mouvemens convulsifs. Cette Plante pousse aussi les ordinaires, les vuidanges des accouchées, & emporte les obstructions des viscères. La racine entre dans la poudre de Guttete.

V.

GUY DE CHENE.

Viscum baccis albis C.B. 423. *Viscus Quercus & aliarum arborum* I.B. Tom. I. part. 2. pag. 89. *Viscum* Dod. 826. *Lignum sancte Crucis quorundam.*

Cette Plante naît sur l'écorce de la plupart des arbres, entr'autres sur le Chêne, le Pommier, le Poirier, le Châtaigner, l'Aubespain, &c. on préfère le Guy qui vient sur le Chêne à tous les autres. M. Tournefort propose des conjectures

jectures assez vraisemblables sur la production de cette Plante, & sur la maniere dont elle se nourrit. On peut consulter là-dessus son Histoire des Plantes des environs de Paris. On emploie dans la Medecine son bois, & ses fruits ou bayes; le bois se met en poudre, & s'ordonne depuis un gros jusqu'à deux; ou coupé par morceaux & mis en infusion dans le vin blanc à demi-once sur six onces de liqueur. Les bayes sont remplies d'un suc visqueux dont les anciens se servoient pour faire de la glu; celle que nous emploions présentement est faite avec l'écorce du Houx; on choisit celle du milieu qui est la plus tendre & la plus verte, on la laisse pourrir dans la cave, on la bat ensuite dans des mortiers pour la réduire en une pâte qu'on lave & qu'on manie dans l'eau; cette drogüe est très résolutive & très-émolliente appliquée extérieurement, j'en ai vû de bons effets dans la Goutte; on l'étend sur des étoupes dont on enveloppe la partie souffrante; ce Cataplasme adoucit les douleurs & diminue l'inflammation. Le Guy passe pour un spécifique dans l'Epilepsie, & dans les maladies du cerveau; on estime celui qui est apporté d'Italie: il entre dans la poudre de Guttete.

VI.

PRIME-VERE, Primerole, Fleurs
de Coucou.

Verbasculum pratense odoratum C. B. 241.
Primula veris odorata flore luteo simplici
J. B. Tom. III. pag. 495. Herba Paralysis
Brunf. Offic. Artrtica Gesn. Hort. Dode-
canticon Anguil. Alisma pratorum Col. Pa-
ralysis vulgaris pratensis flore flavo simplici
odorato, Park. Parad.

Rien n'est plus commun que cette plan-
te dans les Prez & dans les Bois, où
elle fleurit dès le Printemps. Ses feuilles
& principalement ses fleurs sont en usage;
on les donne en infusion dans l'eau bouil-
lante à la manière du Thé, une bonne pin-
cée dans six onces d'eau, ou une petite
poignée dans un bouillon de veau; leur
eau distillée se donne à la dose de quatre
à six onces, comme la plupart des autres.
Cette Plante a la propriété de fortifier les
nerfs, de guerir la Paralyse qui est legere,
sur-tout celle de la langue & le bégaye-
ment; le nom latin qu'on lui a donné
le fait connoître: elle réussit bien dans le
Rhumatisme & dans les maladies des jointu-
res. On a remarqué qu'elle avoit quel-
que chose de somnifere, en ce qu'elle

CEPHALIQUES.

363

calme les vapeurs, & dissipe la migraine & les vertiges des filles mal réglées. Bartholin assure qu'il a guéri une personne paralytique du côté gauche en lui faisant user de l'Eau-de-vie de froment dans laquelle avoit bouilli la Primevere; on l'applique en fomentation. Elle entre dans l'Onguent Martiatum.

VII.

MOURON.

1. *Anagallis phaniceo flore C. B. 252. Anagallis phanicea mas I. B. Tom. III. pag. Anagallis terrestris mas Thal. Corcorus Grateua Theoph.* Mouron mâle à fleur rouge.

2. *Anagallis ceruleo flore C. B. 252. Anagallis carulea femina I. B. Tom. III. p. 369.* Mouron femelle à fleur bleuë.

CEs deux especes, qui ne different que par la couleur de la fleur, se trouvent ordinairement dans les Jardins & dans la campagne sur le bord des fossez le long des grands chemins. Elles sont également utiles dans la Manie & dans l'Épilepsie, suivant Harthman, Mynsicht, Rolinsius, Michael, Willis, &c. elles sont utiles aussi dans la Phrenesie qui survient aux fièvres continuës; on emploie le mouron par poi-

gnées dans les tisanes & dans les apozemes qu'on ordonne aux Hypochondriaques ; leur eau distillée a la même vertu. La teinture des fleurs faite avec l'Esprit-de-vin & l'extrait de toute la plante, surtout lorsqu'il est mêlé avec celui des fleurs de Mille-pertuis, sont des remedes qui ne sont pas à mépriser dans l'Epilepsie. Tragus assure qu'un verre de vin dans lequel on a fait bouillir légèrement une poignée de Mouron, est un bon remede contre la peste ; il faut que le malade se tienne bien couvert dans son lit, car il fait suer : cet Auteur estime le suc de cette plante pour l'Hydropisie, & pour les obstructions du foye & des reins.

Simon Pauli parle du cataplasme de Mouron bouilli dans l'urine, & appliqué sur les pieds & les mains des Goutteux, comme d'un remede familier dans son pays. L'eau distillée du Mouron est bonne pour les suffusions des yeux ; elle apaise les tranchées des enfans, & fait revenir les regles. Quelques-uns assurent que le Mouron est vulnéraire lorsqu'il est appliqué extérieurement sur les morsures des animaux, & en même temps pris intérieurement en infusion : il entre dans le Mondificatif d'Ache.

VIII.

CAILLE LAIT ou petit Muguet.

1. *Gallium luteum* C. B. 335. *Gallium verum* I. B. Tom. III. 720. *Gallium* Dod. 355.

2. *Gallium album*, vulgare Inst. *Mollugo Montana angustifolia*, vel *Gallium album latifolium* C. B. 334. *Gallium album* I. B. Tom. III. 721. *Mollugo* Dod. 354.

CEs deux especes se trouvent ordinairement dans les prez, au bord des chemins & des allées des bois un peu découverts : les Auteurs conviennent qu'elles sont Epileptiques. La premiere espece est la plus recherchée. M. Tauvry l'estime comme un spécifique dans cette maladie, soit qu'on se serve de sa poudre jusqu'à un gros, soit qu'on emploie la decoction en mettant une poignée dans une pinte d'eau. Emmanuel Konig prétend que l'esprit acide qui domine en elle la rend propre à rallentir la trop grande rarefaction des esprits, & par conséquent à calmer les mouvemens convulsifs & irreguliers des nerfs : c'est cet acide qui lui donne sa propriété de cailler le lait, d'où elle a pris son nom. On s'en sert communément en Catalogne pour l'Epilepsie ;

Qij

quelques-uns la font prendre à la maniere du Thé pour la Goutte: le sirop fait avec le suc de ses fleurs, est fort apéritif, & propre à provoquer les mois. Taberna-Montanus dit que la décoction de cette Plante est excellente pour guérir la galle sèche des enfans, pourvû qu'on les en baigne souvent, ou qu'on leur en fasse un bain; cette Plante passe pour vulnéraire détersive. On dit que l'usage des fleurs de la seconde espece, en conserve ou en infusion, est également utile aux Epileptiques.

I X.

MERISIER, Cerisier sauvage.

Cerasus major ac Sylvestris fructu subdulci, nigro colore insciente C. B. 450.
Cerasus Sylvestris fructu nigro I. B. Tom. I, 220. Cerasia nigra Tab. ic. 986.

LEs fruits de cette espece de Cerisier sont estimez par les Auteurs modernes comme très-utiles dans les maladies du cerveau. Schröder en fait cas pour l'Apoplexie, la Paralyse, & l'Épilepsie: Simon Pauli confirme aussi-bien que Konig leur vertu spécifique pour cette dernière maladie, soit qu'on fasse manger ces fruits à ceux qui en sont atteints, soit qu'on leur en fasse prendre l'eau distillée au bain de

vapeur. Quelques-uns allurent davantage la quintessence des Merises, ou l'esprit qu'on en tire par la distillation, après les avoir laissé en fermentation un temps convenable pour en développer les principes. M. Rai assure que les Matrones d'Angleterre font un grand cas des Cerises sauvages pour les mouvemens convulsifs qui affligent les enfans.

X.

POLIUM.

1. *Polium montanum luteum* C. B. 220. Tab. ic. 364. *Polium luteum* Lob. ic 487.
2. *Polium montanum album* C. B. 221. *Polium montanum* I. Clus. 361.

LA plupart des especes de Polium auxquelles les Auteurs ont donné des noms différens, ne sont que des varietez qui viennent de la même graine; la couleur des fleurs de l'espece qui les a jaunes, s'efface & devient pâle, mais leur vertu est égale, & on emploie indifféremment l'une & l'autre des especes que je viens de nommer, dont on prend les sommités des tiges garnies de fleurs; on recueille le Polium dans les Colines de la Provence & du Languedoc; on les fait sécher pour s'en servir dans la Thériaque & dans le Mithridat.

On estime beaucoup celui qui vient d'Italie & de Candie : on se sert des fleurs & des feuilles du Polium en infusion à la maniere du Thé, & on l'ordonne dans les maladies du cerveau, dans les obstructions des visceres, & pour pousser les mois & les urines. On fait boire en Provence dans les cours de ventre fâcheux l'eau où le Polium a macéré ; on en donne la décoction en lavement, & on applique le marc sur le bas-ventre.

XI.

BASILIC.

1. *Ocimum vulgatum* C. B. 226. *Ocimum melium vulgatum* & *nigrum* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 247. *Ocimum vulgare majus* Park. *Ocimum magnum* Tab. ic. 343. *Basilica major* Trag. 31.
2. *Ocimum minimum* C. B. 226. I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 247. *Ocimum Caryophyllatum minus* Tab. ic. 344.

Cette Plante s'éleve aisément dans les Jardins après l'avoir semé sur la couche ; il y en a plusieurs especes, les Auteurs souhaitent qu'on se serve de celles qui sentent le Clou de Girofle ou le Citron ; on en tire une huile essentielle admirable, qui entre dans le Baume Apo-

plectique ; cependant toutes les especes de Basilic peuvent être également employées, ayant une odeur très-agréable, & la vertu de réveiller les esprits & de rétablir le mouvement des humeurs qui composent le sang. On emploie plus communément les especes précédentes, on les fait sécher à l'ombre, on les réduit en une poudre qu'on mêle avec la plupart des herbes Aromatiques préparées de la même maniere. Cette poudre est appelée Céphalique, par rapport à la vertu qu'elle a de décharger le cerveau, en faisant couler par le nez beaucoup de sérosité, sur-tout lorsqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des personnes qui s'accoutument mieux de cette poudre que non pas du Tabac, qui fait une trop forte impression, & irrite trop vivement le nez de ceux qui n'y sont pas accoutumés. On prend les feuilles & les fleurs du Basilic en infusion comme le Thé pour les douleurs de tête ; & pour les fluxions de cette partie. Le Basilic frais cueilli entête un peu, il est plus doux & plus agréable quand il est sec : ses feuilles, ses fleurs & sa semence sont également Céphaliques ; elles sont aussi pectorales & cordiales. Il y a des cuisiniers assez habiles pour employer avec tant d'art le Basilic, le Thym, le Laurier, le Serpolet, la

Sariete & nos autres herbes Aromatiques, que les mets qu'ils préparent avec ces assaisonnemens sont aussi agréables au goût, que s'ils y emploïoient les épices des Païs étrangers.

La semence de Basilic entre dans la poudre de Guttete, dans le *Tryphera* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *Diarrhodon Abbatis*, dans la poudre *Xyloaloes* de Mesuë, dans celle *Diamoschi* du même, dans celle de l'Electuaire de *Gemmis*, dans la poudre réjouïssante de Nicolas de Salerne, & dans la poudre *Linthontriprique* du même.

XII.

C
ALAMENT.

1. *Calamentha vulgaris vel Officinatum Germanie* C. B. 228. *Calamintha flore magno vulgaris* I. B. Tom. III. pag. 228. *Calamentha montana* Dod. 98. *Nepeta montana* Cord. *Mentha sativa rubra* Ger. ic.
2. *Calamintha Pulegii odore sive Nepet.* C. B. 228. *Calamantha flore odore Pulegii* I. B. Tom. III. pag. 229. *Pulegium Sylvestre sive Calamintha altera* Dod. 98. *Nepeta agrestis* Cord.

ON emploie toute la plante en decoction & en infusion : la dernière es-

pece est d'une odeur plus pénétrante, & peut être préférée dans les vapeurs Hystériques, le Calament étant également propre aux maladies du Cerveau & à celles de la Matrice, car il est Céphalique & Alexitere, pousse les mois & les urines; il est aussi Stomachique & Hépatique, & a les mêmes proprietez que les especes de Menthe dont nous parlerons dans la Classe des Stomachiques. Le Calament se trouve assez ordinairement dans les bois taillis & le long des avenues un peu découvertes. La décoction de toute la Plante est résolutive, elle fortifie les parties & résout les tumeurs ademeuses; on l'ordonne aussi interieurement avec succès dans les lavemens carminatifs, & pour les Paralytiques. On tire l'eau distillée du Calament, on en fait un Sirop qui a les mêmes vertus. Cette Plante entre dans le sirop d'Armoise de Fernel & de Rhafis, dans le sirop de *Prassia* de Mesuë, dans celui de *Stacas*, d'*Epithym*, de Calament du même Auteur, dans le Looch sain, dans la poudre *Diacalamenthos* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'Electuaire *Dianisi* de Mesuë, dans la Thériaque, & dans la *Diagalanga*.

XIII.

POU LIOT, ou Pouliot thim.

Pulegium latifolium C. B. 222. *Mentha aquatica* seu *Pulegium vulgare* Inst. 189. *Pulegium* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 255. *Pulegium regium* Adv. *Pulegium femina* Fuchs.

Cette Plante se rencontre dans les lieux humides, au bord des Marêts & des Etangs, & dans les fossés le long des grands chemins. Elle a les mêmes facultez que la précédente, & s'emploie de la même maniere; j'en ai vû de très-bons effets dans la toux opiniâtre, & dans les Rhumes inveterez. M. Boyle assure qu'une cuillerée de suc de Pouliot est bonne pour appaiser la toux convulsive des enfans: Chêneau ordonnoit un verre de la décoction pour l'enrouement. Le Pouliot facilite le crachement & soulage considérablement les Asthmatiques: on le prend à la maniere du Thé, une bonne pincée dans un demi-septier d'eau lorsqu'il est sec, ou bien une petite poignée quand il est récent; car il est bon de remarquer que les Plantes odorantes & Aromatiques sont plus efficaces étant sèches, qu'étant fraîches; la plus grande partie du phlegme étant évaporé, les principes vo-

lâtiles & les huiles Etherées qui se trouvent dans ces Plantes, se développent plus aisément & avec plus d'effet.

Tragus estime le vin blanc où le Pouliot a bouilli, pour les fleurs blanches & les pâles-couleurs; il assure aussi que son suc éclaircit la vûe, & dissipe la chassie. Montanus faisoit prendre la poudre de Pouliot avec autant de miel & d'eau pour les maladies des yeux.

Le Pouliot entre dans l'*Anrea-Alexandrina* de Nicolas de Salerne, dans le sirop d'Armoise de Rhasis, dans le *Diacalamenthos* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *Diaireos*, dans celle *Diahiſopi*, dans celle *Diapraſſii*, & dans la poudre de l'Electuaire de Justin du même Auteur.

Les Herboristes étant la plupart peu instruits, substituent à cette Plante l'espece de Menthe suivante qu'ils appellent Pouliot-Thim, qui ne lui est pas de beaucoup inférieure en qualité.

Calamentha arvensis verticillata hirsuta C. B. 229. *Mentha arvensis verticillata hirsuta* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 217. *Calamentha arvensis* 1. Tab. ic. 352. *Polynemon Lobelii* Lugd. 232. *Nepeta agrestis* Trag. 16. *Pulegium agrest.* Serap. esdem. 17.

XIV.

T H Y M.

1. *Thymus vulgaris latiore folio* C. B. 219.
Thymum durius Dod. 276.
2. *Thymus vulgaris folio tenuiore* C. B. 219.
Thymum vulgare rigidius folio cinereo I. B.
Tom. III. Part. 2. pag. 263. *Thymum durius*
vulgare Park.
3. *Thymus Capitatus qui Dioscoridis* C. B.
219. *Thymum Creticum sive antiquorum* I. B.
Tom. III. Part. 2. pag. 263. *Thymum Ce-*
phaloton Dod. 276. *Thym de Crete.*

Cette dernière espèce est la plus estimée, mais elle est fort rare en ce pays & difficile à élever. Les anciens ne parloient que du Thym de Crete, car celui qui croît en Provence leur étoit inconnu. Dioscoride dit que sa décoction soulage l'asthme, tue les vers, pousse les règles & les vuidanges : étant mêlée avec du miel en manière de Looch, elle fait cracher. Pline dit que l'odeur du Thym est si pénétrante, qu'elle apaise le paroxysme du haut mal : extérieurement le Thym de Crete est résolutif, & soulage la goutte sciatique étant appliqué sur la partie souffrante en manière de cataplasme, fait avec le miel, la farine d'orge & la poudre de

Thym. On emploie cette espece dans les anciennes compositions où les Auteurs l'ordonnent comme dans la confection *Hamec*, l'*Aurea Alexandrina*, la poudre réjouisante de Nicolas de Salerne, &c. Les autres especes de Thym sont communes dans les Jardins Potagers ; on les emploie dans les décoctions & dans les infusions Aromatiques & Céphaliques, dont on se sert ordinairement en fomentation pour bassiner les parties nerveuses & musculuses trop affoiblies, ou trop gonflées. Le Thym est une des herbes fines des plus familières dans la cuisine pour relever la faveur des viandes. Son huile essentielle est fort estimée, on en donne cinq ou six gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable, pour appaiser la colique venteuse, pour fortifier l'estomac, & pour pousser les mois & les urines. Elle entre dans le Baume tranquille ; elle est plus agréable que l'huile de Thym de Crete.

XV.

SERPOLLET.

1. *Serpyllum vulgare majus* C. B. 220.
- Serpyllum vulgare* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 269. *Serpyllum album* I. & II. Tab. ic. 36.

1. *Serpyllum foliis citri odore* C. B. 220:
I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 270. Serpyllum
citraum Tab. ic. 360. *Thymum latifolium*
 Ger. Serpolet citronné.

LE Serpolet est très-commun dans les prez, il a les mêmes usages que le Thym, son odeur est plus douce & moins pénétrante : celui qui sent le citron est préféré pour la poudre Céphalique dont j'ai parlé ci-dessus ; on en tire aussi de l'huile essentielle, mais en moindre quantité que du Thym.

La conserve des fleurs & des sommités de Serpolet, soulage ceux qui sont sujets au vertige, & à la migraine. Simon Pauli dit qu'en Danemarck on se trouve bien de boire dans l'Erysipèle la décoction de Serpolet, qui dépure le sang & pousse par les sueurs ou par les urines. On laisse macérer une poignée de Serpolet dans de l'eau commune à laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc, pour le rhume & pour la toux opiniâtre. Paracelse estimoit la liqueur qu'on tiroit du Serpolet distillé avec l'Esprit-de-vin, pour les fluxions catharreuses & le rhume du cerveau. On dit que cette liqueur fait parler les muets, parce qu'elle est utile dans la Paralyse de la langue.

XVI.

R. OMARIN.

Rosmarinus hortensis angustiore folio C.B.
 317. *Rosmarinus coronarius fruticosus, sive*
nobilior angustiore folio I. B. Vorn. II. pag.
 25. *Rosmarinum coronarium Dod. 272. Li-*
banotis coronaria Cord. Hyssopus Habreo-
rum quibusdam. Cassia nigra Theoph.

LE Romarin croît naturellement en Provence & dans les Païs chauds, on l'éleve dans nos Jardins ; ses fleurs & ses feuilles sont d'usage. L'eau de la Reine d'Hongrie si fameuse est tirée par la distillation des fleurs de cette plante, mise en digestion dans l'Eau-de-vie ; quelques-uns y ajoutent les jeunes feuilles pour la rendre plus forte. Personne n'ignore les propriétés de l'Eau de la Reine d'Hongrie, qu'on emploie si universellement dans les défaillances, dans les étourdissemens & dans les vertiges, dans les vapeurs Hystériques & Hypochondriaques ; on en prend intérieurement deux ou trois gros, c'est environ une petite cuillerée dans un verre d'eau : extérieurement on en frotte les tempes, le nez, & les parties nerveuses & musculieuses affoiblies ou affligées des douleurs de Rhumatisme.

Pour les contusions, les blessures & les humeurs froides, le mal de dents, la gangrene même, on emploie cette eau avec succès; les fleurs du Romarin qu'on appelle *Anthos*, c'est-à-dire, fleurs par excellence, n'ont pas ici l'odeur & la vertu de celles qu'on recueille en Provence & en Languedoc. Les feuilles du Romarin boüillies dans le vin, fortifient les nerfs & les jointures; le vin aromatique dont les Chirurgiens se servent si utilement en fomentation pour dissiper l'enflure qui survient aux plaies, est fait avec les feuilles de Romarin, de Thym, de Sauge, &c. L'eau où les feuilles & les fleurs de Romarin ont macéré pendant la nuit est bonne pour la jaunisse & les fleurs blanches, pour le relâchement de la matrice en injection, & prise intérieurement; elle fortifie la mémoire & la vue. On fait avec les feuilles le miel appelé *Anthosai*, qui se donne à une once ou deux dans les vapeurs & dans la colique ventreuse. Les fleurs de Romarin entrent dans le sirop de Stœcas, dans l'Opinte de Salomon, & dans l'Orvietan: l'huile essentielle est employée dans le Baume apoplectique.

XVII.

S AUGE.

1. *Salvia major* an *Sphacelus* Theoph. C. B. 237. I. B. Tom. III. pag. 304. *Salvia major* Math. Dod. 290.
2. *Salvia minor aurita* & *non aurita* C. B. 237. *Salvia minor auriculata* I. B. Tom. II. pag. 305. *Salvia nobilis* Brunf. *Sphacelus verus* Theoph. Lugd. 880. Sauge franche.
3. *Salvia folio tenuiore* C. B. 237. *Salvia Hispanica odoratissima* Camer. Sauge de Catalogne.

ON élève aisément dans nos potagers les deux premières espèces de Sauge qui croissent naturellement en Provence & dans les Pays chauds : leurs feuilles & leurs fleurs sont d'un usage très-utile, & très-ordinaire dans les décoctions & fomentations aromatiques, pour fortifier les nerfs, pour raffermir les chairs, ramollir les tumeurs, & pour dissiper l'enflure des plaies. Rulandus se vante d'avoir guéri une femme épileptique par l'usage du vin où l'on faisoit infuser la Sauge : ceux qui ont de la disposition à la bouffissure s'en trouvent bien. Lindanus prescrit l'usage de la Sauge dans le Scorbut, sur-tout si l'on baigne bien les gencives

avec moitié de son jus , & autant de suc de *Cochlearia*. Chêneau ordonnoit la Sauge avec autant de Salsepareille & de Balauſte pour les fleurs blanches : l'usage de la Sauge est contraire aux femmes grosses, parce qu'elles pousse les regles. On prend l'infusion des feuilles interieurement pour les vertiges, l'assoupissement & les autres affections du cerveau qui menacent de l'Apoplexie, la Paralyſie, &c. On choisit pour cela la Sauge franche, à laquelle on prefere celle de Provence : on estime encore davantage la Sauge de Catalogne. L'usage de la petite Sauge à la maniere du Thé est très-familier, on en met une pincée ou un petit bouquet de huit ou dix feuilles dans un demi ſeptier d'eau bouillante, on y ajoute ensuite un peu de sucre ; cette boisson continuée plusieurs jours les matins à jeun, n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau, pour r'animer le mouvement des liqueurs & la circulation du sang ; elle est aussi très-utile dans la suppression des regles & des urines, dans les indigestions & les foibleſſes d'estomac, dans les vents & la colique, pour tuer les vers, pour debarrasser le poulmon des asthmatiques, sur-tout si on en fume les feuilles ; en un mot, cette Plante a tant de vertus, qu'elle passe dans l'esprit de plusieurs pour une Plante universelle, & propre à

tous maux. Vessingius a renouvelé l'ancien remede d'Aëtius pour le crachement de sang, qui est de faire boire le matin deux verres de suc de Sauge avec le miel; j'en aimerois mieux l'infusion. Simon Pauli l'ordonne faite dans le vin pour les maux de dents, sur-tout si l'on y ajoûte deux gros de bon Tabac en gargarisme. L'Onguent fait avec les feuilles de Sauge & autant de celles de Tanaisie, & la graisse de porc, est excellent pour les tumeurs survenues à l'occasion des blessures des tendons. On tire l'eau distillée & le sel fixe de la Sauge, & on fait une conserve avec ses fleurs: elle entre dans la poudre Céphalique, dans l'Eau Vulnéraire ou d'Arquebusade, dans l'Eau Imperiale, dans l'Eau Celeste, autrement appelée Eau-de-vie de Mathiote, dans le Baume tranquille, dans la poudre de l'Electuaire de Saffran de Mars de Bauderon, dans la composition appelée *Aurea Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'Onguent *Arigon* de Nicolas de Salerne, dans le *Martiatum*, & dans plusieurs liqueurs composées, qui sont Cordiales & Céphaliques.

XVIII.

- L**AVANDE, Spic, Aspic, ou Nard.
1. *Lavandula latifolia* C. B. 216. *Pseudo-nardus* que vulgo spica I. B. Tom III. Part. 2. pag. 281. *Spica nardus Germanica* Tragi. §8. *Nardus Italica*, *Casia alba* Theoph. Dal. in Plin. Lavande mâle.
 2. *Lavandula angustifolia*. C. B. 216. *Pseudo-nardus* que *Lavandula* vulgo. I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 282. *Pseudo-nardus* *fœmina* Math. *Lavandula altera* Dod. 273. *Lavandula brevior* folio & spica Clus. Hist. *Spica Italica* & *domestica* Casalp. 459. Lavande femelle.

ON emploie les feuilles & les fleurs de Lavande, sur-tout de la dernière espèce, parce qu'elle est plus commune en ce Pais, où on l'éleve dans les potagers : on se sert plus ordinairement des épis chargez de fleurs, soit pour les décoctions Céphaliques & nerveales, soit pour en tirer par la distillation l'huile essentielle qui est fort estimée pour les maladies du Cerveau, pour les vapeurs Hystériques & pour l'Epilepsie. On en fait avaler huit ou dix gouttes dans quelque liqueur convenable ; on s'en sert pour aromatiser les sels volatiles urineux, dont

les personnes sujettes aux vapeurs se servent si familièrement. On fait aussi par infusion dans l'huile d'Olive, une huile de Lavande appelée Huile de Spic ou d'Aspic, laquelle est également propre aux Arts & à la Medecine. L'huile de Spic qui se vend chez les Droguistes n'est souvent que de l'huile de Terebentine parfumée à Marseille avec de l'huile essentielle de Lavande. Schenkius & Sennert avouent que pour connoître si elle est sophistiquée, il n'y a qu'à en mettre dans une cuillier, demi-heure après elle est évaporée, & il n'y reste que la Terebentine. Quand l'huile de Lavande est pure, elle ne fait pas seulement mourir les vers, mais aussi les poux & leurs œufs; on en graisse un papier broüillart que l'on applique sur la tête des enfans. Quatre ou cinq gouttes d'huile essentielle de Lavande dans une cuillerée de vin prises à jeun dissipent la migraine, & fortifient l'estomac. La même huile mêlée avec celle de Millepertuis & de Camomille, fait un excellent liniment pour les Rhumatismes, la Paralyse & les mouvemens convulsifs.

Les fleurs de Lavande distillées avec du vin ou de l'eau-de-vie, donnent une espece d'eau de la Reine d'Hongrie assez agréable. Les sommitez de Lavande chargées de fleurs & de graine séchées propre-

ment, sont excellentes prises en infusion comme le Thé, pour le vertigè, le tremblement des mains, les mouvemens convulsifs, les affections soporeuses, la Paralytie, le Bégayement, & les autres maladies des nerfs. Ce remede convient aussi aux Asthmatiques, & à ceux dans lesquels le sang croupit par le défaut de la circulation.

Rondelet donne la recette suivante pour les accouchemens laborieux : Prenez semence de Lavande demi-gros, semence de Plantain & de Chicorée de chacun deux scrupules, Poivre un scrupule ; le tout mis en poudre, délayez-le dans trois onces d'eau de Chicorée, & autant de celle de Chevreseuil. Zacutus estime la conserve des fleurs de Lavande pour rétablir les regles, & pour fortifier l'estomac.

Ses fleurs entrent dans la décoction Céphalique, dans le sirop Anti Epileptique, dans le sirop de Stœcas, dans la poudre Céphalique odorante de Charas, & dans la poudre pour embaumer les Corps. L'huile essentielle entre dans le Baume Apoplectique.



XIX.

STOECAS.

Stæchas purpurea C. B. 216. *Stæchas Arabica* vulgo dicta I. B. Tom. III. pag. 277.
Stæchas brevioribus ligulis Clus. Hist. 344.
Spica Italica Sylvestris Casalp. 459.

ON n'emploie que les épis ou bouquets de fleurs qu'on nous apporte de la Provence & du Languedoc, où cette plante croît abondamment sur les Collines sèches : ces fleurs sont très-propres dans les maladies du Cerveau, l'Apoplexie, la Paralyse, les Vertiges, les tremblemens de membres, & pour les affections Hypochondriques; on en fait infuser une petite poignée dans demi-septier de vin blanc; on en tire une huile essentielle comme des fleurs de Lavande, qui a les mêmes usages : On prépare un sirop simple de Stœcas & un composé; le sirop de Stœcas de Fernel, dans lequel entrent plusieurs plantes Céphaliques & quelques Aromates étrangers, est estimé pour l'Asthme & pour la toux opiniâtre; il rend la lymphe épaissie dans les tuyaux du Poulmon plus coulante & plus capable d'en sortir par les crachats; ce sirop chasse les

R

vents , pousse les regles , & fortifie le Cerveau & les nerfs.

Les fleurs de *Stœcas* entrent dans la décoction Céphalique , l'*Hiera-Diæolocynibidos* , dans l'Onguent *Martiatum* , dans l'Emplâtre de Grenouilles , dans la Thériaque , le Mithridat & l'huile de Renard.

X X.

H Y S O P E.

Hyssopus Officinarum cerulea seu spicata
C. B. 117. *Hyssopus vulgaris spicatus angustifolius* 1. B. Tom. III. Part. 2. pag. 274.
Hyssopus vulgaris Dod. 287.

O N élève dans nos Jardins l'Hysope ; ses fleurs & ses feuilles s'emploient dans les décoctions Céphaliques , & dans le vin aromatique dont nous avons parlé ci-dessus à la même dose & de la même manière que les précédentes ; on en tire par la distillation une eau , & une huile essentielle ; on fait avec ses fleurs une conserve & un sirop simple. Celui qui est composé , dans lequel entrent plusieurs plantes Béchiques & Apéritives , est fort estimé pour les maladies de la poitrine , sur tout pour l'Asthme , & pour la toux opiniâtre. L'Hysope est vulnérinaire , détensive & résolutive , étant appliqué extérieurement. Monsieur Boyle assure qu'an

Gentilhomme en fut guéri d'une contusion à la cuisse, causée par un coup de pied de cheval; & que cette guérison fut fort prompte. Riolan, Simon Pauli & Sennert assûrent que l'eau ou la décoction d'Hysope guérissent les inflammations des yeux. L'Hysope a les mêmes propriétés que les herbes fines & Aromatiques, comme de fortifier le Cerveau, de rendre le sang plus fluide, de pousser les mois & les urines, & d'emporter les obstructions.

XXI.

SARIETTE.

1. *Satureia hortensis* sive *Cunila sativa* Plinii C. B. 218. *Satureia sativa* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 271. *Satureia* Dod. 289. *Hyssopus Agrestis* Brunf: *Thymbra vera* Gesn.

2. *Satureia Cretica* C. B. 218. *Thymbra legitima* Clus. Hist. 358. *Satureia legitima* Diosc. Pona. *Thymbra Græca* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 275.

ON sème la Sariette dans les Jardins Potagers, où elle s'éleve aisément; elle est aussi communément employée dans la cuisine pour relever le goût des viandes, que dans la Médecine pour l'utilité des malades. Cette Plante est si bonne pour

l'estomac, que Tragus l'appelle la fausse aux pauvres gens : les Allemans la mêlent aux choux pommez qu'ils font confire au sel & au vinaigre pour les conserver long-temps. Skenkius & Lottichius ont observé que dans l'affection soporeuse on seringue avec succès dans l'oreille la décoction de Sariette pour réveiller les malades. Cette décoction est utile en gargarisme pour le relâchement de la luette, & pour l'inflammation des amygdales.

La seconde espece qui vient en Candie est d'une odeur plus agréable, & son huile essentielle a plus de vertu que celle que nous élevons dans nos Potagers : elle a les mêmes propriétés que le Thym.

XXII.

M A R J O L A I N E.

Majorana vulgaris C. B. 224. I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 241. *Majorana* sive *Marum* Dod. 270. *Amrucus* Mark Fuchs. Lugd. *Sampjucus* sive *Amara* us latinis *Majorana* Cord.

LA Marjolaine se cultive dans les Jardins comme une plante également utile & agréable : elle est Céphalique, Pectorale, Stomacale, Hystérique & Stereopilaire. Cheneau habile Medecin de

Marseille , mettoit sur deux pincées de Marjolaine demi dragme d'Ellebore blanc, & faisoit boüillir le tout dans six onces d'eau pour les réduire à quatre ; on passoit cette liqueur , & on en mettoit dans le creux de la main pour la retirer par le nez, pour le Rhume du cerveau & l'enchiffrenure : l'eau distillée ou la simple décoct on peut servir dans un besoin.

Les feüilles & les Bouquets de fleurs de la Marjolaine fournissent seules une poudre Sternutatoire assez bonne : elles entrent dans celle qu'on prépare ordinairement avec les autres Erhines. Outre cette propriété, elle a celle de fortifier le cerveau , de pousser les regles , de dissiper les vents, & d'appaier la colique ; on en tire l'eau distillée , & l'huile essentielle comme des précédentes, & on la donne à la même dose : elle entre dans la poudre Céphalique , dans le vin Aromatique, & dans les autres préparations propres à fortifier les nerfs , & à faciliter la circulation du sang & des autres liqueurs.

La poudre de Marjolaine incorporée avec la marmelade d'Abricot , ou la conserve de fleurs d'orange , est bonne dans l'Epilepsie , dans le Vertige , & pour le tremblement. La Marjolaine entre dans le sirop d'Armoise de Rhafis , dans le sirop de Bétoine composé, dans la poudre *Xyloaloes* de Mesué , &c.

XXIII.

MARUM.

*Marum. Cortusi, I. B. Tom. III. Part. 2.
242. Chamadris maritima incana, frutes-
cens, foliis lanceolatis Inst. 205.*

Cette Plante est d'une odeur très-pénétrante & aromatique; on la préfère à la Marjolaine avec raison, car elle donne une huile essentielle plus abondante & plus forte; elle n'est pas seulement Céphalique, elle est aussi Sudorifique, Cordiale, Stomachique, & Hystérique: On la met en poudre & on en donne demi-gros en opiat ou en conserve, car elle est fort amère. Elle entre dans les mêmes compositions que la Marjolaine, dans les Trochisques d'Hedicroi, & par conséquent dans la Theriaque.

XXIV.

ORIGAN.

I. Origanum Sylvestre Cunila Bubula Plinii C. B. 213. Origanum vulgare spontaneum I. B. Tom. III Part. 2. pag. 236. Agrioriganum sive Onitis major Lob. is. 492. Majorana Sylvestris Park.

2. *Origanum Sylvestre humile* C. B. 223.
Prod. 109. *Origanum repens villosum Au-*
relianensium Hort. Reg. Par.

L'Origan a les mêmes usages que la Marjolaine, & est employé de la même maniere. La poudre de ses feiüilles & de ses fleurs sechées à l'ombre est Cephalique & propre à faire couler par le nez la serosité : on se sert avec succès de l'infusion de ses fleurs dans la suppression des urines & des regles ; elles sont aussi cracher avec plus de facilité les Astmatiques & ceux qui ont une toux opiniâtre. Cette Plante est Apéritive, Incisive, Hystrérique & Stomachique ; car dans les indigestions, les rapports aigres & les vents, son eau distillée, son huile essentielle, le sirop & la conserve qu'on prépare avec cette plante, sont d'un secours merveilleux. L'huile essentielle d'Origan est très-agréable ; elle réjouit les sens, & appaise les douleurs de dents, en mettant un cotton qui en est imbu dans le creux de la dent qui est gâtée. Dans le Rhume du cerveau & le torticolis, on fait sécher l'Origan au feu, & on l'enveloppe tout chaud dans un linge, dont on couvre bien la tête.

L'Origan entre dans le sirop d'Armoise, dans l'Electuaire des Bayes de Laurier,

dans l'Onguent Martiarum, dans le sirop de Stœcas de Mesuë, & dans la poudre *Diaprasii* de Nicolas d'Alexandrie.

XXV.

DICTAME de Crete.

Dictamnus Creticus C. B. 222. *Dictamnus Cretica* seu vera l. B. Tom. III. Part. 2. pag. 253. *Dictamnium verum* Dod. 281. *Origanum Creticum*, *latifolium*, *tomentosum* seu *Dictamnus Creticus* Inst. 199.

QUoi que cette Plante ne croisse pas naturellement en France, elle y est si commune dans les Jardins, que j'ai crû la devoir placer après l'Origan dont elle est une espece. Ses feuilles & ses bouquets de fleurs sont en usage, non seulement pour les maladies du cerveau & des nerfs, mais aussi pour celles de la matrice; car elle pousse les mois, les vuidanges, & facilite l'accouchement laborieux, au rapport d'Hypocrate & de Pline, qui croient qu'elle fait sortir le fœtus mort. Jean Bauhin rapporte une observation de cette nature. Quelques-uns l'emploient dans les fièvres: On donne cette plante en poudre depuis une demi-dragme jusqu'à une, & en infusion dans le vin blanc, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once. On en

donne aussi la teinture à la manière du Thé. Le Dictame entre dans la Thériaque d'Andromaque le Pere, & dans celle qui est reformée, dans le Mithridat, l'Orvietan, le Diascordium, dans l'Opiat de Salomon, dans le sirop d'Armoise de Rhassis, dans la poudre *Diaprasii* de Nicolas d'Alexandrie, dans la Confection d'Hya-cinte & dans la poudre de l'Electuaire de Saffran de Mars de Bauderon.

XXVI.

L A U R I E R.

1. *Laurus vulgaris* C. B. 460. *Laurus* J. B. Tom. I. pag. 409. *Laurus mas & femina* Tab. ic. 950. *Laurus tenuifolia* Mart. Laurier franc.

2. *Laurus latifolia platytera* Diosc. C. B. 460. *Laurus latifolia mas & femina* Tab. ic. 951. Laurier Royal.

ON employe indifferemment les feuilles & les fruits de ces deux especes, la premiere est plus commune en ce pais; il n'y a point de bon ragoût dans la cuisine où les feuilles seches ne soient en usage. On l'éleve aisément dans nos Jardins, c'est pour cela que je ne l'ai point rangé dans les Plantes étrangères, où elle pourroit être; car elle ne croît pas natu-

rellement en France, mais en Espagne & du côté de Gibraltar. Le Laurier est tout rempli de sel âcre, volatile, huileux & aromatique, sur-tout ses bayes dont on tire une huile excellente pour les maladies des nerfs, la paralysie, les convulsions, la colique & la foiblesse d'estomac. Cette huile se tire par l'expression, par la coction dans l'eau bouillante, ou par la distillation; & on la donne aussi-bien intérieurement à petite dose de dix ou douze gouttes, qu'on s'en sert extérieurement en liniment. On tire aussi par la fermentation de ses fruits un esprit qui a les mêmes vertus. Les feuilles de Laurier se donnent en infusion comme le Thé au nombre de cinq ou six, ou en poudre à deux gros: extérieurement elles entrent dans les fomentations avec les herbes aromatiques, pour fortifier les parties engourdies, dans les Rhumatismes, la Paralysie, &c. Les bayes ont donné leur nom à l'Electuaire de bayes de Laurier, qui est estimé pour les coliques, & les maladies de la matrice. Elles ont donné aussi leur nom à l'Emplâtre de *Baccis Lauri* de Mesué: elles entrent dans l'Orvietan, dans l'Emplâtre de Melilot, dans l'Electuaire de Justin, dans l'*Aurea Alexandrina*, dans la Thériaque, *Diatesseron* de Mesué, dans la Confection Anacardine du même. Ses feuilles entrent

CEPHALIQUES. 395

dans le *Martiatum*, & dans l'emplâtre de Bétoine; & son huile dans l'Onguent de Naples, dans l'emplâtre appelé *Manus Dei*, dans celui de Paracelse, dans l'emplâtre de grenouilles, & dans l'emplâtre Stiptique.

XXVII.

DIGITALE.

Digitalis purpurea folio aspero C. B. 243.
Digitalis purpurea I. B. Tom. II. pag 812.
Campanu' a Sylvestris Tragi 889. *Aralda Bononiensis* Gesn. *Virga regia major flore purpureo* Casalp. 348. Park.

Cette Plante n'est pas en ce Païs d'un usage si familier qu'en Angleterre; Monsieur Ray rapporte que les Païsans s'en trouvent bien pour l'Epilepsie: je dis les Païsans, car il faut être vigoureux & robuste pour s'en servir, parce qu'elle purge par haut & par bas avec violence: la maniere de s'en servir est d'en faire bouillir deux poignées, avec quatre onces de Polypode de Chêne dans suffisante quantité de biere pour une prise; il faut en continuer l'usage pendant quelque temps, & en prendre deux fois la semaine, particulièrement quand l'Epilepsie est invetérée. Parkinson assure aussi que l'Onguent fait avec le suc de la Digita.

le est propre pour les tumeurs scrophuleuses. Cette Plante est vulnérable ; on s'en sert beaucoup en Italie pour réunir les playes & nettoyer les ulcères : aussi aurois-je pû la mettre entre les vulnérables ; mais cette propriété spécifique pour l'Épilepsie, m'a déterminé à la placer dans cette classe.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

XXVIII.

CANELLE.

1. *Cinnamomum* sive *Canella* *Zeylanica* C. B. 408. *Canella* sive *Cinnamomum* vulgare L. B. Tom. I. 446. *Laurus* *Zeilanicus* *baccis calyculatis* *Hermanni Raii Hist.* 1561. *Cassia* *Cinamomea* Hort. Lugd. Bat. *Arbor canellifera* *Zeylanica*, cortice acerrimo, seu præstantissimo, qui *Cinnamomum* *Officinarum* *Breynei* 2. Prod. *Canella* quæ *Cuurdo* *Pis. Mant. Arom.* 165. *Kurandis* *Zeylanensibus*.

2. *Cinnamomum* sive *Canella* *Malabarica* & *Javanensis* C. B. 409. *Cassia* *lignea* *Offi in. Horn.* 35. *Cassia* *vulgaris* *Calihocha* *diEla* *Pis. Mant. Arom.* 165. *Cassia* *lignea* *fusca* *aromatici* & *plurimosi* *saporis* L. B. Tom. I. 451. *Arbor Canellifera* *Malabarica*, cortice ignobiliore, cujus folium *Ma-*

labathrum Officin. Breyn. 2. Prod. Carua
Hort. Malab. Tom. 1. 107.

CEs deux especes de Cannelle nous sont apportées des Indes Orientales ; ce sont les écorces des branches de deux sortes d'Arbres assez semblables par leurs feuilles au Laurier Royal. Les feuilles que nous employons dans la Theriaque , sous le nom de *Malabathrum*, passent suivant quelques-uns, pour celles de la deuxième espece : La premiere qui est la veritable Cannelle , est la plus estimée ; cette écorce est mince , roulée sur elle-même en bâtons rougeâtres , d'un goût piquant , mais agréable & très-aromatique ; la plus haute en couleur & la plus mince , est la meilleure ; celle qui est plus épaisse & la plus large , que les Droguistes appellent Cannelle Matte , est tirée du tronc & des grosses branches de l'Arbre , elle est beaucoup inferieure à la précédente ; cette espece vient abondamment dans l'Isle de Ceylan.

La seconde espece de Cannelle appelée *Cassia lignea*, est commune au Royaume de Malabar , & dans les Isles Philippines ; elle est plus épaisse , d'une couleur plus foncée , & d'un goût moins aromatique & moins piquant ; elle rend même la salive gluante quand on en a mâché : sa

qualité n'approche pas de celle de la première espèce ; cependant les Droguistes les mêlent souvent ensemble par avarice , car elle coûte quatre fois moins.

La Cannelle est d'un usage très-commun dans la Médecine & dans les alimens ; on l'ordonne en poudre depuis quinze grains jusqu'à trente , dans les bols , dans les opiates , & dans les autres compositions ; la dose en est double en infusion dans le vin , ou dans quelque autre liqueur spiritueuse. On tire par la distillation deux sortes d'eau de Cannelle ; une plus volatile , qui se fait par le moyen du vin blanc , dans lequel on la laisse en digestion pendant deux jours , après lesquels on la distille dans le Bain-marie ; sa dose est d'une demi-once ou de six gros , sur quatre ou six onces de liqueur. L'autre sorte d'eau de Cannelle s'appelle orgée , parce qu'on emploie l'eau d'orge au lieu de vin blanc pour sa préparation ; elle est plus douce & moins volatile , sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once ; L'une & l'autre sont ordonnées avec succès dans les portions Céphaliques , Cordiales , & Hystériques , dans les Juleps Béchiques , & dans plusieurs autres teintures & compositions propres aux maladies du bas-ventre , qui viennent , comme on dit , de cause froide. La Cannelle n'est pas seulement capable

CEPHALIQUES. 399

de fortifier le cœur & le cerveau, & de r'animer le mouvement du sang & des esprits ; elle est encore excellente pour faire cracher les Asthmatiques, & pour la toux opiniâtre ; elle pousse les mois, & abat les vapeurs hystériques ; elle rétablit les fonctions de l'estomac, dissipe les vents, appaise les douleurs de la colique, & arrête la Lienterie. L'huile essentielle de Cannelle tirée par la distillation a les mêmes vertus ; on la donne à deux ou trois gouttes dans quelque liqueur appropriée ; La teinture de Cannelle est d'usage, & entre dans le sirop Apéritif Cathectique de Charas.

On tire dans les Indes de l'écorce de la racine de la Cannelle, une huile jaune d'une odeur agréable, qui s'évapore aisément à cause de sa volatilité ; on en tire aussi une sorte de Camphre très blanc & plus estimé que le commun. L'huile qu'on tire des feuilles sent le clou de Girofle ; & son fruit fournit une sorte de suif, dont on prépare des chandelles odoriferantes, destinées pour l'usage des Princes & des Rois.

La Cannelle entre dans les Tablettes de Saffian de Mars, dans la poudre aromatique rosar, dans la poudre Diarrhodon, dans la Thériaque, dans le Mithridat, la Confection Alkermes, le Diaescordium,

l'Opiat de Salomon, l'Orvietan, le Philonium Romain, la Confection Hamech, & dans l'*Hierapicra* de Galien : son huile est employée dans la plûpart des Confections purgatives, soit pour les aromatiser, soit pour aiguïser leurs souffres volatiles & les rendre plus efficaces.

XXIX.

GIROFLE, ou Clou de Girofle.

Caryophyllus aromaticus fructu oblongo
C. B. 410. Caryophylli Indici I. B. Tom. I.
pag. 425. Caryophyllis aromaticus Indici
Orientalis, fructu clavato, monopyreno
Pluck. Phyt. Tab. 155. Tshinka Pis. Mant.
Arom. 177. Calafur Indorum, Carunfel
Arabum. Caryophylli Aromatici Lugd.
 1759.

L'Arbre qui porte les clous de Girofle est assez semblable au Laurier, & croît dans les Isles Moluques, sous l'Equateur. Les Hollandois les cultivent avec grand soin dans l'Isle de Terre-neuve : les calices de ses fleurs s'appellent clous de Girofle, à cause de leur figure ; le petit bouton qui se trouve dans la partie supérieure, est le bouton de la fleur, & s'épanouit lorsqu'on le fait tremper dans l'eau tiède : ces calices devien-

nent les fruits , qui sont de la grosseur & de la figure des olives ; on les confit dans le païs , & on les appelle dans nos Boutiques *Anthophylli*, en françois *Meres de Girofles*, ou *Clous matrices*. Les meilleurs clous de Girofle sont les plus noirs, les plus pesants, dont l'odeur est plus pénétrante, la saveur plus piquante ; ceux enfin qui pincez avec les ongles paroissent les plus huileux.

Tout le monde sçait que cette drogue est une des épices les plus ordinaires, & les plus utiles qu'on employe dans la cuisine ; son usage dans la Medecine n'est pas moins avantageux ; car dans l'Apoplexie, la Paralyfie, les Verriges, la Lethargie, les mouvemens convulsifs, les syncopes, défaillances & vomissemens ; dans la foiblesse de l'estomac & les indigestions, les clous de Girofle sont employez utilement : On les donne en substance & en poudre à la dose de huit ou dix grains, & en infusion jusqu'à demi-gros. L'huile distillée *per descensum*, n'a pas seulement les mêmes vertus, elle est propre aussi pour le mal de dents & la carie des os.

Les clous de Girofle entrent dans la poudre contre l'avortement, dans la poudre Dyssenterique, & dans l'Orvietan. Leur huile est employée dans l'Electuaire

de Satyrium, le Baume Apoplectique, &
dans la Benedicte laxative.

XXX.

CANELLE Giroflée, Ecorce de Girofle, Capeler, Bois de Crabe.

Cassia Caryophyllata seu Cinnamomum Americanum Offic. *Cortex Caryophyllatus.*
Canella Caryophyllata.

Cette écorce n'est pas celle de l'arbre qui porte le Girofle, mais celle d'un autre qui n'est pas décrit dans les Auteurs, & qui est commun dans l'Isle de Madagascar & au Bresil. On l'appelle écorce de Girofle, parce qu'elle en a l'odeur & la saveur; elle est plus mince que la Canelle & d'une couleur rouillée & roussâtre. Les Colporteurs & les Epiciers de mauvaise foi, alterent le clou de Girofle en poudre avec cette écorce, qui est à meilleur marché. Les fruits de l'Arbre qui donne la Canelle Giroflée s'appellent Noix de Madagascar; elles sont grosses comme les Noix de Galle, ayant l'odeur & la saveur du Girofle: elles sont plus rares ici que l'écorce; ces parties approchent du Girofle par leurs vertus. Cette écorce se donne en poudre à demi-gros, & en infusion à deux gros; dans de-

mi-septier de bon vin : elle est cordiale ,
céphalique & stomachique.

XXXI.

MUSCADE, & Macis.

Nux moschata fructu rotundo C. B. 407.
Nux aromatica vulgo Muschata I. B. Tom.
I. pag. 265. Pala & Bongo pala Pis. Mant.
Arom. 173. Nux Myristica Math. Lugd.
App. 4. Nux Bandensis, Iasibant. Arab.
Aris. Chrysobalanos Galeni quibusdam. Co-
macum Theoph. & Cinnamomum cariepon.
Plin. Moschocaryon, Nucista, Nux un-
guentaria quorundam.

L'Aibre qui porte la Noix Muscade
croît dans l'Asie, dans les Isles Mo-
luques, & particulièrement dans celle de
Banda. Son fruit est composé de deux
enveloppes & d'un noyau ou amande ; la
premiere enveloppe est épaisse & charnuë
comme celle de la Noix ordinaire ; la se-
conde est mince & tendre ; elle couvre im-
médiatement la Muscade, comme un rai-
seau, & s'en sépare dans sa maturité,
après que la premiere écorce s'est ouver-
te & est tombée. Cette deuxieme écorce
s'appelle *Macis*, ou improprement fleur de
Muscade ; elle est d'un jaune rougeâtre
& orangé, d'une odeur très-agréable, &

fournit une huile excellente pour les douleurs & les tumeurs des jointures. L'Amande qui occupe le centre de ce fruit, est la Muscade ; dont on se sert si communément dans la cuisine, & que tout le monde connoît. Les Indiens font confire ce fruit avec ses enveloppes, comme nous faisons nos Noix ; mais elles sont dangereuses, car ceux qui en mangent avec excès, tombent dans des assoupissemens lethargiques.

La Muscade est Céphalique, Cordiale, Hystérique, Stomachique & Carminative. Elle fortifie le Cœur & le Cerveau, rétablit le cours du sang & des esprits ; elle pousse les mois, arrête le vomissement, & dissipe les vents : elle apaise le cours de ventre, & devient anodine & assoupissante lorsqu'elle est rôtie & dépouillée de son huile ; car le marc des Amandes pilées & pressées, donné à demi gros, est altringent & propre dans la Dysenterie.

On rare la Muscade, & on la donne en poudre jusqu'à quinze ou vingt grains en bol avec la conserve d'Abstinence pour arrêter le vomissement. Le remède suivant m'a souvent réussi pour cette maladie & pour fortifier l'estomac. Prenez Muscade, Girofle, Cannelle & Poivre de chacun deux gros ; mettez les en poudre, fai-

CEPHALIQUES. 405

tes enfaite rôtir une croûte de pain de la longueur & largeur de la main, trempez-la dans le vinaigre pour l'amollir, égouttez-la, & saupoudrez le côté de la mie de la poudre ci-dessus, puis l'appliquez sur la region de l'estomac, après l'avoir présenté au feu; couvrez le ventre d'un linge chaud avec une bande qui tienne cette croûte en état: ce remede est bon pour la colique venteuse.

On tire par expression l'huile de Muscade qui a les mêmes vertus, on en frotte l'estomac & les parties nerveuses qui sont foibles; cette huile est employée dans la Theriaque reformée, & dans les Pilules de Charas, qui sont propres pour la Colique. La Noix Muscade entre dans les Tablettes Stomachiques, dans la poudre aromatique Rosat, & dans la poudre réjouissante. Le Macis a les mêmes vertus, & entre dans les mêmes compositions; & outre cela, on l'emploie dans la poudre pour l'avortement, & dans celle pour la Dysenterie; il entre aussi dans l'Orvietan, dans le Diaphenit, & dans la Benedictée laxative.

XXXII.

S T O R A X.

Styrax folio mali cetonæ C. B. 452. Sty-

rax arbor I. B. Tom. I. pag. 341. Styrax
Lob. ic. 151.

Le Storax est une gomme resine qui découle de l'Arbre qu'on vient de nommer : on lui donne plusieurs noms , sçavoir : *Stirax rubra* , *Nascaphum* , *Tegname* , *Bufuri* , *Thus Judaeorum* .

ON trouve dans les Boutiques des Droguistes trois sortes de Storax , ou *Stirax*. 1°. Le commun , qui n'est que de la sciure du bois liée en morceaux avec quelques gommess , elle est de petite valeur. 2°. Le Storax appelé Calamite , qui est plus précieux ; il est en larmes & en morceaux rouges , luisans , semez de grumeaux blanchâtres , d'une odeur très-agréable. 3°. Le *Stirax* liquide , qui est une composition faite avec le Storax Calamite , le Galipot , l'huile & le vin ; il doit être d'un gris de souris , d'une consistance moyenne ni trop solide , ni trop liquide , d'une odeur de Storax , mais moins douce & plus pénétrante : le meilleur est celui qui est moins rempli d'ordures ; cette espece de *Stirax* a donné son nom à un onguent qui est d'un grand usage dans les Hôpitaux , comme propre à nettoyer les ulcères scorbutiques , & à prévenir la Gangrene.

Le Storax Calamite nous est apporté de

CEPHALIQUES. 407

la Syrie & de la Cilicie ; il est excellent pour fortifier le cerveau , les nerfs & les tendons ; on le fait dissoudre dans de bon vin blanc sur un petit feu , on en met demi-gros dans six onces de liqueur ; on fait prendre cette solution aux malades ; mais il est plus ordinaire de le donner en bol ou en opiat , à quinze ou vingt grains. Il est utile dans l'Asthme & dans la toux opiniâtre. On en tire une huile par la distillation qui a les mêmes vertus , & dont la dose est de huit ou dix gouttes.

Le Storax entre dans la Thériaque & dans la Poudre Céphalique odorante. Les Pastilles qu'on fait brûler comme un parfum précieux , sont composées de parties égales de Storax & de Benjoin : quelques-uns y ajoutent d'autres aromates & drogues odorantes. Les Oiselets de Cypre de Charas sont de cette nature.

XXXIII.

BOIS d'Aloës.

Agallochum, Xyloaloes, & Lignum Aloes
Officinarum C. B. 393. I. B. Tom. I. pag.
477. Taram id est Xylo-aloe fissilis Cord. Li-
gnum Aloes quod palo d' Aguilla vel d' A-
gula Linco.

Plusieurs Auteurs prétendent que l'Arbre qui nous fournit le bois d'Aloës en

donne de trois especes ; sçavoir 1^o. le bois d'Aigle , ou la partie du bois qui est immédiatement sous l'écorce ; ce bois est très-dur , très - serré , d'une couleur noirâtre & d'une odeur agréable : Les Indiens en font des armes. 2^o. Le cœur de l'Arbre qui est plus résineux , plus odorant & plus dur , c'est celui dont il s'agit , qu'on appelle proprement bois d'Aloës. Enfin 4^o. ce qui occupe la partie moyenne entre le bois d'Aigle & le bois d'Aloës : il est semblable à un bois qui se pourrit , & n'est d'aucun usage. Cet Arbre vient à la Chine ; quelques-uns croient que le bois de Tambac , ou de Calambac , est le même , ce qui n'est pas éclairci.

Le véritable bois d'Aloës est couleur de caffè brûlé, mais plus brun : il s'enflamme à la chandelle , & la résine fournit une odeur agréable : on le rape , & on en donne en poudre demi-gros , ou en infusion jusqu'à deux ; il est Cordial & Céphalique , propre à fortifier le cœur & le cerveau , à réveiller les esprits , & à r'animer le sang ; il est aussi Hystrérique & Stomachique , car il tue les vers par son amertume , & pousse les mois : On l'employe comme le Santal , auquel on le substitue. Il entre dans les Trochisques d'*Alipta Moschata*.

XXXIV.

GALANGA.

1. *Galanga major* C. B. 35. I. B. Tom. II. pag. 738. Clus. Exot. 211. *Acorus* seu *Galanga major* Fuchf. *Iridis genus* Clus. in *Acostam*, Gros Galanga ou Acorus.

2. *Galanga minor* Officin. C. B. 35. I. B. *idem* Clus. Exot. *idem*. *Lavandou Chinenfis* bus Linsc. Petit Galanga.

CEs deux sortes de Galanga sont des racines, qui nous sont apportées des Indes, de Malabar & de la Chine : la premiere est appelée mal à-propos par quelques Droguistes *Acorus*, parce qu'on la substitue à cette racine : la seconde est plus estimée & plus en usage. L'une & l'autre se donnent en infusion dans le vin blanc jusqu'à deux gros, coupées par petits morceaux ; cette infusion est utile dans les maladies du cerveau, de l'estomac & de la matrice. Cette racine abonde en sel âcre, huileux & aromatique ; c'est pourquoi elle réveille les esprits, rétablit le levain de l'estomac, & pousse les mois. Elle entre dans l'Orvietan, la Benedicte laxative, les Tablettes courageuses, la poudre aromatique rosat, & dans la poudre réjouissante.

PLANTES CEPHALIQUES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plupart des Plantes Alexiteres, surtout celles qui ont de l'odeur, comme l'Orange, les fleurs, l'Amome, les Cardamomes, les Cubebes, le Spica-nard, les Santaux, le Schenante; toutes ces Plantes sont Céphaliques, étant très-capables de rendre au sang & aux esprits leur fluidité naturelle. Voyez ci-devant la Classe des Alexiteres.

Entre les Plantes Diaphoretiques, plusieurs sont propres aux maladies du cerveau; l'Angelique sauvage est regardée par quelques Auteurs comme un spécifique pour l'Epilepsie. Le Genièvre, surtout son huile essentielle, & son eau spiritaue, sont estimées pour abattre les vapeurs, dissiper les étourdissemens, réveiller les esprits, & pour rétablir le mouvement des nerfs. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Diaphoretiques.

Plusieurs Plantes Hystériques sont employées dans les maladies du cerveau. La Valériane sauvage est un remède des plus assurés contre l'Epilepsie. La Mélisse

CEPHALIQUES.

411

& son eau distillée est d'un usage très-utile dans l'Apoplexie, dans la Paralyfie & dans les affections soporeuses. Les fleurs de Saffian, l'huile de Ruë & de Sabine sont aussi propres à dissiper les vapeurs qui portent à la tête, & qui attaquent le genre nerveux. L'Acorus, le Calamus verus, le Camphre, &c. Les Gommés d'une odeur forte & pénétrante comme l'Assa-foetida, le Sagapennum, le Galbanum, l'Opoponax ont aussi la même vertu; & on en fait des emplâtres, lesquels appliquez sur la tête, soulagent la migraine & modèrent les accès Epileptiques & les mouvemens convulsifs. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Hystériques.

La Toute-bonne, *Sclarea*. Deux poignées de ses feuilles & de ses fleurs, infusées dans une livre de vin blanc, sont très-utiles dans l'Epilepsie. Voyez ci-après la Classe des Plantes Ophthalmiques.

Le Mille-pertuis, *Hypericum*. L'Yvette, *Chamæpytis*, sont aussi propres à rétablir le mouvement de nos liqueurs; l'infusion de ces plantes, faite à la manière du Thé, soulage les Paralytiques & les Goutteux. Voyez ci-après la Classe des Plantes Vulnéraires, au Chapitre des vulnéraires Apéritives.

La Benoite, *Caryophyllata*. La German-drée, *Chamædris*, prises de la même

maniere, font le même effet. Voyez ci-après la Classe des Febrifuges.

L'Osmonde, *Osmunda*, passe pour un remede propre à dénoier les enfans, & pour les maladies des jointures, aussi bien que les autres especes de Fougere, soit en faisant boire l'eau distillée de leurs racines aux enfans, à deux onces par jour pendant quelque tems, soit en les faisant coucher sur des paillassees remplies de feuilles de Fougere séches. Voyez ci-après la Classe des Plantes Hépatiques.



SECONDE CLASSE
DES PLANTES

OPHTALMIQUES.

NOUS entendons par Remedes Ophtalmiques, ceux qui sont propres aux maladies des yeux, à cause du mot Grec *Ophthalmos*, qui veut dire œil; on les appelle aussi remedes Ophtalmiques. Ces sortes de remedes sont ou deterfifs, ou rafraichissans; parce qu'ils appaisent l'inflammation, ou nettoient les petits ulcères qui se forment autour des yeux: ainsi on pourroit parler de ces Plantes dans les Classes des Plantes Rafraichissantes, ou dans celle des Vulnéraires deterfives; mais j'ai crû de voir les distinguer dans une Classe particuliere, soit pour suivre l'usage établi, soit pour faire mieux remarquer des Plantes qui sont reconnues spécifiques pour des maladies très-frequentes. On les applique la plupart extérieurement, & leurs eaux distillées sont employées dans les Collyres, qui sont

des compositions destinées pour ces sortes de maladies.

I.

ECLAIRE, Chelidoine, Felougne.

1. *Chelidonium majus vulgare* C. B. 144: *Chelidonia* I. B. Tom. III. pag. 482. *Chelidonium majus* Dod. 48. *Papaver corniculatum lucum*, *Chelidonia dictum Raii* Syn. Hist. 8; 7. *Hirundinaria major quorumdam*.

IL y a peu de plante plus commune que l'Eclaire le long des murs des Jardins & des Villages, sur-tout sur les vieilles mazes. On emploie toute la Plante en Medecine; l'eau distillée est en usage pour dissiper l'inflammation des yeux, & nettoyer les ulcères qui s'y forment; son suc mêlé avec pareille quantité d'eau-rose, fait le même effet; on applique sur l'œil de petites compresses trempées dans cette liqueur: le suc d'Eclaire seul guérit les taves, étant un puissant détersif. On s'en sert non seulement pour les ulcères, les demangeaisons, & pour les autres maladies des yeux, mais encore pour la galle & les ulcères des autres parties du corps; pour les contusions & les meurtrissures. L'herbe pilée ou bouillie, appliquée en cataplasme avec un peu d'Eau-de-vie, est un très-bon résolutif: Le suc jaune de cette herbe mis

sur les verruës après leur avoir coupé & découvert les racines, les guérit assez sûrement, comme fait le suc laiteux du Titimale & des autres Plantes âcres & corrosives.

Le remede suivant est utile dans les vapeurs, & pour les maladies du Poulmon, qu'on appelle consommation.

Mettez dans un Alembic en digestion pendant huit jours douze livres d'Eclaire, trente-six écrevisses de riviere dépecées & pilées legerement, deux livres de miel; lutez l'Alembic, & distillez au Bain-marie; l'eau qu'on en tire se boit depuis deux onces jusqu'à quatre: elle est propre aussi pour les ulcères & l'inflammation des yeux.

L'Eclaire est un excellent Apéritif & Hépatique; l'infusion d'une bonne pincée de ses feuilles macérées à froid pendant la nuit, dans un verre de petit-lait, avec un gros de crème de tartre, guérit la jaunisse & les pâles-couleurs. La racine de cette Plante à une once, infusée dans chopine de vin blanc, avec demi-once de teinture de Mars, est utile dans l'hydropisie; on passe cette infusion, & on en fait prendre trois onces deux fois par jour. Cette racine passe pour cordiale & sudorifique, & Julien Paulmier Medecin de la Faculté de Paris la recommande dans la Peste;

S inj,

il en faisoit boire le suc avec le vin blanc & un peu de vinaigre rosat, & cette potion excitoit une sueur salubre. Cette racine entre dans plusieurs compositions Cordiales & Alexiteres, dans l'Onguent de la Comtesse, & dans le Diabotanium.

. II.

EUFRAISE.

Euphrasia Officinarum C.B. 233. I.B. Tom. III. pag. 432. Dod. 54. Ophthalmica sive ocularia Cord. Eufragia Math. Casalp. 339.

ON trouve assez communément l'Eufraise dans les bois taillis & le long des avenues, où elle fleurit sur la fin de l'Été. Elle est estimée propre à éclaircir, fortifier & même rétablir la vûë; on l'ordonne en poudre, depuis un gros jusqu'à trois dans un verre d'eau de Fenouil ou de Verveine; il faut en continuer l'usage pendant quelques mois: on en tire l'eau par la distillation, qu'on donne à cinq ou six onces intérieurement. Le vin qu'on prépare dans le temps de la Vendange avec cette Plante, la mettant dans le vin doux, qu'on fait boire ensuite lorsqu'il est bien éclairci, est un remède vanté par Arnaud de Villeneuve; mais que Pena & Lobel n'estiment pas tant que la poudre

d'Eufraise. Cette Plante est un fondant propre à déboucher les viscères, & à rétablir la fluidité des liqueurs. On a été dans l'usage de la fumer comme on fait le Tabac, pour les fluxions des yeux; cela ne réussit pas si bien que la poudre. L'Eufraise entre dans les Pilules Optiques de Mesuë.

III.

TOUTE-BONNE, Orvale.

*Horminum Sclarea dictum C.B. 238. Gal-
litricum sativum I. B. Tom. III. pag. 309.
Orvala Dod 292. Sclarea Tab. ic. 373. Sy-
deritis Heraclea Frac. Mairysalvia major
quorundam.*

ON emploie les feuilles & la graine de cette plante qu'on élève aisément dans les Jardins, & qui se trouve naturellement le long des grands chemins, & au pied des murs des Villages; on applique les feuilles fraîches sur les yeux pour en appaiser l'inflammation. Quelques Brasseurs & Cabaretiers de mauvaise foi, mettent dans la bière & dans le vin les feuilles & les fleurs de cette plante, pour donner à ces liqueurs le goût du Muscat; mais elles sont dangereuses, car ces liqueurs ainsi préparées portent à la tête, & enyvrent aisément. L'infusion des feuilles

de Toute-Bonne est apéritive, propre à pousser les mois & les urines. La semence est ophtalmique ; on en met un ou deux grains dans l'œil, on le frotte ensuite doucement : cette graine s'imbibe de l'humidité superflue qui est entre les paupieres & le globe de l'œil ; & la vûe en devient plus éclaircie.

Le Docteur Michel fait entrer cette plante dans son essence pour guérir les fleurs blanches ; & Corbius en préparoit l'Onguent suivant pour les mêmes maladies.

Pilez autant que vous voudrez de cette plante, avec suffisante quantité de beurre frais, environ demi-livre de beurre par livre d'herbe ; laissez pourrir ce mélange, puis le faites bouillir, & le passez par un linge : il en faut graisser le bas-ventre, & faire user intérieurement de la même plante en tisane. Craton recommandoit cet Oguent pour les suffocations de matrice, sur-tout y ajoutant du Tacamahaca. Schwenfeldius approuvoit fort la Toute-bonne dans l'Epilepsie, comme nous l'avons dit ci-dessus.

IV.

V. ERVEINE.

Verbena communis ceruleo flore C.B. 269.

Verbena vulgaris L. B. Tom. III. pag. 411.

Verbenacantha Dod. 150. *Herba sacra* Ang.

Hierobotane mas Brunf. *Columbaris* Her-

mol. *Herba Cephalalgica* Hefn. Alt.

ON emploie toute la Plante pour en tirer l'eau distillée, qui est très-utile dans les maladies des yeux, & sur-tout dans l'inflammation; le suc de la Verveine éclaircit la vûë, & nettoye les yeux comme l'eau distillée. Outre cette propriété, cette plante est vulnérable, apéritive, détersive, hystérique & febrifuge. Le vin dans lequel on fait infuser la Verveine pendant la nuit, est propre pour la jaunisse & pour les pâles-couleurs; on en fait prendre le matin trois ou quatre onces à jeun: cette plante est commune dans les champs & le long des chemins.

Le suc de Verveine ou son extrait, modere les accès des fièvres intermittentes & les guérit quelquefois; on fait prendre un gros de cet extrait deux fois par jour, devant le frisson & sur le déclin de la fièvre les jours d'accès; & les jours d'intermission, le matin & l'après-midi: le suc de la plante se donne de même depuis deux jusqu'à quatre onces. Dans les fièvres même qui ne sont précédées d'aucun frisson, le Quinquina mêlé avec le suc ou l'extrait de Verveine, réussit mieux que seul.

On prétend que l'eau distillée, ou la décoction de cette plante, dans laquelle on a fait bouillir des écrivisses de rivière, prévient l'avortement. Le cataplasme de Verveine appliqué sur le front, ou sur la tête en maniere de calotte, n'est pas inutile dans la migraine, sur-tout lorsque les malades sentent un froid considérable sur la tête. Les feuilles de Verveine pilées, mêlées ensuite avec la farine de seigle & les blancs d'œufs, font un cataplasme très-résolutif: les feuilles seules fricassées dans la poêle avec un peu de vinaigre, ou amorties sur la pelle chaude & appliquées sur le côté, soulagent considérablement dans la Pleuresie, & dans la douleur de côté. La serosité qui s'échape par les pores de la peau, joint au suc de cette herbe, rend les linges qui couvrent la partie d'une couleur rougeâtre; ce qui impose au peuple ignorant, qui s'imaginent que la Verveine attire au-dehors le sang extravasé sur la pleure. La décoction de Verveine est propre en gargarisme pour les maux de gorge: le suc de cette plante, ou son huile par infusion, guérissent les plaies.

V.

BLEÜET, Aubifoin, Blaveole, Pe-
roole, Barbiau, Casselunette.

Cyanus segetum C. B. 273. *Cyanus* I. B.
Tom. III. pag. 22. *Cyanus flos* Dod. 251.
Lychnis agria & *flos frumenti* Brunf. *Bap-
tisecula* Trag. 506. *Papaver Heracleum quo-
rundam*.

Toute la plante est en usage pour les
maladies des yeux ; on en tire une
eau distillée, qu'on appelle eau de Casse-
lunette, parce qu'elle éclaire la vûe : on
emploie la fleur préféablement aux feüil-
les pour cette eau ; elle est excellente pour
la rougeur & l'inflammation des yeux :
pour rendre cette eau active, on y ajoute
le Saffran & le Camphre. Le Bleüet se
sème de lui-même dans les terres laboura-
bles & dans les prez, où il est très-com-
mun.

Tragus assure qu'un demi-gros de grai-
ne de Bleüet en poudre lâche le ventre..
Quelques Auteurs prétendent que la
Bierre dans laquelle on fait bouillir une
poignée de cette herbe, sur un verre de
liqueur, devient très-apétitive & hépati-
que ; & qu'elle guérit la jaunisse & la re-
tention d'urine..

Camerarius faisoit bassiner les gencives des enfans avec l'eau distillée de cette plante, dans le temps que le dents pous- sent, & y ajoûtoit le suc d'ecrevisses. Le même Auteur soutient que les fleurs de Bleüet en poudre, sont utiles dans le mal caduc ; on peut en employer toute la tête, & en donner un gros ou deux pendant quinze jours. Le suc du Bleüet mange peu à peu les rayes des yeux : il y en a qui l'estiment vulnéraire pris intérieure- ment à une once, lorsqu'on soupçonne du sang extravasé par quelque chute.

VI.

PIED d'Aloüette.

Consolida regalis arvensis flore caeruleo
C. B. 142. *Consolida regalis flore minore*
I. B. Tom. III. pag. 210. *Delphinium sege-*
tum, flore caeruleo Inst. 416. *Delphinium*
vulgare Clus. Hist. 205. *Flos Regius Sylve-*
stris Dod. 252. *Anthemis Eranthemus sive*
Consolida Regalis Lugd. 970. *Buccinum* &
Delphinium alietrum quorumdam.

LEs bleds sont souvent remplis de cette plante ; ses fleurs sont principa- lement en usage : on les applique sur les yeux, après les avoir fait macerer dans l'eau-rose ; elles en appaisent l'inflamma-

tion. Taberna Montanus dit que la conserve des fleurs de cette plante, appaise les tranchées des enfans ; quelques-uns prétendent que cette herbe est vulnéraire aperitive.

VII.

B RUYERE, Petrole.

Erica vulgaris glabra C. B. 585. *Erica vulgaris, humilis, semper vivens, flore purpureo* I. B. Tom. I. pag. 354. *Erica* I. Math. 152.

Quelques Praticiens assurent que l'eau de cette Plante distillée appaise l'inflammation des yeux : Et Tragus soutient qu'elle est bonne pour la Colique. L'huile de ces fleurs est bonne pour les Dartres du visage, & appaise les douleurs de la Goutte au rapport de Clusius & de Taberna-Montanus ; on prépare avec les feuilles & les fleurs de Bruyere au bain vapeur, dont les Goutteux reçoivent du soulagement.

VIII.

C H R D O N à Bonnetier ou à Foulon.
Dipsacus sativus C. B. 385. I. B. Tom. III. 73. *Carduus Fullonum* sive *Dipsacus sativus* Lob. ic. 17. *Labrum ventris* Math. Lugd.

Cette plante se cultive & se sème dans les champs par rapport à ses têtes ou fruits, qui servent à ceux qui préparent des ouvrages de laine, & particulièrement aux Bonnetiers. A l'égard de ses usages en Medecine, Tragus & plusieurs autres Auteurs assurent que l'eau qui se trouve dans la cavité, formée par l'union de ses feuilles qui embrassent sa tige, est excellente pour appaiser l'inflammation & la rougeur des yeux : elle est utile aussi pour embellir & dégraisser la peau. Schroder estime la décoction de cette plante faite dans le vin, pour raffermir les rhagades ou gerçures du fondement.

IX.

T R E F F L E.

Trifolium pratense purpureum C. B. 327.
Trifolium purpureum vulgare L. B. Tom. II.
 374. *Trifolium pratense flore monopetalo*.
Inst. 404. *Trifolium pratense* Tab. ic. 523.

Les prez sont remplis de Trefle, dont il y a un grand nombre d'especes différentes : J'ai connu une personne qui avoit plusieurs fois éprouvé avec succès l'eau distillée de l'espece de Trefle dont les feuilles sont marquées d'une tache

blanchâtre en forme de cœur, pour les maladies des yeux; sur-tout pour appaiser l'inflammation & en dissiper la rougeur. Jean Bauhin fait mention de cette propriété; c'est ce qui m'a déterminé à ranger cette plante dans la Classe des Ophthalmiques. Il y en a qui assurent que la decoction de Trefle est utile aux femmes sujettes aux fleurs blanches, & qu'elle apaise les douleurs & les tranchées des intestins.

Riolan estime l'huile par l'infusion de ses fleurs pour appaiser les tremblemens des membres.

PLANTES ETRANGERES.

X.

SARCOCOLLE, ou Colle-chair.

Sarcocolla C. B. 498. Sarcocolla Officinarum I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 308. Math. & aliorum.

LA Sarcocolle est une gomme qu'on apporte à Marseille, laquelle coule naturellement d'un arbrisseau qui croît dans la Perse, & dans l'Arabie.

Cette gomme est en très-petits grains & comme en poussière, d'une couleur roussâtre; on y trouve des grains blan-

châtres , & d'autres tirant sur le rouge :
Son usage le plus ordinaire est extérieur ,
pour les maladies des yeux , & pour réu-
nir les chairs des blessures , d'où vient le
nom qu'on lui a donné. On la fait mace-
rer dans le lait de femme , ou dans le lait
d'ânesse , dont on baigne ensuite les yeux ;
ce remède appaise l'inflammation , dis-
sipe les nuages & éclaircit la vûë. Mon-
sieur Rai y ajoute un peu d'eau-rose & de
sucre , & recommande qu'on l'applique sur
les cils. Cet Auteur donne cette gomme
pour un bon astringent dans les saigne-
mens de nez. Elle entre dans plusieurs on-
guens , entr'autres dans le mondificatif de
Resine.



PLANTES OPHTALMIQUES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

Rose. Son eau distillée est d'un usage très-familier dans la plupart des collyres. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.

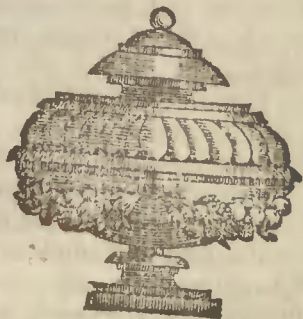
Plantain. L'eau distillée de ses feuilles s'emploie ordinairement avec la précédente dans les collyres : on applique aussi les feuilles de Plantain sur les yeux pour en appaiser l'inflammation. Voyez ci-après la Classe des Plantes Vulnérables, au Chapitre des Astringentes.

Fenoüil. L'eau distillée de toute la plante s'emploie comme celles de Rose & de Plantain. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.

Pouliot. Le suc de ses feuilles éclaircit la vûe & dissipe la chassie au rapport de Tragus. Voyez ci-devant la Classe des Céphaliques.

Thé. L'infusion de ses feuilles passe au :

Japon pour un spécifique dans les maladies des yeux, & pour fortifier la vûë.
Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.





TROISIEME CLASSE

DES PLANTES STOMACHIQUES

ET

VERMIFUGES.

Nous entendons par remèdes Stomachiques, non pas ceux qui guérissent les maladies de l'estomac, mais ceux qui sont capables de rétablir sa fonction principale, qui est la digestion des alimens; soit que ces remèdes soient propres à r'animer le levain de l'estomac lorsqu'il est affoibli ou altéré, soit qu'ils ayent la vertu de fortifier cette partie & de rétablir le ressort de ses fibres. Je n'entrerai point ici dans l'examen de la question physique sur la nature du levain stomacal, ou sur la manière dont se fait la digestion des alimens par le broyement & la trituration: il me suffit de faire remarquer que les Plantes dont nous allons parler sont toutes ameres & âcres plutôt qu'acides; d'où l'on peut vrai-semblable-

ment conclure, que le ferment de l'estomac est plutôt d'une nature alcaline qu'acide; ajoutez l'expérience qui se fait avec la lotion du ventricule d'un chien, sur laquelle le sirop violat étant versé, perd sa couleur violette & devient verd, comme il lui arrive par le mélange des alcalis.

Il faut avouer cependant qu'il y a des acides qui réveillent quelquefois l'appetit, tels que sont les jus d'orange, le citron, le verjus, &c. mais ce n'est que dans un cas particulier, & lorsque le levain stomacal est d'une âcreté extraordinaire: autrement l'usage des acides continué, émousse plutôt l'appetit qu'il ne le réveille.

Ces mêmes Plantes & celles qui sont amères, ont aussi la propriété de tuer les vers, ou de les chasser comme l'expérience le confirme journellement; c'est pour cela que nous les avons appelées Vermifuges.

I.

ABSINTE, Aluync.

1. *Abinthium vulgare majus* I. B. Tom. III. pag. 168. *Abinthium Ponticum seu Romanum Officinarum seu Dioscoridis* C. B. 138. *Abinthium latifolium* Dod. 32. Absinthe ordinaire.
2. *Abinthium Ponticum tenuifolium in ca-*

STOMACHIQUES.

431

num C. B. 138. *Absinthium Ponticum*, vulgare, folio inferius albo. I. B. Tom. III. pag. 175. *Absinthium tenuifolium* Dod. 24. *Abrotanum album* sive *femina* Cord. in Dioscorid. *Absinthium Galatium sardonium* Diosc. Lob. ic. 755. Petite Absinthe.

3. *Absinthium seriphium Gallicum* C. B. 139. *Absinthium seriphium tenuifolium marinum Narbonense* I. B. Tom. III. pag. 177. *Absinthium marinum quorundam*.

4. *Absinthium Judaicum*, &c. Voyez ci-après Poudre à vers.

L'Absinthe vient naturellement dans un terrain sec, il s'éleve aisément dans nos Jardins; toutes les especes en sont ameres & odorantes: elles sont Stomacales, Apéritives, Hystériques, Febrifuges & Vulnéraires détersives. Celles qu'on emploie le plus ordinairement sont les deux premières; la troisième est commune sur le bord de la Mer Mediterranée: dans la Provence & dans le Languedoc, on s'en sert assez familièrement. La quatrième espece est étrangere, nous en parlerons ci-après.

Il y a peu de Plante d'un usage plus familier, & dont les proprietez soient plus connues que celle-ci; on en fait plusieurs préparations très-utiles, & on l'emploie

telle que la nature nous la présente. De quelque maniere qu'on la prépare, elle conserve une amertume considérable, comme étant remplie de sel volatile, huileux & aromatique. Cette plante est propre à réveiller l'appetit, à rétablir le levain de l'estomac, & à fortifier cette partie : on l'emploie avec succès pour détruire les matieres vermineuses, & corriger les agueurs : elle emporte aussi les obstructions des viscères, débouche la rate & le foye, guérit la jaunisse, pousse les mois & les urines, & convient à la plupart des maladies croniques. Mathiole, Veslingius & Erasme assûrent qu'ils ont vû guérir des hydropiques par le seul secours de l'Absinte. Cette Plante ou son extrait guérit souvent les fièvres intermittentes ; mais s'il ne suffit pas, il faut la mêler avec le Quinquina : on donne cet extrait à un gros, ou le suc des feuilles à deux onces au commencement de l'accès, & on couvre bien les malades. On met aussi une petite poignée de ses feuilles dans un bocal, sur-tout celles de la petite Absinthe qui est moins amere ; ou bien on la donne en infusion dans l'eau commune avec un peu de sucre comme le Thé ; mais à cause de son amertume, on emploie plus ordinairement les préparations suivantes, qui sont le vin d'Absinte, le sirop, la conserve, le

le sel , l'extrait , l'huile & l'eau distillée.

Le vin d'Absinte se fait en faisant fermenter les feüilles & les sommittez dans le vin sortant de la cuve , qu'on garde ensuite pour le besoin ; ou bien on en met une poignée dans une chopine de vin qu'on laisse infuser pendant vingt-quatre heures ; on en fait boire trois ou quatre onces le matin à jeun , pendant plusieurs jours de suite : les filles qui ont les pâles couleurs & les autres symptômes qui les accompagnent , comme le dégoût , les envies de vomir , les gonflemens d'estomac , &c. se trouvent soulagées par ce remede.

La conserve , l'extrait & le sirop d'Absinte s'ordonnent depuis demi-once jusqu'à une once , ou seul , ou pour lier des poudres & former les Bols , Pilules ou Opiates Apéritives , Mesenteriques , Hystériques , &c. l'eau distillée s'ordonne à quatre ou six onces. Quelques uns estiment fort la teinture & la quintessence d'Absinte ; on emploie l'Eau-de-vie ou l'Esprit-de-vin pour ces préparations , ce qui leur donne plus d'activité ; aussi la dose en est-elle beaucoup moindre , car on n'en donne que quinze gouttes dans un verre de liqueur appropriée.

Le sel fixe ou lixiviel d'Absinte se donne depuis quinze grains jusqu'à demi-gros

dans les infusions purgatives, ou dans les bouillons Apéritifs. L'huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser cette Plante, est bonne pour tuer les vers; on en frotte le ventre & le nombril des enfans, sur lequel on met du coton qui en est imbibé. L'Absinte en poudre s'emploie dans les Caraplasmes Résolutifs; il est Vulnéraire détersif, propre à résister à la pourriture; il entre dans le vin aromatique si familier dans la Chirurgie.

• L'Absinte est employé dans la *Dialacmagna* de Mesuë, dans le *Diacurcuma* du même Auteur, dans la Confection Hammeç, dans l'Hiere composée de Nicolas d'Alexandrie, dans les Pilules aggregatives de Mesuë, dans celles que Nicolas de Salerne appelloit Pilules *sine quibus esse nolo*, dans les Pilules Optiques de Mesuë, dans le Cerat Stomachique, dans l'Emplâtre de Melilot, dans le Baume tranquille, & dans la poudre contre la rage de Paulmier.

• L'Absinte est aussi employé dans le sirop cachectique de Charas, & dans le sirop lienterique du même Auteur; plusieurs font entrer cette plante dans l'eau vulnéraire, & on la met dans quelques endroits dans la biere.

II.

AURONE.

1. *Abrotanum mas angustifolium majus*
C. B. 136. *Abrotanum vulgare* I. B. Tom.
III. pag. 192. *Abrotanum mas* Dod. 21.
Auronne mâle.

2. *Abrotanum femina foliis teretibus* C. B.
136. *Chamaecyparissus* I. B. Tom. III. pag.
133. *Santolina foliis teretibus* Inst. 460. *San-*
tolina vulgaris, aliis *Crespolina* Cas. 478.
Polium Theoph. Diosc. & Arabum, vermi-
culato folio Col. Part. I. pag. 54. Petit Cy-
prez, Garderobe.

L'Aurone est employée comme l'Ab-
sinte, & ses vertus sont assez sembla-
bles; mais comme l'Ab inte est plus com-
mune, on suit l'usage établi depuis long-
temps, & on ne se sert de l'Aurone qu'au
défaut de cette Plante. La seconde espece
appelée petit Cyprez, est aussi nommée
Garderobe, parce qu'on répand les feuilles
& les fleurs de cette Plante entre les lin-
ges & les habits, pour les préserver de la
vermine.

III.

BAUME, Menthé.

1. *Monta crispa verticillata* C. B. 227.

T ij

Mentha crispa, verticillata folio rotundiore
I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 215. *Mentha*
prima Dod. 95. *Mentha altera* Cam. epit.
478. *Cruciata* *Mentha* Lob. ic. 507.

2. *Mentha angustifolia* *Spicata* C. B. 227.
Mentha tertia Dod. 95. *Mentha Romana*
Officinarum, sive præstantior *angustifolia*
Lob. ic. 507. *Sisymbrii altera species* Cord.

3. *Mentha Hortensis*, verticillata, Ocimi
odore C. B. 227. *Mentha verticillata*, mi-
nor, acuta, non crispa, odore ocimi I. B.
Tom. III. Part. 2. 216. *Mentha quarta*
Dod. 95.

4. *Mentha hortensis corymbifera* C. B.
226. *Mentha corymbifera* sive *costus horten-*
sis I. B. Tom. III. pag. 144. *Mentha Gra-*
eca Cam. epit. 480. *Balsamita major* Dod.
295. *Herba Sancta Marie* Cas. 483. *Men-*
tha saracénica Cord. *Alisma Germanorum*
Trag. 163. *Costus hortorum* Gesn. *Tanace-*
tum hortense foliis & odore *Mentha* Hort.
Lugd. Bat. App. Coq.

Toutes les especes de Menthe qu'on
élève aisément dans nos Jardins ont
la même vertu ; mais on employe plus
ordinairement celles dont je viens de rap-
porter les noms, entre lesquelles on pré-
fere le Coq, à cause de son odeur.

Les proprietétez les plus connues de la
Menthe, sont de rétablir les fonctions de

l'estomac, de faciliter la digestion, d'arrêter le vomissement, de corriger les aigreurs & les rapports, de pousser les mois & les urines, de dissiper aussi les vents & soulager la douleur de la colique. Dans les obstructions des viscères elle peut être utile, & quelques Auteurs l'estiment Hépatique. On l'employe comme l'Absinte, & on en prépare l'extract, la conserve, l'eau distillée & l'huile par infusion; cette dernière préparation est d'un grand usage à Paris pour toutes sortes de plaies & de contusions, sous le nom d'huile de Baume. On le fait simple ou composé: le simple se fait en faisant infuser au Soleil dans de grosses bouteilles ou cruches les feuilles de Baume ou ses sommitez dans de bonne huile d'Olive; & cela pendant un mois ou environ de l'Eté. A l'égard du composé, chacun le fait à sa maniere: voici celui qui réussit le mieux.

Prenez dix livres d'huile d'Olive, que mettez dans un grand pot de grès, qui n'en soit rempli qu'à la moitié; mettez dedans Baume & Coq, Sauge franche, Sauge large, Millepertuis, Tabac en feuilles vertes, Bugle, Sanicle, Bétouine, Camomille, Armoise & Roses de Provins, de chacun une poignée hachée & bien mondée des tiges & des côtes dures; arrosez les de bon vin rouge auparavant de

les mêler avec l'huile, puis y ajoutez un quarteron d'Aristoloché concassée; laissez le vaisseau exposé au Soleil depuis la fin de Juin jusques vers la mi-Aoust, prenant soin de remuer tous les jours les herbes; ensuite faites bouillir vôtre huile dans un chaudron pendant une heure ou environ, jusqu'à ce qu'elle soit bien verte, & les herbes bien cuites, les remuant avec un bâton de peur qu'elles ne brûlent: passez le tout par un gros linge neuf, & pressez fortement pour tirer le suc des herbes, puis remettez vôtre huile dans un autre chaudron bien net; ajoutez-y environ un poisson de bon vin rouge, deux gros de Mastic & autant d'Oliban en poudre, & faites bouillir le tout pendant demi-heure, remuant toujours avec un bâton; enfin tirez vôtre huile, & la mettez dans des cruches pour le besoin.

Le Baume macéré dans les doigts, & appliqué sur une coupure, y est fort bon. Tragus assure que les feuilles de Menthe infusées dans du lait, l'empêchent de se cailler. Harthman recommande fort l'eau de Menthe dans le vomissement: une cuillerée de cette eau apaise les tranchées des enfans. Le Cataplasme de Menthe, de Ruë, de Camomille, & des semences de Carui, résout le lait grumelé dans les mamelles; on y ajoute avec succès les

STOMACHIQUES. 439

feüilles & la racine de Jusquiame. L'huile essentielle de Menthe est un bon Stomachique, donné à huit ou dix gouttes dans deux onces de son eau distillée. On mange en salade les jeunes feüilles du Baume, sur-tout de la premiere espece. La Menthe entre dans le sirop de Melisse sauvage, dans le sirop Antiscorbutique de Charas, dan la poudre *Diaga'anga*, & dans la poudre *Xyloaloes* du même Auteur.

Les Sirops de Menthe *major* & *minor* Mes. sont fort utiles dans le crachement de sang. La quatrième espece de Menthe appelée le Coq, peut être substituée à la Tanaisie, dont nous parlerons ci-après. Parkinson faisoit boire aux enfans qui avoient des vers, deux onces de vin où on avoit fait infuser les feüilles & les graines de Coq : sa vertu balsamique lui a fait donner le nom de *Balsamita*. Elle entre dans l'Onguent *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

IV.

EUPATOIRE de Mesué.

Ageratum foliis ferratis C. B. 224. *Ageratum* plerisque *Herba julia* quibusdam. I. B. T. m. III. pag. 142. *Balsamita minor* Dot. 295. *Eupatorium Mesæ* Trag. 515. *Psarmica lutea suaveolens* Inst. 497. Men-

tha corymbifera minor Cord. *Ageratum*
sive costus horiorum minor, Park.

ON emploie cette plante comme l'espece de Menthe dont nous venons de parler qu'on appelle le Coq, & plusieurs Auteurs lui en ont donné le nom ; les feuilles & les fleurs s'ordonnent en infusion & en décoction de la même manière, & pour les mêmes maladies. Mesué l'estime pour les maladies du foye & pour emporter les obstructions des autres viscères ; c'est pour cette raison qu'il l'a appelée Eupatoire. L'huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser cette plante, est bonne pour faire mourir les vers : on en frotte le nombril des Enfans avec un coton qui en est imbibé, & on la laisse quelque tems sur cette partie.

L'Eupatoire de Mesué a donné le nom au Sirop & aux Trochisques d'Eupatoire du même Auteur ; il entre aussi dans la *Dialacca magna*, & dans le *Diacurcuma* du même. Fernel le prescrit dans son Catholicon simple.

V.

T

AN AISIE.

Tanacetum vulgare luteum C. B. 132. *Tanacetum vulgare flore luteo* I. B. Tom. III.

pag. 31. *Tanacetum millefolii foliis* Lob. ic.
 749. *Artemisia tenuifolia* Fuchs. *Athanasia*
feu Tanacetum Lugd. 955. *Ambrosia amara*
Cord. Artemisia Diosc. Tab. ic. 10.

ON trouve assez ordinairement la Tanaisie dans les lieux humides , dans les prez & au bord des bois. On prétend à Paris qu'elle tue ou chasse les puces & les punaises , mise autour du lit , ou entre les deux matelas. Les feuilles & les fleurs de cette plante sont en usage ; sa semence même , quoi que fort différente de celle qu'on appelle poudre à vers , & beaucoup inferieure , est cependant employée comme elle ; & j'ai trouvé des Droguistes & des Epiciers assez ignorans pour soutenir que cette semence étoit la véritable poudre à vers ; cependant elle est différente , car elle n'a ni l'amertume , ni l'odeur aussi forte , & elle est plus menuë ; il faut prendre garde de ne s'y pas laisser tromper. Les feuilles & les fleurs de Tanaisie s'employent comme les plantes précédentes en infusion , en décoction & en substance. Leur suc se donne à deux gros avec l'eau de Plantain dans les fièvres intermittentes ; & leur infusion dans le vin provoque les ordinaires au rapport de Celsus. Outre la vertu de fortifier l'estomac , de tuer les vers & de corriger les

rappports aigres de l'estomac , la Tanaisie est Apéritive, Hystérique & Céphalique ; elle emporte les obstructions , & nettoye les conduits de l'urine : Elle est utile dans l'Hydropisie , dans la jaunisse , & dans les pâles-couleurs. Quelques-uns estiment la conserve de ses fleurs bonne pour le vertige & pour l'Epilepsie.

Un Auteur moderne nommé Hercules de Saxe , se servoit avec succès du suc de Tanaisie pour la gersure des mains. On en fait beaucoup de cas pour les dartres & pour la teigne. Pour le Rhumatisme , il faut distiller les tendrons de Tanaisie avec l'Eau-de-vie ; l'esprit qu'on en tire est pénétrant , & l'on en baigne les parties affligées ; ce même esprit est bon pour les hydropiques , & la décoction de toute la plante , mêlée avec la lie de vin & le jus d'Hyeble , est excellente pour baigner leurs jambes. On fait boire en même temps aux malades trois ou quatre onces du suc de Tanaisie , ou bien plusieurs verrées de l'infusion faite en versant une pinte d'eau bouillante sur deux petites poignées de la plante, feuilles, fleurs & graines : cette boisson est utile dans les fièvres malignes , & dans les maladies du bas-ventre. La Tanaisie entre dans le Baume tranquille.

La Tanaisie est utile dans les foulures &

STOMACHIQUES. 443

entorfes ; on en pile les feuilles , & on y mêle du beurre frais , puis on les applique en cataplasme sur la partie affligée.

VI.

ESTRAGON.

Dracunculus hortensis C. B. 98. *Dracunculus hort.* sive *Tarchon* I. B. Tom. III. pag. 148. *Draco Herba* Dod. 709. *Abrotanum lini folio acriori & odorato* Inst. 459. *Tragum vulgare* Clus. Hist. 327.

Cette Plante qu'on élève dans les Jardins potagers , est d'un usage plus familier dans la cuisine & pour les salades que dans la Medecine ; je m'en suis cependant bien trouvé dans la foiblesse d'estomac , les indigestions , & les envies de vomir ; je l'ai fait prendre comme le Thé , une grosse pincée de ses feuilles en infusion dans un demi-septier d'eau , avec un peu de sucre.

VII.

CORALLINE , Brion , Mousse Marine.

Corallina I. B. Tom. III. pag. 818. *Corallina altera* Tab. ic. 813. *Muscus maritimus* sive *Corallina Officinarum* C. B. 363. *Fucus capillaceus* sive *Corallina* Lugd. 1371.

Cette Plante est une espece de Mouffe pierreuse, qui se trouve attachée sur les rochers & sur les coquillages au bord de la Mer : on nous l'apporte de divers endroits de la Méditerranée, sur-tout du Bastion de France. Elle est aussi commune sur les côtes d'Angleterre ; on la réduit en poudre fine & passée sur le porphyre, & on la donne depuis demi-dragme jusqu'à une en bol, avec la conserve d'Absinte ou de fleurs d'Orange. C'est un bon remede pour tuer les vers, & pour détruire cette matiere acide qu'on appelle vermineuse.

La tisane de Soldanelle & de Coralline, est utile aux hydropiques. Dans deux pintes d'eau bouillante, jetez deux poignées de racines & de feuilles de Soldanelle mêlées ensemble, & une poignée de Coralline ; demi-heure ensuite passez-la par un linge, donnez-en trois ou quatre verrees à demi-heure de distance, & entre-elles un bouillon ; si l'évacuation est abondante, on n'en prend que deux ou trois prises. La Coralline est un absorbant analogue au Corail.

PLANTES ETRANGERES.

VIII.

POUDRE à vers, Barbotine, Santoline, Semencine.

Absinthium santonicum Judaicum C. B.

139. *Lumbricum semen I. B. Tom. III. pag.*

180. *Semenzina, semen sanctum, sementina, semen contra officinarum. Scheha Arabum. Lugd. App. 36.*

Cette graine nous est apportée d'Alexandrie & de Perse, par la voye de Marseille; c'est la semence d'une espece d'Absinte selon l'opinion commune. Elle est d'une amertume considerable, & d'une odeur forte & penetrante; on la donne en poudre & en bol depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & en infusion au double. Sa vertu specifique est de faire mourir les vers; elle a celle aussi de provoquer les ordinaires, & de fortifier l'estomac. On la mêle avec succès dans les infusions purgatives, quand on soupçonne dans l'estomac des matieres glaireuses qui empêchent l'effet des purgatifs.

IX.

CAFFÉ, ou Coffé.

*Caffé vel Coffee Officin. Evonimo similis
Egyptiaca fructu baccis lauri simili C. B.
428. Bon vel Ban arbor I. B. Tom. I. pag.
422. Coffee frutex ex cujus fructu fit potus
Raii Hist. 1691. Buna ex qua Alexandria
potio fit Clus. in Garz. Cahuc, Caona. Bunchos.*

LE Caffé est un fruit ovale, qui renferme une ou deux semences, convexes d'un côté, & plates de l'autre, avec une rénure ou sillon dans leur longueur; elles n'ont ni odeur ni saveur sensible: l'Arbre qui porte ce fruit croît dans l'Arabie heureuse.

Son usage est familier à toutes les nations; on le fait rôtir, on le réduit en poudre, & on le fait bouillir ensuite dans de l'eau commune, comme tout le monde sçait; on verse la liqueur par inclination, & on y ajoute du sucre à discretion: Cette boisson se prépare dans des maisons particulières plutôt pour la sensualité, & comme une boisson débauchée, que pour la nécessité & comme un remède: Ce n'est pas que le Caffé ne soit utile pour la santé, & n'ait de grandes vertus, entr'autres celle de fortifier l'estomac, d'avancer la di-

STOMACHIQUES.

447

gestion des alimens , d'appaiser les maux de tête , & d'abattre les vapeurs du vin : Il rend la memoire & l'imagination plus vive , & fortifie le cerveau ; il provoque les ordinaires & pousse les urines ; enfin il purge par le ventre quelques personnes. Mais toutes ces proprietez n'ont lieu qu'autant qu'on prend le Caffé par remede & avec moderation ; car ceux qui en ont contracté une trop forte habitude par un usage journalier , n'éprouvent plus ces effets : Son usage excessif est même pernicieux , sur-tout à ceux qui ont la poitrine délicate , & de la disposition à la Pulmonie ; les personnes maigres , vives & qui dorment peu , doivent s'en abstenir ; car il maigrit considérablement , il empêche de dormir , il épuise les forces , & rend impuissans ceux qui en prennent avec excès , comme l'ont remarqué Willis & quelques Medecins.

On altere le Caffé en poudre avec la croûte de pain rôti , le seigle , l'orge , les fèves & d'autres semences rôties ; mais il est aisé de la reconnoître à l'odeur & au goût , car ces drogues ne font pas une boisson aussi agréable que le Caffé.

X.

CHOCOLAT.

*Chocolata Pis. Mant. Arom. 196. Succo-
lata quorundam.*

LE Chocolat est une espece de pâte sèche fait avec l'amande d'un fruit appellé Cacao, le sucre & un mélange d'aromats en poudre : ceux qu'on employe ordinairement sont la Vanille, la Cannelle & le Girofle ; quelques-uns substituent à la Vanille, le Musc, l'Ambre-gris, le Poivre de la Jamaïque, le Roucou, le Gingembre, &c. d'autres ajoutent à la liqueur qu'on prépare avec le Chocolat, quelques gouttes de Baume de Copaiü, ou de Baume blanc du Perou.

*Cacao Acoffa. Cacao sive Cacavate Park,
Amygdalis similis Guatimalensis C. B. 442.
Cacao America sive Avellana Mexicana
I. B. Tom. I. pag. 291. Cacahuatl vulgo
Cacao Pis. Mant. Arom. 198. Cacula Qua-
huatl sive Arbor Cacari Cacavifera Hern.
79. & seq. Cacao, gros Caraque.*

Le Cacao qu'on apporte de l'Amerique, où il est appellé Cacavi, est l'amande d'un fruit qui en renferme jusqu'à soixante ou quatre-vingt, entassées & arrangées à peu près comme les grains de Grenade. On prétend qu'il y a quatre sortes d'Arbres qui portent le Cacao, dont le premier & le second sont appellez *Cacahuahuatl*, le troisième *Xuchicahuahuatl*, & le qua-

trième *Tlacacahuahuatl* : C'est pour cela qu'on trouve chez les Droguistes de quatre sortes de Cacao. On préfère pour le Chocolat les amandes du premier & du second, appelez le gros & le petit Caraque, parce qu'ils viennent de la Province de Nicaragua ; le gros Caraque est le plus estimé & le plus en usage : le troisième & le quatrième sont appelez gros & petit Cacao des Isles, parce qu'on les apporte des Isles de l'Amérique & de Saint-Domingue : Le gros Cacao des Isles n'est bon qu'autant qu'il approche des qualitez du gros Caraque ; le petit Cacao des Isles ne vaut rien.

Le Cacao est la base du Chocolat ; on le prépare à Paris mieux que dans les Indes & en Espagne. Monsieur Lemerî dans son Traité des Drogues simples, & Monsieur son fils dans son Traité des alimens, nous en donnent la préparation que je ne repeterai point ici, étant assez connues de tout le monde.

Vanilla, Vaynellos Officin, Aracus Aromaticus seu flos niger Mexicani Tlilxochitl Her. 38. Pis. Mant. Arom. 200. Vanille.

La Vanille est la gousse d'une Plante à peu près semblable à nos Haricots : lorsqu'elle est sèche & meure, les Mexiquains & ceux de Gatimalo & Saint-Domingue, où cette Plante croît, la cueil-

lent & la frottent avec de l'huile, de peur qu'elle ne se brise & ne se sèche trop; ils en forment ensuite des paquets de 50, 100, ou 150. pour nous les envoyer. Les Vanilles qu'on trouve recousûtes & trop sèches, ne valent rien. Voyez Pomet Hist. des Drogues page 208. Les Indiens appellent la Plante *Tlilxochitl*, & la gouffe *Mecaxochitl*. Hernandes assure qu'elle est utile dans la suppression des mois & des urines, qu'elle avance l'accouchement & pousse les vuidanges. Elle réchauffe l'estomac selon le même Auteur, le fortifie, facilite la digestion, & dissipe les vents: il assure aussi qu'elle fortifie le cerveau, & qu'elle résiste au venin.

On trouve à Paris deux sortes de Vanille, une plus petite qui vient du Perou, & plus estimée pour son odeur; l'autre qui vient des Isles de l'Amerique, & d'une odeur moins aromatique & moins pénétrante; elle est plus longue & moins chere.

Orleana seu Orellana folliculis lappaceis Hort. Lugd. Bar. Vrucu Pisf. 133. Achiotl seu Medicina tingendo apta Hern. 74. Arbor Mexiocana fructu castanea coccifera C. B. 419. Mitella Americana, maxima tintoria Inst. 242. Daburi Clus. exot. 73. Bixa oviedi ejusdem 74. 82. I. B. Tom. I. Part 2. pag. 440. Roucou.

Le Roucou est une pâte d'une odeur

STOMACHIQUES. 451

d'Iris ou de Violette , qu'on nous apporte de la Cayenne , où on la prépare le mieux ; on écrase la graine rouge qui se trouve dans le fruit de la Plante que nous venons de nommer , on jette cette graine écrasée dans de l'eau chaude , qu'on remuë jusqu'à ce qu'elle se soit chargée de toute la teinture qu'elle peut prendre ; on la laisse reposer ensuite , & on fait sécher la résidence ou fécule qui se précipite au fond , dont on forme de petits-pains qui servent aux teintures.

Le Roucou est en usage dans la Médecine ; Hernandes assure qu'il est rafraîchissant & astringent , que la décoction de ce fruit apaise l'ardeur de la fièvre & modere la soif. On l'employe avec succès dans les Juleps rafraîchissans , & pour arrêter les cours de ventre & la Dyssenterie. Les Indiens mêlent le Roucou dans la composition du Chocolat pour lui donner de la couleur ; on ne s'en sert point en France pour cet usage.

Le Chocolat fournit une boisson très-utile à ceux qui en prennent avec modération ; il nourrit & fortifie l'estomac , il aide à la digestion , il adoucit les acretes de la poitrine , & convient dans le Rhume & dans la toux opiniâtre. Les Vieillards , & ceux qui sont d'un temperament pituiteux s'en accommodent mieux que les

jeunes gens, & que ceux qui sont d'un
temperament vif & bilieux, parce que
cette liqueur échauffe considérablement,
& empêche de dormir.

XI.

CACHOU, ou Terre du Japon.
Terra Catechu. Terra Japonica Officina-
rum.

LE Cachou est une sorte de pâte dure,
sèche, d'un roux noirâtre, gommeuse
& résineuse, semblable à une pierre;
d'une saveur amère & austère au commen-
cement, mais qui laisse ensuite dans la
bouche une impression douce & agréable.
La nature de cette drogue n'est pas bien
connue; l'opinion la plus vraie semblable,
est que le Cachou est un suc épaissi par
la chaleur, composé des sucs d'Areca & de
l'écorce verte d'un arbre épineux du Ja-
pon appelé *Catechu*; sa consistance & sa
saveur ont plus de rapport à un suc épaissi
qu'à une terre, comme quelques-uns l'ont
soutenu. L'Areca est le fruit de l'Arbre
que les Auteurs ont nommé différemment.
Voici ces synonymes.

Palma cujus fructus sessilis Fausel dicitur
C. B. 510. Filfel & Fufel Avic. Fausel sive
Areca Palma foliis I. B. Tom. I. pag. 39.
Arecofera Nucleo versicolori, nuci mof-

STOMACHIQUES. 453

chata simili Pluk. Avellana Indica versicolor Park. Nuci. Indica affinis fructus Casalp.
 83. *Areca sive Fausel Clus. exot. 188. Pinang Boni. Panchmaraum Malab. Caunga Hort. Malab.*

Paulus Ammanus Auteur moderne, soutient que le Cachou est l'extrait de la Régisse des Indes, du Calamus aromaticus & du suc d'Areca, qui leur communique sa couleur rouge; qu'il y en a de deux sortes, une qui est la plus pure, laquelle fond aisément dans la bouche; l'autre est plus dure & plus remplie de saleté; cette dernière n'est d'aucun usage. Le Cachou qu'on nous apporte des Indes Occidentales a besoin de préparation; on le mêle avec le sucre candi, après l'avoir mis en poudre, une once de sucre pour deux onces de Cachou: on ajoute à ce mélange un grain d'Ambre-gris & autant de Musc, pour les personnes qui ne sont pas sujettes aux vapeurs Hystériques; on incorpore cette poudre avec une quantité suffisante de mucilage de Gomme adragant tiré dans de l'eau de fleurs d'Orange, & l'on en fait une masse qu'on forme ensuite en petits grains ou Trochisques de figure différente, que l'on fait sécher.

Le Cachou ainsi préparé se prend depuis douze grains jusqu'à demi-gros dans les indigestions & dans les flux Lientériques;

dans la foiblesse d'estomac & le relâchement de ses fibres, car c'est un bon astringent. Il est propre aussi dans l'inflammation de la gorge, pour l'enrouement, & pour corriger la mauvaise haleine : Les personnes sujettes aux rapports aigres, en prennent après le repas trois ou quatre petits grains : cet usage leur est utile, & convient aussi à ceux qui ont des vents & des cruditez.

PLANTES STOMACHIQUES

QUI SONT RAPPORTEES

DANS D'AUTRES CLASSES.

ON peut mettre au nombre des Plantes Stomachiques & qui font mourir les vers, toutes celles qui sont ameres & Aromatiques ; ainsi entre les Plantes Cordiales & Céphaliques il y en a plusieurs qu'on emploie utilement pour fortifier l'estomac & faciliter la digestion, entr'autres :

L'Ail & la Rocamboles ont la propriété de tuer les vers & de corriger les cruditez & les vents. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Alexiteres.

L'Orange & le Citron ; leurs écorces, soit séchées, soit confites, sont également utiles dans les indigestions. Voyez la même Classe.

Les Santaux & le Corail sont aussi très-propres à détruire les aigreurs de l'estomac, & à absorber les acides qui forment les matieres glaireuses propres à faire éclore les vers, & alterer la digestion des alimens. Voyez ci-devant la même Classe des Alexiteres.

Entre les Plantes Céphaliques & Aromatiques, le Thym, la Sauge, l'Hysope, la Sarterre, le Laurier & quelques autres, ont aussi la vertu de détruire les matieres vermineuses, & de rétablir le levain de l'estomac lorsqu'il est affoibli. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Céphaliques.

Les Plantes Céphaliques étrangères nous fournissent des Stomachiques éprouvez; la Cannelle, le Girofle, & la Muscade sont d'un usage familier dans la cuisine pour assaisonner nos alimens & en aider la digestion. Voyez ci-devant la même Classe.

La Classe suivante qui traite des Plantes Febrifuges, dont la plupart sont ameres, nous fournit d'excellens Stomachiques. La Gentiane, la petite Centaurée, le Chamædris, le Quinquina sont très-propres à corriger les aigreurs, & à absorber les acides vicieux. Voyez la Classe suivante.

La Fougere. Sa racine en décoction ou son eau distillée, passe pour un remede spécifique pour faire mourir les vers.

Voyez ci-après la Classe des Plantes Hépatiques.

La Rhubarbe est un excellent Stomachique, & un très bon Vermifuge. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.





QUATRIÈME CLASSE.

DES PLANTES

FEBRIFUGES.

NOUS appellons Remedes Febrifuges, ceux qui guérissent les fièvres intermittentes de quelque nature qu'elles soient, ou qui emportent ou modèrent les redoublemens des fièvres continuës.

La plupart des Diogues Fébrifuges sont ameres, mais toutes les ameres ne sont pas febrifuges; ce qui prouve qu'il y a des spécifiques établis par l'usage & par l'expérience. On peut aussi sur cela conjecturer vraisemblablement que le levain de la fièvre n'est pas toujours acide, puisque tous les amers ne la guérissent pas. Cette maladie si commune est souvent causée par le vice des premières voyes, par les mauvaises digestions & l'exaltation de la bile; les purgatifs alors & les émetiques sont les plus assurés febrifuges, sur-tout lorsqu'ils sont précédés de la saignée, qui apaise

la trop grande fermentation du sang , & dispose a la purgation.

I.

GENTIANE.

Gentiana major lutea C.B. 187. *Gentiana vulgaris major Ellebori albi folio* I.B. Tom. III. pag. 520. *Gentiana* Dod. 342. *Tragi* 174. *Clus. Hist.* 311.

Cette Plante ne se rencontre que dans les montagnes , dans les lieux humides , & dans les prez des vallées. On employe ordinairement sa racine , & quelquefois les fleurs ; comme elle est fort amere , on l'ordonne plutôt en poudre , en opiat , ou en bol , qu'en infusion : sa dose alors est d'un gros au plus ; & en infusion , elle est d'une demi once dans l'eau ou dans le vin ; on y ajoute une dragme de cristal mineral. On tire l'extrait de la racine par le moyen du vin blanc ; la dose alors est depuis un gros jusqu'à quatre. Cet extrait entre dans les Pilules Tartarées de Schroder , & dans la plupart des opiates febrifuges composez. Avant la découverte du Quinquina , on se servoit communément de cette Plante ; mais elle a perdu beaucoup de son credit depuis l'usage de cette drogue étran-

gere. Nos Païsans des Alpes & des Montagnes d'Auvergne s'en servent cependant dans leurs fièvres, & presque toujours avec succès. M. Tournefort prétend que l'eau distillée de toute la Plante au Bain-marie, guérit plutôt les fièvres que la racine : la dose en est d'un verre de quatre heures en quatre heures ; & dans l'intervalle on fait manger les malades, selon leur appetit, comme dans l'usage du Quinquina. Palmarius recommande la Gentiane dans les fièvres malignes épidémiques : sa lotion est Vulnéraire & Détersive. La Gentiane est aussi Cordiale, Hystérique & Stomachique : on donne son infusion dans les pâles couleurs, & pour fortifier le cœur & l'estomac.

Le Vinaigre dans lequel on a fait infuser cette racine, est bon dans les maladies contagieuses : on le boit par cuillerées dans les Alpes.

La racine de Gentiane est employée dans le vinaigre Thériacal, dans la Theriaque d'Andromaque, la Theriaque reformée de Charas, la Theriaque *Diatefferon*, dans le Mithridat, l'Orvietan, le Diascordium, l'Opiate de Salomon, dans la poudre contre les vers, & dans le sirop de longue vie.

II.

PETITE Centaurée.

Centaurium minus C. B. 278. Dod. 336.
Centaurium minus flore purpureo I. B. Ton.
 III. pag. 353. *Centaurea* Brunf. *Gentiana*
Hydropica Hoffm. *Altorf*.

Cette Plante vient communément dans nos bois le long des avenues ; on employe ses feuilles & ses fleurs , mais principalement les bouquets de fleurs , qu'on donne en infusion , en poudre , en extrait & en conserve , pour guérir les fièvres intermittentes. La dose des fleurs en poudre , est d'un gros ; & en infusion , d'une bonne pincée dans un verre de vin blanc. Palmarius ordonne comme un spécifique dans les maladies contagieuses , un gros des sommités de petite Centaurée cueillie entre fleur & graine , infusée dans le vin ou l'eau de Chardon-bénit à six onces ; c'est un sudorifique modéré. Elle est aussi propre à emporter les obstructions des viscères , faire couler la bile par le ventre , guérir la jaunisse , desopiler le foye , pousser les ordinaires , fortifier l'estomac , & faire mourir les vers.

Outre ces propriétés , elle est encore Vulnérable , Détersive & Apéritive ; & on

trouve quantité de ses fleurs mêlées dans le Faltran. On appelle ainsi le mélange de plusieurs herbes sèches qu'on nous envoie de Grenoble sous le nom de vulnéraires de Suisse. Comme cette Plante est fort amère, quelques-uns l'appellent Fiel de terre, ou Febrifuge par excellence. Quelque réputation que se soit acquis le Quinquina dans la guérison des fièvres, il n'as pas détruit celle de la petite Centaurée, & on en mêle souvent une poignée avec une once de Quinquina, qu'on fait infuser dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en faire prendre ensuite deux, trois & même quatre prises par jour de quatre en quatre heures, & de la nourriture dans les intervalles. Cette préparation emporte souvent des fièvres que le Quinquina seul n'a pu guérir.

L'extract & la conserve de petite Centaurée se donnent depuis deux gros jusqu'à demi-once dans les opiates Febrifuges, apéritives & mesenteriques. Cette Plante en poudre s'ordonne à un gros, lée avec le sirop d'Absinthe en bol. On tire le sel fixe & lixiviel de la petite Centaurée, dont la dose est d'un scrupule ou environ. Cette Plante entre dans la Theriaque d'Andromaque, dans le vinaigre Theriacal, le sirop d'Armoise, l'eau vul-

neraire, & dans plusieurs autres compositions.

III.

GERMANDRÉE, Petit Chêne.
Chênette.

Chamaedris minor, repens C. B. 248. Dod.
43. *Chamaedris vulgo vera existinata* L. B.
Tom. III. pag. 288. *Trissago Trivago, Quercula Calamandrina* German. *Chamaedris vulgaris* sive 11. *Clus. Hist.* 351.

CETTE Plante qui vient en quantité dans tous les bois, est employée comme la précédente; leur propriété sont à peu près les mêmes, & on les ordonne dans les mêmes maladies, entr'autres, dans celles du foye & de la rate, dans la suppression des mois & des urines, dans les pâles-couleurs & dans la jaunisse, dans les fièvres intermittentes les plus opiniâtres, dans le commencement de l'hydropisie, dans le Scorbut même & dans la Goutte. La Germandrée réussit également, soit en poudre, en infusion, en décoction & en extrait, à la même dose que la petite Centaurée. J'ai vû des fièvres qui avoient résisté au Quinquina, céder à la Germandrée & à la petite Centaurée, mêlées ensemble & prises en infusion dans le vin blanc. Vefale

assûre que Charles. Quint passant par Genes, les Medecins lui conseillerent la decoction de Germandrée comme un grand spécifique pour la Goutte. Cette decoction prise avec un peu de miel écumé, chaudement comme un bouillon, est un remede pour la vieille toux qui n'est pas à mépriser, sur-tout pour les personnes d'un temperament froid & humide.

La Germandrée entre dans les sirops Hydragogue, Apéritif & Cachectique de Charas, dans l'huile de Scorpion composée, dans l'Onguent *Martiatum*, dans le Mondificatif d'Ache, dans la Theriaque, dans l'*Hiera Diacolosimbidos*, dans le sirop d'Armoise de Rhafis, & dans le sirop de Chamædris de Bauderon.

IV.

BENOÎTE, Galiot, Recise, Herbe de Saint Benoît, Gariot.

Caryophyllata vulgaris C. B. 321. *Caryophyllata vulgaris*, flore luco, parvo I. B. Tom. II. pag. 298. *Vulgaris Caryophyllata* Lob. ic. 693. *Benedicta* Germ. Herm. *Benedicta* Brunf. *Gariofilata* vulgo *Casalp*.

Cette Plante vient dans les bois humides; sa racine cueillie au Printems sent le clon de Girofle: j'en ai donné

la décoction d'une poignée dans demi-septier de vin, au commencement du frisson des fièvres intermittentes ; la sueur survient plutôt & plus abondante, & la fièvre guérit plus promptement. Ce remède est propre pour fortifier l'estomac, & pour déboucher le foye au rapport de Tragus. Cette racine est Céphalique & Cordiale ; elle arrête les fluxions & les catharres. Paracelse recommande son usage dans cette dernière maladie ; il la mêle avec la racine d'*Acorus verrus*, ce qui a donné lieu à Hirschman de proposer le vin catharral avec les mêmes racines, mais Lindanus en a retranché l'*Acorus*, & y a substitué le Sassafras & le Romarin.

L'extrait de cette racine est utile dans la Diarrhée, dans la Dyssenterie, dans le crachement de sang & dans les pertes des femmes. Pour la palpitation de cœur, je me suis bien trouvé d'ordonner l'infusion de cette racine sèche concassée légèrement, faite dans un verre de vin blanc, à la dose d'un gros, jusqu'à ce que la teinture fût devenue rouge. Cette racine est aussi vulnérable ; & la tisane faite avec toute la plante, est utile après les chutes ou les autres accidens dans lesquels il y a lieu de craindre qu'il n'y ait intérieurement du sang extravasé.

V.

ARGENTINE.

Argentina Dod. 600. *Potentilla* Math. C. B. 321. *Potentilla* seu *Argentina* I. B. Tom. II. pag. 397. *Pentaphylloides Argentum alatum*, seu *Potentilla* Inst. 298. *Anserina* Officin. Volck, Trag. 480. *Pentaphylloides Argentina dictum* Raii Hist. 617.

DAns les Prez humides & marécageux cette Plante est très-commune, aussi bien qu'aux bords des rivières ; le dessous de ses feuilles qui semble argenté, l'a fait nommer *argentine* ; ses feuilles & ses semences sont les parties d'usage : le suc de toute la Plante se donne avec succès depuis quatre onces jusqu'à six, dans les fièvres intermittentes ; ou bien on fait bouillir une poignée des feuilles dans un bouillon de veau, qu'on réitere deux fois par jour : le sel d'*Argentine* passe dans l'esprit de quelques Auteurs pour un spécifique contre la fièvre ; Monsieur Rai en fait mention. Cette Plante est ordinairement employée interieurement dans les risanes & dans les bouillons pour les cours de ventre, le flux de sang & les Hemorrhagies. Lorsqu'on ajoute sept ou huit écrevisses de riviere à chaque bouillon,

c'est un excellent remede pour les fleurs blanches.

Castor Durantes , Harthman & Borel de Castres , prétendent que l'Argentine portée dans les souliers , étant immédiatement appliquée sous la plante des pieds , guérit la Dyssenterie ; ce remede ne me paroît pas plus sûr que les Epicarpes. On recommande l'Argentine pour la jaunisse , pour le Scorbut , & pour l'Hydropisie.

La graine concassée & prise à la pesanteur d'un demi-gros dans quatre onces de son eau distillée , modere & arrête quelquefois les pertes de sang ; elle est bonne aussi pour les injections qu'on fait dans le vagin , & pour les ulcères caverneux.

L'Argentine adoucit l'inflammation des reins & de la vessie , elle tempere l'ardeur de l'urine , & fournit aux Dames une eau distillée qu'on estime beaucoup pour dégraisser le visage , pour le hâle & pour les rougeurs. Cette eau est bonne pour la chassie , & pour les ulcères des yeux.

V.I.

BOURSETTE, Bourse ou Malette à Berger , Tabouret.

Bursa pastoris major folio sinuato C. B.
228 *Bursa pastoria I. B. Tom. II. pag. 936.*

Pastoria Bursa Dod. 103. *Bursa pastoris*
major capsula cordata, foliis laciniatis. Mor.
Oxon. Thlaspi fatuum, Bursa pastoris di-
ctum Razi Hist. 8, 8.

LEs vieilles murailles & les mazures
 sont couvertes de cette Plante, qui
 se multiplie merveilleusement. Elle passe
 pour être Fébrifuge, prise interieurement
 comme l'Argentine, & appliquée exté-
 rieurement sur le poignet en Epicarpe,
 après l'avoir broyée & imbibée de vinaig-
 re de cette maniere :

Prenez toute la plante feuilles & grai-
 ne, la plus fraîche que vous pourrez trou-
 ver, pilez-la & l'imbibez d'une cuillerée
 de fort vinaigre, y ajoûtant une bonne
 pincée de sel; mettez en sur les poignets
 lorsque le frisson commence, & couchez
 le malade chaudement; laissez le remede
 vingt quatre heures, & le réitérez si la
 fièvre revient. On fait des Epicarpes de
 plusieurs manieres avec la Bourslette, y
 ajoûtant la racine de Plantain rond, un
 peu de Saffran & de Camphre : ces sortes
 de remedes ne sont pas des plus sûrs; mais
 aussi ne doit-on pas les mépriser. Tous les
 Auteurs conviennent que la Bourslette est
 Astringente & Vulnéraire, propre dans
 toutes sortes d'Hémorragies, même dans
 les cours de ventre & dans la Dysenterie :

on en donne le suc à quatre onces ; on l'emploie dans les tisanes, dans les lavemens & dans les cataplasmes. Elle est d'un grand secours dans les pertes de sang des femmes, & dans les fluxions accompagnées d'inflammation. Sa semence a la même vertu que celle de l'Argentine & se donne à la même dose. Simon Pauli assure après Taberna-Montanus, que l'usage de la Bourslette guérit parfaitement la Gonorrhée ; mais ce ne doit être qu'après qu'elle a bien coulé, & lors qu'après avoir bien purgé le malade avec la panacée, le flux est clair, & qu'il est à propos de l'arrêter.

VII.

Lysimachia corulea, galericulata, vel Gratiola corulea C. B. 246. Tertianaria, aliis Lysimachia galericulata J. B. Tom. III. 435. Tertianaria Tab. ic. 375. Cassida palustris, vulgarior, flore caruleo Inst. 182.

Quoique cette Plante ne soit pas d'un usage familier, elle est si commune dans les Prez humides, & au bord des ruisseaux, que j'ai crû devoir la placer dans cette Classe, d'autant que M. Tournefort en fait mention sur le témoignage de Jean Bauhin, qui assure que Turnerus

lui apprit que sa vertu pour guérir les fièvres tierces, l'avoit fait appeller dans les Boutiques, *Tertianaria*. Camerarius dit que sa décoction est bonne dans l'Esquinancie : comme elle est amere & qu'elle sent l'Ail, elle pourroit bien être aussi Vulnéraire détersive, que Febrifuge.

PLANTES E'TRANGERES.

VIII.

QUINQUINA.

Cortex Peruvianus Officin. Arbor Febrifuga Peruviana, China China, Quinquina & Gannanaperide dicta, Hispanis Palos de Calenturas Raii Hist. 796. Pulvis Jesuiticus & Cardinalis de Lugo quorundam. Febrifuga Peruviana Ionst.

LE Quinquina est l'écorce d'un arbre qui croît au Perou, dans la Province de Quito sur des Montagnes, près la Ville de Loxa. On en trouve chez les Droguistes de différentes sortes ; le meilleur est sec, pesant, d'une substance serrée, & compacte ; en petites écorces fines & chagrinées, d'une couleur foncée & noirâtre en-dehors, & d'un tanné pâle en dedans : Sa saveur est amere, & a quelque chose de resineux. Le Quin-

quina qui est en grosses écorces épaisses, filandreux quand on le casse, d'une couleur rousse, ou semblable à celle de la Cannelle, n'est pas si bon; non plus que celui qui est mêlé d'éclats de l'arbre qui tiennent à l'écorce, qui est rempli de menu & d'ordures. Il y a des Marchands d'assez mauvaise foi pour y mêler de l'écorce d'Aune, qu'il est aisé de reconnoître, en ce qu'elle est plus unie, & plus blanchâtre au-dehors, & d'un rouge plus clair en dedans, outre la saveur qui en est fort différente.

Le Quinquina bien choisi est un des plus assurés spécifiques pour la guérison des fièvres intermittentes, & pour les continuës qui ont des redoublemens réglez & périodiques. Celles qui sont accompagnées de frissons cedent plus facilement à la vertu de cette écorce. Le Quinquina ne réussit pas quelquefois, parce qu'il est mal choisi, ou parce que le malade n'est pas assez bien préparé par les remèdes généraux qui doivent précéder son usage; car il est bon de remarquer qu'il y a deux causes assez générales des fièvres; la première, l'abondance des mauvais sucs cruds & indigestes dont les premières voies sont remplies. La seconde, l'embarras & les obstructions qui se rencontrent dans les viscères. Dans le premier cas, si

on ne commence par les évacuans selon les différentes indications , inutilement tentera-t-on le Quinquina ; ou s'il réussit en fixant la fièvre , ce n'est que pour un tems , après lequel elle revient plus violente & plus dangereuse qu'auparavant. Dans la seconde circonstance , après l'usage de la saignée & des purgatifs , il faut employer les apéritifs , & même y mêler quelque préparation de Mars , pour frayer un passage au Quinquina ; autrement le malade est en danger de tomber dans l'enflure , l'hydropisie , la jaunisse ou quelque autre maladie pire que la fièvre. Cela posé , parlons de l'usage du Quinquina.

Il y a différentes manieres de faire prendre le Quinquina ; en substance , ou en infusion , en bol ou en tisane , en sirop ou en extrait , seul ou mêlé avec d'autres drogues : Je m'étens un peu sur cette Plante , parce que la fièvre étant une maladie des plus communes , le remede qui la guérit doit être un des plus connus , & des plus en usage. On le donne en substance & en poudre subtile depuis un ou deux gros , jusqu'à demi once par jour , ordinairement en quatre prises égales de quatre en quatre heures & de la nourriture dans les intervalles ; soupe , panade , ou viande , si le malade a de l'appetit ; s'il

n'en a point, c'est une preuve qu'il n'a pas été assez purgé; & le Quinquina ne réussira pas si bien, à moins qu'on ne le mêle avec quelque purgatif, comme le Diaprun simple ou composé, la confection Hamech, l'Hiera-picra, ou quelqu'autre sirop ou Electuaire, avec lequel on lie la poudre de Quinquina pour en faire un ou plusieurs bols; la dose doit être proportionnée au besoin que le malade a d'être purgé, & continué selon la prudence du Medecin. Le Quinquina avec parties égales de quelqu'un des purgatifs dont je viens de parler, pris deux ou trois fois par jour, à la dose d'un gros chaque prise, m'a toujours assez bien réussi dans les fièvres les plus opiniâtres, comme celles d'Automne & les fièvres quartes. Paris est plein de Charlatans qui vantent beaucoup leurs secrets particuliers pour la fièvre; presque tous employent le Quinquina qu'ils déguisent différemment, & auquel ils ajoutent, les uns l'Aloës, ou la Rhubarbe; les autres l'extrait de Gentiane, de petite Centaurée, de Genièvre, ou de Fumeterre; avec les sels de ces plantes, ou quelqu'autres, comme le sel de Char-don-bénit, d'Absinte, &c. La plupart y mêlent différens amers, ou purgatifs; tous ont l'adresse & le secret de faire un grand mystère de leur remède, & de le

vendre bien cher, moyens sûrs pour imposer au peuple ignorant & facile à prévenir.

Ceux qui ne peuvent avaler des bols, ni prendre le Quinquina en poudre & en substance, peuvent le prendre en infusion & en tisane. On emploie ordinairement le vin, ou l'eau distillée des trois noix, celle de Scorfonere, de Chicorée, ou telle autre selon les vûes différentes; on met dans une pinte ou deux livres de liqueur une once de Quinquina en poudre; on les laisse infuser dans un lieu chaud, pendant dix ou douze heures au moins, en remuant le vaisseau de tems en tems: on en donne ensuite au malade une prise de six onces ou environ, qui fait une prise raisonnable; s'il peut avaler la poudre avec la liqueur, & la prendre toute broyée, son effet est plus prompt. On laisse quatre heures de distance, comme nous avons dit ci-dessus, entre chaque prise; on donne de la nourriture proportionnée à l'appetit des malades: on leur fait prendre jusqu'à quatre & même cinq prises de cette infusion, lorsque les accès de la fièvre sont longs; & on diminue le nombre lorsque la fièvre se relâche. Il faut toujours continuer le Quinquina en infusion, ou en substance quelque tems après que la fièvre a manqué, & diminuer insensiblement la dose.

& le nombre des prises. On mêle avec succès cette écorce en poudre dans les infusions purgatives, à la même dose que le Sené; ou avec la Scamonée, le Mercure doux, &c. en opiate: avec cette précaution qu'il faut toujours finir par le Quinquina & non par la purgation, c'est un fait d'expérience.

Les Personnes qui ont la poitrine délicate doivent s'abstenir du Quinquina; ou si l'on est obligé de leur en donner, il faut le faire en tisane simplement, & y ajouter ou les fleurs de Coqueslicoc avec la racine de Scorfonere, ou quelque autre plante Bêchique ou Cordiale; on fait bouillir deux onces de Quinquina en poudre grossière dans trois pintes d'eau avec une once de racine de Scorfonere ou de Bardane, lorsque la tisane est réduite environ aux deux tiers, on y jette une poignée de fleurs de Coqueslicoc ou de Pas-d'âne, & un peu de réglisse; on retire le vaisseau du feu, auprès duquel on le laisse infuser chaudement, sans bouillir davantage: on en donne la même dose & la même quantité que l'infusion ci-dessus.

A l'égard des autres préparations du Quinquina, sçavoir la teinture faite avec l'Esprit-de vin, le sirop, l'extrait, & le sel; elles n'ont pas le même effet que l'écorce employée telle que la nature

nous la présente ; & ces sortes de préparations raffinées sont plus propres à faire gagner les Apotiquaires , qu'à guerir les malades. Le Quinquina n'est pas seulement un excellent remede contre les fièvres ; c'est un bon Stomachique & un absorbant très-propre à détruire les acides vicieux qui causent souvent tant de desordres dans les premieres voyes. Quelques Praticiens le regardent comme un Cordial propre à rétablir la fluidité des liqueurs.



PLANTES FEBRIFUGES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plûpart des Plantes ameres & Stomachiques sont très-utiles dans la fièvre ; une poignée de feuilles d'Ablute infusée dans demi-septier de vin blanc, pris immédiatement devant le frisson, m'a quelquefois réussi. Voyez la Classe des Plantes Stomachiques.

La Tanaisie, *Tanacetum*. Deux gros de suc de ses feuilles, bû avec l'eau de Plantain, guérit les fièvres intermittentes, suivant le témoignage de Celsus. Voyez ci devant la même Classe.

Le suc des feuilles de Chicorée sauvage à la dose de cinq à six onces, pris devant l'accès de la fièvre, en modere la violence, & la guérit quelquefois quand on le continue tous les jours pendant quelque tems. Voyez ci devant la Classe des Plantes Apéritives.

Le Chardon étoilé, *Calcitrapa*. Le suc des feuilles depuis quatre onces jusqu'à six, ou bien demi-gros de ses feuilles séchées & mises en poudre, & prises au commencement du frisson des fièvres intermittentes, est un remede qui m'a réussi. Voyez

ci-devant la Classe des Plantes Apétitives.

Chardon-béni. Ses feuilles en décoction ou en tisane, ses semences en émulsion à demi-once, & son sel fixe à demi-gros, passent pour être Febrifuges. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Diaphoretiques.

Verveine, *Verbena*. L'extrait de cette Plante à demi-once, ou le suc de ses feuilles à quatre onces, guérit les fièvres intermittentes; ce remède est en usage parmi les gens de la Campagne. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Ophtalmiques.

Cyprès, *Cupressus*. Son fruit qu'on appelle Noix de Cyprès, mis en poudre & infusé dans le vin blanc à la dose du Quinquina, a guéri des fièvres quartes fort opiniâtres. Voyez ci-après la Classe des Plantes Vulnérables au Chapitre des Astringentes.

Camomille, *Chamaenelum*. Ses fleurs & ses feuilles sèches en poudre à un gros, ou en infusion dans le vin au double, prises à la manière du Quinquina, est un Febrifuge connu du temps de Dioscoride, ordonné par Riviere, & familier aux Irlandois & aux Ecoissois. Voyez ci-après la Classe des Plantes Carminatives.

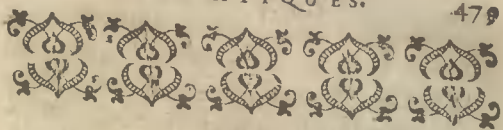
Ache, *Apium*. Un gros d'extrait des feuilles d'Ache, mêlé avec deux gros de Quinquina, est un Febrifuge assuré pour la fièvre quarte, & pour toutes celles où il y a

des obstructions dans le bas-ventre. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.

Renoncule ou Bassinet. Ses feuilles écrasées & arrosées de vinaigre, appliquées sur les poignets en amulettes, passent dans le peuple pour des febrifuges assurés ; je n'en ai jamais vû de bons effets. Voyez la Classe des Vulnéraires au Chapitre des Astringentes.

La plupart des Plantes Purgatives & Emetiques sont febrifuges, en ce qu'elles emportent la principale cause des fièvres, comme j'ai dit ci-dessus.





CINQUIEME CLASSE

DES PLANTES

HEPATIQUES ET SPENIQUES.

ON a donné le nom d'Hepatiques & de Spleniques à plusieurs plantes qu'on a reconnu propres aux maladies du foye & de la ratte ; & cela à cause des noms *Hepar*, *Splen* & *Lien*, qui signifient le foye & la ratte. Les anciens croyoient que ces deux viscères étoient de la même structure, & que les mêmes remedes convenoient à l'un & à l'autre. L'Anatomie moderne nous apprend que le foye est composé de plusieurs glandes, & la ratte remplie de cellules ; celui-là filtre la bile, celle-ci ne filtre aucune liqueur, selon le sentiment de la plûpart ; ainsi leur structure & leurs usages sont différens. L'expérience qui doit décider des effets des Plantes, nous fait connoître que plusieurs Plantes Apéritives sont Hépatiques ; ces Plantes étant capables d'emporter les obstructions des

viscéres , & de rétablir la fluidité des liqueurs , en rendant à la circulation du sang sa liberté naturelle : c'est pour cette raison que la plus grande partie des Plantes dont nous avons parlé dans la Classe des Apéritives , ont la propriété de guérir les maladies du foye. Nous parlerons dans cette Classe de quelques unes qui passent pour spécifiques dans ces maladies , après avoir fait remarquer qu'il est nécessaire de joindre à ces remèdes alterans les purgatifs convenables , afin d'évacuer les humeurs à mesure qu'on les dissout ; autrement il y auroit lieu d'apprehender que ces humeurs étant mises en fonte par l'action des Apéritifs & des Hépatiques , sans être en même tems chassées dehors , ne se jettassent sur quelque partie noble, où elles pourroient se déposer & causer du desordre.

I.

AGRIMOINE.

Agrimonia seu Eupatorium I. B. Tom. II. pag. 398. Eupatorium veterum sive Agrimonia C. B. 311. Eupatorium Græcorum, Agrimonia Officinarum Lob. ic. 692. Inst. 301. Eupatorium vulgare Tragi 514.

Cette Plante est commune dans les Bois & dans les Prez ; son nom fait assez

assez connoître sa vertu spécifique pour les maladies du foye ; aussi n'ordonne-t-on guères de tisane ou de bouill'ons dans ces maladies, qu'elle n'y soit employée ; elle est excellente dans les inflammations du foye & de la ratte ; & lorsqu'il s'agit d'absorber un acide coagulant, & d'inciser une limphe épaisse, qui est souvent la cause des maladies longues & chroniques, nôtre plante produit cet effet. Il n'est pas surprenant qu'elle soit quelquefois astringente & apéritive en même tems ; parce que resserrer les fibres des parties solides, en augmentant leur ressort, & déboucher la tissure des viscères, en rétablissant la fluidité des humeurs, sont des effets differens qui sont souvent produits par les mêmes causes : aussi la Plante dont nous parlons est-elle utile dans le crachement de sang & dans la Dyssenterie.

W. del conseille l'usage de l'Aigremoine en décoction à ceux qui pissent le sang, & dans la Gonorrhée. Riviere louë sa poudre dans les fontes du sang où la sérosité s'échape presque entièrement par les urines. L'Aigremoine rétablit la chute du fondement & de la matrice. Un Herboriste près de Noyon, que j'ai déjà cité, a employé sa décoction dans laquelle il avoit ajouté l'écorce de Tilleul, dans une violente colique qui menaçoit le ventre d'inflam-

mation ; il en faisoit boire quelques ver-
rées , & faisoit appliquer le marc sur le
ventre le plus chaudement qu'on le pou-
voit souffrir.

L'Aigremoine est aussi vulnérable , dé-
tersive & résolutive , lorsqu'elle est appli-
quée extérieurement en cataplasme ; elle
résout la tumeur des bourses & des autres
parties où il y a inflammation. Tragus
assûre qu'elle est excellente pour les luxa-
tions & les foulures ; pour cela on la fait
boiillir avec du son de froment dans la
lie de vin , & on l'applique sur la partie
malade.

L'usage de l'Aigremoine est de met-
tre une poignée des feuilles sur chaque
pinte de liqueur pour les tisanes , déco-
ctions & apozèmes apéritifs & rafraîchis-
sans , ou dans un boiillon dégraisé. On
peut aussi la prendre à la manière du
Thé , cinq ou six feuilles séchées sur un
demi-septier , ou huit onces d'eau boiil-
lante , avec un peu de sucre : J'ai dissipé
des duretez assez sensibles dans le foye à
deux personnes par cette boisson seule ,
prise deux mois de suite à jeun , se-
condée d'un emplâtre de ciguë appliqué
extérieurement. Tout le monde sçait que
la décoction d'Aigremoine est le Garga-
risme le plus ordinaire pour les maux de
gorge : nous en parlerons dans le Chapitre
des Détersives.

HÉPATIQUES.

483

L'Aigremoine entre dans la décoction Apéritive, le sirop Hydragogue, le sirop Apéritif Cachectique, dans le sirop Martial Apéritif Cathartique de Charas, dans les Pilules Polycrestes ou Aggregatives de Mesuë, dans le Baume Policreste de Bauderon, dans l'Onguent Mondificatif d'Ache, dans le *Martiatum*, & dans l'eau Vulnéraire.

II.

EUPATOIRE d'Avicenne.

Eupatorium Cannabinum C. B. 320. *Eupatorium adulterinum* I. B. Tem. II. p 1065. *Vulgare Eupatorium* Dod. 28. *Eupatorium Avicenna creditum* Ang. Gejn. *Herba sancti Kunigundis Tragi* 491. *Cannabina aquatica*, sive *Eupatorium mas* Lob. ic. 528.

Nous n'avons guères de Plante plus commune le long des ruisseaux, dans les bois & dans les prez; la ressemblance de ses feuilles avec celles du Chanvre, & la propriété qu'elle a d'emporter les obstructions du foye & des autres viscères, ont autorisé le sentiment de ceux qui la croient l'Eupatoire d'Avicenne. Sans entrer ici dans cette question, il nous suffit d'indiquer les bons effets que cette Plante peut produire, & ce que

l'expérience a le mieux confirmé : cette Plante de l'aveu des meilleurs Praticiens est Hépatique, Apéritive, Hyftérique, Béchique & Vulnérable. Schroder l'estime propre dans la Cachexie, dans la Toux, le Catarre, pour pousser les mois & les urines, & pour l'appliquer sur les plaies. On la mêle avec la Fumeterre dans le petit-lait pour les maladies de la peau, & pour les pâles-couleurs. Le suc de ses feuilles à deux onces, son extrait à un gros, & la tisane qu'on prépare avec une poignée de ses feuilles dans une pinte d'eau bouillies légèrement, y ajoutant un peu de sucre, ou demi-once de réglisse pour en corriger l'amertume, sont des remèdes capables de lever les embarras des viscères qui succèdent aux longues maladies, sur tout aux fièvres intermittentes, & qui font tomber les malades dans des bouffissures & des enflures qui les conduisent quelquefois à l'hydropisie : lors même qu'elle est confirmée, & après qu'on a fait la ponction aux malades : l'usage de cette Plante prise comme le Thé, ou dans les bouillons, leur est utile : on baigne aussi avec succès leurs jambes avec sa décoction. J'en ai vu plusieurs fois l'expérience ; j'ai même guéri trois personnes enflées considérablement par la seule tisane de cette plante. Les feuilles

boüillies & appliquées en cataplasme sur les tumeurs, particulièrement celles des bourses, les dissipent aisément; j'ai vu des hydroceles guéries sans ponction, par la seule application de cette herbe. Gesner assure avoir éprouvé par lui-même que cette plante purge la pituite par haut & par bas assez abondamment, & plus sûrement que l'Ellebore; il employoit les fibres de sa racine en décoction dans le vin. J'en ai donné à des hydropiques jusqu'à une once dans demi-septier de vin, sans avoir reconnu cet effet.

III.

SCOLOPENDRE, Langue de cerf.

Lingua cervina Officinarum C. B. 353.
Phyllitis sive Lingua cervina vulgi L. B.
Tom. III. 756. *Phyllitis vulgaris* Clus.
Hist. 213. *Scolopendrium* Brunf. *Scolopendria vulgaris* Trag 549. *Hemionitis* Fuchs.
Ruel.

Cette Plante se rencontre dans les puits entre les joints des pierres. Ses feuilles sont estimées propres pour les maladies du foye & de la ratte; on les employe communément avec les capillaires en infusion dans l'eau boüillante, ou en tisane: quelques-uns même les font

fécher, & en prennent la poudre depuis un gros jusqu'à deux pour les obstructions du foye. Cette poudre est très-utile suivant M. Rai dans la palpitation de cœur, dans les vapeurs hytériques, & dans les mouvemens convulsifs. On peut aussi préparer avec ses feuilles pilées & le sucre une conserve propre aux mêmes usages. Schroder estime la Langue de Cerf pour le crachement de sang, pour les cours de ventre & dans les maladies dont nous avons déjà parlé. Elle est Vulnérable détensive; car appliquée sur les ulcères & sur les plaies, elle les nettoye & les conduit à cicatrice. Dans les maladies de poitrine & dans les duretez de la rate, cette plante fait de bons effets; mais il faut en continuer quelque tems l'usage.

VI.

P O L I P O D E.

Polypodium vulgare C. B. 359. *Polypodium*
J. B. Tom. III. pag. 746. Polypodium majus
Dod. 464. Polypodium, Filicula, Herba
Radioli Apulei Lob. ic. 814.

O N rencontre sur les mazures & sur les vieilles murailles des Villages le Polypode; mais on préfere celui qui se trouve au pied des Chênes. Sa racine & ses feuil-

les sont d'un usage très-familier ; on donne ses feuilles en décoction & en infusion comme celles des Capillaires, auxquelles on les substitue, parce qu'elles sont plus communes, mais elles n'ont pas tant de vertu. La racine est plus Hépatique qu'elle n'est Purgative, quoi qu'on l'employe souvent dans les infusions purgatives, comme nous l'avons dit ci-devant. Cette racine en poudre depuis un gros jusqu'à deux, ou en décoction à une once, est Apéritive, & propre à déboucher les viscères.

C'est pour cela que M. Rai rapporte que sa racine donnée en poudre à un gros avec un peu de crème de tartre, & de *Cassia lignea*, est un excellent remède contre les duretez de la rate, la jaunisse & pour l'hydropisie. Tragus & Turnerus estiment la décoction faite avec le vin, & à laquelle on ajoute un peu de miel & de sucre pour la fièvre quarte & l'affection mélancolique : ils la préfèrent avec raison à son eau distillée.

Dodonée estime la décoction de Polipode dans la Goutte ; elle est en usage le long du Rhin & de la Moselle pour cette maladie. Plîne assure que la farine de la racine sèche, est capable de consumer le polipe du nez. Le Polipode est utile dans l'Affhme & dans le Scorbut, parce qu'il

adoucit le sang, & le rend plus fluide : sa décoction ne devient laxative qu'après qu'elle a bouilli long temps dans l'eau.

Elle entre dans le *Catholicum*, dans le Lenitif, dans la Confection Hamech, dans l'Electuaire de Psyllio, dans l'*Hieradiacolocinthidos*, dans l'extract Panchimagogue d'Hartman, & dans les Pilules tartarées de Quercetan.

V.

F O U G E R E, ou Feugere.

1. *Filix non ramosa dentata* C. B. 358. *Filix vulgo mas dicta sive non ramosa* I. B. Tom. III. pag. 737. *Filix mas* Dod. 461. *Driopteris* Math. Lugd. 1227. Feugere mâle.

2. *Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis* C. B. 357. *Filix maior prior Trago, sive ramosa repens* I. B. Tom. III. pag. 735. *Filix femina* Dod. 462. Feugere femelle.

3. *Filix ramosa non dentata florida* C. B. 357. *Filix palustris* Dod. 463. *Filix floribus insignis* I. B. Tom. III. pag. 736. *Osmunda vulgaris* & *palustris* Inst. 547. Feugere fleurie, ou Osmonde.

Rien n'est plus commun que la Feugere dans les bois & dans les ga-

rennes; elle aime les terres sablonneuses :
toute la Plante s'employe , mais specia-
lement la racine ; les feuilles se peuvent
substituer aux Capillaires dans les mala-
dies de poitrine , & on en peut faire un
sirop. La racine s'ordonne en decoction
avec succès dans les obstructions du bas-
ventre , une once dans une pinte d'eau.
L'eau distillée de la racine de la Fougere
mâle est estimée pour faire mourir les vers :
c'est un remede specifique pour cette ma-
ladie ; un gros de la racine fait le même
effet , elle pousse les urines , & desopile
le foye. Simon Pauli faisoit prendre jus-
qu'à une demi once de cette por^{tion} dans
de l'eau salée à ceux qui avoient des vers.
Le mucilage qu'on tire d^{es} racines fraî-
ches pilées , est excellent pour la brûlure.
Sennert & Forestus recommandent la dé-
coction de Fougere dans le gonflement
de la ratte. M. Rouyer très-habile Chi-
rurgien , s'est bien trouvé du cataplasme
fait avec cette racine pilée appliqué sur la
ratte. Tout le monde sçait que le sel de
Fougere sert à faire du verre ; c'est un
grand fondant.

La troisième espece de Fougere est ap-
pellée *Fougere fleurie* , parce qu'elle porte
des graines en maniere de bouquet au
sommet des feuilles. Cette espece est re-
connue par les meilleurs Auteurs pour

être très-propre aux enfans nouëz : on en fait prendre la tisane & la décoction de la racine, ou la racine des jeunes pousses ; on en fait aussi avec la racine de la Fougere mâle, & même celle de la Langue de Cerf & de Ceterac, suivant le rapport de M. Rai, lesquelles sont également utiles pour le *Rachitis*. Les Gens de la campagne font coucher les enfans nouëz sur des paillassees faites des feuilles de Fougere. Lobel assure que la racine de l'Osmonde est utile dans les descentes, pour la colique, & pour les maladies du Foye. Dodonée estime le milieu de la racine qui est blanchâtre, comme très-efficace dans les blessures, pour les descentes, les chûtes & les contusions, soit qu'on l'ordonne en décoction, ou broyée & infusée dans quelque liqueur.

VI.

F U M E T E R R E, ou Fiel de terre.

Fumaria Offinarum & *Diosc.* C.B. 143.
Fumaria vulgaris J. B. Tom. III. pag. 391.
Fumaria Dod. 59. Capnos, *Fumaria* Lob.
 ic. 757. *Fumus terra* Brunf. *Thal. Herba*
m. Lincholisaga Cat. *Altos.*

Cette Plante se trouve ordinairement dans les terres fumées, dans les Jar-

dans potagers, &c. d'où vient son nom. On l'employe en décoction & en infusion; on en tire le suc, & on en fait le sirop ou simple ou composé; on la fait aussi sécher & on en donne la poudre: toutes ces préparations sont excellentes pour déboucher les obstructions des viscères, pour ouvrir le ventre, & faire couler la bile; elles poussent aussi les urines, elles calment & adoucissent considérablement les vapeurs mélancoliques & l'affection hypocondriaque. Dans la cachexie, la jaunisse & les maladies chroniques, la Fumeterre est d'un grand secours; on donne son suc depuis deux onces jusqu'à six; on la fait infuser ou bouillir un bouillon dans l'eau, ou dans le bouillon de veau, mais plus communément dans le petit-lait, une poignée sur chopine de liqueur.

Dans les maladies de la peau cette plante passe pour spécifique; car elle est très-propre à purifier le sang, & à détruire les acides vicieux qui l'épaississent & altèrent sa circulation.

On fait un Onguent du suc de Fumeterre mêlé avec parties égales de suc de Patience sa uvage, & de celui d'Aunée que l'on fait épaisir sur le feu avec du sain-doux. On fait aussi une conserve de Fumeterre pour les maladies de la peau.

Le sirop de Fumeterre simple se donne
Xvj,

depuis une once usqu'à deux dans une chopine de titane apéritive pour deux ou trois prises. Les Myrabolans, les Tamarins, la Casse & les autres drogues qui entrent dans le composé, le rendent plus purgatif que le sirop simple. Cette Plante entre dans l'Electuaire de *Psyllio*, l'Electuaire de Sené, la Confection Hamec, dans le sirop de Chicorée composé, dans le sirop d'Epithym de Mesué, dans la *Tryphera Persica*; & elle a donné le nom aux Pilules de Eumetere d'Avicenne.

V. II.

H O U B L O N.

Lupulus mas & femina C. B. 298. I. B. Tom. II. pag. 151. Camer Epit. 934. Dod. 409. *Lupulus salictarius* Offic. Ger. *Lupulus salictarius*, spontaneus, & vitis septentrionalis un Leb. ic. 629. *Convolvulus perennis* Heteroclitus, floribus herbaceis, capsulis foliaceis, strabuli instar Mor.

LE Houblon vient dans les terres humides, & à l'ombre; on l'emploie dans la Médecine & dans les alimens; sa racine s'ordonne dans les décoctions apéritives à la même dose que les autres. Clusius rapporte qu'elle est sudorifique employée de cette manière: Prenez une

livre de ses racines, faites-les macerer pendant la nuit dans huit livres d'eau, le lendemain faites-les bouillir jusqu'à la consommation du tiers; on y peut ajouter les racines de Persil & de Chiendent: huit onces de cette tisane données le matin à jeun, font suer le malade; on a soin de le couvrir raisonnablement.

M. Boyle dans son Traité de l'utilité de la Philosophie naturelle, rapporte un remède pour la fièvre quotidienne, qu'on applique sur les poignets; le voici.

Prenez sel commun & jeunes pousées de Houblon de chacun deux poignées, raisins de Corinthe quatre onces; broyez & pilez le tout ensemble, & en faites une masse que vous appliquerez sur les poignets.

On employe plus communément les jeunes tiges ou tendrons du Houblon, qu'on fait infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes dans le petit-lait, ou dans le vin blanc; ou bien on les fait macerer dans un bouillon de veau comme la Fumeterre.

Ce remède est utile pour purifier le sang & pour dissiper les dartres, & les autres maladies de la peau.

Le Houblon est très-utile dans les obstructions du foye ou de la rate, dans l'affection Hypochondriaque, & dans les va-

peurs mélancoliques ; on ajoute à chaque prise de six onces de son infusion, un ou deux gros de teinture de Mars, deux fois par jour. On mêle cette plante avec la Fumeterre pour en faire un sirop ; elle est propre dans le Scorbut. On mange les rejettons de Houblon cuits de même que les asperges ; on sçait que la bierre dans laquelle cette plante n'a pas été épargnée, est plus amere, plus apéritive & se conserve plus long-temps que l'autre.

Le Houblon a donné le nom au sirop de *Lupulo* ; il entre dans le sirop Bisantin simple de Mesuë, dans le sirop de Chicorée composé, dans la *Tryphera Persica Mesue*.

VIII.

CHANVRE.

Cannabis sativa C. B. 320. *Cannabis mas*
& *femina* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 447.
Cannabis major Trag. 350.

Tout le monde sçait que les tiges du Chanvre trempées un certain temps dans l'eau, fournissent ensuite la matiere de la plupart de nos toiles ; mais Simon Pauli remarque après Pena & Lobel, que l'eau dans laquelle cette plante a resté long-temps, devient empoisonnée, & qu'il est important de prendre garde que

cette eau ne se communique à quelque ruisseau ou fontaine voisine.

Les feuilles du Chanvre & sa graine pilées & appliquées en cataplasme, sont fort résolutives; on les emploie à la campagne pour les écroüelles & pour les tumeurs schirreuses. Dioscoride assure que le suc du Chenevis meur ou encore verd, tirée par expression, apaise les douleurs d'oreille causées par quelque obstruction.

On prétend que la graine de Chenevis cuite dans le lait, apaise la toux; Sylvius Delboë a guéri plusieurs malades de la jaunisse par la seule graine de Chenevis cuite dans le lait de chèvre presque jusqu'à la faire crever; il en donnoit deux ou trois prises par jour de cinq à six onces.

La semence du Chanvre appelée chenevis fournit une huile par expression, qui n'est pas seulement bonne à brûler, mais aussi propre pour les tumeurs & les schirres au rapport des mêmes Auteurs.

Cette huile mêlée avec un peu de cire fondue, est un bon remède pour la brûlure, dont elle apaise la douleur. La graine de Chenevis rend d'abord les poules plus fécondes; mais à la longue elles deviennent plus grasses, & ne pondent plus.

L'usage le plus ordinaire de cette semence, est d'en piler une once dans une

pinte de tisane apéritive, qu'on donne par verrees en forme d'émulsion aux personnes qui ont la jaunisse & des obstructions sur le foye sans fièvre ; cette semence pousse aussi les mois & les urines lorsqu'elle est infusée & pilée dans le vin blanc. Quelques uns s'en servent dans la Gonorrhée & dans l'ardeur d'urine ; ils la donnent alors en émulsion. Lorsqu'on fait cette liqueur laiteuse avec l'eau-rose & le chenevis qu'on a dépoüillé auparavant de son écorce, c'est un cosmétique excellent pour ôter les marques de la petite-verole ; il faut s'en bassiner le visage avec du cotton qui en est imbibé.

I X.

P I E'-de-Veau.

1. *Arum maculatum maculis candidis vel nigris* C. B. 195. *Arum* I. B. Tom. II. pag. 783. Dod. 328. *Gicherum*, seu *Gigarum* vulgo Casalp. 226.

2. *Arum vulgare non maculatum* C. B. 195. *Arum* Tab. ic. 746. Aron. Brunf. *Arisarum* genus Trag. 773.

Cette Plante est très-commune dans les bois humides & de haute futaye : les racines de ces deux especes s'employent indifféremment ; elles sont très-âcres &

très-brûlantes lorsqu'elles sont fraîchement tirées de terre ; mais séches & mises en poudre , elles perdent cette âcreté ; on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros , avec un peu de sucre & de canelle en poudre pour les pâles-couleurs , dans la jaunisse , les embarras du foye & des autres viscères : on la mêle dans les opiates mézenteriques & apéritives. Cette Plante n'est pas seulement Hépatique & Hystérique , elle est aussi Béchique & Purgative. Cette racine dissout & fond la limphe épaisse & glaireuse , qui dans l'Asthme & dans la vieille toux induit ordinairement les vesicules du Poulmon ; & qui dans la cachexie , le scorbut , les fièvres intermittentes , & les maladies longues & opiniâtres , corrompt le levain des premières voyes , & farcit les viscères. Demi-once de racine de Pié-de-veau fraîche , pilée & passée par le tamis , mêlée avec trois gros de Menthe & un peu d'Absinte en poudre , & malaxées ensemble avec suffisante quantité de miel & de suc de coins mêlez en pareille quantité , font un opiate excellent pour purger les Cachectiques ; Antoine Constantin s'en servoit avec succès. Les feuilles de Pié-de-veau pilées & appliquées sur les ulcères des hommes & des chevaux , les nettoient en peu de tems ; l'eau distillée est aussi dé-

tersive & nettoye le visage. La fécule d'*Arum* qui n'est autre chose que la résidence du suc de la racine pilée, soulage fort les Asthmatiques : on en donne deux gros en bol liée avec un peu de miel. Cette Fécule entre dans les Pilules febrifuges de Scheffer.

X.

Serpentaire.

Dracunculus Polyphyllus C.B. 195. *Dracunculus major vulgaris* L. B. Tom. II. p. 18. 789. *Dracontium* Dod. 329. *Arum polyphyllum*, *Dracunculus* & *Serpentaria dictum caule maculato*, *majus* & *elutius* Hort. Lugd. Bat. *Exua de sancta Maria*, sive *Dracunculus major* Pis. 240. *Anguina dracontia*, & *Serpentaria colubrina* Lob. ic. 600.

On employe la racine & les feuilles de cette plante comme celles de la précédente ; elle est comme elle Hepatique, Apéritive, Béchique, Purgative, Vulnéraire & détersive. On en tire aussi la fécule : la maniere de s'en servir & la dose sont les mêmes.

XI.

CERFEÜIL.

Charophyllum sativum C. B. 152. *Charophyllum* I. B. Tom. III Part. 2. pag. 75.
Cerisfolium Dod. 700. *Cerisfolium* Math.
Gingidium Fuchf.

2. *Cerisfolium Hispanicum* Tab. ic. 93.
Myrrhis major vel cicutaria odorata C. B. 160. *Myrrhis magno semine longo sulcato*
 I. B. Tom. III. Part. 2. 77. *Cerisfolium magnum* sive *Myrrhis* Ger. Cerfeüil musqué ou d'Elpagne.

Tout le monde sçait que les feuilles de cette Plante sont d'un usage très-familier dans la cuisine & pour la fourniture des salades. On en met aussi dans les bouillons & dans les décoctions apéritives propres à déboucher le foye & les reins, pour pousser les urines & le gravier, pour faciliter le mouvement des liqueurs, entretenir la circulation du sang & le purifier. Dans la jaunisse, les pâles-couleurs & l'enflure, le jus de Cerfeüil pris à trois ou quatre onces avec autant de bouillon de veau, est un remede qui n'est pas à mépriser. La décoction de cette plante est très utile extérieurement ; on l'applique sur le ventre en fomentation pour la

colique ; on en bassine les femmes accouchées , & les parties menacées d'Erysipele ou d'inflammation : on peut en cela la regarder comme une Plante Vulnéraire , Détersive & Apéritive En effet après les chutes & les coups violens , où il y a lieu de craindre quelque épanchement de sang, le Cerfeuil pris intérieurement , ou le marc de la plante appliqué sur les parties meurtries , dissout le sang caillé.

Camerarius donne le Cerfeuil passé par la poële avec le beurre , & appliqué sur le ventre , comme un grand remède pour appaiser les tranchées ; & Simon Pauli pour la retention d'urine. M. Tournefort m'a dit avoir vû des gens rendre des quatre livres d'urine tout à la fois par l'effet d'un pareil cataplasme , auquel on avoit ajouté autant de Bétoine que de Cerfeuil. Cette Plante aide la digestion , & soulage ceux qui sont sujets à la migraine & au vertige.

Le Cerfeuil musqué n'a pas seulement les vertus du commun , il est aussi Béchique ; j'ai éprouvé que fumé comme le Tabac , il soulageoit les Asthmatiques.

XII.

HEPATIQUE.

1. *Hepatica terrestris* Ger. Officin. *Lichen* sive *Hepatica vulgaris* Park. *Lichen* sive *Hepatica fontana* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 750. *Jecoraria* seu *Hepatica fontana* Trag. 523. *Lichen petreus latifolius* sive *Hepatica fontana* C. B. 362. *Fegatella* Cas. 601.

2. *Hepatica nobilis* Trag. 519. *Trifolium Hepaticum* flore simplici C. B. 339. *Trif. Hep. sive Trinitatis* *Herba flore carulo* I. B. Tom. II. pag. 389. *Hepatica trifolia caeruleo flore* Clus. Hist. 247. *Hepatica aurea* Brunf. Tab. ic. 527. *Trinitas* Math.

3. *Hepatica stellata* Tab. ic. 816. *Rubiis accedens* *Asperula quibusdam* sive *Hepatica stellaris* I. B. Tom. III pag. 718. *Asperula* sive *Rubeola montana odora* C. B. 334. *Aparine latifolia humilior montana* Inst. 114. *Stellaria* Brunf. *Matrisylva* Trag. 496.

ON donne le nom d'Hepatique aux trois especes que nous venons de nommer ; toutes trois sont de differens genres , mais de vertus assez semblables.

La premiere est employée plus communément dans les boutiques , en ce qu'elle entre dans la composition du sirop de Chi-

corée si utile dans les maladies du foye : on en met aussi une poignée dans les bouillons apéritifs & rafraîchissans. Cefalpin assure qu'elle guérit la jaunisse, soit en décoction, soit son eau distillée ; qu'il a vû même des gens couverts de galle & d'ulceres, en être delivrez après avoir usé pendant plusieurs jours d'une décoction de cette Plante dans l'eau, ou dans le petit-lait ; mais il faut en faire tous les jours de nouvelle, & en prendre une pinte ou deux livres chaque jour : ce remede purge doucement la bile brûlée. Schroder assure que cette espece d'Hepatique arrête le sang des blessures.

La seconde espece d'Hepatique est cultivée par les Fleuristes pour la beauté de sa fleur qui orne les Jardins pendant l'Hiver ; Tragus assure que toute la Plante bouillie dans le vin, ou son eau distillée, a la propriété de lever les obstructions du foye, des reins & de la vessie en facilitant le cours des urines. Simon Pauli rapporte que cette plante distillée avec l'eau de pluie, est un bon Cosmetique, & que les Dames s'en servent avec succès pour leur tein ; & pour le hâle ; cette eau est bonne pour les raches de rousseurs & les autres maladies de la peau. Le même Auteur prétend qu'elle est utile dans les descentes ; appliquée en cataplasme ; &

propre en gargarisme pour les inflammations de la gorge.

Enfin la troisième espece d'Hepatique est ordinairement employée en Allemagne, comme propre aux maladies du Foye. Elle entre aussi dans les décoctions pour la galle, & dans les potions Vulnéraires au rapport de Simon Pauli.

XIII.

GRANDE Centaurée.

Centaurium majus folio in plures lacinias diviso C. B. 117. *Centaurium majus Juglandis folio* I. B. Tom. III pag 38. *Centaurium magnum* Dod. 334. *Rhapontica* que hodie *Centauria major* Trag. 138.

Cette Plante vient dans les Alpes & dans les Montagnes; sa racine est en usage, elle est fort estimée pour les obstructions du foye & des veines Menses, & pour les maladies qui viennent en consequence: elle passe pour Astringente & Vulnéraire, & on s'en sert avec succès dans le crachement de sang; sa dose est d'une once en décoction, en tisane, ou macérée dans le vin, ou en poudre. Quelques-uns la substituent à l'Aulnée, & la croient bonne dans la toux opiniâtre & dans la difficulté de respirer. Son usage

le plus ordinaire est d'entrer dans la composition de la Poudre du Prince de la Mirandole, qui passe pour un grand spécifique pour la Goutte & pour la Sciaticque. M. Tournefort nous en donne la recette dans son Histoire des Plantes des environs de Paris; la voici.

Faites sécher & mettez en poudre subtile égales parties de feuilles de Chamædris, de Chamæpytis, de petite Centaurée, de racine de grande Centaurée, d'Aristolochie ronde, & de Gentiane: mêlez ces poudres, & les gardez dans une boîte bien bouchée & dans un lieu sec. On en fait infuser pendant la nuit un gros dans un demi-verre de vin vieux, ou dans un boiillon dégraissé; prenez-le ainsi plutôt que la simple infusion, & continuez pendant un an ce remède, en prenant une prise le matin ou le soir, tous les jours, puis de deux jours l'un; & au moins une fois la semaine, lorsque la Goutte vous laissera plus en repos.

XIV.

CUSCUTE, Goutte, ou Augure de Lion.

Cuscuta major C. B. 219. *Cassuta* sive
Cuscuta l. B. Tom. III. pag. 266. *Androsaces*
vulgo

HEPATIQUES.

vulgo Cuscuta Trag. 810. *Casputa Dod.* 554.
Cassitha quorundam.

505

Cette Plante se trouve communément dans les Prez, attachée sur les plantes voisines; elle se rencontre aussi dans les terres labourables sur les bleds: elle se substituë à l'Epithym; on l'employe comme lui dans les infusions & les décoctions Apéritives, Hepatiques & Laxatives, depuis une pincée jusqu'à trois pour une prise de six ou huit onces de liqueur: cette Plante passe pour purger la bile noire, mais c'est si foiblement que j'ai crû la devoir ranger dans cette Classe.

PLANTES ETRANGERES.

XV.

E P I T H Y M, ou Barbe de Moine.
Epirhimum sive Cuscuta minor C. B. 219.
Cuscuta minor Inst. 652. *Casputa minor*
Dod. 554.

J'Aurois pû ranger cette Plante dans l'article précédent, parce qu'elle se trouve en ce pais sur le Thym qu'on cultive dans les Jardins; mais je l'ai séparée comme une plante qui nous est apportée du Levant & de Venise, & que nous employons

préférentiellement à la Cuscute de ce climat. Les vertus sont les mêmes, & la plante ne diffère que par sa grandeur & sa grosseur : la dose est la même pour toutes les deux. L'une & l'autre ne sont pas seulement utiles dans les maladies du foye ; elles poussent aussi les mois & les urines, elles soulagent les Hydriques, & sont propres pour les maladies de la peau. Forestus préfère l'infusion dans le vin à la décoction pour les vapeurs mélancoliques.

PLANTES HEPATIKES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

J'Ai déjà marqué au commencement de cette Classe que la plupart des Plantes Apéritives & Diurétiques étoient aussi Hépatiques, & réciproquement, les unes & les autres étant capables d'emporter les obstructions des viscères, sur-tout du foye, des reins, des glandes, du mézenteré & des autres parties contenues dans le bas-ventre : ainsi on peut employer utilement dans les maladies du Foye, les plantes apéritives, avec les mêmes précautions, c'est-à-dire lorsqu'il y a disposition inflammatoire, fièvre, tension douloureuse dans

cette partie & autres pareils symptômes, il faut se servir des plantes Apéritives froides, telles que sont les plantes chicoracées, l'Oseille, le Fraiser: lorsqu'on ne craint point l'inflammation, on peut mettre en usage les racines apéritives majeures & mineures, le Geneſt, le Tamaris, le Frêne, &c. Voyez ci-devant la Classe des Apéritives.

Entre les plantes ameres & Stomachiques, quelques-unes ont la propriété de rétablir les fonctions du foye; entr'autres, l'Absinte, la Tanaisie, l'Eupatoire de Meſué. Voyez ci-devant la Classe des Stomachiques.

La Gentiane, la petite Centaurée & le Chamædris sont aussi d'un grand secours pour les maladies du Foye. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Febrifuges.

La Verveine. Son suc dépuré à deux onces, ou la poudre de ses feuilles à un gros; ou un verre de vin dans lequel une poignée de ses feuilles hachées aura infusé pendant la nuit, sont des remèdes utiles dans la jaunisse, les pâles-couleurs & l'hydropisie. Voyez la Classe des Ophthalmiques.

La plupart des Plantes Antiscorbutiques dont nous parlerons ci-après, sont propres à rétablir le mouvement des liqueurs, & par conséquent à déboucher les viscères;

particulièrement le foye ; en rendant la bile & la lymphe d'une consistance plus fluide , après avoir détruit les acides coagulans qui les épaissoient. Voyez ci-après la Classe des Plantes Antiscorbutiques.





SIXIÈME CLASSE.

DES PLANTES

CARMINATIVES.

LE défaut de la digestion des alimens dans l'estomac & dans les premières voyes, est souvent cause de la production des vents : une maladie si commune demande des remèdes propres à la guérir. Ces remèdes s'appellent Carminatifs, parce qu'ils sont capables de diviser & de dissoudre les matières visqueuses & gluantes, dans lesquelles l'air se trouvant embarrassé, se rarefie & cause des gonflemens & des distensions douloureuses dans l'estomac & dans les intestins. Ces Plantes Carminatives sont la plupart des semences chaudes, ou des drogues chargées d'huiles etherées & abondantes en sel volatile âcre ; ainsi nous pouvons mettre dans leur nombre plusieurs Plantes Cordiales, quelques Diaphoretiques, la plus grande partie des Céphaliques, des ameres & des Stoma-

chiques, qui sont toutes capables de produire cet effet.

Mais ce n'est pas assez pour dissiper les vents de les dégager de leurs prisons, en desunissant les parties qui les retiennent comme enchaînez; il faut rétablir le ressort des fibres & le mouvement de constriction des intestins, qui est souvent altéré par une trop longue tension, ou par une trop vive irritation; c'est pour cela que les Emolliens & les Adoucissans conviennent dans cette maladie, soit pris intérieurement comme l'huile d'amandes douces, de noix, l'eau de lys, le sirop de nenuphar, de limons, &c. soit extérieurement comme les fomentations émollientes & résolatives, avec les herbes émollientes dont nous parlerons ci-après, animées des fleurs de Camomille, de Melilot, &c. car alors les Carminatifs trop chauds augmentent encore la douleur & la tension, en augmentant l'irritation.

I.

ANIS.

Anisum Herbariis C. B. 159. Anisum veteribus l. B. Tom. III. Part. 2. pag. 92. Anisum vulgare Clus. Hist. 202. Apium Anisum dictum Inst. 350.

L'Anis est la premiere des quatre semences chaudes majeures, qui sont les semences d'Anis, de Carvi, de Cumin & de Fenouil. Les quatre semences chaudes mineures sont celles d'Ache ou de Persil, d'Ammi, de Panais sauvage & d'Amome. On se servoit autrefois de l'Anis pour correctif du Sené, & on n'ordonnoit gueres d'infusion purgative sans cette semence; mais on a reconnu par experience que les fels fixes sont encore plus capables de diviser les souffres grossiers des Purgatifs que l'Anis, le Semen-contra, la Coriandre, &c. Cependant cet ancien usage subsiste encore dans plusieurs endroits, où on fait infuser une dragme de semence d'Anis avec deux dragmes de Sené; & dans les lavemens on en fait bouillir avec les autres herbes jusqu'à deux & trois gros pour dissiper les vents, pour appaiser la colique, & dans les cours de ventre. L'Anis est un Stomachique assez utile, car il aide la digestion & empêche les cruditez; plusieurs en prennent après le repas, surtout celui qui est en dragée & couvert de sucre. On tire l'huile d'Anis de deux manieres, ou par expression, ou par distillation: l'une & l'autre sont excellentes pour la colique ventense, & pour faire cracher les Asthmatiques; on en met jusqu'à dix

gouttes dans un verre de quelque liqueur convenable.

L'Anis est employé dans plusieurs teintures, ratafias, & autres sortes de liqueurs qu'on boit après le repas. Il entre aussi dans quelques alimens comme un assaisonnement qui en releve le goût. A l'égard de la Pharmacie, on l'employe dans le sirop d'Armoise, le sirop Anti-asthmaticque de Charas, la poudre Diarrhodon, & dans la poudre réjouissante.

II.

CORIANDRE.

Coriandrum majus C. B. 158. *Coriandrum* L. b. 16. 705. I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 89.

La semence de cette Plante s'employe comme la précédente dans la Medecine, & dans les Alimens; je ne repeterai point ce que j'ai dit, car on se sert de l'une & de l'autre indifferemment.

III.

CARVI.

Cuminum pratense, *Carvi Officinarium* C. B. 158. *Caros* I. B. Tom. III. Part. 2.

pag. 69. *Carum* Dod. 299. *Carvi* Casalp.
291. *Carum* Fuch. Ger.

LE Carvi se trouve dans les Prez, on ne se sert guères que de sa semence; c'est une des quatre semences chaudes qu'on employe comme les précédentes dans la colique & dans les indigestions: quelques-uns ordonnent aussi la racine dans les tisanes & dans les lavemens carminatifs. Pour guérir la colique ventreuse, on prend un pain tout chaud au sortir du four, on le saupoudre avec cette graine pilée, on l'arrose de bonne eau-de-vie, & on l'applique sur le bas ventre.

L'huile essentielle de la semence de Carvi est fort âcre & fort pénétrante; on en donne cinq à six gouttes dans deux onces d'huile d'amandes douces. On en met quelques gouttes dans de bon esprit-de-vin, que l'on seringue dans l'oreille pour la surdité. Konig nous donne la composition d'une huile excellente pour le tintouin des oreilles: la voici.

Prenez semences de Carvi & de Coriandre, de chacune deux gros, de Coloquinte un gros; faites les bouillir dans l'huile de Ruë: après une forte décoction, pressez-les, & ajoutez à ce mélange une once d'Eau de la Reine d'Hongrie; distillez en quelques gouttes dans l'oreille lorsqu'elle

sera refroidie, & la bouchez avec du coton : on peut en frotter le nombril dans la colique.

On substitué la semence de Carvi à celle de Cumin, qu'on nous apporte de l'Isle de Malte, & qu'on employe de même.

En voici les noms.

2. *Cuminum semine longiore* C. B. 146.
Cuminum sive Cuminum sativum I. B. Tom. III. pag. 22. *Feniculum orientale*, *Cuminum dictum* Inst. 312. Cumin.

VI.

A M M I.

Ammi majus C. B. 159. *Ammi vulgare majus latioribus foliis semine minus odorato* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 27. *Ammi commune seu vulgare* Dod. 307. *Ammioselinum* Tab. ic. 91.

Cette Plante se trouve dans les Prez, la semence est une des quatre semences chaudes mineures ; on l'employe dans les infusions & dans les décoctions carminatives, de la même manière & à la même dose que les autres. Outre la vertu carminative de cette semence, elle est propre dans les maladies de l'estomac ; & quelques Auteurs la recommandent contre la sterilité des femmes ; il faut alors en prendre un gros en poudre dans du lait

ou du vin , de deux jours l'un , trois heures avant dîner , & en prendre quatre ou cinq jours de suite ; il ne faut pas que la femme couche avec son mari les jours qu'elle en usera : C'est ainsi que Mathiole & Freitagius s'en sont expliquez. Simon Pauli est de ce sentiment , & il ajoute que cette graine est bonne pour les fleurs blanches ; mais alors il faut donner auparavant à la malade un lavement fait ainsi : Prenez Aristoloche longue & ronde , de chacune deux dragmes , racines de Gentiane & de Zedoaire , de chacune un gros , Lierre terrestre , petite Centaurée & Romarin , de chacune une poignée ; Melisse & Armoise de chacune demi-poignée : faites du tout une décoct on dans suffisante quantité d'eau pour un lavement.

Simon Pauli ordonne la poudre plus composée , & suivant cette recette : Prenez feuilles de Veronique séchées & semence d'Ammi , de chacune demi-once ; petit Cardamome & Cannelle , de chacune deux gros ; sucre candi environ trois gros ; mettez le tout en poudre fine , & en donnez un gros pour chaque prise.

La semence d'Ammi est employée dans la Theriaque ; dans le sirop de Bétoine composé , dans la poudre *Diacalamintes* , dans celle *Diacymini* de Nicolas d'Alexandrie , dans la *Dialacca magra* de Meue ,

dans l'*Aurea Alexandrina* du même Auteur, dans l'Electuaire des bayes de Laurier de Rhafis, & dans l'Emplâtre de Melilot.

V.

ANETH.

Anethum hortense C. B. 147. *Anethum* L. B. Tom. III. Part. 2. pag. 6. Dod. 198.

Cette Plante se sème aisément dans nos Jardins ; elle est assez semblable par ses feuilles au Fenouil, & leurs propriétés sont à peu près les mêmes. Les feuilles d'Aneth sont résolutives ; elles avancent la supuration des tumeurs, appliquées extérieurement ; leur eau distillée & sa semence augmentent le lait, appaisent le vomissement & le hoquer. Herenius propose comme un remède inmanquable pour cette dernière maladie, quatre gouttes d'huile exprimée de graine d'Aneth, mêlées avec demi-once d'huile d'Amandes douces. L'Aneth a sa semence stomacale & anodine ; on employe ses sommitez pour la colique en lavant ; son huile essentielle corrige les aigres de l'estomac, & rétablit l'appetit. On fait aussi l'huile d'Aneth par infusion : elle entre dans l'huile carminative de Mynsicht, & dans celle de

Renard. La semence d'Aneth s'employe de la même maniere que les autres semences chaudes ; elle est du nombre des quatre mineures.

VI.

D AUCUS.

1. *Daucus creticus Officinarum*, *Daucus foliis feniculi tenuissimis* C. B. 150. *Daucus semine hirsuto* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 56. *Myrrhis annua semine striato villoso*, *incana* Mor. umb. 67. *Daucus creticus* Tab. ic. 75. *Daucus* de Candie.

2. *Daucus vulgaris* Clus. Hist. 198. *Pastinaca tenuifolia Sylvestris Dioscoridis* vel *Daucus Officinarum* C. B. 151. *Pastinaca Sylvestris Staphylinus Græcorum* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 62. *Chyroüis*, Carotte sauvage.

LA semence du *Daucus* de Candie est plus estimée que celle de la seconde espèce ; outre qu'elle est Carminative, elle est aussi Diuretique, & propre à pousser les mois comme les urines ; on l'employe à la dose d'un gros comme les autres semences chaudes. Emmanuel König nous donne la recepte d'une poudre excellente pour la suffocation de matrice, dans laquelle entre la semence de cette Plante : La voici.

Prenez semence de *Daucus* demi-once, Panais deux gros, d'Ammi & de Sefeli, de chacune demi-gros; de Carvi un gros & demi; racine & semence de Pyvoine, un gros & demi; de Lyveche un gros, Grane humain préparé; Cannelle, Bayes de Laurier, Zédoire, de chacun quatre scrupules; Feuilles de Bétoine, racine de Bistorte, de chacune un gros; Succin blanc préparé, demi-dragme; faites du tout une poudre, dont la dose est d'une demi-dragme délayée dans l'eau de Matri-caire.

La Carrotte sauvage se trouve dans les Prez & le long des chemins en abondance; on en mange la racine dans le Printems comme plusieurs autres; c'est un aliment du petit peuple. Sa semence est une des quatre mineures; elle est Carminative, Apéritive, Hystérique Stomacale & Alexitere; aussi la substitué t-on au *Daucus* de Candie.

Tragus assure que les pieds de cette plante qui ont la fleur rouge dans le centre de l'ombelle, sont excellens pour l'Epilepsie: l'infusion de deux gros de cette semence dans le vin, ou dans quelque autre liqueur appropriée, est excellente pour les vapeurs: l'huile essentielle fait le même effet à huit ou dix gouttes.

On employe la semence du *Daucus* dans

CARMINATIVES. 519

l'Aurea-Alexandrina de Nicolas d'Alexandrie, dans le sirop de *Calamintha* de Mesuë, dans la poudre *Diaprasii*, dans le *Diacurcuma magna* de Mesuë, dans le *Philonium magnum*, dans la Theriaque, dans le Mithridat, dans la *Triphera magna*, dans l'Electuaire des Bayes de Laurier de Rhafis, & dans les Pilules de huit drogues de Nicolas d'Alexandrie.

VII.

PANAIIS.

1. *Pastinaca tenuifolia*, *sativa*, *radice lutea vel alba* C.B. 151. *Daucus sativus radice lutea vel alba* Inst. 307. *Pastinaca sativa* sive *Carota lutea vel alba* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 64. Carotte.

2. *Pastinaca sativa latifolia* C.B. 155. *Pastinaca sativa*, *latifolia*, *Germanica*, *luteo flore* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 150. *Elaeophoboscum sativum* Tab. ic. 76. Panais, ou Pastenade.

Les racines de ces deux dernieres especes sont ordinairement employées dans la soupe, pû ôt que dans les remèdes; à l'égard de la semence de la dernière, elle est Carminative & Diuretique, comme sont les semences de la plupart des plantes de cette Classe, qui s'employent de la même manière & à la même dose que l'Anis.

VIII.

LIVECHE, ou Ache de Montagne.

Ligusticum vulgare an libanotis frutis
Theophrasti C. B. 157. Ligusticum vulgare
foliis apii I. Tom. III. Part. 2. pag. 122.
Angelica montana perennis Paludapii folio
Inst. 313. Levisticum vulgare Ger. Park.
Hippoclinum Math. Lugd. 703. Smirnum
Lac. Laserpitium Germanicum Lob. ic.
 703.

LA racine de cette plante, ses feuilles & sa semence, ont à peu près les mêmes vertus que l'Ache ordinaire, dont nous avons parlé dans la Classe des plantes Apéritives, & on s'en sert de la même manière. Sa semence est Carminative & peut être employée comme les autres, & à la même dose. Hoffinan prétend que l'Ache de Montagne est Alexitere & Diaphoretique, & qu'elle approche des vertus de l'Angelique & de l'Imperatoire.

IX.

SESELI.

Seseli Massiliense feniculi folio quod Dios-
coridis censetur C. B. 151. Feniculum tortuosum

CARMINATIVES.

521

I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 16. *Feniculum
petraeum* Tab. ic. 68. Sefeli de Marseille.

2. *Ligusticum quod Sefeli Officinarum* C.

B. 162. Sefeli sive siler montanum vulgare

I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 168. *Siler mon-
tanum* Dod. 310. Sefeli commun.

LA semence du Sefeli de Marseille est préférée à celle de la seconde espece qui est plus âcre & moins aromatique. Cette semence ne chasse pas seulement les vents comme les précédentes, elle pousse aussi les ordinaires & les urines; on l'employe comme l'Anis, & à la même dose: cette semence est aussi Stomacale & Apéritive. Dioscoride l'ordonne dans le vin pour aider la digestion, & pour dissiper les tranchées: cet Auteur recommande la racine & la graine pour l'Asthme, pour la passion hystérique & pour l'Epilepsie; elle facilite aussi selon lui l'accouchement & pousse les regles. Les Païsans de Marseille font infuser la graine de Sefeli dans du vin pour rétablir le flux menstruel. Quand on n'a point le Sefeli de Marseille, on lui substitue le Sefeli commun.

La semence de Sefeli est employée dans le sirop *Diacalamintes* de Mesuë, dans la poudre *Diacalamintes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *Diagalanga major*.

dans le *Diabyssopum*, *Diaprasium*, & le *Diacyminum* de Mesuë, dans l'*Aurea-Alexandrina*, dans l'Electuaire des Bayes de Laurier, dans le *Diaboranum*, dans le *Mithridat*, dans la *Thériaque*, & dans plusieurs autres compositions cordiales.

X.

SISON, ou Amome.

Sison quod Amomum Officinis nostris C.B.
Sison sive Officinarum Amomum I. B. Tom.
III. part. 2. pag. 107. Sium aromaticum Si-
son Officin. Inst. 308. Petroselinum Macedo-
nicum Fuchs. Anni parvum Gesn.

Cette plante est bien différente de l'Amome dont j'ai parlé ci-dessus; elle se trouve dans nos campagnes, & la semence est une des quatre semences chaudes mineures; on la substitue à celle de l'Ammi ou à celle du Persil de Macedoine. Toutes les semences dont nous venons de parler dans cette Classe, ont à peu près les mêmes vertus & abondent en huile essentielle & aromatique; ainsi on peut s'en servir assez indifféremment & de la même manière, soit en infusion dans l'eau-de-vie ou dans quelque autre liqueur spiritueuse, soit distillées. On se sert de leur eau ou phlegme, à quatre ou six onces, à

laquelle on ajoûte cinq ou six gouttes de leur huile essentielle , pour en augmenter la vertu.

XI.

MELILOT, ou Mirlirot.

Melilotus Officinarum Germania C. B.
331. *Trifolium odoratum sive Melilotus vul-*
garis flore luteo I. B. Tom. II. pag. 370.
Lotus urbana Math. Loti sive Trifolii spe-
cies Cord. Melilotus Germanica Lob. ic. 43.

Cette Plante est très-commune dans les prez ; elle est non seulement Carminative , mais adoucissante & émolliente , résolutive & apéritive. Ses fleurs s'employent par préférence à ses feüilles ; on les mêle avec les fleurs de Camomille, une petite poignée de chacun , qu'on fait bouïllir legerement dans deux pintes d'eau : cette tisane est propre à moderer les douleurs de la colique , à calmer les inflammations du bas ventre , & à soulager les malades affligés de la retention d'urine. Dans les lavemens carminatifs , émolliens & adoucissans , rien n'est plus en usage que le Melilot & la Camomille dans l'eau commune , ou dans du bouïllon de trippes , & on ajoûte quelques gouttes d'huile d'Anis à la décoction passée. On

employe aussi ces plantes dans les cataplasmes résolutifs, dans les bains & demi-bains pour la colique néphrétique : faites bouillir quelques poignées de Melilot & de Camomille dans une quantité d'eau suffisante, trempez dans cette décoction un morceau de drap, ou de flanelle de la largeur du bas-ventre, & après l'avoir exprimé légèrement, appliquez-le plus chaud que vous pourrez sur le ventre ; renouvelez cette fomentation de deux heures en deux heures, & couvrez le ventre de linges chauds ; ce remède m'a souvent réussi dans la colique venteuse, dans l'hydropisie tympanite, & dans la tension douloureuse du bas-ventre : lorsqu'il est menacé d'inflammation, on peut y ajouter les herbes émollientes dont nous parlerons ci-après. Pour les tumeurs des bourses, on fait bouillir les oignons de Lys, les feuilles de Ciguë, & de Jusquiame : on les passe par le tamis ; sur une demi-livre de cette pulpe ou bouillie, on ajoute une once de poudre de fleurs de Melilot, de Camomille & de petite Absinte ; si ce mélange est un peu trop solide, on l'humecte avec un peu d'huile rosat ou d'huile de vers, ou quelques gouttes d'huile fetide de Tattre. Quelques-uns ajoutent les quatre farines résolutives : ce cataplasme est propre

CARMINATIVES. 529

pour les tumeurs des autres parties. Le suc des fleurs de Melilot, ou l'infusion de ces parties dans l'eau bouillante, apaisent l'inflammation des yeux ; sur-tout si après l'avoir retiré du feu, on y ajoute un peu d'Esprit-de-vin camphré, & qu'on passe le tout par un linge pour en separer le camphre inutile.

L'eau distillée des fleurs de Melilot est d'une odeur assez agréable ; Cefalpin remarque qu'elle augmente celle des autres eaux aromatiques avec lesquelles on la mêle ; c'est pour cela qu'on l'emploie dans l'eau de Cordouë.

Le Melilot a donné le nom à l'emplâtre de Melilot ; il entre dans quelqu'autres compositions, entr'autres, dans l'emplâtre de cire si estimé pour les contusions.

XII.

CAMOMILLE.

1. *Chamamelum vulgare* *Leucanthemum* *Disco.* C. B. 115. *Chamamelum vulgare amarum* I. B. Tom. III. pag. 116: *Dod.* 257. *Antemis* *Math. Cord.* *Chamamelum* *Parthenii* 3. *species* *Brunf.*
2. *Chamamelum nobile flore multiplici* C. B. 115. *Chamamelum Romanum flore multiplici* *Tab. ic.* 19. *Chamamelum repens* *odo-*

rarissimum perenne flore multiplici I. B.
Tom. III. pag. 119.

3. *Chamamelum fatidum* C. B. 135. *Chamamelum fatidum*, sive *cotula ferida* I. B.
Tom. III. pag. 120. *Cotula alba* Dod. 258.
Buphtalmum minus Cord. *Parthenium* Fuch.
Maroute.

LA premiere espece se trouve dans les terres sablonneuses & sèches : la dernière espece est très-commune dans les Jardins & dans les terres fumées ; on préfere les deux premières especes pour les fomentations & les cataplasmes émoulliens, résolutifs & adoucissans, de la même maniere & conjointement avec le Melilot.

L'infusion de leurs sommitez dans l'eau chaude, soulage dans la colique nephritique & dans la rétention d'urine ; la Camomille est utile dans la colique venteuse & dans les tranchées des accouchées, prise en layement ou en infusion. Simon Pauli louë le vin où ses fleurs ont infusé pour la Pleuresie ; il faut en même tems appliquer sur le côté du malade une vessie de chon remplie de la decoction chaude de la plante, & la renouveler de temps en temps. Dans la Goutte, la Sciatique, les Hemorrhoides & les maladies où il faut adoucir & résoudre, les fomentations &

CARMINATIVES. 527

les cataplasmes faits avec la Camomille sont excellens. L'huile de Camomille faite par l'infusion de la plante dans l'huile d'Olive, a les mêmes vertus. Pour les rhumatismes on y ajoute l'huile de Millepertuis & l'Esprit-de-vin camphré en petite dose, pour en faire un liniment. La poudre des fleurs de Camomille est bonne pour les fièvres intermittentes; c'est un remede ancien, & Dioscoride le recommande: Riviere & Baglivi confirment cette vertu febrifuge, & ce dernier Auteur assure en avoir guéri la fièvre quarte. Ce febrifuge est assez familier aux Ecoissois & aux Irlandois; ainsi cette plante est Carminative, Apéritive, Résolutive, Adoucissante & Febrifuge.

La décoction de la troisième espece appelée Maroute, en cataplasme & en fumigation, est autant utile aux femmes affligées des vapeurs de matrice que le Castor, suivant le rapport de Tragus. Quelques-uns se servent avec succès de son suc à deux ou trois onces pour les écrouelles; ce remede est en usage dans l'Angleterre: à Paris on l'employe utilement pour les Hemorroides en fomentation. On peut dans un besoin s'en servir en lavement & en cataplasme, à la place des especes précédentes.

Cette plante a donné le nom à l'huile &

au sirop de Camomille ; elle entre dans l'Onguent *Martiatum* , dans l'Emplâtre de *Meliloto* de Mesuë , dans l'Emplâtre pour la matrice, & dans le Cerat de Cumin.

PLANTES CARMINATIVES

QUI SONT RAPPORTÉES
DANS D'AUTRES CLASSES.

ENtre les Plantes Apéritives , les semences d'Ache , de Persil & de Fenouil sont Carminatives , & du nombre des semences chaudes ; on les fait infuser avec les autres dans l'eau-de-vie , on les distille , & on en tire des eaux spiritueuses appellées Fenouillere , esprit d'Ache , &c. Une once de ces liqueurs convient dans les cruditez & dans les indigestions , sur-tout aux personnes qui mangent trop , & qui sont sujettes aux vents & aux rapports ; on les prend après le repas. Voyez ci devant la Classe des Plantes Apéritives.

La semence d'Angelique a la même vertu , & on s'en sert de même que celles dont nous venons de parler. Voyez la Classe des Plantes Diaphoretiques.

L'eau des trois noix , & la plupart des eaux cordiales , sont aussi très-utiles dans les coliques de vents. Voyez la même Classe.

L'infusion

CARMINATIVES.

519

L'infusion des fleurs de Coquelicot m'a souvent réussi, pour dissiper des flatuositez qui causent des gonflemens d'estomac. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Béchiques.

Le Poivre blanc. Deux ou trois grains avallez après le repas, ont la même vertu. Voyez la Classe des Plantes Errhines.

Le Genièvre. Ses bayes avallées comme le Poivre, font à peu près le même effet. Voyez la Classe des Plantes Diaphoretiques.

Les écorces d'Orange & de Citron confites, sont utiles à ceux qui sont sujets aux vents & aux rapports aigres, causez par une mauvaise digestion. Voyez la Classe des Plantes Alexiteres.

La plupart des Plantes Stomachiques & ameres sont très-propres à guérir la colique venteuse, & à dissiper les vents qui s'engendrent dans l'estomac par le défaut de digestion; entr'autres l'Absinté, la Menthe, le Caffé, le Cachou, &c. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Stomachiques.

Entre les Plantes Rafraîchissantes, il y en a plusieurs qu'on employe utilement dans la coliques venteuse, lorsque l'irritation des intestins, & leur tension excessive menacent d'inflammation le bas-ventre: les émulsions avec les semences froides, les amandes & les pignons blancs;

l'huile d'Amandes douces, le sirop de Nénuphar, l'eau distillée de la même plante, & les lavemens rafraîchissans, peuvent être employez avec succès. Voyez la Classe des Plantes Rafraîchissantes.



SEPTIEME CLASSE
DES PLANTES

ANTISCORBUTIQUES.

ON comprend assez par le terme d'Antiscorbutique tout ce qui est capable de guérir le Scorbut : on remarque que la plupart des Plantes qui méritent ce nom , & qui sont spécifiques à cette maladie , abondent en sels âcres, soit fixes , soit volatiles ; l'Herbe aux cuilliers , le Cresson , la Roquette , la Passerage , &c. sont remplies de ces principes. Ces plantes sont très-propres à dissoudre un sang trop épais & à rétablir sa fluidité naturelle , qui paroît être considérablement diminuée dans la maladie dont il s'agit. C'est pour cette raison que les Plantes Apéritives & les Hépatiques sont souvent très-utiles dans le Scorbut , parce qu'elles emportent les obstructions des viscères , & rendent la circulation plus libre , en rétablissant le commerce des liqueurs. Il y a cependant quelques pré-

cautions à prendre dans l'usage des Alcalis volatiles, dont l'excès pourroit attirer l'inflammation dans les ulcères scorbutiques; & il est de la prudence du Médecin d'employer souvent les acides vegetaux, pour moderer l'activité des Alcalis trop volatiles: dans ce cas l'Oseille & le citron font merveilleux.

Les amers temperez dans lesquels l'Alcali fixe l'emporte sur le volatile, comme la racine & les feuilles du Trefle d'eau, la racine de Patience sauvage, & quelques autres plantes, sont aussi d'excellens Antiscorbutiques. On peut observer en général que le sel Ammoniac semble être la base des autres principes qui dominent dans les Plantes dont nous allons parler dans cette Classe.

I.

HERBE aux Cuilliers.

Cochlearia folio subrotundo C.B. 110. *Cochlearia* I. B. Tom. II. pag. 942. Dod. 594.
Cochlearia major Batavica subrotundo folio
Mor. Oxon. Britannica Gesn.

Cette Plante si spécifique dans le Scorbut, n'est pas rare dans les Pyrenées près de Bigore, dans les prez des vallées. Elle est très-commune en Angleterre &

ANTISCORBUTIQUES. 533

en Hollande sur les bords de la mer : on l'éleve aisément dans nos Jardins où elle se sème d'elle-même.

On employe toute la plante en infusion & en décoction ; on en tire l'eau & l'esprit par la distillation , & l'extract par l'évaporation du résidu. Toutes ces préparations sont d'un usage très-utile & très-familier , non seulement dans le Scorbut , mais aussi dans l'Hydropisie , & dans les obstructions du foye , & des glandes du mezentere ; on en met une poignée dans un boüillon de veau , on en fait une tisane , ou plutôt une infusion legere dans l'eau boüillante. Monsieur Rai remarque avec raison que les principes volatiles en quoi consiste la principale vertu de cette plante , se dissipent aisément par la coction , ainsi il préfere le suc exprimé de la plante ou son infusion : ce suc se peut donner à deux ou trois onces , ou son eau distillée. L'esprit qui se tire des feuilles fermentées avec un peu de levain , & arrosées d'eau de pluie , ou bien infusées pendant vingt. quatre heures dans le vin blanc , est beaucoup plus pénétrant ; aussi n'en ordonne-t-on qu'un demi-gros au plus. L'eau de Cochlearia distillée & repassée deux ou trois fois sur de nouvelles feuilles , est excellente dans les obstructions des visceres , & spécifique dans l'hydro-

pilée : mais la préparation la plus efficace se fait avec le miel fermenté dans l'eau , on ajoûte à ce mélange toute la plante pilée grossièrement ; & on en tire ensuite par la distillation un esprit qu'on fait prendre dans le petit-lait , ou dans quelque liqueur appropriée , à la dose de vingt ou trente gouttes. Le suc de nôtre plante est fort résolutif ; & ses feuilles pilées & arrosées d'eau-de-vie , s'appliquent avec succès sur les contusions. Pour ce qui est de l'extrait , on le donne à deux gros ; il n'a pas à beaucoup près la vertu des autres préparations. Dans les gargarismes pour le Scorbut & la Verole , on nettoye les gencives des malades avec la décoction légère des feuilles de cette plante ; on y ajoûte souvent le Camphre , ou l'eau-de-vie camphrée.

II.

CRESSON.

1. *Nasturtium aquaticum supinum* C. B.
104. *Sisymbrium cardamine*, sive *Nasturtium aquaticum* I. B. Tom. II. pag. 882.
Sisymbrium aquaticum Math. 487. *Sion*
Cratæva erucæ folium Lob. ic. 209. Cresson
d'eau ou de fontaine.
2. *Nasturtium hortense vulgatum* C. B.

Rien n'est plus commun que le Cresson d'eau le long des ruisseaux & au bord des mares; on l'employe comme la plante précédente, on en ordonne les mêmes préparations & la même dose, leur vertu étant à peu près semblable; la première espece est préférée dans la Médecine, on mange également l'une & l'autre en salade. Le Cresson est Apéritif, Diurétique, Antiscorbutique, Stomacal & Hystérique; on en met une grosse poignée dans les bouillons apéritifs, auxquels on ajoute les écrevisses & les autres plantes Apéritives ou Hépatiques: ces bouillons purifient le sang en le rendant plus fluide, & soulagent les Hydropiques & les Hypochondriaques.

Forestus recommande l'usage du Cresson aux personnes disposées aux affections soporeuses. Suivant Sennert on tire un esprit du Cresson d'eau, en le distillant au bain-marie, après l'avoir pilé & laissé fermenter pendant huit jours, avec un peu de levain; on en donne une ou deux cuillerées. Simon Pauli après Ambroise Paré, donne pour un spécifique pour la galle de la tête des enfans, les feuilles de Cresson fricassées avec du sain-doux. Le

Cresson bouilli dans du lait, est excellent pour les maladies de la poitrine.

Le Cresson alenois rétablit aussi les regles, & pousse l'expectoration : les émulsions faites avec sa graine font pousser la petite-verole, & sont sudorifiques : ces graines pilées & passées à la poêle avec du beurre frais, guérissent les dartres & la teigne ; elles entrent dans l'Electuaire *Micleta* de Nicolas d'Alexandrie, & dans les Trôchisques de Cappres de Mesuë. M. Tournefort avance que le suc de Cresson flectrit les polypes du nez, & les fait tomber pourvû qu'on les en lave souvent.

III.

CAPUCINE.

1. *Cardaminum ampliori folio & majori flore* Inst. 430. *Viola Indica scandens*, *Nasturtii sapore maxima odorata* Hort. Lugd. Bat. Grande Capucine.

2. *Cardaminum minus & vulgare* Inst. 43. *Nasturtium Indicum majus* C. B. 306. *Nasturtium Indicum folio peltato, scandens* I. B. Tom. II. 175. *Nasturtium Indicum* Dod. 397. Petite Capucine.

Quoique cette Plante nous vienne originairement des Indes, elle s'est multipliée si aisément dans nos Jardins.

par la graine, que j'ai crû la devoir ranger après les especes de Cresson d: ne on lui a donné le nom, à cause de la saveur & de ses vertus qui sont à peu près les mêmes. Elle est cependant d'un usage plus familier dans les alimens que dans les remedes; on en confit au vinaigre les boutons de fleurs comme on fait les Cappres, & on en sert en salade sur les tables les plus délicates. Ses feuilles & ses fleurs peuvent être données aux Scorbutiques avec succès; & en Hollande on en fait grand cas, particulièrement des feuilles confites aux Indes, qu'on préfere à celles qu'on a élevé dans le país.

IV.

BECABUNGA.

1. *Becabunga major* Officin. *Anagallis aquatica*, major, folio subrotundo C. B. 252. *Anag. aquatica*, folio rotundiore, major I. B. Tom. III. 791. *Berula* seu *Anagallis aquatica* Tab. ic. 719. *Veronica aquatica*, major, folio subrotundo Mor. Hist.

2. *Becabunga minor* Offic. *Anagallis aquatica*, minor, folio subrotundo C. B. 252. *Anag. aquatica*, flore ceruleo, folio rotundiore, minor I. B. Tom. III. pag. 790. *Anagallis aquatica*, minor, 1. Tab. ic. 718. *Veronica aquatica*, minor, folio subro-

rundo Inst. 145. *Sion non odoratum* 2. *Anagallis aquatica* Trag. 187.

O N trouve ordinairement ces Plantes mêlées avec le Cresson d'eau ; on se sert indifféremment des deux especes , mais plus communément de la premiere , parce qu'elle est moins rare ; leur usage est semblable à celui du Cresson d'eau , aussi bien que la dose & la maniere de les préparer. Le suc de Becabunga depuis deux onces jusqu'à quatre dans un verre de petit-lait , soulage les Scorbutiques ; lorsqu'ils ont des taches sur le corps , ou quelque membre engourdi , on les expose au bain vaporeux préparé avec cette plante. Forestus recommande fort le sirop fait avec le suc de Becabunga , & celui de l'Herbe aux Cuilliers. Il y a des gens qui pour guérir les dartres & purifier le sang , font prendre pendant deux ou trois mois regulierement tous les matins un gros & demi-gros de conserve des feuilles de Becabunga ; sa décoction est Apéritive & Hystérique , poussant également les urines & les ordinaires : cette plante est aussi Vulnéraire & Détersive.

V.

BERLE, ou Ache d'eau.

Sion sive *Apium palustre*, foliis oblongis
C. B. 154. *Sion umbelliferum* I. B. Tom. III.
pag. 172. *Sium* Dod. 589. *Crescione vulgo*
Casalp. 300. *Berula* Offic. *quorundam*.
Sium, sive *Laver Dioscoridis* *olusatris folio*,
sive *Pastinaca aquatica* Lob. ic. 208.

Cette Plante est très commune au
bord des fontaines & des étangs ;
elle s'employe comme le Cresson, & les
plantes dont nous venons de parler : elle
est très-utile dans le Scorbut, la retention
d'urine, la suppression des ordinaires, les
obstructions du bas-ventre, & les autres
maladies chroniques, dans lesquelles il
faut rétablir le ressort des parties solides
& la fluidité des liqueurs : On peut la sub-
stituer à l'Ache ordinaire dans les bouil-
lons apéritifs.

VI.

HERBE aux écus, Nummulaire.

Nummularia major lutea C. B. 309. *Nim-*
mularia sive *centimorbia* I. B. Tom. III. pag.
370. *Nummularia* Dod. 600. *Lysimachia*
humifusa, folio rotundiore, flore luteo Inst.
141. *Hirundinaria minor* Tab. ic. 874.

Z vj)

ON trouve ordinairement la Nummulaire dans les terres humides, dans les prez, & dans les bois au bord des ruisseaux : Quelques Auteurs en recommandent l'usage pour le Scorbut ; Camerarius la fait bouillir dans le lait, & Tragus dans le vin, en y joignant le miel ; il en estime la décoction bonne à ceux qui ont une ulcere au poulmon : le même Auteur assure qu'elle est propre dans la Dyssenterie, les pertes de sang & les fleurs blanches : dans ces sortes de maladies on en donne la décoction ou dans l'eau ou dans le lait. La Nummulaire est fort Astringente & Vulnéraire.

VII.

TREFLE d'eau.

Trifolium palustre C. B. 327. I. B. Tom. II. 389. Dod. 580. *Menyanthes palustre* Inst. 117. *Trifolium majus* Tab. ic. 520. *Trifolium aquaticum sive paludosum* Offic. Park. *Trifolium Fibrinum* Germanorum Raii Hist. 1090. *Isopyrum* Gesn. *Limenium pratense* Trag. 705.

Cette plante est commune autour des étangs, où elle se multiplie considérablement par ses racines ; elle passe en

Allemagne pour un grand spécifique, non seulement pour le Scorbut, mais aussi pour toutes les maladies chroniques; l'hydropisie, la jaunisse, les obstructions du foye & des autres viscères. On en fait prendre la décoction des feuilles, ou de la racine en tisane: dans la Goutte elle est fort utile, en donnant au malade un verre de quatre heures en quatre heures. M. Rai l'estime propre à guérir les fièvres intermittentes. Elle a tant d'autres vertus, qu'un Auteur moderne en a fait imprimer à Francfort un Traité particulier, qu'on peut consulter.

VIII.

ROQUETTE.

1. *Eruca latifolia alba sativa* Diosc. C. B.
98. *Eruca major sativa annua*, flore albo,
striato I. B. Tom. II. pag. 8, 9. *Eruca sativa*
Dod. 708. *Sinapis alterum genus* Fuchs. *Sinapi hortense* 646.

2. *Eruca tenuifolia perennis* flore luteo I. B. Tom. II. pag. 361. *Eruca Sylvestris vulgarior* Park. *Sinapi Sylvestre* Lugd. 646.
Roquette sauvage.

LA premiere espece s'eleve aisément de graine dans les Jardins, mais la seconde croît abondamment dans les ter-

res incultes & arides, dans les vieux murs des terrasses, & dans les grands chemins. On sème la Roquette comme le Cresson alenois ; on la mange en salade de même, sur-tout en Italie. La sauvage est d'une saveur plus âcre que la précédente : la décoction de leurs feuilles est propre dans le Scorbut ; elle pousse les urines & les mois, elle emporte les obstructions des viscères, & soulage les Hydropiques : la semence est aussi d'usage, & entre dans quelques compositions de Pharmacie, entr'autres dans l'Electuaire de *Satyrio*, & dans celui qu'on appelle *Electuarium magnanimitatis*. Cette graine est fort âcre, & se substitue à celle de la Moutarde, soit pour les remèdes qui font cracher, soit pour les assaisonnemens qui réveillent l'appetit : cette semence est meilleure que les feuilles pour les Scorbutiques ; on en donne jusqu'à un gros, concassée & infusée dans un verre d'eau distillée de Cochlearia, ou quelque autre convenable.

Mathiolo recommande la décoction de la Roquette pour la toux opiniâtre des enfans : la graine passe pour être propre à faire mourir les vers. On tient que l'usage de cette plante garantit les vieillards des affections soporeuses, & qu'elle soulage dans la paralysie.

IX.

PASSERAGE.

1. *Lepidium latifolium* C.B. 97. *Lepidium* Pauli l. B. Tom. II. pag. 940. *Lepidium* Plinii Dod. 716. *Piperitis* sive *Lepidium* vulgare Park. *Raphanus Sylvestris* Officinarum Adv. Lob. ic. 308.

ON trouve cette Plante au bord des rivières & dans les prez humides ; on employe sa racine & ses feuilles , mais particulièrement ces dernières , qui sont aussi âcres & aussi aromatiques que le Poivre & la Moutarde. Elles passent pour excellentes dans le Scorbut en tisane & en décoction , comme les plantes dont nous venons de parler ; elles poussent les urines , emportent les obstructions , & conviennent à ceux qui sont affligés des vapeurs mélancoliques , qu'on appelle affections Hypochondriacques. Les feuilles de Passerage mises en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre ou au four , prises à la dose d'un demi gros dans un verre de vin blanc , soulagent les hydro-piques ; il faut continuer ce remède pendant huit jours au moins , & le prendre le matin. L'eau commune où la Passerage a macéré : peut servir de boisson aux

Scorbutiques. L'Onguent préparé avec les feuilles, est bon pour les tumeurs érethelateuses. La racine est résolutive & adoucissante, on la pile avec le beurre, & on l'applique sur les endroits où la Goutte se fait sentir; les feuilles broyées & appliquées en cataplasme, soulagent les douleurs de la Sciatique.

On peut distiller la Passerage avec le miel fermenté, suivant la méthode de l'Abbé Rousseau; elle donne alors une essence ou liqueur spiritueuse & inflammable, qui est excellente pour les vapeurs hystériques, & pour celles qui affligent les hommes, & qu'on appelle hypocondriaques: on en fait prendre une cuillerée ou pure, ou mêlée avec de l'eau où elle a macéré: la teinture de cette plante tirée avec l'esprit de vin est trop forte, elle étourdit les malades.

2. *Lepidium Gramineum folio, sive Iberis*
Inst. 216. *Iberis latiore folio* C. B. 97. *Iberis*
I. B. Tom. II. 918. *Dod.* 714. *Lepidium*
hortense Ang.

Cette seconde espèce de Passerage, qui se trouve sur le bord des grands chemins & dans les terres sèches, a les mêmes vertus que la première espèce. Dioscoride & Galien l'ordonnoient comme un spécifique pour la Sciatique; Dodonée donne la manière de s'en servir, qui est d'en faire

ANTISCORBUTIQUES. 545

cuire les racines avec du vieux-oing, & de les appliquer en cataplasme pendant quatre heures, & de graisser ensuite la partie malade avec de la laine imbuë d'huile.

Cette espece entre dans l'huile des trois especes de Poivre de Mesuë.

X.

RAIFORT sauvage.

Raphanus Rusticanus C.B. 96. *Raphanus Sylvestris* sive *Armoracia multis* I. B. Torr. II. pag. 831. *Cochlearia folio cubitali* Inst. 215. *Raphanus rusticanus*, *crassa radice*; *lapathi folio* Lob. ic. 320. *Raphanis magna* Dod. 678.

Cette plante croît au bord des ruisseaux, des rivières, des étangs, & dans les prairies humides. Sa racine est la partie qu'on employe ordinairement; on la coupe par rouelles, & on la fait infuser ou dans la décoction d'orge pendant douze heures sur les cendres chaudes, ou bien on la fait bouillir comme les autres racines pour en faire une tisane; la dose est d'une once pour une pinte de liqueur: c'est un Antiscorbutique excellent, qui entre dans la composition d'un remède que Simon Pauli recommande fort dans cette mala-

Cette racine n'est pas seulement Antiscorbutique, elle est aussi Stomacale & Pectorale; on s'en sert communément en Flandres, on la ratisse & on en mêle avec le beurre que l'on met sur les tartines pour déjeuner. On fait boire aux Phthiques le lait où cette racine a bouilli: les Hydro-piques s'en trouvent bien lorsqu'elle a infusé dans du vin blanc; elle les purge quelquefois par haut & par bas, sur tout lorsqu'on la pile & qu'on en mêle le jus avec le vin où elle a infusé. D'ailleurs le Raifort sauvage a les mêmes vertus que celui qu'on cultive dans les Jardins potagers, il réveille l'appetit, pousse les urines, & soulage les Asthmatiques, en faisant cracher les matieres visqueuses arrêtées dans les bronches du poulmon.

XI.

PATIENCE aquatique, ou Parelle de marais.

Lappa hum aquaticum folio cubitali C. B.
 116. *Lapathum maximum aquaticum sive*
Hidrolapathum I. B. Tom. II. pag. 986.
Lapathum palustre Tab. 16. 437. Lapathum
longi folium nigrum palustre, sive B. ian-
nica antiquorum vera, vel Hydrolapathum
nigrum Muntingii Raii Hist. 172.

Cette espece de Patience qui n'est pas rare sur les bords de nos rivières & de nos étangs, passe pour un spécifique contre le Scorbut. Muntingius Auteur celebre en a fait un Traité particulier, dans lequel il s'étend beaucoup sur ses vertus, & sur les différentes manières d'en préparer les racines, les feuilles & les fleurs. Je dirai seulement ici qu'outre les propriétés des autres especes de patience dont nous avons parlé dans la Classe des Plantes Apéritives, la racine de celle-ci est très-utile dans les maladies longues & opiniâtres, dans les Rhumatismes, la Goutte Sciatique, les maladies de la peau, Dartres, Erysipeles, Rougeurs, Galle, &c. Sa décoction en forme de tisane, ou son infusion comme celle de la racine de Raifort sauvage, sont les préparations les plus simples : celle qui suit est en usage à Paris pour préserver de la Goutte.

On fait infuser sur les cendres chaudes pendant trois jours dans six pintes de vin blanc, six onces de racines de Patience de Marais, trois onces de celle de Gentiane, autant de Réglisse, de Cannelle, & de Macis, & deux onces de Saffran ; on bouche le pot, qu'on expose à une chaleur si modérée que le vin ne puisse bouillir, on passe cette infusion par la chausse, on y

ajoute demi-septier de bon esprit-de-vin ; & on en boit pendant quinze jours deux ou trois onces par jour. Muntingus dont ce remede est tiré , joint aux drogues énoncées ci-dessus , trois jaunes d'œufs , trois onces de Poivre noir , & une pinte de vinaigre de sureau.

PLANTES E'TRANGERES.

.XII.

CANELLE blanche.

Laurifolia Magellanica cortice acris C. B.
461. *Cortex vinteranus sive costus corticosus*
Officin. Cortex Vvinteranus acris sive Cannelle alba I. B. Tom. I. pag. 460. An ligni Aromatici Monardis cortex Raii Hist. 801

Cette écorce nous est apportée de l'Amérique ; l'arbre dont elle est tirée est assez commun dans les Isles de Saint-Domingue & de Madagascar : on lui a donné le nom de celui qui l'a apportée le premier en Angleterre : elle est beaucoup plus épaisse que celle de la Cannelle , d'une couleur cendrée & blanc sale , d'une odeur qui approche de celle de la Muscade , & d'une saveur très-âcre & piquante. Quelques uns la mettent en poudre , & la mêlent avec les fines épices à la place de la

ANTISCORBUTIQUES. 549

Muscade, mais assez mal-à-propos: d'autres la substituent au Costus des Indes, drogue très-rare, qui est peu connue, & qui est confondue dans les Auteurs. L'usage ordinaire de notre écorce est pour le Scorbut, on la donne en poudre depuis un scrupule jusqu'à demi-dragme, & en infusion depuis un gros jusqu'à deux, dans cinq ou six onces d'eau distillée de Cochlearia. On s'en sert très-communément en Angleterre.

XIII.

COSTUS Indique, ou Arabique.

1. *Costus Arabicus Dioscoridis C. B. 36.*
Costus Arabicus Zinziberi similis I. B. Tom.
II. pag. 794. Costus Indicus Clus. Exot.
205. Zinziberis effigie Costus Arabicus &
Syriacus Adv. Lob 34. Tsa Kua Hort.
Malab. Tom. XI.

2. *Costus amarus Officinarum seu Helenium & Comagenium Diosc. C. B. 37. Costus Helenii farie Offi. in. I. B. Tom. II. pag. 751. Costus amer.*

3. *Costus dulcis Offic. Centaurio magno cognatus C. B. Tom. II. pag. 751. Costus doux.*

BAuhin & la plûpart des anciens Auteurs distinguent plusieurs especes de

Costus, entr'autres les trois dont je viens d'indiquer les noms; mais Clusius après Garcie du Jardin, Bontius & Acoſta, ſouſtiennent avec plus de vraie-ſemblance qu'il n'y a qu'une eſpece de racine appelée Costus, laquelle de douce qu'elle eſt toute recente, devient plus amere avec le temps, qui altere auſſi ſa couleur blanchâtre, qui noircit lorſqu'elle eſt vieille. Les différens endroits plus ou moins éloignez d'où on l'apporte, ont auſſi donné occaſion à ſes différens noms; car elle vient dans la Syrie, dans l'Arabie & dans d'autres Provinces de l'Asie; on en trouve dans les Indes & à la Chine, près de Bengala & de Cambaya. Il n'eſt pas aisé de décider ſi le Costus dont nous nous ſervons, eſt celui que les anciens employoient dans la Theriaque, mais il nous importe peu, puiſque le nôtre étant bien choiſi, à ſes qualitez d'une drogue aromatique, âcre & odorante; & qu'après ſon examen, elle fut jugée à Veniſe propre à être employée dans la Theriaque qu'on fit en l'année 1563. on ſ'en eſt ſervi depuis pour les mêmes uſages que le Costus des anciens: & ceux qui n'en ont point de bien conditionné, lui ſubſtituent avec raiſon la racine de Zedoaire, dont nous avons parlé dans la Claffe des Plantes Diaphorétiques. La figure de cette racine & ſes qualitez

ANTISCORBUTIQUES. 551

ont beaucoup de rapport à celles du Costus doux, ainsi elle peut lui servir de substitut. Il y en a qui ne font point de façon d'employer à sa place la racine d'Aunée, ou celle de grande Centaurée; mais la Zedoaire est préférable. La racine de Costus se donne à demi-gros en substance & en poudre, & au double en infusion; elle est Apéritive, Stomachique, Hépatique, Antiscorbutique, & propre à emporter les obstructions: elle entre dans la Theriaque, & dans plusieurs compositions Cordiales & Alexiteres.

XIV.

CURCUMA, ou Souchet des Indes.

Curcuma radice longa Hort. Lugd. Bat. 209. Cyperi genus ex India Math. C.B. 37. Curcum sive Terra merita Officin. radice crocea I. B. Tom. II. 746. Crocus Indicus, Arabibus Curcum Officinis nostris Radix Curcuma dicta Bont. Pison 117. Terra merita, Curcuma Pharmacopæorum Lob. 10. 72. Manjella Kua Hort. Malab.

LA figure de cette Plante est bien gravée dans Monsieur Hermans; sa racine est la partie d'usage; on l'apporte des Indes, de Bengala & de Malabar: elle croît

aussi dans l'Isle de Saint-Laurent. Elle est assez semblable au Gingembre, dont elle ne differe que par la couleur jaune qui la fait appeller des Portugais *Saffran di Terra*. Cette plante abonde en sel volatile huileux, c'est un Antiscorbutique éprouvé; elle est aussi Apéritive, propre à pousser les mois, les urines, & à déboucher les visceres; on l'employe avec succès dans la jaunisse, & dans l'Hydropisie: la dose est d'un demi-gros en poudre, & d'un gros en infusion. La couleur jaune de cette drogue la rend utile au teintures, & à d'autres sortes d'ouvrages.

XV.

GOMME-laque.

Lacca Officinarum C. B. 499. I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 44. Clus. Exot. 158. Raii Hist. 1535.

Cette drogue est une espece de résine qui se trouve fortement attachée autour des petites branches de certains arbres qui croissent dans les Indes Orientales, principalement dans la Province de Bengala & du Pegu. Cette résine est dure, transparente, d'un rouge foncé, d'une superficie inégale & raboteuse, sans saveur sensible, qui s'enflamme aisément, & dont l'odeur

l'odeur est assez agréable. On trouve trois sortes de Gommess-lacques chez les Droguistes ; la premiere & la plus naturelle est en bâtons ; la seconde est plate ou en masse , parce qu'elle a été fondue & jetée sur le marbre , où elle prend cette figure en refroidissant : la troisième enfin est en grains ; elle est de moindre valeur, & comme le rebut de la premiere , dont on a tiré la plus pure pour la teinture rouge ; cette derniere sorte de Lacque sert à faire la cire à cacheter les Lettres.

La Gomme-laque se dissout dans l'esprit-de-vin & dans l'huile de Terebentine, c'est la base du Vernis de la Chine , & de celui qu'on imite si bien en France , auquel on donne la couleur qu'on veut. Son usage dans la Medecine & sa préparation la plus ordinaire , est sa teinture tirée avec l'esprit-de-vin , qui est excellente pour nettoyer les gencives , & les préserver de la pourriture qui les menace dans le Scorbut ; on en mêle une once avec dix ou douze gouttes d'esprit de vitriol dans cinq ou six onces d'eau de Cochlearia ou de Becabunga. Cette teinture se donne interieurement jusqu'à une dragme dans cinq ou six onces d'eau de Chicorée , ou dans quelqu'autre eau apéritive. On prepare aussi des Trochisques ausquels la Gomme-laque a donné son nom : Mesuë qui en est l'Auteur y

a employé plusieurs autres drogues, la plupart Apéritives; leur dose est depuis une dragme jusqu'à une & demie. La poudre *Dialacca* est à peu près la même préparation; on ordonne l'une & l'autre avec suc-
cès dans les obstructions des viscères, dans la Jaunisse, le Scorbut, & dans quelques autres maladies longues & opiniâtres.

PLANTES ANTISCORBUTIQUES

QUI SONT RAPPORTÉES
DANS D'AUTRES CLASSES.

Nous avons averti au commencement de cette Classe, que la plupart des Plantes Apéritives & des Hépatiques étoient propres à guérir le Scorbut, & nous en avons dit la raison; celles qu'on employe ordinairement avec le plus de succès, sont

L'Oseille. Ses feuilles mêlées avec celles de Cresson dans l'omelette, ou dans les autres alimens dont on nourrit les Scorbutiques. Je l'ai souvent éprouvé; les racines ont la même vertu en decoction.

La racine de Patience sauvage en risane, convient aussi dans cette maladie. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.

L'Ache. Le suc de ses feuilles est propre à nettoyer les gencives des Scorbutiques,

ANTISCORBUTIQUES 555

comme celui de l'Oseille & de l'Herbe aux
Cuilliers. Voyez la même Classe.

Le Raifort. Sa racine infusée dans le vin
blanc, à la dose de cinq ou six onces, ou
deux onces de son suc, conviennent dans
la même maladie. Voyez la même Classe.

Le Houblon. Ses jeunes bourgeons en
décoction, ou mangez en salade, sont uti-
les aux Scorbutiques. Voyez la Classe des
Plantes Hépatiques.

La Fumeterre infusée dans le petit lait,
ou dans le bouillon de veau. La racine de
Polipode en tisane, l'Aigremoine em-
ployée de la même manière, sont ordon-
nées dans le Scorbut avec succès. Voyez la
Classe des Hépatiques.

Le Pié-de-veau. Sa racine en poudre à
demi-gros, en bol, liée avec le sirop des
cinq racines, & prise pendant quinze jours
consecutifs à jeun, n'est pas un remède in-
différent; j'en ai vû dans le Scorbut de
très-bons effets. Voyez la même Classe.

L'Arrête-bœuf. Sa racine & ses feuilles
en décoction sont utiles pour nettoyer les
gencives des Scorbutiques. Cette tisane
leur convient aussi prise intérieurement.
Les jeunes rameaux du Sapin & du Picea
en décoction, font le même effet & sont
d'un usage familier en Angleterre. Voyez
la Classe des Plantes Apéritives.

La semence de Moutarde en machica-

356 PLANTES ANTISCORBUTIQUES.
toire, est bonne pour nettoier la bouche
des Scorbutiques. Voyez la Classe des
Plantes Errhines.

Le Citron. Son jus convient dans le même cas ; on peut même permettre aux malades quelques verres de Limonade pour appaiser leur soif. Voyez la Classe des Plantes Alexiteres.

Entre les Plantes Vulnéraires détersives, quelques-unes sont utilement employées en gargarisme, & pour nettoier les ulcères de la bouche des Scorbutiques, comme la décoction des feuilles & des fruits de la Ronce, lorsqu'ils sont encore verts : la décoction de la Persicaire est propre pour bassiner les ulcères des jambes ; l'herbe même appliquée en fomentation dissipe leur enflure. Voyez ci-après la Classe des Plantes Vulnéraires au Chapitre des Détersives.





SECONDE SECTION.

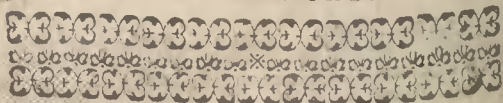
PLANTES ALTERANTES

DU

SECOND ORDRE.

DANS la premiere Section de la seconde Partie de cet Abregé, nous avons parlé des Plantes Alterantes du premier ordre, que je distingue ainsi, parce qu'elles sont propres à certaines maladies particulieres, & destinées à quelques parties du corps préféralement aux autres. Dans cette seconde Section j'expliquerai les facultez des Plantes dont l'usage est plus general, & dont les vertus peuvent s'appliquer à toutes les parties du corps indifferemment, & qui par consequent conviennent à plusieurs sortes de maladies: Je les appelle Plantes Alterantes du second ordre. Cette Section comprendra les Plantes Vulnéraires, les Emollientes, les Résolutives, les Anodines, & les Rafraîchissantes; lesquelles formeront ainsi cinq classes.

A a iij



PREMIERE CLASSE.

PLANTES VULNERAIRES.

LE non & la qualité de Vulnéraire est attribué à un si grand nombre de Plantes, dont les effets sont néanmoins tous differens, qu'il est à propos d'expliquer ce qu'on entend par remede Vulnéraire, & ce qui m'a déterminé à distinguer les Plantes qui méritent ce nom. La propriété Vulnéraire en général peut être attribuée à tout remede capable de guérir une plaie, ou externe ou interne, soit qu'elle soit récente & accompagnée d'hémorragie, soit qu'elle soit vieillie & ulcérée; soit enfin qu'il y ait intérieurement des dépôts d'humeurs extravasées, ou des obstructions dans le voisinage de la plaie, qui en empêchent la réunion & la cicatrice. Ces différentes circonstances me donnent lieu de separer les Plantes Vulnéraires en Astringentes, Détersives & Apéritives, dont je ferai trois Chapitres differens.

CHAPITRE PREMIER.

PLANTES VULNERAIRES

ASTRINGENTES.

ON comprend assez par le mot d'Astringent, que les Plantes Vulnérâires auxquelles on donne ce nom, sont celles qui peuvent en resserrant les vaisseaux arrêter le sang, & suspendre les hemorrhagies si dangereuses dans la plûpart des plaies nouvelles. Ces Plantes s'appliquent extérieurement, & on en fait prendre intérieurement l'infusion ou le jus, comme on le verra ci-après. Ces Plantes ne sont pas seulement employées dans les blessures, ou dans les chutes, on s'en sert aussi avec succès dans les cours de ventre & dans la Dyssenterie; dans le flux immodéré des mois & des hemorrhoides, dans les fleurs blanches & dans toutes les évacuations excessives.

On envoie depuis quelque temps des Alpes & des Montagnes de Suisse, un mélange de différentes plantes sèches, sous le nom de Faltran ou Vulnérâires de Suisse, dont l'usage est devenu très-familier. Ceux qui ramassent ces plantes dans les

montagnes, prennent souvent sans beaucoup de choix tout ce qu'ils rencontrent sous leurs mains, & c'est pour cela qu'elles sont si différentes: elles sont souvent si bûlées qu'on n'en peut distinguer les especes. Le plus sûr est de les faire venir séparées, & d'en faire ensuite le mélange, après avoir choisi celles qui conviennent le mieux à la maladie qu'on veut guérir; il faut pour cela les bien connaître, & sçavoir qu'entre celles qu'on nous envoie, il s'y en trouve ordinairement d'Altringentes & d'Apéritives mêlées ensemble. La Pervenche, par exemple, & la Verge-d'or, la Sanicle & le Millepertuis, la Bugle & la Veronique ont des vertus opposées; les unes arrêtent les pertes de sang, les autres poussent les mois & les urines; ainsi l'usage de ces plantes n'est pas indifférent. Je commencerai ce Chapitre par les Vulnéraires de Suisse, entre lesquelles on distingue dans les mieux conditionnées, huit ou dix sortes de Plantes; sçavoir la Bugle, la Brunelle, la Sanicle, le Pié-de-Lion, la Pervenche, la Pirole, la Piloselle, la Verge-d'or & la Veronique: on y rencontre assez souvent des fleurs de la petite Centaurée, de Millepertuis & de Pié-de-Chat; quelquefois les feuilles de l'Armoise, de la Betoine, & du Chamædris se trouvent

ASTRINGENTES. 561

confonduës avec les autres : nous avons déjà parlé de ces Plantes dans les Classes précédentes ; voyons présentement les noms & les proprietez des autres.

I.

BUGLE, ou petite Consoude.

Bugula Dod. 135. *Consolida media praticensis* C. B. 260. *Consolida media quibusdam Bugula* L. B. Tom. III. pag. 430. *Prunella Germanis* Trag. 311. *Herba Laurentiana* Cast. *Arisetia Pandectorii* Ang. *Chamaecissus quorundam* Lugd. 1109 *Symphitum medium* Len. *Sylvatica vulgaris serulea* Mor. Oxon.

LA Bugle est commune dans les bois humides & couverts ; on employe ses feuilles & ses fleurs dans les infusions , dans les tisanes & dans les apozèmes que l'on ordonne pour les Hemorragies & le crachement de sang ; pour la Dysenterie , les fleurs blanches , & les pertes de sang des femmes. Le suc de ses feuilles pris à deux ou trois onces , a les mêmes vertus ; on s'en sert utilement pour les maux de gorge , pour les ulcères & le chancre de la bouche , en y ajoutant un peu de miel rosé. Quelques Auteurs croient cette plante Diurétique & Apétitive. Camerarius aussi bien que Dodonée , l'ordonnoient pour les

obstructions du foye. Poterius la recommande pour les Phtisiques, & pour les ulcères internes accompagnez de fièvre lente. Elle entre dans la composition de l'Eau Vulnéraire, dans le Baume Policreste de Bauderon, dans le Mondificatif d'Ache, &c.

L'Eau Vulnéraire, autrement appelée Eau d'Arquebusade, est d'un usage si familier dans la Medecine, que j'ai crû ne pouvoir me dispenser d'en donner ici la recette. On entend par Eau Vulnéraire, une eau distillée, dans laquelle un grand nombre de plantes sont employées, la plupart Vulnéraires, plusieurs Céphaliques ou odorantes, & quelques autres suivant l'intention des Pharmaciens qui la préparent. Entre les différentes dispensations des Auteurs, celle qui suit m'a paru la plus utile, par rapport aux usages pour lesquels on employe ordinairement l'Eau Vulnéraire; sçavoir extérieurement pour bassiner les plaies & les ulcères, & pour seringuer dans les plus profondes qu'il faut nettoyer; & intérieurement lorsqu'on soupçonne du sang caillé, par la rupture de quelque vaisseau dans les chûtes & dans les violentes contusions.

Prenez racines & feuilles de grande Confolide, feuilles de Bugle, de Brunelle, de Sanicle, de Plantain, d'Oeil-de-bœuf,

ASTRINGENTES. 563

de Millepertuis, de Veronique, de Millefeuille, de Sauge, d'Origan, de Calament, d'Hyssope, de Menthe, d'Armoise, d'Absinte, de Bétouine, de grande Scrophulaire, d'Aigremoine, de Scabieuse, de Verveine, de Fenouil, de petite Centaurée, de Nicotiane, d'Aristolochie, de Clematite & d'Orpin; de chacune route épluchée deux ou trois poignées: racines d'Aristolochie ronde & longue, de chacune une once concassée: hachez les herbes & les fleurs, & mettez le tout dans un vaisseau; versez dessus suffisante quantité de bon vin blanc, en sorte qu'il surnage de deux ou trois doigts; laissez les herbes en digestion dans un lieu chaud pendant deux ou trois jours; faites-les distiller ensuite, jusqu'à ce que vous ayez retiré environ le tiers de la liqueur que vous y avez employée, & gardez-la dans une cruche bien bouchée.

Quelques-uns font leur Eau Vulnéraire dans le temps de la vendange, & mêlent leurs herbes avec du raisin, qu'ils font cuver ensemble pendant un mois ou environ; ils y ajoutent quelques pintes d'eau-de-vie pour la rendre plus forte: ils distillent ensuite la matière, & tirent d'abord une Eau Vulnéraire spiritueuse, qu'ils appellent Eau Vulnéraire double: celle qui vient ensuite est une Eau Vulné-

raire qu'ils appellent simple, comme moins chargée de principes volatiles & sulphureux. Il y en a qui pour rendre l'Eau Vulnérable plus Détersive, y mêlent le sel fixe qu'ils ont tiré par la lessive du marc des herbes, après l'avoir fait sécher & réduire en cendres; mais alors elle convient mieux extérieurement pour les ulcères & pour nettoyer les vieilles plaies, que pour prendre intérieurement. On préfère l'Eau Vulnérable faite avec le vin blanc, qu'on donne à une ou deux onces dans les chûtes considérables, & pour prévenir les dépôts intérieurs.

II.

BRUNELLE, ou Brunette.

Brunella major folio non diff. Elo C. B. 260. Prunella flore minore, vulgaris I. B. Tom. III. 428. Brunella Dod. 136. Consolida minor Math. Canez. Epi. 703. Symphytum per. cum Lob. ic. 474.

IL y a peu de plante plus commune dans les prez & dans les bois que la Brunelle; on l'employe comme la plante précédente, & elle a les mêmes qualitez. Les gens de la campagne l'appliquent sur leurs blessures après l'avoir écrasée: elle arrête le sang, & comme un baume naturel

Astringentes.

365

réunit la plaie ; c'est pour cela que quelques-uns l'appellent Herbe au Charpentier, nom qu'on attribue indistinctement à la Millefeuille, à la Sanicle & à quelques autres Herbes Astringentes. La Brunelle s'ordonne pour le crachement de sang, pour les urines sanglantes & les pertes des femmes. Celsus employoit les feuilles de Brunelle pilées & appliquées en cataplasme pour faire suppurer les fronces ou les clouds, & pour guérir les plaies. Dans les grandes douleurs de tête il faisoit baigner les tempes avec le suc, après l'avoir mêlé avec l'huile rosat & le vinaigre. Jean Bauhin y ajoûtoit un peu d'eau-rose, & faisoit boire le suc tout pur à ceux qui avoient été mordus par des bêtes venimeuses.

L'eau distillée de Brunelle rétablit les gencives des Scorbutiques ; sur-tout si vous y dissolvez quelques grains de Mastic ou de Gomme laque. Simon Pauli recommande cette plante dans les fièvres lentes ; & Solenander assure qu'étant bouillie dans du vin avec autant de Veronique, elle guérit les pertes de sang.

La Brunelle entre dans le Baume Policreste de Banderon, dans l'Emplâtre de *Vigo pro fracturis*, dans l'Emplâtre pour les descentes de Nicolas Praepositus, dans le sirop de Nicotiane de Neander, & dans l'Eau Vulnéraire.

III.

SANICLE.

I. *Sanicula Officinarum* C. B. 329. *Sanicula mas Fuchsi sive Diapensia* I. B. Tom. III. pag. 639. *Sanicula* Dod. 140. *Sanicula & Diapensia* Lob. ic. 6631.

LA Sanicle n'est pas rare dans les endroits les plus humides des bois couverts ; ses feuilles passent pour être spécifiques dans toutes sortes d'hémorragies, sur-tout pour les pertes de sang des femmes ; on les employe comme les précédentes : elles entrent dans les potions, dans les tisanes & les décoctions Vulnéraires ; on s'en sert comme de la Brunelle pour faire des injections dans les plaies profondes : on la prend comme les autres Vulnéraires à la manière du Thé, une pincée infusée dans demi-septier d'eau bouillante pendant demi-quart d'heure ; passez-la ensuite & y ajoutez peu de sucre. Le Cataplasme de Sanicle bouilli dans le vin, résout l'exomphale dans sa naissance selon le rapport de quelques Auteurs. La Sanicle entre dans l'Eau Vulnéraire & dans quelques Emplâtres & Baumes pour les blessures.

On trouve quelquefois dans le Faltran

ASTRINGENTES. 567

les fleurs d'une plante appelée Sanicle par quelques Auteurs, mais dont les vertus lui sont opposées ; ainsi on peut la rejeter : En voici les noms.

2. *Sanicula famina quibusdam aliis Helleborus niger* I. B. Tom. III. pag. 638. *Helleborus Sanicula folio major* C. B. 186. *Astrantia major* Mor. umbel. Inst. 3:4. *Verastrum nigrum* Dioscoridis Dod. 387.

Dodonée croit avec Gesner que la racine de cette plante est l'Ellebore noir de Dioscoride, parce qu'elle purge assez doucement les humeurs bilieuses & mélancoliques, comme plusieurs Praticiens d'Allemagne l'ont observé ; mais cela est fort douteux, car l'Ellebore des Anciens purgeoit avec violence. Fabricius Hildanus employoit cette plante dans les apozèmes pour les schirres de la rate ; il ne dit pas que ces malades en fussent purgez.

Cette espece de Sanicle ne vient que dans les prez des hautes montagnes ; on l'éleve assez aisément dans les Jardins.

VI.

P I E' de Lion.

Alchimilla vulgaris C. B. 319. Clus. Hist. 108. *Pes Leonis sive Alchimilla vulgaris* I. B. Tom. II. pag. 598. *Alchimilla* Dod. 140. *Leonopodium* Brunf. *Stellaria* Mart.

Lugd. 1281. Stella Herba Italica Ges.
Hort.

Cette plante est très commune au bord des ruisseaux qui sont dans les montagnes ; ainsi il n'est pas surprenant qu'on en trouve dans le Faltran une si grande quantité. Elle est astringente comme les précédentes , & propre pour les pertes de sang , les fleurs blanches & les hemorrhagies ; on l'employe comme les autres en décoction & en infusion : on la prend aussi en poudre a la dose d'un gros pour les mêmes maladies.

Fuchsius assure qu'elle guérit les descentes des enfans : Elle entre dans les Baumes , dans les Onguens , & dans les Potions Vulnéraires ; on l'éleve aisément dans nos Jardins , sur tout à l'ombre.

V.

PERVENCHE.

1. *Pervinca vulgaris angustifolia* Inst. 120.
Clematis Daphnoides minor C. B. 307.
I. B. Tom. II. pag. 130. Dod 403. Vinca
Pervinca Adv. an Centunculus Plinii
Lob. ic. 635. Pervinca quod semper vivat
Trag. 324. Chamedaphne altera Diosc.
Brach

2. *Pervinca vulgaris latifolia* Inst. 119.

ASTRINGENTES.

569

Clematis Daphnoides major C. B. 302. Dod.
406. I. B. Tom. II. pag. 132. *Clematis sive*
Pervinca major Lob. ic. 636. Grande Per-
venche.

LA premiere espece, qui est la petite Pervenche, se remarque aisément dans les Vulnéraires de Suisse. On s'en sert plus communément que de la grande, quoi qu'elles soient toutes deux également Astringentes & Vulnéraires. On la trouve dans les bois, où elle se multiplie considérablement : son usage le plus ordinaire est pour moderer le flux des menstrues, & des hemorroïdes lorsqu'il est immodéré ; dans le saignement de nez, on met dans cette partie un tampon des feuilles de cette Plante pilée. Costæus assure même qu'il a vû plusieurs pertes de sang par le nez, s'arrêter en prenant dans la bouche des feuilles de Pervenche. Agricola donne le gargarisme de décoction de cette plante pour un des meilleurs remedes que l'on puisse employer dans l'Esquinancie, qui menace de suffocation : ce gargarisme est très-utile pour les maux de gorge.

La Pervenche écrasée & appliqué sur les mammelles, fait revenir le lait aux nourrices, suivant le rapport de quelques Auteurs. Dans l'Hydropisie on emploie utilement le lait distillé, dans lequel on a

fait macerer vingt-quatre heures la Pervenche, la Tanaisie & l'Eupatoire d'Avicenne. La décoction ou l'infusion de Pervenche est utile dans le crachement de sang, & aux Pulmoniques; on la mêle avec partie égale de lait écrémé: ce remède est propre à la Dyssenterie. Je m'en suis souvent servi pour les fleurs blanches avec succès: Pour cela on verse deux pintes d'eau bouillante sur trois poignées de feuilles de Pervenche, on couvre le pot, on le retire du feu, & on fait boire l'infusion par verrées; ou bien on la fait infuser comme le Thé, une bonne pincée sur un demi-septier d'eau.

L'infusion de Pervenche, & la tisane dans laquelle on la fait entrer, sont des boissons propres dans la Pleuresie.

VI.

PYROLA.

1. *Pyrola rotundifolia major* C. B. 191.
Pyrola I. B. Tom. III. pag. 535. Dod. 138.
Limonium Sylvestre Trag. 707. Beta Sylvestris Cord.

2. *Pyrola folio mucronato serrato* C. B. 191.
Pyrola folio serrato I. B. Tom. III. pag. 536. *Pyrola* II. tenerior Clus. Hist. 117.
Ambrosia montana Lugd. 1148.

Cette Plante se rencontre dans les bois couverts & humides ; elle est une des Vulnéraires de Suisse des plus celebres ; on envoie l'une & l'autre espece indifferemment des Alpes, où elles sont communes ; la premiere se trouve plus aisément dans ces cantons, que la seconde qu'on a beaucoup de peine à élever. La Pyrole a les mêmes vertus que le Pié-de-Lion, & s'employe de la même maniere.

VII.

PILOSELLE, Oreille de souris.

Pilosella major repens hirsuta C. B. 262. Pilosella majori flore sive vulgaris repens I. B. Tom. II. pag. 1039. Pilosella auricula muris Tab. ic. 196. Dens Leonis qui Pilosella Officinarum Inst. 469. Hieracium repens vulgare majus Volk.

On trouve très-communément la Piloselle dans les terres sablonneuses & aux bords des grands chemins ; elle se trouve quelquefois mêlée avec les Vulnéraires de Suisse ; & on peut l'employer comme elles dans les décoctions & dans les infusions Astringentes & Détersives. Taberna. Montanus dit que la Piloselle est spécifique pour les descentes, soit appli-

quée extérieurement, soit prise intérieurement. Son extrait à deux gros, est utile pour les ulcères internes & pour la Phtisie. Sa poudre mise dans le nez arrête le sang qui coule par cette partie. Dans la Dyssenterie & les cours de ventre bilieux, sa décoction & sa tisane sont employez utilement.

Tragus assure que son infusion dans l'eau ou dans le vin avec un peu de sucre, est bonne pour la jaunisse. & pour prévenir l'Hydropisie. Pena & Lobel la croient admirable pour la gravelle. Dans la fièvre tierce, l'infusion de cette plante dans le vin blanc est très-utile; on l'y fait infuser pendant vingt quatre heures, & on donne au malade un demi septier de ce vin, qu'on lui fait prendre une heure avant l'accès: ce remède est éprouvé.

La Veronique & la Verge-d'or se trouvent en abondance dans le Faltran: mais comme elles sont plus Apéritives qu'Astringentes, j'en parlerai dans le Chapitre des Vulnéraires Apéritives. Nous continuerons dans celui-ci les Plantes Vulnéraires astringentes.

VIII.

MILLE-FEUILLE, Herbe au Charpentier.

ASTRINGENTES. 575

Millefolium vulgare album C. B. 140.
Millefolium stratiotes, pennatum, terrestre
 I. B. Tom. III. pag. 136. *Mill-folium* seu
Achillea Dod. 100. *Militaris* sive *Mille-*
folium flore albo Adv. 333. *Stratiotes Mil-*
lefolia major Lugd. 769.

LEs Prez, le bord des grands chemins & les gazons sont couverts de Mille-feuille ; cette plante est Vulnérable astringente & déterlive ; on l'employe intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes sortes d'hémorragies, soit en infusion & en décoction, soit pilée & appliquée sur les plaies & sur les coupures, d'où vient le nom d'Herbe au Charpentier qu'on lui a donné, aussi bien qu'aux autres plantes qui ont la propriété d'arrêter le sang, comme la Brunelle, la Bugle, la grande Consoude, l'Orpin, &c. La Millefeuille est très-utile dans le cours déréglé des hémorroïdes & des fleurs blanches. Son suc déterge d'une manière surprenante les ulcères intérieurs, sur-tout ceux qu'on appelle vomiques du Poulmon. Il n'est guères de meilleur remède pour les matières purulentes qui coulent après la taille. Dans les hémorragies, cours de ventre & incontinence d'urine on met une petite poignée de cette plante dans les boüillons, ou bien on la prend comme le Thé ; j'en ai

vû d'excellens effets; mais les femmes & les filles sujettes au flux hémorroïdal n'en doivent pas trop long-tems continuer l'usage, qui leur causeroit une suppression de regles plus fâcheuse que les hémorroïdes. Le suc de cette plante à six onces avec autant de celui d'Ortie, pris en deux doses à une heure l'une de l'autre, m'a réussi plus d'une fois pour arrêter une hémorragie survenue par l'ouverture de quelque vaisseau sanguin qui se dégorgeoit dans le canal intestinal: cet accident étoit arrivé à deux ouvriers en faisant effort pour lever un poids considérable; ils avoient déjà rendu par le ventre plus de deux pintes de sang: Je leur fis donner une forte décoction des mêmes plantes en lavement. On peut donner dans les mêmes cas la poudre de Millefeuille à deux gros, qu'on mêle avec de la pâte pour en faire des biscuits astringents: l'eau distillée de cette plante est très-bonne pour l'Epilepsie au rapport de Taberna-Montanus. La Millefeuille entre dans l'Eau Vulnéraire, dans le Baume Polycreste de Bauderon, dans le Mondificatif d'Ache, dans le *Mariatum*, & dans quelques emplâtres astringents.

IX.

RENOÛÉE, Trainasse.

Polygonum latifolium C. B. 281. *Polygonum* *sive* *Centidonia* I. B. Tom. III. p. g. 374. *Polygonum mas* Dod. 113. *Sanguinalis maxima* Gesn. Hort. Cord. *Sanguinaria* Adv. Lob. 15. 419. *Centumnodia ejusdem* *Herba Proserpinaca à serpendo* Apul.

Les chemins sont pavez de cette plante, qui est une des plus communes de la campagne. Ses feuilles s'employent ordinairement dans les décoctions astringentes, qu'on donne en lavement pour les cours de ventre ; on y ajoûte les herbes émollientes dans la Dyssenterie, ou bien on les fait boüillir dans le lait : c'est un remede familier aux gens de la campagne ; j'en ai vû de si bons effets que je l'estime comme un spécifique dans ces maladies : on en fait boire le suc à deux ou trois onces, ou la tisane, ou l'infusion dans le vin rouge pour la Dyssenterie & les pertes de sang. Camerarius l'estime pour le vomissement de sang ; & cite l'expérience d'un homme qui guérit cette maladie avec le suc de Renoüée bû avec un peu de vin astringent, ou de gros vin. Schroder assure qu'elle est employee utile-

ment dans les ulcères & les inflammations des yeux ; & même dans toutes sortes de plaies , y étant appliquée extérieurement après avoir été pilée. Fallope s'en ser voit pour les descentes. La Renouée entre dans le sirop de Consoude de Fernel , & dans le Mondificatif d'Ache.

X.

P A Q U E T T E , Marguerite.

1. *Bellis Sylvestris caule folioso major C. B. 261. Bellis major Dod. 265. I. B. Tom. III. pag. 114. Leucanthemum vulgare Inst. 492. Oculus Bovis Brunf. Consolida media vulnerariorum Adv. Lob. 253. Buphtalmum majus Lon. Bellium majus Tab. ic. 351. Grande Pâquette , Oeil de Bœuf , Marguerite.*

2. *Bellis Sylvestris minor C. B. 261. Bellis minor Sylvestris spontanea I. B. Tom. III. pag. 111. Tab. ic. 328. Solidago Consolida species Brunf. Symphitum minimum quorundam. Primula veris Cæs. 493. Consolida minor herbariorum. Pâquerette.*

LA petite Pâquette est très-commune dans les prez & sur le gazon ; la grande se trouve aussi dans les bois : on emploie les feuilles & les fleurs de ces deux especes dans l'Eau Vulnéraire , dans les décoctions

décoctions & dans les infusions qu'on donne à ceux dans lesquels on soupçonne intérieurement du sang caillé & extravasé par quelque coup ou quelque chute. Ceux qui crachent du pus, se trouvent bien aussi de la tisane faite avec ces plantes ; elles conviennent aussi dans la pleuresie. Ruel assure qu'un cataplasme fait avec la Pâquette & l'Armoise, fond les tumeurs scrophuleuses, résout celles où il y a inflammation, & soulage les Goutteux & les Paralytiques. Césalpin estime cette plante pour les plaies de la tête, & en ordonne le jus, qu'on peut faire prendre à deux ou trois onces. Les fleurs de Pâquerette avec l'herbe à Robert, amorties sur une pêle chaude, & appliquées sur la tête, soulagent considérablement la migraine ; j'en ai vu l'expérience. Césalpin assure que pour la teigne, on se sert d'un onguent fait avec le sain-doux & les fleurs de la Marguerite.

Weffer employe la petite Pâquette avec le Cresson & la Nummulaire dans la Pulmonie. Quelques uns font prendre à jeun quatre onces d'eau de chaux qu'on a versé toute bouillante sur une pincée de fleurs & de feuilles de Marguerite ; ou bien comme elle a mauvaise odeur, il y en a qui se contentent de faire macérer cette plante dans l'eau de chaux après qu'elle a

bouilli ; ils l'y laissent pendant la nuit seulement. Michael dit qu'il a guéri quelques Hydropiques par l'usage de cette plante cuite dans les bouillons : On peut aussi en boire le suc clarifié à deux ou trois onces.

XI.

GRANDE CONSOUDE, Oreille
d'Asne.

Symphytum Consolida major C. B. 259.
Dod. Symphytum magnum I. B. Tom. III.
pag. 593. *Dod. 134. Consolida major* Trag.
240. *Symphytum alum seu alus* Lob. ic. 58j.

LA grande Consoude se trouve ordinairement dans les prez humides & au bord des eaux ; on employe en Medecine ses racines & quelquefois ses feuilles. Dioscoride assure que sa racine pilée avec celle de Seneçon, appaise l'inflammation des hemorroïdes ; que leur suc est bon pour le crachement de sang & pour les descentes. La racine de grande Consoude écrasée & le suc des feuilles, réunissent également bien les plaies ; ce remede est en usage à la campagne, & je l'ai souvent éprouvé pour des coupures. Dans les pertes de sang, on employe ordinairement la tisane faite avec la racine de grande Consoude ; elle est utile dans le crachement de

sang : on confit cette plante au sucre , & on en fait un sirop & des Tablettes.

Cette racine n'est pas seulement Vulnéraire Astringente & Béchique , elle est aussi adoucissante ; j'ai soulagé considérablement des Goutteux en faisant appliquer sur la partie souffrante un cataplasme fait avec cette racine bouillie en la mettant le plus chaudement qu'on le peut souffrir. M. Tournefort faisoit mêler quelques gouttes d'huile fetide avec la racine pilée qu'on appliquoit sur les endroits Goutteux. Simon Pauli ne veut pas qu'on applique les racines seules & toutes fraîches sur la partie gouteuse, de peur de repercussion ; il estime davantage le cataplasme suivant, qu'il a appris de Sennert.

Prenez racine de grande Consoude trois onces , de Guimauve deux onces , d'Hieble une once & demie , feuilles d'Auronne une poignée , fleurs de Camomille trois poignées , de Sureau quatre ; semence de Fenugrec deux onces , de Lin trois : faites bouillir le tout dans de l'eau distillée des fleurs de Sureau jusqu'à ce que cela soit réduit en cataplasme.

Les racines de nôtre plante pilées & appliquées en cataplasme , adoucissent les piqueures des tendons. On prépare un sirop de grande Consoude de la description de Fernel ; celui de Dodonée n'est pas

moins composé , mais il est plus adoucissant : Le voici.

Prenez racines de grande Consoude deux onces , de Réglisse une once , feuilles & racine de Pas-d'âne une poignée , Pignons blancs une once & demie , vingt Jujubes , deux dragmes de semence de Mauve , autant de têtes de pavot : faites bouillir le tout dans une livre & demie d'eau ; faites bouillir la décoction passée avec six onces de sucre & autant de miel de Narbonne , en consistance de sirop ; la dose est d'une once dans la toux opiniâtre & le crachement de sang.

La grande Consoude entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans , dans le Baume Polycreste , dans le Mondificatif d'Ache , dans l'Eau d'Arquebuse , dans l'Emplâtre de Vigo pour les fractures , & dans l'Emplâtre pour les hernies de Nicolas Prepositus.

XII.

ORPIN, Reprise, Grassette, Joubarbe des vignes, Fève épaisse.

Telephium vulgare C. B. 287. *Anacam-
pseros* vulgo *Faba crassa* I. B. Tom. III.
pag. 681. *Thelephium alterum* sive *crassula*
Dod. 130. *Fabaria* Math. *Scrophularia media*
vel *tertia* Brunf. *Acetabulum alterum* Cord.

ON trouve cette plante dans les bois humides ; ses racines & ses feuilles sont en usage dans la Médecine , on s'en sert avec succès pour les coupures , comme de celles de la grande Consoude ; lorsqu'elles sont appliquées extérieurement sur les tumeurs , elles en avancent la suppuration : on les applique avec succès sur le Panaris , appelé communément mal d'avanture ; il faut auparavant les amortir sur la braise & les écraser ensuite. On les employe pour les blessures , les Hernies & les décoctions astringentes & rafraîchissantes : elles entrent dans l'Eau Vulneraire. Ses racines qui ressemblent à des hémorroïdes , étant composées de petits tubercules , sont estimées pour cette maladie ; on les écrase & on les fait cuire dans du beurre frais & réduire en onguent , on l'applique dessus les hémorroïdes lorsqu'elles sont enflammées ; on en reçoit plus de soulagement que de celui qu'on fait avec la Joubarbe , dont nous parlerons ci-après dans la Classe des Plantes Rafraîchissantes.

XIII.

SCeau de Salomon,
Polygonum latifolium vulgare C.B. 303
 Bb iij

Polygonatum vulgo sigillum Salomonis I. B.
Ton. III. pag. 529. Polygonatum Dod. 345.
Frassinella Casalp. 224.

Cette Plante croît naturellement dans les bois ; où elle se multiplie par ses racines qui tracent ; ces parties sont d'un usage très-familier pour les descentes , j'en ai souvent donné à des enfans avec succès : pour cela on en fait infuser une once coupée par morceaux dans demi-septier de vin blanc pendant vingt-quatre heures , qu'on fait boire ensuite en deux ou trois prises pour chaque jour : il faut continuer pendant huit ou quinze jours , & appliquer sur l'hernie de la même racine pilée & un bandage par dessus ; des personnes plus avancées en âge s'en sont fort bien trouvées. Mathiole fait grand cas de la conserve des racines pour la même maladie. Schroder assure que quatorze ou quinze fruits de nôtre plante , provoquent le vomissement ; on dit qu'un gros de sa racine fait le même , cependant je n'ai pas trouvé que ceux à qui j'ai fait prendre l'infusion dont je viens de parler , ayent eu la moindre nausée. Cette racine est bonne pour les contusions ; son eau distillée dégrasse le rein & l'embellit au rapport de Césalpin : la décoction de toute la plante guérit la galle , & les autres maladies de la peau.

XIV.

P LANTAIN.

1. *Plantago latifolia sinuata* C. B. 189.
Plantago major folio glabro, non laciniato
 nt plurimum I. B. Tom. III. pag. 502. *Plan-*
tago major Dod. 107. *Septinervia* Offic.
Kokeri. Plantago & Centinervia Casalp.
 327.
2. *Plantago latifolia incana* C. B. 189.
Plantago major, hirsuta, media à nonnullis
 cognominata I. B. Tom. III. pag. 504. *Plan-*
tago media Dod. 109. *Cynoglossum quorum-*
dam Lugd. 1261.
3. *Plantago angustifolia major* C. B. 189.
Plantago lanceolata I. B. Tom. III. pag.
 505. *Plantago minor* Dod. 107. *Quinque-*
nervia Offic. *Lanceola* Casalp. 328.

Toutes les especes de Plantain sont communes dans les prez, au bord des chemins, & dans les terres incultes. On employe la premiere especes de Plantain comme la plus commune, & à son défaut, on se sert des deux autres dans la plûpart des décoctions & des tisanes Vulnéraires & Astringentes. Cette plante est d'un usage très familier : on se sert des feuilles qu'on applique toutes fraîches sur les blessures & sur les contusions : on don-

ne le suc depuis deux onces jusqu'à quatre au commencement des fièvres intermittentes; j'ai vû quelques malades qui en ont été guéris. On choisit pour cette maladie la seconde espece dont on prend cinq ou six racines, on les pile, on les fait infuser dans cinq onces d'eau, auxquelles on ajoute trente gouttes d'esprit de soufre pour trois prises, qu'on donne une heure avant le frisson; il faut auparavant bien purger le malade. *Tragus* estime le *Plantain* pour les *Phthisiques*. La tisane & son eau distillée sont utiles dans la *Dysenterie*, dans le crachement de sang, & dans les hemorrhagies de quelque nature qu'elles soient. Pour les hemorrhoides on pile le *Plantain*, on en fait un onguent avec le beurre frais qu'on fait fondre ensemble, on en frotte la partie souffrante avec le bout d'un porreau; ce remede est très-salutaire. Sa semence à un gros, prise dans du lait, m'a souvent réussi pour les cours de ventre, ou mise en poudre & avallée dans du boüillon; c'est un remede familier aux gens de la campagne. Dans les Collyres, on employe communément l'eau distillée de *Plantain* avec l'eau-rose, pour appaiser l'inflammation des yeux. *Camerarius* donnoit le suc de toute la Plante avec l'eau-rose & le sucre. Dans la *Gonorrhée*, on ordonne l'eau de *Plantain* en injection, lorsqu'il s'agit

ASTRINGENTES.

185

de l'arrêter. Simon Pauli se servoit utilement de l'extrait de Plantain, & de la décoction de Salsepareille pour guérir le pissement de sang qui survenoit après la Gonorrhée.

Le Cataplasme fait avec les feuilles de Plantain & la Mouffe qui croît sur les Pruniers, cuits ensemble dans le vin, passé pour un bon remede pour les hernies, étant appliqué sur la partie. Riviere assure qu'un demi-gros de semence de Plantain avallée dans un œuf, est capable de prévenir l'avortement. M. Boyle propose pour le vomissement & pour le crachement de sang, le remede suivant, qui me paroît bon. Prenez six onces de racines de Grande Consoude fraîche & ratissée; pilez-la dans un mortier avec un peu de sucre, & faites-en une espee d'Electuaire avec le suc d'une douzaine de poignées de feuilles de Plantain.

Cette Plante entre dans l'Eau Vulnéraire, & dans la poudre contre la rage de Paulmier. Dans les maux de gorge le gargarisme de Plantain est excellent.

XV.

AMARANTE.

Amaranthus simplicipanicula C. B. 12.
Amaranthus purpureus L. B. Tom. II. pag.
 Bb v

968. *Amaranthus angustifolius simplicifolius* spicata panicula Lob. ic. 251. *Circaea* Trag. 579.

ON élève aisément l'Amarante de graine dans les Jardins, où on en cultive plusieurs especes, à cause de la beauté de leurs couleurs. La décoction de ses fleurs est utile dans le crachement de sang, & dans les autres hemorragies; sa semence se donne avec succès à un gros comme celle de Plantain, dans toute sorte de cours de ventre; je l'ai souvent expérimenté.

Comme cette Plante est très astringente, il y auroit du danger d'en faire prendre aux femmes & aux filles dans le temps de leurs regles, dont elle pourroit causer la suppression.

XVI.

PATIENCE rouge, Sang de Dragon.

Lapathum folio acuto, rubente C. B. 115. *Lapathum sanguineum, sive Sanguis Draconis* Herba I. B. Tom. II. 988. *Lapathum rubens* Dod. 650.

Cette plante se trouve si communément dans les Jardins potagers, que

j'ai crû la devoir placer ici , sa semence ayant à-peu-près la même vertu que celle de l'Amarante ; elle est un peu moins astringente qu'elle ; sa dose est d'un demi-gros & d'un gros au plus. La couleur rouge de ses tiges & des pedicules de ses feuilles, lui a fait donner mal-à-propos le nom de Sang de Dragon, qui ne convient qu'à l'espece de suc résineux dont nous parlerons à la fin de cette Classe.

XVII.

TALITRON.

Thalietrum Dodonei Lugd. 1146. *Nasturtium Sylvestre tenuissimum* divisum C. B. 105. *Seriphium Germanicum* sive *Sophia quibusdam* I. B. Tom. II. pag. 886. *Sophia Chirurgorum* Lob. ic. 738. Dod. *Sisymbrium annuum Absinthii minoris folio* Inst. 226. *Accipitrina* Cesalp. 361. *Erisimum Sophia dictum* Raii Hist. 812.

Rien n'est plus commun sur les vieilles murailles, dans les terres sèches & le long des chemins que cette Plante ; sa semence est connue des Herboristes sous le nom de Talitron ; on la donne à la pesanteur d'un gros, ou dans du potage, ou dans du vin rosé, pour arrêter les couris de ventre ; c'est un remede fort familier

aux pauvres : & tous les Auteurs conviennent de cette propriété : la décoction ou l'infusion de toute la plante dans l'eau a les mêmes vertus. Le suc , la conserve ou l'extrait des feuilles & des fleurs sont propres pour le crachement de sang , les fleurs blanches & les autres pertes des femmes. Celsapin avance que cette semence tue les vers. Quelques-uns la croient sudorifique ; & en effet un gros infusé dans un verre de vin blanc pousse les sueurs. Toute la plante pilée & appliquée extérieurement , guérit les blessures & nettoye les ulcères.

XVIII.

QUINTE-FEÜILLE.

*Quinquifolium majus , repens C. B. 325.
Pentaphyllum seu Quinquifolium vulgare
repens I. B. Tom. II. pag. 397. Quinquifor-
lium majus Dod. 116.*

LA Quintefeuille se trouve abondamment dans les prez , au bord des eaux & dans les bois humides : sa racine est un de plus assurez remedes pour les cours de ventre & pour la Dyssenterie ; elle m'a souvent réussi , lors même que l'Hypocistiana m'avoit manqué : Je la donne en tisane une once sur trois chopines d'eau

réduite à une pinte ou environ. Cette tisane peut être utilement employée dans le crachement de sang & dans le flux immodéré des hémorroïdes, & des mois.

La Quintefeuille passe pour Febrifuge. On assure qu'un gros de sa racine en poudre, pris dans un verre d'eau avant l'accès, guérit les fièvres intermittentes : ce remède est éprouvé, on l'employoit du temps d'Hippocrate.

On prépare l'extract des racines, qui est utile dans toutes sortes d'hémorragies à la dose de deux gros au plus. La décoction de Quintefeuille fournit un gargarisme qui n'est pas à mépriser pour les maux de gorge & pour les ulcères de la bouche. Il y a des Auteurs qui prétendent que l'infusion des racines emporte la jaunisse, débouche le foye, & soulage les Phthyiques & les Goutteux.

Cette racine entre dans la composition de la Thériaque, dans l'Ectuaire de Justin de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *Martiatum*.

XIX.

TORMENTILLE.

Tormentilla Sylvestris C. B. 326. *Tormentilla* L. B. Tom. II. 598. *Consolida rubra* Ger. Tab. ic. 124. *Heptaphyllum* Fuchs

*Gesn. Pentaphyllum potius Heptaphyllum
flore aurco tetrapetalo Tormentiilla dictum
Mor.*

ON trouve ordinairement cette plante dans les bois ; sa racine est employée comme la précédente ; avec laquelle elle a beaucoup de rapport par les vertus, & par la figure de la plante, à la grandeur près. On la dépouille de ses fibres & on la fait sécher, pour la mettre en poudre, & pour s'en servir dans les compositions astringentes, depuis demi-gros jusqu'à un gros. On a voulu substituer à l'Hypocacua la poudre de Tormentiille avec quelques grains de Tarte émetique, pour guérir la Dyssenterie ; mais ce remède n'a pas si bien réussi, si ce n'est par rapport à certains flux de sang, qu'un purgatif ordinaire arrête après l'usage des remèdes anodins & du Laudanum. La racine de Tormentiille entre dans la Confection d'Hyacinthe.

X X.

BISTORTE.

*Bistorta major radice minus intorta C. B.
192. Bistorta rugosioribus foliis I. B. Tom.
III. pag. 538. Bistorta Dod. 333. Colubrina
& Dracunculus major Brunf. Serpentaria*

*famina & co'ubrina Fuchs. Bulapathum seu
Bistorta Frac.*

Cette plante ne se trouve que dans les prez humides des montagnes les plus élevées ; on l'éleve aisément dans les Jardins à l'ombre. Sa racine s'employe comme celles des précédentes dans les tisanes & dans les décoctions astringentes , depuis demi-once jusqu'à une once pour une ou deux pintes d'eau , ou en substance & en poudre à la dose d'une dragme incorporée avec la conserve de rose. On s'en sert plus communément en poudre avec la Tormentille , dans les opiates & dans quelques Confections Alexiteres ; entr'autres , dans l'Orvietan. Dans les cours de ventre , les pertes de sang , le vomissement , la dyssenterie , les évacuations excessives d'urine , de sang menstruel , & routes sortes d'hémorragies , cette plante est d'un grand secours.

M. Rai prétend qu'un demi-gros de racine de Bistorte en poudre , avec pareille quantité de Succin , pris dans un œuf pendant quelques jours , est un bon remède pour prévenir l'avortement. On se sert dans les Alpes de la Bistorte comme d'un spécifique pour les fleurs blanches. Tragus assure que sa poudre bûe à la dose d'un gros , ou sa décoction dans le vin ,

pouffe par les sueurs le venin de la peste. Quelques-uns estiment la décoction ordinaire de la Bistorte dans l'eau, pour la petite-verole, la rougeole & les fièvres malignes; on en bassine aussi avec succès les gencives des Scorbutiques, dans les maux de dents, & dans les maux de gorge. Outre l'Orvietan & quelques compositions cordiales dans lesquels entre la Bistorte, elle est aussi employée dans la Confection Narcotique d'A. Minsycht, & dans l'Emplâtre pour la matrice de Nicolas.

XXI.

BE c de Gruë, ou de Cicogne.

1. *Geranium columbinum* Ger. Tab. ic. 36. *Geranium folio malvæ rotundò* C. B. 318. *Ger. folio rotundo multum serrato, sive columbinum* I. B. Tom. III. pag. 473. *Pes columbinus* Dod. 61. Pié de Pigeon.

2. *Geranium Robertianum* 1. C. B. 319. *Geranium Robertianum murale* I. B. Tom. III. pag. 480. *Geranium Robertianum* Dod. 62. *Gratia Dei Geranium quibusdam Trag. Sideritis* 3. Gesn. Col. *Rupertiana vulgo* Cas. 559. *Herba Ruperti* & *Geranium* 2. *Diosc. Lugd. 1278. Herbe à Robert.*

3. *Geranium sanguineum maximo flore* C. B. 318. *Geranium sanguineum sive Hamatodes, radice crassa* I. B. Tom. III. pag. 478.

Sanguinaria radix & *Geranium* 3. *Trag.*
548. *Geranium sanguinarium* *Tab. ic.* 774.

Toutes les especes de Bec de Grue dont je viens de citer les noms, sont Vulneraires astringentes ; on les employe avec succès dans les decoctions pour les cours de ventre & pour la Dysenterie. La premiere espece est très-commune dans les Prez & dans les Jardins ; la seconde vient ordinairement sur les mazes & au pied des murailles ; la troisieme enfin se trouve dans les bois. On ordonne dans les pertes de sang & les hemorrhagies le suc de la derniere espece, feuilles & racines pilées, comme un spécifique : c'est de là qu'on lui a donné le nom de *Sanguinaria* ; les gens de la campagne s'en servent pour arrêter le sang dans leurs blessures. L'Herbe à Robert a la même vertu au rapport de Césalpin : cette espece est aussi résolutive que Vulneraire, & j'ai vû des personnes qui s'en sont servies dans les fluxions & les enflures, en l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie souffrante, soit écrasée & amortie sur une pèle chaude, soit bouillie legerement dans un peu de vin. On l'employe utilement pour les maux de gorge appliquée extérieurement, après l'avoir pilée avec de bon vinaigre. Fabricius Hildanus assure que la

simple décoction de cette plante soulage les douleurs du Cancer ; Hoffman confirme cette propriété. Une pareille décoction mise en fomentation sur la vessie, ou l'herbe bouillie en cataplasme, pousse les urines & soulage les Hydriques : le même remède soulage la bouffissure des jambes. Le vin où les feuilles ont macéré pendant la nuit après les avoir écrasé, arrête les hemorrhagies.

L'Herbe à Robert est employée dans le Buume Polycreste de Bauderon, & peut être employée dans le *Martium*.

XXII.

PERCEFEÜILLE.

Perfoliata vulgarissima sive arvensis C.B.
277. *Perfoliata simpliciter dicta annua vulgaris I. B. Tom. III. Part. 2. 198. Perfoliata Dod. 104. Bupleurum perfoliatum, rotundifolium, annuum Inst. 310.*

LA Percefeuille se trouve dans les terres sèches & dans les bleds ; la décoction de toute la plante, ou ses feuilles sèches & en poudre, se donnent à ceux qui par quelque chute ou contusion violente, pourroient avoir quelque vaisseau ouvert dans le corps, cette plante étant de l'aveu de tous les Auteurs, Vulnérable &

ASTRINGENTES. 595

Astringente. On l'employe avec succès pour les descentes, sur-tout celles des enfans ; ceux dont le nombril est plus élevé qu'il ne doit être, sont garentis de l'exomphale par le cataplasme qu'on fait avec la Percefeuille fraîche pilée, avec un peu de farine & de vin.

Dodonée prétend que ce remede appliqué sur les écroüelles les résout. Schwenfeld au rapport de Jean Bauhin estime ce cataplasme pour les exostoses.

XXIII.

CROISETTE.

Cruciata hirsuta C. B. 335. *Gallium latifolium*, *Cruciata quibusdam*, *flore luteo* I. B. Tom. III. 717. *Cruciata* Dod. 357.

Cette Plante est si commune dans les prez & dans les bois, que j'ai crû que je ne devois pas l'omettre : elle passe pour Vulnere astringente ; & les gens de la campagne l'employent avec succès pour les descentes des enfans, en appliquant dessus l'herbe pilée en cataplasme, & faisant boire sa décoction aux malades. La plupart des Auteurs, entr'autres Dodonée, Camerarius & Thalius, conviennent de cette propriété.

XXIV.

ORTIE.

1. *Urtica urens, maxima* C. B. 232. *Urtica vulgaris major* I. B. Tom. III. pag. 445. *Urtica major sive Sylvestris, asperior* Tab. ic. 534. *Urtica urens altera* Dod. 151. Ortie commune.

2. *Urtica urens minor* C. B. 232. *Urtica minor annua* I. B. Tom. III. pag. 46. *Urtica urens altera* Dod. 152. Ortie grièche.

3. *Urtica iners sive lamium* 1. Dod. 153. *Lamium album, non ferens, folio oblongo* C. B. 231. *Galeopsis sive Urtica iners; floribus albis* I. B. Tom. III. pag. 322. *Lamium album* Tab. ic. 536. *Lamium vulgare album sive Archangelica flore albo* Park. Ortie morte.

Ces especes sont très-communes par tout; les racines & les grappes de fleurs de la premiere espeece sont apéritives; & on les employe avec succès dans les tisanes & dans les apozèmes qu'on ordonne dans la gravelle & dans la retention d'urine. Mais le suc de l'Ortie commune, & de celle qu'on appelle Ortie grièche, est un des plus assurez remedes pour le crachement de sang & pour les hemorragies, j'en ai ordonné pour la premiere ma-

ladie à plusieurs personnes, & toujours avec succès : la dose est depuis deux onces jusqu'à quatre, ou seul un peu tiède, ou mêlé avec partie égale de bouillon. On est depuis quelque temps à Paris dans l'usage de prendre les feuilles d'Ortie infusées dans l'eau bouillante à la manière du Thé, pour purifier le sang, pour la goutte, & le rhumatisme. Cette infusion est bonne en gargarisme pour les maux de gorge. Les racines confites au sucre procurent l'expectoration dans la vieille toux, dans l'Asthme, dans la Pleuresie, sur tout si on y applique les feuilles en cataplasme sur le côté : on en fait boire le suc pour les mêmes maladies ; j'ai vû réussir le remede suivant dans la Pleuresie.

Prenez deux ou trois poignées d'Ortie grêche la plus fraîche, pilez-la legèrement, & la faites bouillir avec un demi-quarteron de bonne huile d'olive & un verre de vin : passez le tout, & faites-en prendre le jus au malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur : on peut appliquer le marc sur le côté le plus chaud que vous pourrez. Le temps favorable pour appliquer ce remede, est après avoir fait deux ou trois saignées, & entre le deux & le troisième jour.

La tisane d'Ortie est bonne dans les

fièvres malignes , la rougeole , & dans la petite-verole.

Les feuilles & les fleurs de l'espece appelée Ortie morte , sont très-utiles dans les pertes de sang & dans les fleurs blanches ; on en fait botuillir une poignée dans un botuillon de veau ; ce remede m'a souvent réüffi. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser au Soleil les fleurs de cette plante , est un baume excellent pour les blessures des tendons. Monsieur Dodart nous a assuré dans une de nos assemblées , en avoir vü l'effet.

Le Cataplasme d'Ortie est émollient & résolutif ; il soulage les Goutteux , & dissipe quelquefois les loupes & les tumeurs froides, selon le rapport de Monsieur Tournefort.

La graine d'Ortie entre dans l'Electuaire de Justin , dans la poudre de l'Electuaire litontriptique de Nicolas d'Alexandrie , & dans le *Martiatum*.

On substitué quelquefois à l'Ortie morte la plante appelée *Lamium purpureum fetidum folio subrotundo sive Galeopsis* Diosc. C. B.

XXV.

PRÊLE, Queue de Cheval.

Equisetum palustre, longioribus setis C.B.
15. *Equisetum majus, aquaticum I. B. Tom.*
III. pag. 729. *Hippuris Dioscoridis, Cauda*
Equina Tab. ic. 251. Hippuris minor Dod.
73. *Polygonum famina Fuchs.*

Cette plante croît naturellement dans les endroits humides, dans les fosses, & au bord des étangs. Quoique sa tige soit plus connuë comme propre pour polir les ouvrages de Tabletterie & de Marquetterie, que dans la Pharmacie, elle ne laisse pas d'avoir des usages très-utiles pour la santé. Tous les Auteurs conviennent qu'elle est Vulnérable & Astringente; on ordonne sa décoction dans le crachement de sang, dans le flux immodéré des hémorroides, des mois, & dans toutes sortes d'hémorragies. Un gros de la racine de cette plante en poudre, est utile dans le crachement de sang, au rapport de Taberna-Montanus, qui faisoit prendre aux Dysentériques deux ou trois onces du suc de Prêle; Tragus l'ordonnoit à ceux qui pissoient le sang, & à ceux qui avoient des descentes. Le suc est bon pour les ulcères & pour les plaies.

Dioscoride prétend qu'elle pousse les urines. C. Hoffman rapporte que dans des fièvres opiniâtres, mêmes malignes, il s'est bien trouvé de sa décoction. C. Bauhin conseille ce remède dans l'ulcere du poulmon, pris soir & matin à la dose de deux ou trois onces, pourvû que la décoction soit un peu forte. Taberna. Montanus faisoit mêler la poudre de Prêle dans la nourriture des Pulmoniques.

La Prêle entre dans l'Onguent de la Comtesse de Varignana.

XXVI.

AIRELLE, Raisin de bois, Morsers.

Vitis Idea foliis oblongis, crenatis, fructu nigricante C. B. 470. *Vitis Idea angulosa* I. B. Tom. I. pag. 520. *Vitis Idea* sive *Myrryllus* 1. Tab. ic. 1078. *Vaccinia nigra* Dod. 768. *Bagola* 1. genus Cesaip. 210.

ON trouve cette Arbrisseau communément dans les bruyeres, & dans les terres sablonneuses auprès des bois. Les fruits ou bayes de cette plante sont en usage en Medecine, on en tire le suc qu'on fait épaisir en sirop épais comme du resiné, en y ajoûtant un peu de sucre. Cette composition s'appelle Rob comme

ASTRINGENTES. 601

comme les autres de même nature, elle est excellente pour les cours de ventre & pour moderer l'ardeur d'une bile enflammée. On fait aussi sécher les fruits, & on les donne en poudre depuis un gros jusqu'à deux, ou en décoction jusqu'à demi once dans la Dysenterie. Simon Pauli croit qu'on pourroit substituer le suc épais des Morets, à celui du vrai Myrte des Anciens, même à l'Acacia, à cause de sa vertu astringente. Il y en a qui appliquent sur le sein des accouchées une fomentation faite avec la graine de cet Arbrisseau & le sel commun, pour empêcher que le lait n'y vienne. Il y a des Cabaretiers qui rougissent les vins blancs avec ces fruits, & qui en augmentent la quantité par le suc de ces bayes; cette falsification n'est pas bonne; mais elle est moins dangereuse que bien d'autres qui se pratiquent.

XXVII.

MYRTE, Meurte.

1. *Myrtus latifolia Romana* C. B. 468.
Myrtus alba Dod. 772.
2. *Myrtus minor vulgaris* C. B. 49. Lob.
ic. Tom. II pag. 127. *Myrtus Tarentina* I.
B. Tom. I, pag. 312. Clus. Hist. 67.

LEs feuilles & les fruits ou bayes ap-
pellées Myrtilles, sont en usage ex-
térieurement & intérieurement, & ont la
propriété de resserrer. On employe prin-
cipalement le sirop fait avec le suc des
fruits, qu'on ordonne depuis demi-once
jusqu'à une once dans les Juleps ou potions
astringentes & rafraîchissantes. Dans les
pertes de sang des femmes, le saignement
de nez, & le flux excessif des hémorroïdes,
ce sirop est excellent, aussi bien que dans
les cours de ventre & dans la Dyssenterie :
on fait avec les feuilles de Myrte échauf-
fées, des fomentations très-utiles dans les
foulures des nerfs & les luxations ; ou
bien on employe leur décoction pour les
mêmes usages. Le suc des Myrtilles épaissi
en forme de Rob, se donne à deux gros ou
demi-once, dans les mêmes maladies que
le sirop.

La décoction ou l'eau distillée des feuille-
s & des fleurs de Myrte est Détergative,
Astringente, propre à fortifier les parties,
& sur-tout les gencives ; elle convient en
gargarisme à tous les maux de gorge.
Cette plante est d'un usage plus commun
en Italie, en Espagne & en Provence,
qu'en celui-ci, parce qu'elle y est plus
commune. Le vin dans lequel on fait
bouillir les bayes de Myrte, n'est pas à

ASTRINGENTES. 603

mépriser pour les rapports aigres, pour le hoquet, pour le relâchement de la luetre, & la chute du fondement & de la matrice.

Ces fruits ont donné le nom au sirop de Myrte composé de Mesue: ils entrent dans les Trochisques de Ramich du même, & dans l'Onguent Stiptique de Fernel.

XXVIII.

GRENADIER, Balauftes.

Punica quæ malum granatum fert. Casalp.
141. *Malus punica saliva C.B. 438. Malus punica L. B. Tom. I. pag 76. Malus granata sive punica Tab. ic. 1033.*

SEs fleurs appellées Balauftes, l'écorce de son fruit appellée *Malicorium*, son suc & ses pepins, sont d'usage en Medecine; On les employe avec succès dans les cours de ventre, la Dyssenterie & les pertes de sang. Les fleurs s'ordonnent par pincées en infusion; le *Malicorium* se met en poudre depuis une dragme jusqu'à deux, & en decoct on jusqu'à demi-once On prépare un sirop avec le suc de Genade, qui est excellent pour appaiser l'ardeur de la soif dans les fièvres continuës; sa dose est d'une once dans chopine d'eau, il adoucit la bile & les humeurs âcres par son agréable

acidité. Les pepins ou semences de la Grenade, sont aussi astringens; on s'en sert comme des fleurs pour arrêter les Gonorrhées en injection; on les mêle quelquefois avec les semences rafraîchissantes dans les émulsions.

On préfère pour les usages de la Médecine les Grenades aigres à celles qui sont douces.

XXIX.

E PINE. VINETTE,

Berberis dumetorum C. B. 454. Berberis vulgo, quæ & Oxyacantha putata I. B. Tom. I. pag. 52. Spina acida, sive Oxyacantha Dod. 750. Crespinus Math. Amirbaris Avic.

L'Ecorce de la racine de cette plante & principalement son fruit sont en usage. L'écorce est astringente & détersive; on l'employe dans les décoctions pour les cours de ventre & la Dysenterie. Le fruit est plus usuel, on en met une poignée pour chaque pinte de tisane dans les mêmes maladies, & pour appaiser la trop grande fermentation des humeurs, sur tout lorsqu'elle est causée par des matières bilieuses, que ce fruit corrige par son acidité: On le prépare de plusieurs manieres; on le confit

au sucre ; on en fait du sirop , de la gelée , du Rob , & on employe toutes ces différentes préparations dans les Juleps rafraîchissans & astringens. Dans l'ardeur d'urine & dans les inflammations internes , on fait dissoudre le nitre dans le suc d'Epine vinette pour le faire cristalliser. Simon Pauli enseigne la maniere de faire le sel essentiel qu'il appelle le Tarte de *Berberis* , de cette maniere :

Prenez deux livres de suc d'Epine vinette , deux onces de suc de Limon : faites évaporer doucement sur le feu , passez ce mélange par une chausse , & le mettez cristalliser à la cave. Ces cristaux sont fort rafraîchissans , propres dans l'ardeur d'urine & dans les inflammations internes : la dose est d'un demi-gros ou d'un gros au plus. Tragus assure que le vin qu'on fait avec les fruits de cet arbrisseau , arrête les cours de ventre , la Dyssenterie & les pertes blanches des femmes. Dans les maux de gorge , on mêle dans les gargarismes un peu de suc ou de sirop d'Epine-vinette.

L'Epine-vinette a donné le nom au sirop de *Berberis* , au *Sapa* de Mesuë , & aux Trochisques de *Berberis* du même. On employe son suc dans le sirop de Corail pour en faire la dissolution ; & on le préfère aux autres dissolvans , quoiqu'il soit bien foible : ce suc entre dans le sirop de

Myrte composé de Mesuë, dans les Trochisques de Laque, & dans le *Diaprun*.

XXX.

COIGNASSIER.

1. *Mala cotonea majora* C. B. 434. *Cotonea malus* I. B. Tom. I. pag. 27. *Cydonia fructu longo leviori* Inst. 632. *Cydonia majora* Raii Hist. 1453. Coignassier femelle.

2. *Mala cotonea minora* C. B. 434. *Cydonia fructu breviori & rotundiore* Inst. 633. *Cydonia minora* Raii Hist. 1453. Coignassier mâle.

Les fruits de ces deux especes ne sont pas seulement en usage entre les alimens, mais plus encore dans la Medecine. On ordonne dans les cours de ventre, dans les indigestions, & dans les foiblesses de l'estomac, le coignat, la gelée de coing, le sirop, ou les coings confits. La gelée s'appelle *Mena cydoniorum*; on la donne depuis demi-once jusqu'à une once, & les autres préparations à proportion. Les pepins ou semences de coing, sont incrassans & adoucissans; on en fait un remede excellent pour les hemorroïdes, en les faisant bouillir dans le lait, après les avoir dépouillés de leur écorce; on en remplit de petits sachets de toile élimée qu'on appli-

que chaude nent sur les hemorroïdes , en les renouvelant de demi-heure en demi-heure ; j'en ai vû de bons effets.

XXXI.

EGLANTIER, ou Rosier sauvage,
Rosa Sy. vestris vulgaris flore odorato incarnato C. B. 483. Rosa Sylvestris alba cum rubore, folio glabro I. R. Tom. II. pag. 43. Rosa Sylvestris Tab. ic. 188. Cynobatos. Diosc. Plin. Adv.

Les fruits de cette espece de Rosier qui est si commun dans les hayes, s'appellent Gratte-cul, & leur conserve *Cynorodon*. On s'en sert communément dans les cours de ventre, pour moderer l'ardeur de la bile, pour adoucir l'âcreté de l'urine, dans la Dysurie, & dans la Strangurie ; cette préparation est aussi très-utile dans le flux Hépatique, dans les foiblesses d'estomac & les indigestions ; on en donne depuis deux gros jusqu'à demi-once. Les semences séparées de la chair du fruit dont on fait la conserve, sont plus apéritives ; elles conviennent dans la gravelle, ou en émulsion à deux gros sur une chopine de liqueur appropriée, ou à un gros en poudre dans un verre de vin blanc.

On trouve une espece d'éponge attachée

à la tige de ce Rosier, formée comme les autres tubercules ou excroissances qui viennent sur les plantes, à l'occasion de la piqueure des insectes; cette éponge est d'usage & a les mêmes vertus que le fruit, on l'appelle *Spongiola* ou *Bedeguar*; on la donne en poudre ou en infusion, depuis deux gros jusqu'à demi-once. Elle est plus déterlive en décoction qu'astringente, & on peut l'employer dans les gargarismes pour les ulcères de la gorge. Les fleurs de l'Eglantier sont purgatives comme les autres Roses; mais le sirop qu'on en prépare est plus astringent, & s'emploie ordinairement lorsqu'il faut purger dans les pertes rouges ou blanches des femmes, préférablement aux autres purgatifs.

XXXII.

R OSES de Provins.

Rosa rubra Offic. *Rosa rubra multiplex* C. B. 481. *Rosa Provincialis major* Tab. ic. 1084. *Rosa rubello flore majore multiplicato sive pleno incarnata* vulgo I. B. Tom. II. pag. 36. *Rosa domestica punicea* Math.

O N n'emploie ordinairement que les fleurs de cette espece, dont on compose un sirop, une conserve sèche & une liquide; ils donnent leur nom à la poudre

aromatique rosat, & à celle de roses nouvelles; ces préparations sont d'un usage très-familier dans les cours de ventre, dans les indigestions, & dans le vomissement. Le sirop de Roses séchées se fait avec les fleurs de cette espece dépouillées de leur calice & de leurs étamines, mondées de la partie blanche qu'on appelle onglet, afin que la teinture en soit plus belle; on le donne à une once, & la conserve à deux gros: outre qu'elle a les proprietez du sirop, elle passe pour soulager la toux, & guerir le rhume. Le sirop de Roses convient dans toutes sortes de pertes de sang; il est alors plus efficace & même plus beau, si on y ajoute quelques gouttes d'esprit de soufre. La poudre aromatique Rosat est plus Cordiale, Stomachique & Carminative qu'elle n'est astringente, aussi bien que celle de Roses nouvelles de Nicolas Alexandrin, l'une & l'autre étant remplies de drogues aromatiques. On se sert fort communément des Roses rouges dans les cataplasmes & dans les fomentations astringentes; elles sont propres à fortifier les parties nerveuses foulées, à arrêter les pertes de sang, & à affermir les ligamens de la matrice. Pour cela on fait bouillir les Roses dans le gros vin, & on applique le marc chaudement sur le bas-ventre. Cette même fomentation & epiheme,

appliqué sur la tête (après des coups & des chutes qui menaçoient d'un abcès dans cette partie) m'a réussi pour le prévenir, & pour appaiser des migraines violentes. Les Roses rouges entrent dans la poudre Diarrhodon, & dans quelques autres préparations de Pharmacie.

XXXIII.

S U M A C.

1. *Rhus folio ulmi*. C. B. 414. *Rhus* sive *Sumac* I. B. Tom. I. pag. 555. *Rhus coriaria* Dod. 779. *Sumach* sive *Rhus obsoniorum* & *coriariorum* Park. *Rhun* & *Rhoen* quorumdam.

Les feuilles & les fruits de cet arbre sont d'usage en Medecine ; la décoction de ses parties est très utile dans les cours de ventre & dans la Dyssenterie, dans les pertes de sang & le flux immodéré des hémorroïdes. Les fruits du Sumac sont rafraîchissans ; on en met macérer une grappe dans deux pintes d'eau froide, qu'on fait boire ensuite par verrées dans toutes sortes d'hémorragies. Cette infusion est utile dans le Scorbut, soit qu'on la donne intérieurement, soit qu'on l'emploie à baigner les gencives. On met une poignée de feuilles dans une pinte d'eau ;

ASTRINGENTES. 611

mais demi-once des fruits est encore plus efficace, & on les préfère aux feuilles. Les fleurs servent ordinairement à apprêter les cuirs comme fait le tan. L'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune, & donné à deux gros ou demi-once, a plus de vertu pour arrêter les flux de ventre que les autres préparations; je m'en suis servi avec succès plusieurs fois.

On substitué souvent à l'espece précédente les fruits du Sumac de l'Amerique, qu'on élève aisément dans nos Jardins, & dont le fruit meurt plus promptement.

2. *Rhus Virginianum* C. B. App. 417.

XXXIV.

CYPRÉS.

Cupressus meta in fatigium convoluta quæ femina Plinii Inst. 587. Cupressus Dod. 856.
Cyprés femelle.

ON n'employe ordinairement en Médecine que les fruits appelez Noix de Cyprés, & dans les Pharmacopées: *Nuclei vel Pilule Cupressi, Gabula, Galbuli.* Ces Noix sont fort astringentes mises en poudre à la dose d'un gros. Elles sont aussi Fébrifuges, & on les donne infusées dans

Cc vj

le vin blanc à la maniere du Quinquina ,
sur-tout pour les fièvres quartes ; je l'ai
éprouvé.

XXXV.

CHESNE.

Quercus latifolia mas qua brevi padiculo
est C. B. 419 *Quercus vulgaris brevibus pe-*
riculis l. B. Tom. I. pag. 70. *Quercus pla-*
typhyllos mas Lugd. 2.

L'Ecorce & l'aubier, les feuilles, les
fruits ou glands ; & les galles ou tu-
bercules qui se trouvent sous les feuilles,
sont d'usage en Medecine : toutes ces par-
ties sont astringentes, & propres à arrêter
les cours de ventre, les pertes de sang &
les autres évacuations excessives : L'écor-
ce, l'aubier & les feuilles en décoction,
sont très-utiles dans ces sortes de mala-
dies, dans la Dyssenterie, dans le crache-
ment de sang & dans les fleurs blanches.
L'écorce du Gland, & le Gland même,
n'ont pas seulement les mêmes vertus,
elles appaisent encore la colique, pris au
poids d'un demi-gros ou d'un gros dans
un petit boüillon de lait. Tragus propose
l'eau distillée des rendrons de Chêne & des
Glands encore verts, comme un bon re-
mede pour arrêter toute sorte de flux : Il

assûre même qu'il a vû donner avec succès les Glands à des personnes qui pissoient le sang pour avoir pris des Cantarides. Pour la Dysenterie on employe les Glands ou leur calottes rôties, mis en poudre à un ou deux gros, & pris dans le lait. Pour les maux de gorge on peut se servir utilement de la décoction des tendrons de Chêne en gargarisme.

Dioscoride & Galien connoissoient dans le Chêne la vertu astringente ; mais ils le croyoient outre cela Alexitere, puisqu'ils faisoient boire à ceux qui avoient pris du poison du lait de vache, dans lequel on avoit fait bouillir l'écorce du Gland : ils employoient aussi le Gland pilé pour résoudre les tumeurs rebelles & pour dessécher les ulceres. Galien n'ayant pas d'autre remede sous sa main, guérit une blessure faite par un coup de hache, avec les feuilles de Chêne ; il se servoit aussi du Gland pilé pour dissiper le phlegmon dans sa naissance.

Pour ce qui est des Galles, ou noix de Galle, ce sont des excroissances qui naissent dans le Levant, & aux environs d'Alep & Tripoli, sous les feuilles d'un espece de Chêne different du nôtre ; jusqu'ici la Noix de Galle n'étoit en usage que pour les teintures & pour faire de l'encre. Mais M. Reneaume Docteur en Medecine de

la Faculté de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences, à découvrir dans la Noix de Galle un nouveau Febrifuge qui n'est pas à mépriser. Comme ce remède ne convient que dans des fièvres d'une certaine nature, & produites par une cause particuliere, je n'expliquerai pas la maniere de s'en servir, & les cas où il pourroit réussir; cet Abregé ne me permet pas de m'étendre sur une maladie qui demanderoit une ample Dissertation: Je me contenterai d'annoncer ici cette vertu de la Noix de Galle, en attendant que le temps qui perfectionne tout, fasse connoître les avantages qu'on peut tirer de cette découverte.

La Noix de Galle est employée dans les décoctions & dans les injections astringentes.

XXXVI.

SOREIER.

Sorbus sativa C. B. 415. *Sorbus* I. B. Tom. I. 59. Doct. 803.

CET Arbre n'est pas rare dans les bois les montagnes; on se sert de ses fruits autant comme alimens que comme remedes: les Gens de la campagne les mangent comme les nesses. Les Sorbes resserrent le ventre, & conviennent aux enfans qui l'ont trop libre. Jean Bauhin

ASTRINGENTES. 613

rapporte que les Sorbes confites fortifient l'estomac, réveillent l'appetit, & arrêtent les cours de ventre & le vomissement. Voici de quelle maniere on les prépare.

Prenez quatre livres de Sorbes presque meures, mondées de leur peau & de leur semence; faites-les cuire dans suffisante quantité d'eau (où on aura fait bouillir auparavant des Roses & des Balaustes) jusqu'à ce que les Sorbes soient en une espee de mouëlle; alors mêlez avec trois livres de cette pulpe, une livre & demie de sucre ou de bon miel, & faites épaisir le tout en consistance de conserve liquide: la dose peut être jusqu'à demi-once.

XXXVII.

LIEGE.

Suber latifolium perpetuo virens C. B.
424. *Suber latifolium I. B. Tom. I. Part. 2.*
103. *Suber latifolia Lob. ic. 159. Phellos sive*
Suber Dod. 830.

Les Lieges sont communs dans la Gascogne, l'Italie, les Pyrenées & l'Espagne; leur écorce n'est pas moins utile pour la Medecine que pour les usages connus de tout le monde. Son écorce est Astringente & Deterfive; étant mise en

poudre, elle arrête les hemorrhagies & les cours de ventre; la dose est d'une dragme. Le Liege brûlé & réduit en poudre impalpable, puis liée en forme d'onguent avec de l'huile d'œuf, ou d'amandes douces, est un remede que j'ai éprouvé plusieurs fois avec succès pour adoucir les hemorrhoides, & les réduire insensiblement.

Les Espagnols calcinent l'écorce du Liege dans des pots couverts pour la réduire en une cendre noire extrêmement legere; c'est ce qu'on appelle noir d'Espagne. Le fruit du Liege qui est une espece de Gland, a des vertus assez semblables au Gland de Chêne: la dose est d'un demi-gros dans un boüillon de lait pour la colique.

XXXVIII.

C OUDRIER, Noisetier.

1. *Corylus sativa*, fructu albo, mirare sive vulgaris C. B. 417. *Corylus sativa* L. B. Tom. I. 266. *Corylus* Clus. Hist. II.

2. *Corylus sativa*, fructu rotundo maximo C. B. 418. *Avellana Lugdunensis major* Cam. Hort. Aveline.

L E Coudrier est assez commun dans nos bois; mais l'espece dont le fruit

est rond, & qu'on appelle Aveline, vient de Provence & d'Italie; il y en a du côté de Lyon. Tout le monde sçait que les Noisettes & les Avelines sont d'une saveur agréable, & se mangent avec les fruits dans les meilleures tables. Les Auteurs conviennent qu'elles sont nourrissantes & pectorales, étant assez remplies d'huile; cependant il faut en manger avec discrétion, car elles ne se digèrent pas aisément. Les chatons ou fleurs du Noisetier sont Astringens & propres dans les cours de ventre: Quelques-uns prétendent qu'ils poussent les urines aussi-bien que les fruits.

On tire des Noisettes & des Avelines une huile par expression, comme on fait des Amandes & de plusieurs autres semences; on prétend que cette huile est propre pour garnir les tampes de cheveux, & que les personnes chauves se trouvent bien de s'en frotter la tête; elle est Adoucissante, Anodine & Béchique; & utile dans les âcretés de la poitrine lorsqu'elle est nouvelle, à la dose d'une demi-once: Elle adoucit la peau en resserrant ses pores, & elle passe pour rendre le tein plus uni; elle entre dans la composition de quelques pomades.

XXXIX.

ORME, ou Ormeau.

Ulinus Campestris & Throphastris C. B.
 426. *Ulinus L. B. Tom. 1:9. Dod. 8,7. U-*
linus vulgaris cum Sammaris sive seminibus
suis Park. Theat. 1404. Ulinus vulgarissi-
ma, folio lato, scabro, Germ. Emac. 1480.

CEt arbre est assez commun dans les bois & dans les avenues. Ce n'est pas sans raison que Dioscoride, Plin & Galien conviennent que cet arbre est Astringent; car il est plein d'une humeur balsamique & gluante, qui le rend propre à réunir les plaies. La décoction de ses racines en est plus chargée que celle des autres parties de cet arbre; c'est pour cela qu'elle convient à toute sorte de perte de sang, sur-tout à celui qui s'échape des vaisseaux du Poulmon & de la matrice. Cette humeur balsamique s'épanche dans des vessies qui se forment sur les feuilles d'Ormeau par la piqueure des mouches. Il y en a dans les Païs chauds qui sont plus grosses que le poing, semblables par leur figure à des truffes, & remplies de ce baume naturel, qu'on passe par un linge pour le nettoyer des pucerons. On a découvert que c'étoit une liqueur

précieuse ; & les Païsans d'Italie & de Provence s'en servent pour y faire infuser les sommités de Millepertuis ; la liqueur devient rouge comme avec de l'huile d'Olive , & se conserve plusieurs années : la plus vieille passe pour la meilleure. Mathiole assure que cette liqueur sans aucun mélange de Millepertuis, guérit les descentes des enfans , si on leur en graisse les parties ; & Fallope convient qu'il n'a rien trouvé de plus souverain pour la réunion des chairs.

XL.

CHÂTEIGNIER.

1. *Castanea Sylvestris*, que peculiariter *Castanea* C. B. 419. *Castanea* Dod. 814.
2. *Castanea sativa* C. B. 418. *Castanea* I. B. Tom. I. 121. *Castanea majores* Lugd.
31. Marronier.

Les Châteignes & les Marrons engrais-
sent , & fournissent une ass. z bonne
nourriture ; mais elles resserrent aussi , &
causent quelquefois des vents. Il y a des
Païs où on fait du Pain avec la farine de
Châteigne , mais il est lourd & pesant sur
l'estomac : cette farine malaxée avec le
miel & les fleurs de souffre , fournit une
Electuaire propre a ceux qui crachent le

farg & qui rouffent beaucoup. La décoction de Châteignes, ou leur écorce rôtie & mise en poudre, foulage ceux qui ont des cours de ventre : la petite peau qui est sous l'écorce mise en poudre & prise à deux gros, arrête la Dyssenterie & les fleurs blanches, particulièrement lorsqu'on y ajoûte autant d'yvoire rapé. Une émulsion avec les Châteignes, la semence de Pavot & l'eau d'orge adoucit l'ardeur d'urine, & dissipe les picoremens de la poitrine. Les Châteignes pilées avec du vinaigre & de la farine d'orge, amollissent la dureté des mammelles, & dissolvent le lait qui s'y est grumelé : étant pilées avec du sel & du miel, elles passent pour guérir la morsure des chiens enragez.

N E F L I E R. XLI.

*Mespilus Germanica, folio laurino non servato sive Mespilus Sylvestris C. B. 451.
Mespilus vulgaris I. B. Tom. I. pag. 69.
Mespilus Dod. 801.*

LEs Nefles & leurs semences sont astringentes, & par consequent propres dans les cours de ventre & dans la Dyssenterie : on les confit au sucre, ou on les laisse meurir sur la paille ; car elles nuisent à l'estomac lorsqu'elles ne sont pas

ASTRINGENTES. 611

amollies. Schroder prétend que les semences sont Diurétiques, & bonnes pour la gravelle. Pour cela on peut en faire infuser un gros en poudre dans un demi-septier de vin blanc. La tisane faite avec la décoction de bois de Neflier coupé par morceaux & bouilli quelque temps, est utile dans le flux de ventre lienterique.

Les Nefles entrent dans le sirop de Myrte composé de Mesuë ; & les feuilles de Neflier sont employées dans l'Onguent de la Comtesse que Varignana a proposé.

XLII.

CORNOUILLIER.

Cornus hortensis C. B. 447. *Cornus sativæ seu domestica* I. B. Tom. I pag. 210 *Cornus* Clus. Hist. 12. Cam. Epit. 159.

LE Cornouillier est aussi commun dans les bois que les arbres dont nous venons de parler. Les Anciens ont crû son fruit propre à arrêter les cours de ventre ; il apaise la soif par son agréable acidité, & convient dans l'ardeur de la fièvre. On prépare un Electuaire avec la pulpe de ce fruit passée par un tamis ; il est propre pour réveiller l'appetit, & dans la Dysenterie ; la dose est depuis deux gros jusqu'à demi-once : on en fait aussi une marmelade.

de ou une conserve en y ajoutant du sucre ; la dose en est double. On employe les Cornouilles sèches dans les tisanes rafraîchissantes.

Pour faire le vin des Cornouilles, il faut suivant Jean Bauhin mettre dix livres de ces fruits dans cent livres de bon vin rosé, mêlées avec douze livres d'eau ferrée : on laisse fermenter le tout pendant quinze jours, après on le soutire & on le met dans des bouteilles, pour s'en servir dans le dévoyement. Le suc des Cornouilles épaissi sans sucre, s'appelle Rob de *Cornus* ; il a les mêmes vertus que le vin ; la dose est demi-once.

XLIII.

IRIS jaune des Prez.

Iris palustris lutea, sive Acorus adulterinus I. B. Tom. II. 732. *Iris palustris lutea* Tab. 12. 643. *Acorus adulterinus* C. B. 34.

CETTE Plante est si commune au bord des rivières & dans les lieux marécageux que j'ai crû ne la pas devoir oublier ici, d'autant que les Auteurs conviennent qu'elle est astringente ; sa racine est la partie d'usage. Tragus dit que le vin dans lequel elle a bouilli, arrête toute sorte de

ASTRINGENTES. 623

fluxions & d'hémorragies. Pour la toux violente, il faut en faire bouillir demi-once dans un bouillon dégraisse, & y ajoûter sept ou huit écrevisses de riviere.

XLIV.

M ACRÉS, Cornoüelles, Châteignes d'eau, Corniches, Echarbots, Triufles d'eau, &c.

Tribulus aquaticus C. B. 194. I. B. Tom. III. 775. *Tribulus aquatilis* Dod. 581. *Tribuloides vulgare aquis innascens* L. f. 655.

CETTE Plante qui n'est pas rare dans les étangs de certaines Provinces, entr'autres dans le Bourbonnois & la Bourgogne, n'a pas été inconnue aux Anciens. Dioscoride & Theophraste en ont parlé comme d'une plante rafraîchissante, & propre à être appliquée en cataplasme dans les inflammations. Dodonée ajoûte que sa décoction avec le miel en gargarisme, est très-propre à nettoyer les gencives ulcérées; cet Auteur louë même son suc pour les maladies des yeux. On a toujours regardé le fruit de cette plante comme une espece de Châteigne; & les Anciens aussi-bien que les Modernes, s'en sont servis comme d'un aliment utile. Plinc rapporte que les Thraces & ceux qui habitent les

bords du Nil, s'en nourrissent & en font même du pain d'un goût assez agréable; cet Auteur ajoute qu'ils engraisent leurs chevaux avec les feuilles de cette Plante. Ce sont ses fruits & non pas les racines qui doivent être employez dans l'Onguent d'Agrippa, qui est émollient & résolutif. On les prépare de différente maniere pour les manger, soit qu'on les fasse cuire sous la cendre comme les Marrons, soit dans l'eau bouillante: leur saveur me paroît plus douceâtre & plus fade que celle des Châtaignes. On en fait du pain & une espece de bouillie dans le Limosin: on prend les amandes à moitié cuites dans l'eau, & dé-pouillées de leur écorce: on les pile dans des mortiers de bois; & sans y ajouter ni lait ni eau, on en prépare un mets dont les enfans sont friands; il y en a même qui les mangent cruds, comme on fait les Noisettes.

XLV.

V

Esse de Loup.

Fungus rotundus orbicularis C. B. 374;
Fungus pulverulentus dictus crepiscus lupi
 I. B. Tom. III. pag. 848. *Licoperdon vul-*
gare Inst. 563.

LA poudre qui se trouve dans la cavité de cette espece de champignon lorsqu'il

ASTRINGENTES. 615

qu'il vient à crever étant sec, est un des plus efficaces astringens; on la mêle avec le blanc d'œuf pour arrêter sur le champ toutes sortes d'hémorragies.

VULNERAIRES ASTRINGENTES

ETRANGERES.

XLVI.

B AUME.

Comme l'effet le plus ordinaire du Baume en général est de réunir les plaies, d'arrêter les pertes de sang & les fleurs blanches, & de cicatrifier les ulcères, ce qui suppose la propriété de rétablir le ressort des fibres, j'ai crû devoir placer le Baume dans ce Chapitre plutôt que dans celui des Vulnéraires apéritifs, quoi que cette liqueur précieuse soit proprement une espece de Terebentine, & qu'elle ait la vertu de nettoyer les reins, d'en chasser le sable & de pousser les urines. On trouve dans les boutiques des Droguistes & des Apoticairez plusieurs sortes de Baumes, les uns naturels, les autres artificiels & composez: nous ne parlerons ici que des naturels, qui se réduisent aux quatre especes suivantes.

1. *Balsamum Syriacum ruta folio* C. B. 400. *Balsamum verum* I. B. Tom. I. pag. 298. *Balsamum genuinum antiquorum* Park. *Balsam. lentisci folio* *Egipitiacum* Bellon. obs. *Balsamum Alpini* pag. 48. *Balsamum Judaicum*, *Gileadense*, à *Mecha verum*, & *Opobalsamum seu oleum Balsami sive Balsi melaeon* Officin. Baume de Judée, d'Egypte, ou du grand Caïre. Baume blanc, ou vrai Baume.

2. *Balsamum Peruvianum* Officin. *Balsimum ex Peru* I. B. Tom. I. pag. 295. *Cabreiba sive Balsamum Peruvianum* Pis. 119. *Cabui Iba* Marçg. 137. *Hortzilotviti seu arbor Balsami Indici Balsamifera* 1. Hern. 51. Baume du Perou.

3. *Balsamum Tolutanum foliis ceratæ similibus quod candidum est* C. B. 401. *Balsamum de Tolu* Officin. Park. I. B. Tom. I. pag. 196. *Balsamum Provincia Tolu Balsamifera* IV. Hern. 53. Baume de Tolu, d'Amérique, ou de Carthage.

4. *Balsamum Brasiliense seu de Copahu vel de Copaiya* Officin. an *Balsamum Americanum* C. B. 401. *Balsamum cerarum quarumdam plantarum quas Copaiyas vocant* I. B. Tom. I. pag. 306. *Copaiya* Pis. 118. *Arbor Balsamifera Brasiliensis fructu Monospermo* Raii Hist. 1659. Baume de Copahu ou de Bietil.

Le Baume d'Egypte est une précieuse resine liquide, transparente, d'un blanc jaunâtre, d'une saveur âcre & aromatique, & d'une odeur de Citron : Il est fort cher & très-rare, parce que les arbrisseaux d'où il coule sont enfermez & gardez très-exactement par l'ordre du Grand Seigneur.

On ne peut en avoir véritablement de pur que par la voye des Ambassadeurs & de ceux à qui ce Prince en fait présent, ou par le moyen des Juifs qui le gardent. Le Baume de Judée qu'on trouve chez plusieurs Drogistes est souvent altéré par le mélange des autres Baumes plus communs ; quelquefois même comme l'assûre Pomet dans son Histoire des Drogues, ce n'est que le Baume blanc du Perou préparé avec l'Esprit de vin bien rectifié, ou avec quelques huiles distillées.

Les petites branches qu'on taille des arbrisseaux d'où coule ce Baume s'appellent bois de Baume, en latin *Xylobalsamum* & le fruit *Carpobalsamum* ; nous en avons parlé dans la Classe des Plantes Alexiteres. La liqueur ou resine appelée *Carpobalsamum* guérit les blessures internes & externes, nettoie & cicatrise les ulcères, arrête les fleurs blanches, le crachement de sang & les Hemorrhagies ; elle fortifie l'estomac, le cœur & le cerveau en l'animent le mou-

vement du sang & des esprits : la dose est de dix ou douze gouttes avec un peu de sucre en poudre , pour le prendre plus facilement en bol envelopé de pain à chanter ; on en donne aux Pulmoniques & dans le crachement de sang jusqu'à vingt gouttes dans demi septier de lait chaud. Ce Baume s'épaissit en vieillissant , & devient dur & d'un jaune doré.

Le Baume du Perou vient des Indes Occidentales ; il coule d'un arbre semblable au Myrte au rapport de Pison : cet arbre croît dans le Bresil & dans le Perou ; on en trouve aussi dans le Mexique & dans la Nouvelle Espagne suivant Hernandes, qui l'estime autant que le vrai Baume de Syrie. Nous voyons en France trois especes de Baume du Perou ; le plus commun est d'un rouge foncé & noirâtre , d'une odeur forte & agréable , on l'appelle Baume de lotion , parce qu'il se fait par la coction de l'écorce des branches & des feuilles de ces petits arbres dans l'eau commune , sur laquelle (après une ébullition d'une certaine durée) nage une graisse noirâtre ou liqueur huileux qui se sépare aisément ; c'est le Baume noir du Perou. La deuxième espece est appelée le Baume sec , dur , ou en coque , lequel distille des branches coupées de ces arbrisseaux ; on le recueille dans des cocos suspendus , qu'on expose

ensuite au Soleil, où il se durcit par l'évaporation de l'humidité aqueuse qu'il contenoit. Le Baume dur est moins rougeâtre que le précédent & d'une odeur assez semblable. La troisième espece est plus rare & s'appelle le Baume blanc ; c'est celui qui coule par l'incision qu'on fait à l'écorce du tronc & des plus grosses branches ; il est liquide, odorant, & approche de la couleur & des vertus du véritable Baume blanc de Judée. L'espece dont on se sert le plus ordinairement est le Baume noir, comme le plus commun ; il a les mêmes propriétés que le vrai Baume, soit pour les blessures extérieures, soit pour prendre intérieurement ; on le donne à la même dose & de la même manière. Les Asthmatiques & ceux qui ont la poitrine ou l'estomac affoiblis par de longues maladies, sentent une nouvelle vigueur par l'usage de ce Baume, en prenant le matin quelques gouttes dans une liqueur convenable.

On dissout le Baume dur dans l'esprit-de-vin ou dans quelque liqueur spiritueuse, & on l'employe dans les Elixirs Stomatiques & Alexiteres, & dans plusieurs Baumes artificiels, entr'autres dans celui du Commandeur de Berne.

Le Baume de Tolu ou de Cartagene vient de la nouvelle Espagne, de la Pro-

vince dont il porte le nom, entre Cartage & le Nom de Dieu : Il coule de certains arbres toujours verts, dont les feuilles ressemblent à celles du Caroubier.

Ce Baume est d'une consistance moyenne, entre la liquide & la solide, d'une couleur dorée & rougeâtre, d'une saveur douce & agréable, & d'une odeur qui approche de celle du Citron : il ne cause point de nausées en l'avallant comme font les autres Baumes. Ses vertus sont semblables à celles du Baume blanc du Perou, avec lequel quelques Auteurs le confondent.

Le Baume de Copaiü est une resine coulante comme l'huile de Terebentine, d'un blanc jaunâtre; laquelle s'épaissit en vieillissant & devient plus blanche : c'est pour cela qu'on en trouve de deux sortes, l'une plus claire que l'autre : Son odeur est assez forte & la saveur âcre & amère. Cette resine coule d'un arbre dont le bois est rouge, & si dur qu'on en fait des ouvrages de charpente très solides au rapport de Pison. On fait une incision profonde à son écorce dans les mois de May & Juin, lors que la Lune est dans son plein, & il en découle une si grande quantité de liqueur, que dans l'espace de trois heures on en recueille douze livres; on bouche cette blessure avec de la cire ou de la terre

qu'on découvre quinze jours après , pour en tirer de nouvelle liqueur & avecusure. Ce Baume est présentement d'un usage très-familier en France. Entre les vertus des autres Baumes qu'il possède éminemment , il a celle d'arrêter les cours de ventre , la Dyssenterie & les pertes rouges ou blanches des femmes. On le prend dans un œuf frais , ou en bol à douze ou quinze gouttes avec un peu de sucre ; ou au double en lavement. On en frotte la région de l'estomac & du nombril pour les indigestions & la colique. Sur la fin de la Gonorrhée il est très-utile , aussi bien que dans la retention d'urine , la gravelle , & les autres maladies de la vessie. Pison le conseille en injection par la verge , après l'avoir dissout dans l'huile rosat , l'eau de Plantain & le sucre. J'ai vû des personnes le vanter pour la surdité , en mettant dans l'oreille un coton imbibé de ce Baume. Plusieurs en mêlent cinq ou six gouttes dans une tasse de Chocolat , pour le rendre plus capable de fortifier l'estomac & les autres viscères.

XLVII.

TACAMAHACA , ou Gomme Tacamaque.

Tacamahaca Offic. Park. Arber populo
D d iij

similis resinosa altera C. B. 430. Tacamahaca populo similis fructu colore paeonia I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 346. Tecomahoica Hern. 55. Tacamahaca Clus. Exot. 298. Tacamahaca foliis crenatis ligum ad ephippia conficiendum aptum Pluk.

Cette drogue est une sorte de Gomme resine rougeâtre, semée de veines blanches & luisantes, d'une odeur qui n'est pas désagréable, & d'une saveur un peu amère : Elle coule par incision & naturellement d'un arbre semblable au Peuplier, qui croît dans les Indes Occidentales, dans la nouvelle Espagne & dans l'Isle de Madagascar. Cette résine est Astringente & Vulnérable; on l'employe dans plusieurs emplâtres pour la réunion des chairs & pour avancer la cicatrice. Elle est d'un grand usage chez les Indiens pour les maladies de la matrice; on l'applique en emplâtre sur le nombril pour les vapeurs hystériques & pour la suffocation utérine: on en fait aussi recevoir la fumée en la brûlant sur les charbons; elle fortifie l'estomac en l'appliquant dessus au rapport de Clusius. Cet Auteur ajoute la troisième partie de Stirax & un peu d'Ambre, pour en former une emplâtre qui aide la digestion, réveille l'appetit, & chasse les vents. Cette gomme est fort résolutive, propre

ASTRINGENTES.

633

pour dissiper les tumeurs, pour appaiser les douleurs de la Goutte & du Rhumatisme appliquée sur la partie souffrante. Elle soulage aussi dans les fluxions de la tête & dans le mal de dents, lorsqu'elle est mise derrière les oreilles ou sur les tempes, même dans le creux de la dent gâtée, pour préserver le reste de la corruption.

La Gomme Tacamahaca entre dans les emplâtres Céphaliques & Stomachiques, pour la matrice, & pour les loupes; on l'emploie aussi dans la poudre Céphalique odorante.

XLVIII.

GOMME Caragne ou Caregne.

Caranna Monardi C. B. 503. Park. Clus. Exot. 298. Caranna Garcia nomine data resina I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 329. Tlahueliloca Quahuatl, id est arbor insania. Caragna nuncupata Hern. 56.

Cette Gomme vient de la nouvelle Espagne & du Mexique; sa couleur & son odeur approche assez de celle du Tacamahaca: Elle est plus verdâtre & plus mollasse, car elle s'attache aux doigts comme une emplâtre à demi dure. On l'emploie comme la précédente & ont elle a les vertus, & même dans un degré plus

D d v.

éminent ; car elle résout plus promptement toutes sortes de tumeurs. Elle soulage en peu de temps, la Goutte, la Migraine, le Rhumatisme & les autres fluxions. Cette Gomme résine bien pure & nouvelle, est assez rare.

XLIX.

LADANUM, ou Labdanum.

Cistus ladanifera, cretica flore purpureo
Corol. Inst. 19. Ladanum Creticum Alp.
Exot. 88. Cistus ladanifera cretica, vera
Park.

LE Ladanum est un suc gommeux & résineux qui se trouve sur les feuilles de l'espece de Ciste précédente, laquelle est commune sur les Montagnes de l'Isle de Candie, entr'autres au pied du Mont Ida. Cette drogue n'étoit pas inconnue aux Anciens ; Dioscoride a parlé de la maniere dont on la receüilloit de son temps.

Entre les Modernes, Bellon a plus particulièrement décrit comment les Moines Grecs appelez Calohiers, ramassent le Ladanum pendant les chaleurs de l'Eté avec un travail très-pénible ; ils ont une espece de rateau, auquel sont attachées plusieurs courroyes d'un cuir rude ; il les passent legerement sur les Cistes, dont ils

enlèvent par ce moyen la liqueur onctueuse qui est répandue sur leurs feuilles, qui s'attache à ces lanières; ils l'en reparent ensuite avec des coûreaux, & en forment des masses ou pains de différentes figures, c'est ce qu'on appelle Ladanum en tortis. La partie la plus mollassé & qui a la consistance d'un Baume épais, est gardée dans des feuilles ou des bouteilles, & se nomme Ladanum liquide; il est moins noirâtre & rare que l'autre.

Le Ladanum en tortis pour être bon, doit être noirâtre & résineux, d'une odeur agréable quand on le brûle, facile à s'enflammer, friable & qui s'amollit aisément dans les doigts; celui qui est rempli d'ordures & de poils est beaucoup inférieur. Les Auteurs conviennent que les feuilles de la Plante qui fournit le Ladanum sont astringentes; cette Gomme résineuse est très-utile dans la Dyssenterie & dans les cours de ventre, prise en bol avec la gelée de coing & le Corail en poudre; la dose est depuis demi gros jusqu'à un gros. Le Ladanum est un bon résolutif & digestif appliqué extérieurement; on en fait une emplâtre & des pilules propres à fortifier l'estomac: il entre dans plusieurs compositions Astringentes, Vulnéraires & Résolutives; entre autres, dans l'Emplâtre fameuse pour les descentes, que le Roy a

acheté du Prieur de Cabrieres pour le
donner au Public : En voici la compo-
sition.

Prenez Ladanum trois dragmes, Mastice
demi-once, trois noix de Cypres, Te-
rebentine de Venise & Cire neuve de cha-
cune une once, Hipociste & Terre sigil-
lée de chacune une dragme, racine de
grande Consoude demi once ; du tout
faîtes une emplâtre selon l'art ; on l'ap-
plique sur la partie après la réduction : Il
faut pendant ce tems-là, que le malade
prenne pendant vingt jours de l'esprit de
sel bien rectifié à différentes doses selon
l'âge ; pour les enfans depuis six jusqu'à dix
on en met quatre scrupules dans une livre
de bon vin, on leur en donne deux onces
par jour : depuis dix ans jusqu'à quatorze,
on met deux gros d'esprit de sel sur la
même quantité de vin : depuis quatorze
jusqu'à vingt on en met deux gros & de-
mi ; & aux personnes plus âgées on met
jusqu'à cinq gros d'esprit de sel sur la mê-
me dose de bon vin.



L.

HYPOCISTE.

Hypocistis Officin. C. B. 465. *Hipocistis cretica flore purpureo* Corol. Inst. 46 *Cistus mas* l. cum *Hipocistide* Clus. Hist. 68. *Limodori* genus quod *Hypocistis* Dod. 191. *Orobanchæ* quæ *Hypocistis* dicitur Raii Hist. 1228.

L'Hypociste est un suc épaissi & réduit par la coction en consistance d'extrait, on tire ce suc de la Plante ci-dessus qui est commune dans les Pais chauds. On en trouve en Provence & en Languedoc, au pié de différentes especes de Ciste. L'Hypociste doit être d'un noir luisant, d'une bonne consistance, le moins brûlé, d'une saveur acide & astringente; son usage & ses effets sont les mêmes que ceux du Ladanum: c'est un Astringent des plus efficaces, lequel se donne interieurement pour arrêter toutes sortes d'évacuations excessive, & s'employe extérieurement dans les Epithemes & Emplâtres pour resserrer & fortifier les parties, pour arrêter le vomissement appliqué sur l'estomac, pour les hernies, &c. L'Hypociste entre dans la composition de l'emplâtre décrite ci-dessus, dans la Theriaque & dans le Mithridat.

LI.

ACACIA.

Acacia folio scorpioides leguminosa C. B.
 392. *Acacia vera I. B. Tom. II. pag. 429.*
Acacia sant Akakja Alp. Eg. 15. Acacia
Aegyptiaca Col. in Rech. 866. Acacia Eyp-
tiaca foliis scorpioides leguminosa siliquis
albis compressis, isthmo interceptis, flori-
bus luteis Hort. Lugd. Bat. Mizquil seu
Acacia Hern. 59.

ON exprime les fruits de cet arbre avant qu'ils soient dans une parfaite maturité, & on en tire un suc qu'on fait épaisir en consistance d'extrait solide, qu'on appelle du nom de cet arbre : Ce suc nous est apporté du Levant, de l'Arabie & sur-tout d'Egypte, où ces arbres croissent en quantité près du Mont Sinai, comme le rapporte Prosper Alpin, qui assure que c'est le véritable Acacia que les Anciens employoient dans la Theriaque : C'est presque la seule composition où cette drogue soit présentement en usage, quoi que cet Auteur moderne dise des merveilles de ses vertus.

L'Acacia pour être bon, doit avoir une consistance solide, & facile à rompre, une couleur tannée noirâtre, & une sa-

veur acerbe & austere. Ce suc est excellent dans toutes les hemorrhagies, crachement de sang, pertes des femmes, cours de ventre, & généralement toutes sortes d'évacuations excessives; la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une en poudre ou en bol. Les Egyptiens employent la décoction des feuilles & des fleurs, comme celle des fruits; ils les donnent en lavement dans ces maladies, ils en font des fomentations pour les descentes de la matrice & du fondement: Ils s'en servent en gargarisme pour les ulcères de la gorge, les fluxions des dents & des gencives; ce remede raffermist ces parties dans leurs alveoles: il appaise aussi l'inflammation des yeux appliqué dessus. Prosper Alpin en fait grand cas pour préserver les jointures des fluxions qui les menacent particulièrement de la Goutte: c'est un puissant Repercussif, qui demande comme les autres remedes de cette nature de grandes précautions avant d'être mis en usage, étant d'une conséquence infinie dans le traitement de cette maladie, de ne se pas servir de remedes trop Astringens & trop froids, car une trop subite repercussion peut occasionner les suites fâcheuses d'une Goutte remontée.

On substitué à l'Acacia d'Egypte qui est rare, le suc épais de nos Prunelles, dont

j'ai parlé ci-devant page 9. qu'on appelle *Acacia nostras*. C'est de l'arbre dont nous parlons que coule la Gomme Arabique, dont nous parlerons ci-après dans la Classe des Plantes Rafraîchissantes & Epaisissantes.

LII.

SANG de Dragon.

Draco arbor Clus. Hist. 1. C. B. 505. 1. B. Tom. 1. pag. 402. Raii Hist. 1598. Palma pruniserafoliis yucca è qua sanguis Draconis Officin. Commel. Hort. Amstel.

LE Sang de Dragon est une espece de Gomme resine qui coule par incision faite dans l'Été à un arbre de la hauteur du Pin, dont les feuilles sont longues & semblables à cette espece de Palmier que Dodoné appelle *Chamaryphes*. Ce suc Gommeux est d'un rouge de sang, d'où vient son nom; celui qui est en larmes est fort rare; on nous l'envoie des Indes (où cet arbre est commun:) il est ordinairement en petits morceaux de la longueur & grosseur du doigt d'un enfant, enveloppez dans des feuilles repliées & liées ensemble. On trouve dans les Isles Canaries des arbres d'où coule un suc gommeux de la même couleur, & auquel on donne aussi le nom de sang de Dragon, mais il

n'est pas si pur que le premier. On falsifie le Sang de Dragon qu'on nous apporte d'Hollande en petits pains plats & rouges; ce sont différentes Gommès fonduës, avec lesquelles on a mêlé de la poudre du Sang de Dragon des Indes, ou de la teinture du bois de Bresil, pour leur donner la couleur de sang. On les distingue aisément, parce que les gommès de celui qui est falsifié se fondent en peu de temps, & ne sont pas d'une couleur si foncée que le vrai Sang de Dragon, lequel a de la peine à se fondre dans les liqueurs aqueuses, & ne se dissout aisément qu'auprès du feu, auquel il s'enflamme.

On employe comunément le Sang de Dragon en poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, dans toutes sortes d'hémorragies & de pertes de sang, dans le crachement de sang, les cours de ventre, la Dysenterie, & toutes sortes d'évacuations excessives. C'est un Astringent & un Absorbant très utile lorsqu'il est mêlé avec le Corail & les yeux d'écrevisses, en parties égales de huit à dix grains chaque prise: Ce mélange m'a souvent réussi pour moderer insensiblement des pertes de sang qu'il est souvent dangereux d'arrêter tout d'un coup dans les femmes qui y sont sujettes; je me contente d'en or-

donner d'abord deux prises par jour de dix grains chacune composées des trois drogues susdites ensemble ; j'augmente le nombre des prises avec mesure selon le besoin des malades ; & j'en donne quatre & six prises par jour , lorsque les pertes vont ju qu'aux syncopes & aux défaillances. On les prend en poudre dans le bouillon , ou bien en bol liées avec quelques gouttes de sirop de Myrte ou quelqu'autre : lorsque la perte est ariérée ou modérée , on diminuë le nombre des prises à proportion.

VULNERAIRES ASTRINGENTES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

Plusieurs des Plantes Vulnéraires Déterfives sont Astringentes , par la raison que j'expliquerai ci-après , entr'autres les drogues & Gommres-resines étrangères.

La Rhubarbe & le Rapontic. Leurs racines se donnent avec succès dans les cours de ventre & dans la Dyssenterie.

Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.

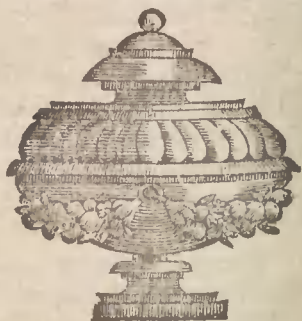
Chermes. Les bayes de Chermes ou graine d'ecarlare ; le sirop qu'on en prépare & la Confection appelée Alkermes, se donnent avec succès dans les pertes de sang des femmes, & à celles qui sont menacées par quelque accident d'accoucher avant terme. Voyez la Classe des Plantes Alexiteres.

Corail. Cette Plante marine est astringente & absorbante ; sa préparation la plus ordinaire est en poudre subtile, & sa dose depuis demi-scrupule jusqu'à trente grains ou environ. Voyez la même Classe.

Cachou. Cette drogue est excellente dans toutes les hemorragies ; on la mêle en poudre avec les autres Astringens qu'on donne en bol ou en opiate, ou seule à demi-scrupule, sans mélange d'ambre-gris ni d'autre aromate qui soit contraire à la perte de sang qu'on veut arrêter. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Stomachiques.

L'Argenture & la Bourse à Berger. Leurs semences s'employent avec succès dans les cours de ventre & dans les pertes de sang. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Febrifuges.

La Nummulaire, passe pour être Vulnérinaire Astringente. On la donne en décoction & en infusion dans les cours de ventre. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Antiscorbutiques.



CHAPITRE SECOND.

PLANTES VULNERAIRES

DETERSIVES.

ON entend par remedes Détérisifs ceux qui sont capables de nettoyer les plaies ; c'est à-dire , de faire tomber les chairs mauvaises & baveuses qui entretiennent la pourriture, empêchent la réunion de la plaie & la formation de la cicatrice. La plupart des Plantes qui produisent cet effet, abondent en sel âcre & lixiviel , qui pénétrant & dissolvant ces glaires sanieuses qui corrompent le suc nourricier , les détache & les fait tomber par escares : alors cette lymphe douce & naturelle fournie par le sang , & destinée pour former une chair nouvelle , n'y trouvant plus d'obstacle , les parties fibreuses & solides reprennent insensiblement leur ressort , les vaisseaux sanguins se réunissent , & la plaie parvient à une heureuse cicatrice. C'est en cela que les Vulnéraires Détérisifs peuvent passer pour Astringens ; & qu'entre les Astringens il y en a de Détérisifs.

Comme je ne parle ici que des Plantes

& d'une maniere abrégée, je ne m'étendrai point sur les différentes especes de Détersifs, Mondificatifs, Escarotiques & Caustiques, qui ne diffèrent entr'eux que du plus au moins, & entre lesquels les plus violens sont tirez des mineraux: je ne traite ici que des vegetaux qui sont plus doux dans leur action, entre lesquels on en trouve cependant quelques-uns, qui rongent assez puissamment les chairs pour les canteriser, & qui peuvent passer pour de veritables vesicatoires. Je commencerai par ceux-ci, & passerai ensuite aux Plantes Détersives & simplement Vulnéraires, dont l'action est plus douce, & qu'on peut employer intérieurement & extérieurement.

I.

PERSICAIRE.

1. *Persicaria amaris maculosa* & non maculosa C. B. 101 *Persicaria amaris* L. B. Tom. III. pag. 779. *Persicaria* II. Tab. ic. 857. *Pulsatilla patens* B. unif. *Cratogeomys* Lac. *Plumbago Pliniana* Britanica ejusdem.
2. *Persicaria laurifolia* Hydopiper C. B. 107. *Persicaria acris* Hydopiper L. B. Tom. III 780 *Hydopiper* Pot. 607. *Cratogeomys* Ang. *Persicaria mascula* Brunf. Cuiage, Poivre d'eau.

LEs especes de Persicaire sont très-communes dans les piez & au bord des eaux. On employe ces Plantes en décoction ; & elles sont utiles dans les cours de ventre & dans la Dyssenterie , sur tout lorsqu'on soupçonne quelque ulcere dans les intestins. La Persicaire est très-Déterusive & Astringente ; on en fait boire utilement la tisane à ceux qui ont la galle , & qui sont sujets à des maladies de la peau. La seconde espece appelée Poivre d'eau à cause de sa saveur âcre , a les mêmes vertus que la premiere , mais elle est plus Déterusive. Son eau distillée à la dose de deux ou trois onces , est un spécifique pour la gravelle & pour les glaires des urines. Pour la Dyssenterie & le tenesme , outre la décoction qu'on donne en lavement , on fait prendre en même temps au malade un gros de sa poudre mêlé avec du gros vin cuit en sirop avec du sucre. Cette Plante est un bon fondant & un apéritif propre pour l'Hydropisie , la jaunisse & les obstructions des visceres. Pour cela on en met une poignée bouillir un bouillon dans une chopine d'eau de veau. Les feuilles de Persicaire écrasées & appliquées sur les parties gouteuses , soulagent dans la douleur.

Le Poivre d'eau est d'un grand ulage

dans la Chirurgie, pour dissiper les enflures & les tumeurs œdemateuses des jambes, des cuisses & des autres parties; j'ai vû souvent de très-prompts effets de sa décoction dans ces sortes de maladies. On applique l'herbe bouillie un peu chaudement, ou des linges imbibe de sa décoction. Tous les Auteurs conviennent que le Curage pilé & appliqué sur les vieux ulceres, en mange les chairs baveuses, & en nettoye la pourriture & les vers.

La Persicaire entre dans le sirop d'Armoise de Rhafis, & dans l'eau Vulnéraire.

II.

R O N C E.

Rubus vulgaris, sive Rubus fructu nigro
C. B. 479. *Rubus major fructu nigro* I. B.
Tom. II. pag. 57. *Rubus* Dod. 742. *Morus*
sive Rubus Anguil. *Rubus Batis* Adv. 446.
Rubus Idæus Ger. ic.

Tout le monde sçait que les Ronce sont communes dans les hayes & au bord des chemins. Les jeunes branches ou pousses, les feuilles & les fruits de cette plante sont d'un usage très-familier, intérieurement & extérieurement. La décoction des branches & des feuilles arrête les cours de ventre & les fleurs blanches
suivant

suivant Dioscoride ; elle nettoye les ulcères des gencives & de la bouche en gargarisme , sur-tout lorsqu'on y ajoûte quelques gouttes d'esprit de vitriol. Le sirop des fruits de Ronce est utile , & on s'en sert avec succès pour les maux de gorge sans vitriol. Les feuilles pilées & appliquées sur les dartres , sur les vieilles plaies & sur les ulcères des jambes, les guérissent en peu de temps ; j'en ai vû des effets. Galien s'en servoit ainsi ; il employoit la fleur & le fruit pour le crachement de sang , & la racine pour la gravelle. Monsieur Rai rapporte que Needham Medecin Anglois faisoit grand cas du sirop des fruits de Ronce pour l'ardeur d'urine.

On en fait un sirop qui est plus Détersif & astringent , lorsqu'on n'a pas attendu la parfaite maturité de ces fruits , & qu'on les a cueillis encore rouges. Le suc des mures sauvages [on appelle ainsi les fruits de Ronce] entre dans la composition du *Diamorum* composé de Nicolas. Ces fruits bien meurs & bien noirs , sont rafraîchissans & appaisent la soif ; on les peut substituer aux meures domestiques.

Les sommitez des Ronces entrent dans l'Onguent *Populeum*.

III.

TROESNE

Ligustrum Germanicum C.B. 435. *Ligustrum* I. B. Tom. I. pag. 528. *Phyllirea* Dod. 775.

LE Troesne est commun dans les bois & dans les hayes ; ses feuilles & ses fleurs sont en usage en Medecine : leur suc & leur eau distillée, sont utiles dans les maux de gorge en gargarisme ; ils dessèchent les ulceres, adoucissent les inflammations des yeux & guérissent la brûlure. Quatre onces du suc de Troesne, ou la decoction des feuilles & des fleurs prise par verrées, arrête le crachement de sang & les Hemorragies.

IV.

HERBE aux Verruës.

Heliotropium majus Diosc. C.B. 253. *Heliotropium majus flore albo* I. B. Tom. III. pag. 604. *Heliotropium* Dod. 70. *Heliotropium Officinis*. *Verrucaria scorpioides* Adv. Lob. 300.

Cette Plante est annuelle ; elle croît aisément dans les terres sèches, au

DETERSIVES.

651

bord des chemins & des bleds. Son suc est corrosif & fait tomber les poirreaux appellez verruës, d'où vient son nom ; avant de l'appliquer dessus, il faut avoir la précaution d'en couper une partie. Ce suc est aussi très-utile pour les ulcères carcinomateux & les ambulans, pour les dartres vives & les vieilles plaies, cette plante étant très-Déterfive. Dioscoride prétend que la décoction d'une poignée dans de l'eau, purge assez bien la bile & la pituite. Des Auteurs modernes assûrent qu'elle pousse les urines & les ordinaires. L'infusion de ses feuilles font mourir les vers au rapport de quelques-uns : on dit aussi qu'étant malaxée avec de l'huile de Lombris elle fond les tumeurs les plus dures.

V.

HERBE aux Gueux, Viorne.

Clematitis Sylvestris latifolia C. B. 300.
Clematitis latifolia dentata L. B. Tom. II.
 pag. 125 *Vitalba* Dod. 404 *Vitis Sylvestris* Tragi 818. *Viorna* Ger. Lob. ic. 626.
Atragene Theophrasti Ang. Clus. Hist. 122.

LA Viorne est commune dans les buissons & les hayes. Tous les Auteurs Anciens & Modernes conviennent qu'elle

est très-âcre & très-caustique lorsqu'elle est appliquée extérieurement sur les vieux ulcères, elle nettoye & fait tomber les chairs pourries. Dioscoride dit que ses feuilles pilées, appliquées sur la lepre la guérissent; & que la semence broyée & prise dans l'hydromel, purge la bile & la pituite. Tragus ajoute que la racine cuite dans l'eau & dans deux tassées de vin, auquel on aura mêlé de l'eau salée, est purgative & propre pour l'hydropisie: je ne hazarderois pas sur ces témoignages de donner intérieurement une plante si âcre, quoi que corrigée par le vin & l'eau salée. On l'appelle Herbe aux gueux, parce qu'on prétend qu'ils s'en frottent la peau, pour se former de petits ulcères ou écorchures, qu'ils montrent avec de grandes plaintes, pour exciter la charité des passans. Quand ces mandians ont fait leur récolte, il n'ont pas de peine à guérir leurs plaies, en appliquant dessus des feuilles de Bouillon blanc, dont nous parlerons dans la Classe des Plantes Emollientes.

VI.

RENONCULE, Bacinet, Grenouillet, lete, Pié-de-Corbin, ou Pié-de-Coq.
 1. *Ranunculus pratensis*, radice verticillimodo rotunda C. B. 179. *Ranunculus tuberosus*

rosus major I. B. Tom. III. pag. 418. *Ranunculus Bulbosus* Lob. ic. 667. *Ran. flammula* dictus Gesn. Crus galli Brunf.

2. *Ranunculus phragmites purpureus vel albus vernus* I. B. Tom. III. pag. 412. *Anemone nemorosa flore majore ex purpura rubente vel candido* C. B. 176. *Ranunculus sylvæum* Clus. Hist. 147. *Sanicula minor* quibusdam Brunf.

3. *Ranunculus pratensis repens, hirsutus* C. B. 179. *Ranunculus repens flore luteo simplici* I. B. Tom. III. pag. 419. *Ran. hortensis* I. Dod. 425. *Ran. dulcis Batrachium saluterum* Tab. ic. 51.

L Es bois & les prez sont remplis de ces especes de Renoncule, dont la plûpart sont âcres, caustiques, & intérieurement pernicieuses; il n'y a que la troisième espece que je viens de nommer qui est innocente, & qu'on employe utilement en fomentation sur les hemorroïdes. Les autres peuvent servir pour faire des cauterés & des vesicatoires; mais cette pratique est dangereuse, parce qu'elle peut attirer la gangrene: il n'y a guères que les Charlatans qui s'en servent, & qui les appliquent sur les articulations des parties où la Goutte se fait sentir, ou sur les corps des pieds, après les avoir amollis dans l'eau chaude & coupé jusqu'au vif.

Il est moins dangereux d'employer ces remèdes violens pour la teigne, les écrouelles, la galle & les vieux ulcères, dans lesquels ils sont fort utiles; j'ai vû de bons effets de la seconde espece appliquée sur la tête des enfans teigneux: les feuilles & les fleurs écrasées sans autres préparation, se mettent en cataplasme sur la partie affligée, qu'elle guérit en peu de tems; on les renouvelle deux fois par jour.

C'est la premiere espece qu'on pile & qu'on met sur les poignets avec du sel & du vinaigre en Epicarpe pour la fièvre: ce remède n'est pas indifférent, il enleve quelquefois la peau, comme si le feu y avoit passé; & il attire alors une fluxion érisipélateuse plus douloureuse que la fièvre qu'on veut guérir.

VII.

ALLIAIRE.

Alliaria C. B. 110. *Trag.* 86. *Marb.* 843. *I. B. Tom.* II. 883. *Hesperis allium redolens* Mor. Hist 252. *Alliaria* Cesalp. 370. *Alliastrium* G. sn. *Alectorophos* Plinii *Rima maria* Anguil.

Cette Plante se trouve dans les bois & au bord des avenues; elle sent l'ail lorsqu'elle est broyée dans les doigts,

DETERSIVES.

655

c'est pour cela que quelques Auteurs lui attribuent les mêmes vertus, & qu'on lui a donné son nom. Tragus assure qu'on peut employer sa semence dans les mêmes ragoûts que celle de Moutarde & de Crillon, & convient qu'elle est moins âcre & moins piquante. Cet Auteur recommande aussi bien que Cefalpin la graine d'Alliaire pour les vapeurs Hystériques, en appliquant sur le bas-ventre, une emplâtre ou cataplasme fait avec cette semence pilée & le vinaigre. Cefalpin & Fabricius Hildanus, disent que la poudre des feuilles de cette plante guérit les ulcères carcinomateux. Comme la plupart des Auteurs s'accordent sur cette vertu, j'ai rangé l'Alliaire dans ce Chapitre, d'autant que je m'en suis servi plusieurs fois avec succès. Les feuilles pilées ou broyées simplement ont fait le même effet.

VIII.

LIERRE.

Hedera arborea C. B. 305. *Hedera communis major* I. B. Tom. II. pag. II. *Hedera corymbosa communis* Lob. ic. 614.

Les feuilles, les fruits ou bayes, & la gomme de Lierre sont d'usage en Médecine. Tout le monde sçait qu'on appli-

E e iij.

que sur les cauterés une feuille de cette plante préférablement à celle de Plantain, de Morelle ou de Poirée, dont on se sert en quelques endroits. Il y a même des personnes qui au lieu de pois font tourner de petites boules de même grosseur avec le bois de Lierre, dont ils se servent pour mettre dans le cautere, & entretenir la supuration. Les feuilles de Lierre boüillies dans le vin s'appliquent avec succès sur les ulcères & sur les plaies pour les nettoyer : elles sont propres aussi pour tuer les poux, les lentes, & pour la teigne. Les bayes de Lierre sont très-purgatives & même emetiques, mais leur usage intérieur est dangereux. Simon Pauli, Hoffman & quelques autres Auteurs sont de ce sentiment. Les gens de la campagne en prennent cependant un ou deux gros pour les fièvres ; & Spigelius l'estime pour la tiercée, causée par une pituite trop abondante. Il en faisoit prendre un gros dans trois onces d'eau de Chardon béni, de Soucy ou d'Endive, avec six grains de Nitre & trois grains de Trochisques de camphre.

La Gomme qui coule par incision ou naturellement du tronc des gros Lierres dans les pays chauds, en Italie, en Provence, &c. est d'un jaune rougeâtre & tannée, d'une odeur forte, & d'une saveur âcre & aromatique ; elle est dure, fria-

ble & transparente ; il en vient des Indes par Marseille : cette Gomme est Vulnérable, Déterfivè, propre pour dessécher les ulcères , pour faire tomber le poil, pour faire mourir la vermine & résoudre les tumeurs ; on l'employe dans quelques onguents , entr'autres dans celui d'*Alibaa*.

XI.

SOUDE, Salicote, la Marie.

1. *Kali majus cochleato semine* C. C. 289. *Cali vulgare* I. B. Tom. III. pag. 702. *Soda Kali magnum sedi medii folio*, semine cochleato Lob. ic. 394. *Kali* Dod. 81. *Salsola genus in hortis*, *Isagarum vulgo* Cesalp. 170. *Anthyllis altera falsa* Camer.

2. *Kali geniculatum majus* C. B. 289. *Salicornia geniculata semper virens* Inss, Corol. 51. *Kali* III. Cam. Epit. 247. *Salsola genus aliud* Cesalp. 171. an. *Kali minus*, sive *sedum minus arborescens vermiculatum* I. B. Tom. III. pag. 705.

ON se sert indifféremment de ces deux especes de Plantes qui sont communes sur les bords de la mer. On les fait sécher & brûler ensuite dans de grands trous faits dans la terre ; leurs cendres & le sel fixe qu'elles contiennent en quantité s'y calcinent , & forment une espece de pier-

re très dure qu'on appelle soude ; on l'employe plutôt pour faire le Savon , la lessive & le Verre , que pour les usages de la Medecine , quoique la plante dont nous avons donné les noms , & dont on fait la Soude , ait par elle-même des proprietéz assez remarquables. La plupart des Auteurs conviennent que la décoction est Apéritive & Diurétique ; elle pousse les urines & les matieres glaireuses qui s'accumassent dans la vessie , elle emporte les obstructions du foye & des autres visceres ; mais il en faut user avec beaucoup de circonspection , & n'en pas donner aux femmes grosses , comme le remarque Simon Pauli , non plus qu'à ceux qui ont des ardeurs d'urine , ou une disposition inflammatoire dans la vessie. Le sel qui domine dans la Soude est si âcre , qu'on doit plutôt le regarder comme un puissant Détersif , que comme Apéritif : c'est pour cela que je l'ai rangé dans ce Chapitre. En effet la Soude est propre dans les vieux ulceres , la galle & les autres maladies de la peau ; on en fait même des pierres à cauter avec corrosives. Comme ce sel fermente avec tous les acides , on a donné par analogie le nom d'Alcali non seulement aux sels fixes qu'on tire des Plantes brûlées , & aux sels volatiles des animaux ; mais encore aux matieres terreuses & insipides , & généra-

DETERSIVES:

65

lément à tout ce qui est capable de fermenter avec les acides.

X.

S AVONIERE.

Saponaria major levis C. B. 206. Saponaria vulgaris I. B. Tom. III. 346. Saponaria Dod. 179. Lychnis Sylvestris, quæ Saponaria vulgo Inst. 336.

On trouve dans les endroits humides des prez & des bois cette plante assez communément ; je l'avois placé entre les Plantes Errhines dans la premiere édition de ce Livre, parce que ses feuilles broyées & mises dans le nez excitent l'éternuement : mais comme elle a cette propriété commune avec toutes les plantes âcres, j'ai crû qu'il étoit plus à propos de la ranger ici, sa vertu la plus éprouvée étant de guérir la galle & les dartres en baignant les parties souffrantes avec sa décoction. Tous les Auteurs conviennent qu'elle est très-Déterfivè, & qu'elle ôte les taches des habits comme fait le Savon, c'est à cause de cela qu'on l'a nommé Savoniere. Schroder dit que sa racine est Apéritive & Résolutive ; qu'elle est bonne pour adoucir les maux vénériens, pour garentir de l'Asthme, & pour provoquer

Lvj,

les ordinaires. On l'employe dans l'huile d'Euphorbe de la description de la Pharmacopée de Londres.

XI.

HERBE de Sainte-Barbe.

Eruca lutea latifolia sive Barbarea C. B.
98. *Barbarea* L. B. Tom. II. 868. *Barbarea*
Dod. 712. *Sisymbrium eruca folio*, *Glabrum*,
flore luteo Inst. 226.

Cette plante se trouve dans les champs, & se multiplie aisément dans les jardins potagers : sa saveur & ses qualités l'égalent à la Roquette ou au Cresson suivant Dodonée : en effet on s'en sert avec succès dans le Scorbut & dans l'Hydropisie naissante, soit qu'on l'employe dans les bouillons & dans les tisanes, soit qu'on s'en serve en infusion à la manière du Thé. Sa semence passe pour être Apéritive, & propre à chasser le gravier des reins : sa dose est d'un gros concassé & pris dans du vin blanc, ou quelque liqueur Apéritive. J'aurois pû faire mention de cette Plante dans la Classe des Plantes Antiscorbutiques ; mais comme son usage le plus commun est par rapport aux plaies & aux vieux ulcères, j'ai crû la devoir ranger ici. Nos Païsans pilent toute la plante légère-

ment , & la font macerer dans l'huile d'olive pendant un mois de l'Eté , & s'en fervent ensuite avec succès comme d'un Baume excellent pour leurs blessures.

XII.

LAMPSANE.

Lampsana Dod. 675. I. B. Tom. II. 1028.
Soncho affinis, *Lampsana domestica* C. B.
 124. *Chrysolachanum* Plinii Rucl. *Papillaris*
Herba quorundam.

Cette plante est si commune dans la campagne & dans les Jardins, que j'ai crû devoir la placer ici, d'autant qu'elle est d'un usage très-utile pour nettoyer les ulcères & les vieilles plaies appliquée en fomentation, ou son suc mêlé dans les Onguens. On a reconnu depuis peu qu'elle est spécifique pour les dartres farineuses; il faut laver souvent avec son suc les parties qui en sont affligées. Cette plante prise intérieurement dans les décoctions & lavemens, est Emolliente, & approche des vertus du Laitron, dont nous parlerons dans la Classe des Plantes Rafraîchissantes. Il y a des Pais où on l'employe utilement pour guérir le bout des mamelles quand il est écorché ou fendu, d'où vient le nom de *Papillaris*, que

quelques Auteurs lui ont donné.

XIII.

HERBE de Saint Jacques, Jacobée.
Jacobae vulgaris laciniata C. B. 131. Jacobaea vulgaris I. B. Tom. II. 1059. Jacobaea Dod. 642. Flos S. Jacobi Trag. 287. Senecio major sive flos S. Jacobi Mailb. Lugd. 575.

QUoique cette Plante ne soit pas d'un usage bien familier, elle est cependant si commune dans les prez, qu'elle ne doit pas être omise dans cette Classe, à cause de sa propriété Détersive & Vulnéraire; elle s'employe utilement dans les maux de gorge en gargarisme suivant Dodonée. On se sert à Paris de l'Onguent fait avec le suc de Jacobée pour l'Erempèle. M. Tournefort croit qu'il conviendrait mieux de baigner les parties affligées avec son infusion uede. Quelques Auteurs la regardent comme une espece de Senecion par rapport à sa figure & à ses vertus; car on pourroit dans un besoin la substituer à cette plante pour les décoctions Emollientes.

XIV.

CHEVREFEÜILLE.

Caprifolium Germanicum Dod. 411. *Periclymenum non perfoliatum Germanicum* C. B. 302. *Periclymenon plurimis sive Caprifolium non perfoliatum* T. B. Tom. II. 104. *Matrisylva* Schrod.

Cette plante croît naturellement dans les bois, & se cultive dans les Jardins pour sa fleur; la décoction de ses feüilles est Vulnéraire détersive, propre pour les maux de gorge & pour les plaies des jambes. Les feüilles pilées guérissent les maladies de la peau, étant appliquées dessus: l'eau distillée des fleurs de Chevre-feuille appaise l'inflammation des yeux, & fortifie les femmes qui sont en travail; on leur en fait boire trois onces mêlées avec une once d'eau de fleurs d'orange. Rondelet dans ces occasions, ordonnoit l'eau de Chevre-feuille avec la semence de Lavande. Schroder & quelques autres regardent cette plante comme un bon Apéritif, & un Diuretique puissant.

XV.

POMME de merveille.

Balsamina rotundifolia, repens, sive mas,
C. B. 306. *Balsamina cucumeraria* I. B.
Tom. II. 251. *Momordica vulgaris* Inst. 103.
Charantia Dod. 670. *Balsamina sive Po-*
num mirabile sive Hierosolymitanum Trag.
898.

LA Pomme de merveille s'éleve sur la
couche dans nos Jardins avec assez
de peine ; mais facilement en Espagne &
dans les païs chauds : Elle passe pour un
si grand Vulnérable , qu'on l'a nommée
Balsamina par excellence. Il est vrai que
l'huile d'amandes douces dans laquelle son
fruit meur dépoüillé de ses semences a in-
fusé , est un Baume incomparable ; cette
infusion se fait au Soleil ou au Bain marie :
c'est un bon remede pour la piqueure des
tendons , & pour ôter l'inflammation des
plaies , pour les hemorroïdes , les gersures
des mammelles , les engelures , la brûlure,
la descente de l'anüs : elle dessèche les
ulceres , & injectée dans la matrice , elle
soulage considérablement les femmes qui
en ont dans cette partie.

XVI.

DOUBLEFEÜILLE.

Ophris bifolia C. B. 87. *Bifolium majus*
seu Ophris major quibusdam I. B. Tom. III.
 533. *Pseudo-Orchis bifolium* Dod. 242.

ON trouve cette plante dans les bois humides ; elle n'est pas d'un usage bien commun ; cependant les Païsans l'estiment pour les vieilles plaies & les ulcères : ils font infuser toute la plante racine & feuilles dans l'huile d'olive, & s'en servent ensuite comme d'un baume ; quelques-uns la pilent sans tant de façon, & l'appliquent dessus le mal.

XVII.

LANGUE de Serpent, petite Serpentaire, Herbe sans couture.

Ophioglossum vulgatum C. B. 354. *Ophioglossum* I. B. Tom. III. pag. 708. *Trag.* 323. *Ophioglossum sive lingua serpentina* Park. *Cesalp.* 600. *Lingula Vulneraria* Cord. *Lancea Christi, vel luciola* Gesn. *Serpentaria* 2. *Brunf.*

DAns les fonds humides des bois cette plante n'est pas rare ; tous les Auteurs

conviennent qu'elle est Vulnérable, soit prise intérieurement, soit appliquée extérieurement. La maniere de s'en servir la plus commune, est de la faire infuser dans l'huile d'olive, & d'en faire une espece de Baume qui est très-utile pour les plaies. Celsus l'estime pour les ulceres, & pour les descentes des enfans. Dodonée dit que Baptista-Sardus prétendoit guérir les descentes, par l'usage de la poudre de cette herbe. Monsieur Rai ne fait pas moins de cas de l'huile dont nous venons de parler, que de celle de Millepertuis. L'huile de petite Serpentaire faite par infusion, est utile dans les maux de gorge les plus violens, en graissant la partie, & en faisant avaler quelques cuillerées au malade.

XVIII.

LOTIER odorant, ou faux Baume du Perou.

Lotus hortensis odora C. B. 331. *Lotus sativa odorata annua flore caruleo* I. B. Tom. II. pag. 368. *Trifolium odoratum alerum, sive Lotus sativa* Dod. 571. *Melilotus major odorata violacea* Mor. Oxon. *Melilotus vera* Tab. ic. 510. *Lotus hortorum odora* Lob. ic. Tom. II. pag. 41.

ON a donné à cette plante le nom de Baume du Perou , parce que l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser ses fleurs & ses feuilles , devient un Baume excellent pour les plaies & pour nettoyer & cicatrifer les vieux ulceres ; il est propre aussi pour réunir les plaies récentes , pour les descentes des enfans , & pour apprendre l'inflammation des tumeurs. Cette plante a les mêmes proprietez que le Melilot ordinaire ; elle est même plus adoucissante : son odeur est assez agréable ; quelques-uns au rapport de Dodonée répandent cette herbe sèche sur les habits pour les préserver de la vermine.

On prétend que l'infusion de ses graines dans l'eau-de-vie , guérit les Asthmatiques , & que son huile est excellente pour les piqueures des tendons.

PLANTES ETRANGERES.

XIX.

GOMME Elemi.

1. *Gummi Elemi Officinarum C. B. 504.*
Elemi R sina I. B. Tom. I. pag. 535. Elemni
Ethiopicum sive olea Ethiopica lacryma
Lugd. 152.

2. *Elemi Americanum Officin. Arbor brasiliensis Gummi Elemi simile fundens, foliis pinnatis, flosculis verticillatis, fructu oliva figura & magnitudine Raii Hist. 1546. Icicariba Brasiliensibus Marcgr. 98. Gummi Icica sive Elemmi Pis. 122.*

On trouve chez les Droguistes deux sortes de Gomme Elemi ; la première est apportée d'Ethiopie en gros morceaux presque cilindriques, enveloppez de feuilles. Cette resine est d'un blanc verdâtre, d'une consistance un peu molle, d'une saveur peu desagréable, d'une odeur qui approche de celle du Fenouil ; elle s'enflame aisément près du feu, & se dissout dans les huiles comme les vraies resines. L'arbre d'où coule cette Gomme n'est pas bien connu. La seconde sorte vient de l'Amerique, de la nouvelle Espagne & des Indes Occidentales ; elle coule en abondance d'un grand arbre dont Pison donne la description : elle est assez semblable à la Gomme Elemi d'Ethiopie ; & cet Auteur l'estime même davantage comme étant plus recente.

On vend dans quelques Boutiques pour Gomme Elemi, une sorte de Galipot lavé dans l'huile de Spic ; son odeur approche de celle de la Terebentine, & cette drogue ressemble à de la poix de Bourgogne :

une telle Gomme Elemi est beaucoup inférieure aux précédentes. On n'employe guères la Gomme Elemi intérieurement, mais seulement à l'extérieur, dans les emplâtres & dans le Baume d'Arcæus, qui se fait ainsi.

Prenez de la graisse de Bouc deux livres, de la Terebentine de Venise & de la Gomme Elemi de chacune une livre & demie, du sain-doux ou graisse de Porc une livre, faites fondre le tout ensemble & le passez ensuite. Ce Baume est d'une consistance d'onguent, & en mériteroit le nom; il est d'un usage très-commun dans la Chirurgie comme un grand digestif & un bon apéritif.

La Gomme Elemi est propre pour ramollir & pour résoudre les tumeurs des articles, pour les piqueures des tendons, pour nettoyer les plaies, pour les contusions, surtout pour les blessures de la tête, pour fortifier les nerfs après les dislocations. Pison en fait grand cas, même pour les douleurs internes, & la préfère à tous les autres topiques, en l'appliquant en forme d'emplâtre sur les parties souffrantes, entr'autres sur l'estomac & pour dissiper les vents.

La Gomme Elemi est employée dans l'emplâtre d'André de la Croix, dans celui de Paracelse, & dans celui dont on se sert pour les piqueures des pieds des Chevaux.

X X.

GOMME Animé.

1. *Gummi Anime Officin.* C. B. 498. *Raii Hist.* 1846. *Anime I.* B. Tom. I. Part. 2. pag. 325. *Gummi Aminea Serap. Animum Anat.* *Myrrha Aminea Cesalp.* 65. *Miraa Galeni & Plin. ejusd. Cancamum veterum quorundam.*

1. *Anime Americana & Brasiliiana. Arbor siliquosa ex Virginea lobo fusco scabro* C. B. 404. *Lobus ex wingandecacu,* I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 436. *Raii Hist.* 1760. *Clus. Exot.* 61. in *Garc.* 159. in *Monard.* 297. *Jetaiba Brasiliensibus Pis.* 123. *Mureg.* 101. *Mizquioxochicalli sive Copallifera* 9. *Hern.* 50.

J'Ai crû pouvoir distinguer après M. Rai deux sortes de Gomme Animé; sçavoir celle qui vient des Indes Orientales, & celle qui est apportée des Indes Occidentales & de la nouvelle Espagne. Les Auteurs ne conviennent pas de l'arbre d'où coule la premiere espece, & la confondent les uns avec le Cancamum, les autres avec une sorte de Myrrhe des Anciens, & quelqu'autres avec la Gomme Elemi. Mais pour la seconde espece, Clusius dans ses Commentaires sur Monard &

sur Garcie du Jardin, Pison, Marcgravius, & quelques Modernes nous donnent une Histoire assez exacte de cette drogue & de l'arbre qui la fournit. La Gomme Animé d'Orient est très-rare, & assez semblable au Succin ; celles qu'on vend dans les boutiques est une résine d'un blanc jaunâtre friable, d'une odeur & d'une couleur qui approche de celle de l'encens. On l'employe pour les mêmes usages & de la même manière que la Gomme Elemi, dont elle a les propriétés ; elle entre comme elle dans la composition de plusieurs Emplâtres.

XXI.

GOMME Copal.

Resina Copal Offic. Schrod. Copal C. B.
 503. I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 525. *Copalli*
Quahuitl sive arbor Gummi fera Copallifera
 1. Hern. 45. *Copal. Clus. Exot. 297.*

LA Gomme Copal est une résine dure, d'un jaune pâle, tirant quelquefois sur le doré, transparente & semblable au Karabé ou Ambre jaune ; elle se fond au feu, & son odeur est comme celui de l'Encens ; quoi qu'elle aye les vertus des Gommés précédentes, on ne s'en sert guères que pour faire du vernis : elle nous est

XXII.

BDELLIUM.

Bdellium C. B. 503. I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 317. Raii Hist. 1844. Cesalp. 67. Math. Lugd. 1757. Bolchon, Malathram Maldacon seu Madelcon Schrod.

LE Bdellium est une Gomme refine connue des Anciens, qui coule de certains arbres dans l'Arabie & dans les Indes. Les Modernes ne sont pas d'accord sur cette drogue ; les uns la croient une sorte de Myrthe, & les autres soutiennent que le Bdellium des Anciens est ce que nous appelons Gomme Animé. Sans entrer dans l'examen de ces divers sentimens, je dirai seulement qu'on trouve dans les boutiques deux sortes de Bdellium, l'un en morceaux durs, ovales ou arrondis, d'un gris rougeâtre en dehors : clairs, nets, & de couleur de colle d'Angleterre en dedans ; cette espece est la plus rare & la plus recherchée. L'autre sorte est d'un gris noirâtre, mollassé, & pleine d'ordures, d'une odeur plus desagréable, particulièrement lorsqu'il est sur le feu, après avoir été dissout dans le vinaigre pour être employé dans l'Emplâtre divin, &

& dans quelques autres. Il y en a qui nomment cette espece Gomme Alouchi. A l'égard de la premiere qui est plus estimée, elle entre dans la composition des Trochisques odorans, appelez des Arabes *Cyphi*, dans le Mithridat; & elle donne le nom aux Pilules de *Bdellio* de Mesuë. Les Myrabolans qui entrent en assez grande dose dans ces Pilules, en font la principale vertu, & sont cause que quelques Auteurs les recommandent pour les cours de ventre, & pour arrêter les pertes de sang, depuis demi-dragme jusqu'à une.

Le *Bdellium* est ordinairement employé pour résoudre les tumeurs, pour nettoyer les plaies & les conduire à cicatrice. On s'en sert peu intérieurement, quoi qu'il y ait des Auteurs qui soutiennent qu'il est Astringent & propre dans les hemorrhagies, & même dans la Phtisie.

VULNERAIRES DETERSIVES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES:

Plusieurs Plantes Vulnéraines Astringentes sont aussi Détersives, & s'appliquent avec succès extérieurement sur les plaies ulcérées, ou en décoction, ou pi-

les simplement, entr'autres la Bugle, la Sanicle, le Plantain, l'Ortie, la Prêle, &c.

Entre les Plantes ameres, la plupart s'employent avec succès pour empêcher le progrès de la Gangrene, & pour nettoyer les ulceres. L'Absinthe, la Menthe, la petite Centaurée, le Chamædris & quelques autres, bouillies & appliquées sur la partie gangrenée, après avoir enlevé les chairs pourries par les caustiques tirez des minéraux, sont très-propres à r'animer ces chairs & à détruire la pourriture. Voyez la Classe des Plantes Stomachiques & celle des Fébrifuges.

L'Aristoloché. Sa racine en poudre est Vulnérable & Détersive : on s'en sert communément pour nettoyer les ulceres. Voyez la Classe des Plantes Hystériques.

Le Saffran infusé dans l'esprit-de-vin, donne une teinture très-vulnérable & détersive. La Myrrhe & l'Aloës sont souvent mêlez avec les fleurs de Saffran, pour rendre cette teinture plus efficace ; elle est utile dans la carie des os. Voyez la Classe des Hystériques & celle des Purgatives.

L'Euphorbe est si détersive, & même si caustique, qu'on s'en sert avec succès pour la galle, le farcin & les autres maladies des Chevaux. Voyez la Classe des Errhines.

Le Camphre dissout dans l'esprit-de-vin,

ou dans l'eau-de-vie, fournir un gargarisme très-utile dans la verole & dans le Scorbut, pour nettoyer les ulcères de la bouche. Voyez la Classe des Plantes Hystériques.

Les cendres de Frêne, celles du Tabac, & quelques autres, sont capables de cauteriser les chairs étant appliquées dessus après les avoir mouillées; leurs sels âcres & lixiviels étant fondus deviennent plus capables de servir de cauteres.

La Sauge, le Romarin & quelques autres Plantes Céphaliques, sont employées utilement pour prévenir la pourriture & la mortification des chairs. On baigne avec succès les vieilles plaies avec le vin aromatique de ces Plantes. Voyez leur Classe.

Le Storax est un des plus efficaces détersifs qu'on employe dans les Hôpitaux, soit pour guérir la gangrene, soit pour les ulcères des Scorbutiques. Voyez la Classe des Céphaliques.

La Laureole en poudre macérée dans le vinaigre, séchée ensuite, est très-utile sur les plaies menacées de gangrene. Voyez la Classe des Plantes Purgatives.

L'Aigremoine en décoction avec l'orge, à laquelle on ajoute ensuite le miel rosat, est un gargarisme éprouvé pour les ulcères de la gorge. Voyez la Classe des Hepatiques.

La Scolopendre écrasée & appliquée sur les vieux ulcères , les nettoye & les conduit à cicatrice. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.



CHAPITRE TROISIÈME.

DES PLANTES

VULNERAIRES APERITIVES.

JAY crû devoir séparer dans un Chapitre particulier, celles d'entre les Plantes Vulnérables qui ont la propriété d'emporter les obstructions, de pousser le fable & les matieres glaireuses par la voie des urines; lesquelles outre ces vertus sont d'un usage familier entre les herbes Vulnérables, les unes étant mêlées en quantité dans celles qu'on nous envoie de Suisse; comme la Veronique, la Verge-d'or; les autres étant reconnues propres pour les plaies extérieures ou intérieures: comme le Millepertuis, la Velvete, &c. J'ai déjà expliqué ci-devant ce qu'on entend par Plantes Aperitives, & quelles propriétés ont les Plantes auxquelles on a donné ce nom, & dans lesquelles on a reconnu cette qualité: il seroit inutile de repeter ici une chose que j'ai déjà traitée.

I.

VERONIQUE.

Ff iij

1. *Veronica mas supina* & vulgatissima C. B. 246. *Veronica vulgator folio rotundiore* I. B. Tom. III. pag. 282. *Veronica mas serpens* Dod. 40. *Betonica Pauli Eginete* Teucrium Trag. 207. *Auricula muris tertia* Cesalp. 335. Veronique mâle.

2. *Veronica supina facie Teucrii pratensis* Lob. ic. 473. *Chamaedris spuria major*, angustifolia C. B. 249. *Chamaedris spuria*, angustifolia I. B. Tom. III. pag. 285. *Teucrium* 1. Mach. Lugd. 1165. *Hierobotane femina* Dodonai Lugd. 1337. *Teucrium* 11. Tab. ic. 380. *Auricula muris quinta* Cesalp. 336. *Teucrii* 4. *species tertia* Clus. Hist. 349.

3. *Veronica minor foliis imis rotundioribus* Mor. Hist. 320. *Chamaedris spuria minor rotundifolia* C. B. 249. *Chamaedris spuria latifolia* I. B. Tom. III. pag. 286. *Teucrium* 111. minus Tab. ic. 380. *Chamaedris* Trag. 203. *Auricula muris sexta* Cesalp. 336. *Hierobotane mas Dodonai* Lugd.

LA Veronique mâle est commune dans les bois aux pieds des Chênes & des autres arbres; elle se trouve aussi dans les terres sèches & sabloneuses des avenues. Les deux autres especes sont communes dans les prez & dans les endroits les plus humides des bois. On employe ordinairement les feuilles de la Veronique mâle, une pincée dans demi-septier d'eau à la

maniere du Thé, ou une petite poignée dans un bouillon dégraissé. Les feuilles de cette même Plante entrent aussi dans les décoctions & les infusions Vulnéraires & dans l'Eau d'Arquebusade. Les Auteurs conviennent assez sur les facultez de cette plante ; & depuis que Francus Illustre Alleman a fait imprimer un Traité particulier touchant ses vertus, elle est devenue d'un usage si familier, que plusieurs la substituent au Thé de la Chine. Ses bons effets l'ont fait appeller à juste titre le Thé de l'Europe ; & l'expérience confirme tous les jours ce que cet Auteur en a dit. En effet la Veronique est un apéritif doux & temperé, très-utile dans la gravelle, la rétention d'urine, & la colique néphritique. On s'en sert même avec succès dans l'hydropisie, après la ponction, pourvû que le foye & les intestins ne soient point alterez. L'usage de cette plante débouche les visceres, & rétablit le commerce des liqueurs ; aussi l'employe-t-on utilement dans la jaunisse, & dans les maladies longues causées par les obstructions du Foye, du Pancrée & des glandes du Mézentere. La Veronique n'est pas seulement Apéritive, elle est aussi Sudorifique, Béchique & Céphalique. Deux onces d'esprit tiré par la distillation du vin, dans lequel la Veronique

a été en digestion pendant quelques jours, mêlées avec un gros de Thériaque, sont suet considérablement, & conviennent dans les fièvres malignes au rapport de Tragus. L'eau distillée de cette plante, la tisane qu'on en prépare, & le sirop fait avec son jus & le sucre, sont d'excellens remèdes pour la toux sèche, l'asthme, l'ulcère du Poulmon & le crachement de sang. Dans les migraines & la pesanteur de tête, les étourdissemens & assoupissemens, la Veronique vaut bien le Thé; son infusion rend la tête plus libre & plus capable de soutenir l'application & l'étente. Je passerois les bornes que je me suis prescrites si je voulois détailler les propriétés de la Veronique, je renvoye le Lecteur à son Histoire imprimée à Paris, sous le titre de Thé de l'Europe. J'ajouterais seulement ici qu'elle est fort utile extérieurement pour la galle, la gratelle, les ulcères des jambes, ceux qu'on appelle ambulans, pour effacer les taches de la peau, même pour le Cancer suivant du Renou. Pour ces maladies on employe la décoction de toute la plante, ou son eau distillée; on en baigne les parties malades, & on en fait des fomentations.

On vante pour la colique l'usage fréquent des lavemens de décoction de Veronique & de Camomille, à laquelle on

ajoute une once de beurre & autant de sucre.

La Veronique mâle entre dans le Mondicatif d'Ache, & dans l'Eau Vulnérable. Quelques-uns font dissoudre dans l'eau distillée de Veronique, autant de vitriol qu'elle en peut dissoudre pour la rendre plus Détersive.

Cesalpin, Pena & Lobel estiment assez les autres especes de Veronique, pour assurer qu'elles sont plus capables d'emporter les obstructions des viscères que la Veronique mâle; Cesalpin allegue pour raison leur amertume. Tragus ajoute que la seconde espece guérit l'hydropisie naissante, les fleurs blanches & la toux convulsive; on l'ordonne sous le nom de *Tencrim*.

II.

VELVOTE, Veronique fentelle.

Elatine folio subrotundo C. B. 252. *Elatine mas, folio subrotundo* I. B. Tom. III. pag. 372. *Linaria segetum*, *Nummularia folio villoso* I. st. 169. *Raii Hist.* 759. *Veronica femina Fuchsii sive Elatine* Dod. 42. *Verbasculum quorundam* Lugd. 1301.

Cette Plante se trouve dans les terres labourables, où elle ne fleurit que

vers le temps de la moisson. La Velvete s'emploie comme la Veronique, en infusion, en décoction, ou distillée; elle est Vulnéraire, Apéritive, Déterfiv & Adoucissante; elle est même Résolutive, & Cefalpin la recommande pour les tumeurs scrophuleuses & pour la Leptre. Pour l'hydropisie, la goutte, les dartres & le Cancer, on fait boire avec succès deux fois par jour trois onces du suc, ou six onces de l'eau de cette plante distillée au Bain-Marie. On fait un onguent avec la Velvete très-utile pour les ulcères, pour les hemorroïdes, les écroüelles & pour toutes les maladies de la peau; en voici la composition telle que la décrit Monsieur Tournefort.

Faites macerer pendant vingt-quatre heures les feuilles de cette plante dans autant de vin blanc qu'il en faut pour la couvrir; exprimez le suc, & le faites bouillir jusqu'à la diminution du tiers, ajoutant autant de sain-doux qu'il en faut pour lui donner la consistance d'onguent.

Quelques-uns estiment cette plante dans les décoctions astringentes qu'on ordonne pour les cours de ventre.

III.

VERGE d'or.

1. *Virga aurea vulgaris latifolia* I. B. Tom. II. pag. 1062. *Virga aurea angustifolia minus serrata* C. B. 268. *Virga aurea* Dod. 142.

2. *Virga aurea sive solidago sarracenica*, latifolia, serrata I. B. Tom. II. pag. 1068. *Virga aurea latifolia serrata* C. B. 268. *Virga aurea margine crenato* Dod. 142. *Virga aurea Arnoldi Villanovani* Ger. Raii Hist. 279.

LA Verge-d'or est commune dans les bois : les fleurs & les feuilles de ces especes se trouvent en quantité dans les Vulnéraires de Suisse ; on les employe ou en infusion à la maniere du Thé, ou dans les tisanes & les décoctions Vulnéraires & Aperitives. Quoique la Verge-d'or soit utile dans la Dyssenterie, les pertes de sang, & les hemorrhagies, j'ai eu la devoir ranger dans ce Chapitre par rapport à ses vertus les plus éprouvées ; car dans la difficulté d'uriner, dans la Gravelle & la Nephritique, dans les obstructions des viscères, & l'Hydropisie naissante, cette plante est fort utile du consentement de tous les Auteurs. Arnaud de Villeneuve

en fait un grand cas pour le calcul ; il la donnoit en poudre, deux gros dans quatre onces de vin blanc un peu chaud tous les matins : J'ai vû de bons effets de sa simple infusion pour les maladies de la vessie. La Verge d'or entre dans l'Eau d'Arquebuse. Je ne sçai pas par quel endroit les Alchimistes ou chetcheurs de pierre philosophale font tant d'estime de cette plante.

IV.

MILLEPERTUIS.

Hypericum vulgare C. B. 279. *Hypericum vulgare sive perforata caule rotundo foliis glabris* I. B. Tom. III. pag. 381 *Hypericon* Dod. 76. *Ascyron Cord.* *Androsæmum minus* Gesn. *Fuga demonum quorundam.*

Nous avons peu de plante plus commune dans les bois, & d'un usage plus familier que le Millepertuis : on le donne intérieurement pour emporter les obstructions des viscères, pour pousser le sable & les urines, pour faire mourir les vers, pour dissoudre le sang caillé par quelque coup ou chute, pour abattre les vapeurs hypocondriaques & soulager les prétendus possédez ou maniaques, d'où vient son nom de *Fuga demonum*. Minich & Rolschius proposent pour cela

une teinture excellente des fleurs avec celles d'*Anagallis*. On l'employe extérieurement pour les blessures, les contusions, la goutte, les rhumatismes, les mouvemens convulsifs, les tremblemens de nerfs, les plaies des tendons, & généralement pour fortifier les parties, & résoudre l'enflure qui survient à celles qui ont été blessées.

On employe ordinairement les fleurs, & quelquefois les feuilles & les semences en décoction, en infusion & en extrait. La préparation la plus commune dont on se sert extérieurement, est son huile qui est ou simple ou composée. La simple se fait en mettant les sommités entre fleur & graine dans l'huile d'olive exposée au Soleil pendant quelques jours; on réitere l'infusion avec de nouvelles fleurs sur la même huile jusqu'à ce qu'elle soit d'un rouge foncé. L'huile de Millepertuis composée se fait en infusant une livre des sommités dans deux livres d'huile d'olive, & une livre de vin rosé; après trois jours de macération, on les fait bouillir au Bain-Marie jusqu'à la consommation du vin; on fait trois infusions de même, & on délaye dans la dernière une livre de Terebentine de Venise, & quatre scrupules de Saffran.

En Provence & en Languedoc on pré-

pare l'huile de Millepertuis avec cette liqueur balsamique qui se trouve dans les vessies des feuilles des Ormes piquées par les insectes ; j'en ai parlé dans l'Article de l'Orme. Trois onces d'huile simple de Millepertuis dans huit onces de décoction émolliente, adoucit les hémorroïdes internes ; il faut que le malade le garde un peu de tems ; c'est une fomentation interne vulnérable.

Ces huiles sont excellentes pour toutes sortes de blessures ; on en fait même prendre intérieurement demi-once ou une once dans le crachement de sang & la Dysenterie. On fait frotter les parties affligées du rhumatisme, de la sciatique & des humeurs froides, avec un mélange de deux parties d'huile de Millepertuis & d'une de bon esprit-de-vin ; ce remède est fort résolutif. Il y a peu d'Huile ou de Baume composé destiné pour les plaies, où on ne mêle l'huile de Millepertuis. Un Chirurgien habile m'a communiqué la préparation d'une teinture excellente, qu'il estimoit comme un grand secret pour les maladies dont nous venons de parler, & pour toutes sortes de plaies ; je m'en suis servi pour le rhumatisme avec succès : la voici.

Prenez des fleurs de Millepertuis épluchées, faites-les infuser dans une bouteille que vous remplirez de bon esprit-de-

vin & boucherez ensuite exactement ; laissez-là au Soleil un mois, jusqu'à ce que la teinture soit d'un beau rouge ; passez là ensuite, & faites-y fondre du Camphre environ un gros sur demi-livre de cette teinture.

L'extrait des fleurs de Millepertuis en bouton digérées pendant deux jours dans l'esprit-de-vin, exprimées ensuite, & l'infusion évaporée en consistance d'extrait, se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros. Angelus Sala le prescrit dans la manie, la mélancolie, & les égaremens d'esprit qui viennent sans fièvre, & sans aucune autre cause manifeste. Baglivi en fait grand cas dans la fausse pleurésie. La décoction de Millepertuis, l'eau distillée de cette plante & l'infusion de la graine tuent les vers & poussent les urines, suivant Bartholin & Riviere. Dans les grandes contusions, dans le soupçon des ulcères dans les reins, ou dans la vessie, on fait une conserve avec les fleurs de Millepertuis qui est estimée.

Cette plante entre dans les sirops Anti-nephritique, apéritif & cachectique de Charas, dans le sirop d'Armoise, dans la poudre contre la rage de Paulmier, dans la Thériaque d'Andromaque, la Thériaque reformée de Charas, le Mithridat, l'huile de Scorpion composée, dans

l'Onguent *Mariatum*, dans le Mondificatif d'Ache, &c.

V.

YVETTE.

1. *Chamapitis lutea, vulgaris, sive folio trifido* C. B. 249. *Chamapytis vulgaris, odorata, flore lateo* I. B. Tom. III. pag. 395. *Ajuga sive Chamapytis mas* Dioscoridis Lob. ic. 382. *Peristerona Cratena* Ang. *Tua arthritica* Officin.

2. *Chamapytis moschata foliis serratis, an* I. Dioscoridis C. B. 249. *Chamapytis sive Tva moschua* Monspelien. sium I. B. Tom. III. pag. 296. *Chamapytis spuria prior, sive Anthyllis altera* Dod. 47. *Chamapytis altera & major* Cesalp. 456. *Anthyllis Chamapytides minor* Lob. ic. 384. *Anthyllis alius* Cus. Hist. 166.

LA premiere espece est très. commune dans les sables & les terres sèches de nos environs, & la seconde dans les Pais chauds. On employe leurs feuilles en decoction, en infusion & en poudre; tous les Auteurs conviennent que l'Yvette est Apéritive, Vulnérable, Hystérique, Céphalique, Nervale, propre à rétablir le mouvement des liqueurs, & à dissoudre le sang caillé intérieurement: elle dissipe

les causes de la goutte, & passe pour spécifique dans cette maladie, d'où vient le nom qu'on lui a donné dans quelques Dispensaires. Dans la paralysie, les rhumatismes & les tremblemens, on fait prendre un gros de sa poudre avec autant de celle des feuilles de Germandrée délayées dans un verre de vin rosé tous les matins pendant un mois; ou bien deux gros de l'extrait de ces mêmes plantes avec une ou deux gouttes d'huile de Cannelle en bol; ces remèdes sont très-utiles dans la goutte. L'Yvette macérée en eau froide, ou infusée dans l'eau chaude, est également bonne pour la sciatique, & pour la goutte. On prétend qu'elle est bonne aussi pour la jaunisse, pour l'hydropisie & pour les obstructions des viscères. L'Yvette a donné le nom aux Pilules de *Rus arthritica* de Nicolas & de Mathiole, qu'on ordonne à un ou deux gros dans les maladies des articles.

Cette plante entre dans le sirop d'Armoise, la Theriaque d'Andromaque & la Reformée, dans l'Onguent *Marriatum*, & dans la Poudre du Prince de la Mirandole contre la Goutte; j'en ai donné la description dans la Classe des Plantes Hépatiques.

La seconde espece d'Yvette qui est commune à Montpellier, a les mêmes

vertus que la premiere, & lui peut être substituée. Quelques-uns préfèrent la racine à ses feuilles, sur-tout pour la goutte. Clusius rapporte qu'en Portugal sa décoction est en usage pour purifier le sang.

VI.

PIMPRENELLE, ou Pimpenelle.

Pimpinella sanguisorba, minor, hirsuta
& levis C. B. 160. Sanguisorba minor I. B.
Tom. III. Part. 2. pag. 113. Pimpinella
sanguisorba Dod. 105. Sideritis secunda
Diosc. Col. 124. an Sissitieteris Plin. C. B.

CETTE Plante croît naturellement dans les collines, & s'éleve dans nos Jardins potagers. Tout le monde sçait que la Pimprenelle s'employe ordinairement dans les salades, & qu'elle purifie le sang. Ceux qui sont sujets à la gravelle se trouvent bien de son infusion dans l'eau commune à froid; quelques-uns en mettent deux ou trois feuilles dans leur verre avant d'y verser le vin, dans lequel ils la laissent tremper quelque temps: tout cela est bon & apéritif, propre à pousser les urines. On ordonne les feuilles de Pimprenelle dans les bouillons & dans les décoctions Apéritives & Vulnéraires. Cette plante excite les sueurs & pousse les urines; elle

arrête les hemorrhagies tant extérieurement qu'intérieurement ; ainsi elle est Astringente aussi-bien qu'Apéritive ; semblable en ce'a à plusieurs Plantes qui ont ces mêmes vertus , lesquelles quoi que dans l'apparence opposées, sont souvent produites par les mêmes principes , les qualitez d'ouvrir & de resserer étant relatives ; car une Plante est réputée Apéritive , lorsqu'elle a la propriété de diviser & d'inciser les matieres qui sont arrêtées dans les intervalles des fibres de nos visceres , & de leur procurer la fluidité nécessaire pour rentrer dans le commerce des liqueurs par la voye de la circulation , ou pour s'échapper par l'insensible transpiration par les pores de la peau. Cette même Plante devient Astringente : lors qu'ayant dissipé & emporté les obstructions, comme je viens de l'expliquer , elle donne lieu aux fibres de reprendre leur ressort , lequel étant rétabli dans son état naturel , resserre les embouchures des veines & des vaisseaux capillaires.

La Pimprenelle entre dans le sirop d'*Adiantum*, de Fernel, dans celui de Guimauve du même , dans le sirop d'Armoise de Rhafis , dans celui de grande Consoude de Fernel , dans le Baume Policreste de Bauderon , dans le Mondificatif d'Ache , dans le *Mariatum* , & dans l'Emplâtre *Gratia Dei* de Nicolas.

VII.

OEIL de Bœuf.

Buphtalmum Tanacetii minoris foliis C. B.
 134. *Chamamelum chrysanthemum quorum-*
dam l. B. Tom. III. pag. 122. Buphtalmus
Germanis Trag. 152. Buphtalmum vulgare
Chysanthemo congener Clus. Hist. 332. Co-
tula lutea sive tertia Dod. Afer Atticus
Cord.

ON cultive cette Plante dans les par-
 terres : quoi qu'elle ne soit pas d'un
 usage familier , j'ai cependant crû devoir
 la placer ici , parce qu'elle entre dans
 l'Eau Vulnéraire , & que plusieurs la sub-
 stituent à la grande Pâquerette. *Tragus* esti-
 me la décoction des fleurs dans le vin pour
 chasser les vers , & pour adoucir les dou-
 leurs de la colique. Il ajoute qu'il s'est
 servi avec succès de cette décoction dans
 les maladies du foye , & que ce remède est
 un bon Apéritif.

VIII.

MELISSE bâtarde.

Melissa Tragi 12. Lamium montanum
Melissa foliis C. B. 231. Melissa humilis, la-
tifolia, maximo flore purpurascens l. st. 193.

Melissa adulterina quorundam, amplis
foliis & floribus non grati odoris I. B. Tom.
 III. pag. 233. *Melissa Fuchsi* Lob. ic. 515.
Herba sacra quorundam Dalechampi
 Lugd. 1336. *Melissophyllum quorundam*.

Cette Plante est assez commune dans les bois de haute futaye & dans les endroits humides ; elle est estimée par quelques Auteurs comme Vulnéraire, & je l'ai rangée dans ce Chapitre sur le témoignage de Monsieur Tournefort : voici ce qu'il nous apprend sur les vertus de cette fausse Melisse pour la suppression d'urine. Mettez deux livres de cette plante dans un alembic avec autant d'Herniole ; saupoudrez-les de sel, ajoutez-y un peu d'eau, laissez-les en digestion pendant trois jours, après lesquels distillez-les au bain-marie ; remettez l'eau distillée jusqu'à trois fois sur de nouvelles herbes pilées, & gardez la dernière eau dans une bouteille bien bouchée. Dans la suppression d'urine, de quatre heures en quatre heures il faut en donner quatre onces mêlées avec autant de vin blanc ; & il faut oindre le bas-ventre, le perinée, & la region des reins avec l'huile suivante. Faites infuser au Soleil pendant trois jours dans de l'huile d'olive, ou faites-y bouillir legerement une poignée de cloportes, dix cantharides

& un scrupule de semence d'Ammi. On peut en même temps donner des lavemens avec la décoction de Mauves, de nôtre Melisse & d'Herniole.

Ces remedes peuvent être utiles lorsque la retention d'urine n'est pas accompagnée d'inflammation ni de fièvre ; autrement ils pourroient nuire, étant des Diuretiques chauds, dont j'ai expliqué les inconveniens dans la Classe des Plantes Apéritives.

La racine de notre Plante est d'une odeur assez aromatique, & semblable à celle de l'*Aristolochia tenuis*, à laquelle quelques-uns la substituent.

IX.

COLOPHONE, Resine, Bray sec, Arcançon, Poix de Bourgogne.
Celophonia Officinarum C. B. 504. Pix arida & græca quorundam.

ON donne le nom de Colophone à cette matiere resineuse qui reste au fond des vaisseaux après la distillation de la Terebentine ; elle est sèche, friable & luisante, plus dure, plus nette & moins noire que la Poix noire : Quelques Marchands l'appellent Arcançon, Bray sec. Son usage ordinaire est extérieur dans les emplâtres,

ou en poudre fine répandue sur les plaies : elle est Digestive, Résolutive, Vulnenaire & Déterſive. On donne auffi le nom de Colophone à la Terebentine cuite en conſiſtence affez ſolide pour en former des pilules , qu'on ordonne avec ſuccès dans la Gonorrhée , dans la rétention d'urine , dans les maladies des reins & de la veſſie , dans la toux , & dans les ulceres du Poulmon & des autres viſceres ; la doſe eſt depuis une dragme juſqu'à deux.

La Reſine eſt un nom generique qu'on applique à pluſieurs matieres huileuſes qui coulent naturellement ou par incifion des arbres réſineux , tels que ſont le Pin , le Sapin , le Terebinte , &c. Celle qui eſt liquide s'appelle Terebentine , & on peut auffi donner ce nom aux Baumes naturels. Celle qui eſt ſolide s'appelle Poix-reſine , lorsqu'elle eſt moins pure & moins nette , & qu'elle approche en couleur de la Poix. On donne auffi ce nom à la premiere Colophone dont je viens de parler.

A l'égard de la Poix de Bourgogne , Poix graſſe & Poix blanche , dont l'uſage eſt familier dans les emplâtres. Monſieur Rai ſur le rapport de Parkinson , avance que c'eſt la reſine liquide qui

coule du Sapin mâle appelé *Picea*, laquelle s'endurcit avec le tems, & devient friable & cassante. Monsieur Lemery après Pommet, soutient que c'est le Galipot fondu sur le feu, & mêlé avec la Terebentine grossiere : On l'appelle Poix de Bourgogne, parce que la premiere a été préparée dans cette Province ; mais la meilleure nous est apportée de Strasbourg.

Cette Poix entre dans la composition de plusieurs Onguens ; on en fait des emplâtres avec la cire, appelez *Ciroënes*, dont les pauvres & les gens de la campagne se servent communément, lorsqu'ils se sont blesez en portant des fardeaux trop pesans, ou qu'ils ont fait quelque effort dans leur travail ; ils l'appliquent sur les vertebres des lombes, ou sur les autres parties souffrantes. La Poix de Bourgogne est Résolutive, Digestive, Détersive & Ramollissante ; il est dangereux de l'appliquer sur une partie lorsqu'il y a disposition à Erysipele, car elle pourroit augmenter l'inflammation.

J'ai rangé ces drogues dans ce Chapitre, parce qu'elles sont de la nature de la Terebentine, qui est très-apéritive, &

& destinées pour les blessures, & par conséquent vulnéraires.

VULNERAIRES APERITIVES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

L'Armoise. Ses feuilles & ses sommitez entrent dans la composition de l'Eau Vulnéraire ; elles sont Apéritives en risane & en décoction. Voyez la Classe des Plantes Hystériques.

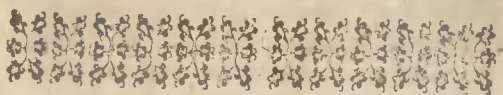
La Verveine est aussi employée dans cette eau. Cette Plante est reconnuë propre à déboucher les visceres , & pour les pâles-couleurs ; le suc & l'huile où les sommitez ont infusé , guérissent les blessures. Voyez la Classe des Plantes Ophtalmiques.

La Tanaisie & la plupart des Plantes ameres , comme l'Absinte , la petite Centaurée , le Chamaras & la Germandrée , sont Vulnéraires Apéritives. Voyez les Classes des Plantes Stomachiques , Febri-fuges , & celle des Diaphoretiques.

698 VULNÉRAIRES APÉRITIVES.

L'Aigremoine, & l'Eupatoire d'Avicenne, sont très-Vulnérables & Apéritives. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.





SECONDE CLASSE.

DES PLANTES

EMOLLIENTES.

ON remarque assez souvent dans le cours des maladies une sécheresse & une tension dans les fibres de certaines parties, lesquelles sont capables de produire des symptômes très-funestes; soit par l'interception & le séjour des humeurs qui s'épaississent & qui interrompent la circulation du sang, soit par la retenue de celles qui devroient être chassées hors du corps. Les remèdes qu'on employe dans ces circonstances s'appellent Emolliens, parce qu'ils ont la propriété d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues, aussi-bien que d'adoucir l'âcreté des sucs qui par leur irritation entretiennent & occasionnent cette tension. Ainsi dans les inflammations ou dispositions inflammatoires internes ou externes; on se sert avec succès des Plantes Emollientes; comme dans la Dysenterie, les coliques

bilieuses, venteuses ou nephritiques; dans les fièvres ardentes, la rétention d'urine, le gonflement douloureux du bas-ventre &c. On donne des lavemens avec la décoct on des herbes dont nous allons parler; on les applique en fomentation sur les parties souffrantes, & on en fait des cataplasmes très-utiles.

I.

MAUVE.

1. *Malva vulgaris flore majore folio sinuato* I. B. Tom. II. pag. 949. *Malva Sylvestris folio sinuato* C. B. 314. *Malva Sylvestris major* Tab. ic. 768. *Malva erratica* 2. vel *Malva equina* Brunf.

2. *Malva vulgaris flore minore, folio rotundo* I. B. Tom. II. pag. 949. *Malva Sylvestris folio rotundo* C. B. 314. *Malva Sylvestris minor* Tab. ic. 769. *Malva Sylvestris repens pumila* Lob. c. 651.

3. *Malva rosea sive hortensis* I. B. Tom. II. pag. 951. *Malva rosea folio subrotundo* C. B. 351. *Malva arborea sive hortensis* Tab. ic. 765. *Hastula regia* Gesn. Hort. cui & *Malva Romana*. Rose d'Outremmer, ou Tremier.

L Es deux premières especes de Mauve sont très-communes dans les terres

grasses & fumées ; on les employe indifféremment , & on cultive la troisième dans les Jardins & dans les Marais ; on substitué ses feuilles en hyver aux autres , lorsqu'elles ne se trouvent pas commodément. On n'ordonne guères de décoction émolliente & adoucissante sans la Mauve ; sa racine , ses fleurs & ses semences sont également capables d'humecter , de lâcher le ventre , d'appaiser les douleurs , d'adoucir l'âcreté des urines , & de prévenir l'inflammation des parties. Je n'ay point trouvé de meilleur remede pour soulager un vieillard affligé d'une ardeur d'urine ancienne & habituelle , que l'infusion des fleurs de Mauve à la maniere du Thé , prise tous les jours à la dose d'une chopine le matin à jeun en deux prises. On employe la Mauve comme la plante suivante & dans les mêmes compositions.

II.

GUIMAUVE.

Althæa *Discoridis* & *Plinii* C. B. 315.
Althæa sive *Bismalua* I. B. Tom. II. pag.
914. *Althæa* *ibiscus* Dod. 635. *Althæa* sive
Alaluaniscus Ang.

LA Guimauve se trouve dans les prez humides. Toutes les parties de cette

plante sont utiles en Medecine ; mais on employe plus ordinairement la racine dans la plupart des tisanes adoucissantes & pectorales, avec cette précaution de ne la mettre que sur la fin sans la laisser bouillir, de peur qu'elle ne rende la liqueur gluante & pâteuse ; ce qui arrive lorsqu'on la ratisse & qu'on la laisse trop long-temps dans l'eau bouillante ; car lorsqu'on ne la ratisse point, & qu'on la lave simplement pour la nettoyer, on la peut faire bouillir sans craindre qu'elle rende la tisane plus épaisse : la dose est d'une once sur deux pintes d'eau, avec les autres plantes convenables à la maladie qu'on veut guérir. Dans la nephritique & la rétention d'urine, on ajoute la racine de Nénuphar, la graine de Lin, &c. dans chaque pinte de tisane on dissout un gros de cristal mineral, ou de salpêtre raffiné. Dans les maladies du Poulmon, la toux opiniâtre, les maux de gorge, les fièvres ardentes & les inflammations des parties du bas-ventre : la tisane de Guimauve est fort utile, sur-tout lorsqu'elle est accompagnée de la saignée. On employe les feuilles de cette plante dans les lavemens adoucissans & émolliens, dans les cataplasmes & fomentations ; on les ajoute souvent aux farines résolutes pour les appliquer sur les tumeurs lorsqu'on appre-

hende une trop prompte résolution, & qu'il y a une disposition inflammatoire. Les fleurs & les semences de Guimauve s'ordonnent de même, & dans les mêmes maladies : leur dose est d'une dragme pour une livre d'eau.

On prépare un Sirop, des Tablettes ou conferves & un Onguent avec la Guimauve : Le sirop se peut faire simplement avec l'infusion des racines & des fleurs, & parties égales de sucre : celui qu'on prépare dans les boutiques est plus composé ; car plusieurs plantes Apéritives & Béchiques entrent dans sa composition, qui le rendent également propre à pousser les urines & à faire cracher. C'est par cette raison que le sirop d'*Althea* de Charas est le meilleur ; car le Chien-dent, l'Asperge & la Parietaire qu'il y employe, aiguïsent la Guimauve, & rendent ce sirop plus apéritif. La dose est d'une once dans six onces d'eau distillée, ou dans un verre de tisane. Les Tablettes de Guimauve sont aussi simples & composées ; les premières se font avec la moëlle ou pulpe des racines bouïllies, & le sucre cuit dans l'eau-rose ; à l'égard des Tablettes composées, chacun les fait à sa manière, & il y a des gens qui font un secret de leur composition ; celle que Monsieur Lemery décrit dans sa Pharmacopée uni-

verrille est des meilleures. La dose de ces tablettes ou conserves est d'une demi-dragme, ou une dragme au plus, qu'on laisse fondre dans la bouche pour adoucir l'âcreté de la toux, faciliter le crachement, & pour épaisir les serosités qui coulent dans la poitrine, & qui piquotent la gorge: Les tablettes composées sont préférables aux simples, la Guimauve ayant besoin d'être animée par quelque autre drogüe; c'est par cette raison que l'Onguent de Guimauve composé, dans lequel la Terrebentine, le Fenugrec, la Squille & le Galbanum sont employez, est plus résolutif & plus utile que celui qui est simple & sans gommes. On peut y ajouter l'esprit de vin camphré, ou l'esprit de sel ammoniac, quand on le veut appliquer pour la Sciatique ou le Rhumatisme. L'usage de cet Onguent est d'en frotter les parties affligées par le Rhumatisme, par la Sciatique, & par quelque fluxion douloureuse. Cet Onguent est estimé pour le mal de côté qui accompagne les maladies de la poitrine. On le rend plus pénétrant & plus efficace en y ajoutant l'esprit de vin camphré; mais ce n'est que dans le Rhumatisme ou la Sciatique, & lorsqu'il n'y a ni fièvre ni inflammation à craindre. Quercetan a eu raison d'ajouter à la Guimauve les fleurs de soufre, la poudre

Diaireos, & dans le Looch qu'il a décrit, pour le rendre plus utile aux Asthmatiques, & plus capable de diviser cette lympe épaisse qui enduit les vésicules du Poulmon de ces malades.

On peut substituer avec succès aux deux plantes dont je viens de parler, l'Alcée qui n'est différente de la Guimauve que par la découpe de ses feuilles; ses vertus d'ailleurs sont les mêmes, & des Auteurs célèbres la préfèrent, en ce qu'elle est moins gluante & plus résolutive.

Alcea vulgaris major C. B. 316. *Alcea* Tab. ic. 771. I. B. Tom. II. 953. *Malva agrestis* genus Gesn.

Les racines de Guimauve ont donné le nom au Sirop, aux Tablettes & à l'Onguent de Guimauve; elles entrent dans le *Mariatum*, dans l'Emplâtre de *Vigo pro fracturis*, dans celui de Mucilage, & dans celui de Melilot de Mesuë. Les graines sont employées dans le sirop d'*Althea* de Fernel, dans le sirop d'Hyslope de Mesuë, dans celui de Jujubes, de *Prassio*, de Pavot composé, les Trochisques de Gordon, le Looch sain, & le sirop Antinephritique de Charas.

III.

V IOLIER, Violette.

Viola maritima, purpurea flore simplici odore C. B. 199. *Viola maritima purpurea* L. B. Ton. II. p. 18. 542. *Viola nigra seu purpurea* Dod. 156.

T Out le monde sçait, que la Violette est commune dans les bois. On emploie ordinairement les feuilles & les fleurs de cette plante. Les premières entrent dans la plupart des décoctions Emollientes & Laxatives, dans les lavemens ordinaires & dans les fomentations adoucissantes : Les fleurs sont un peu purgatives, rafraîchissantes & du nombre des quatre fleurs cordiales. Poterius assure qu'un gros de leur poudre purge bien. On prépare trois sortes de sirop avec ces fleurs, le simple dont la couleur est très-belle, pourvu qu'on ne le fasse pas bouillir ; le composé qui est de l'invention de Mesuë, dans lequel entrent les Jujubes, les Sebestes & les semences de Mauve & de Coing. Ces deux sortes de sirops sont très-propres pour les maladies de la poitrine causées par des humeurs âcres & salées ; ils sont Incrassans & Rafraîchissans. Le troisième sirop de Violette est le purgatif, dans lequel

on employe les calices des fleurs & les semences de cette plante, qui sont plus purgatives que les fleurs mondées. Monsieur Lemery en a donné la description dans sa Pharmacopée, & Monsieur Tournefort croit qu'on pourroit y ajouter les racines, parce que leur infusion à deux ou trois onces purge assez bien, sur-tout en y ajoutant vingt grains de sel d'Absinte pour en tirer une forte teinture.

Etmuller rapporte que Timæus préparoit une excellente Conserve laxative avec les fleurs de Violette, en donnant à la Manne la consistance de conserve, après l'avoir fonduë dans leur suc : cette préparation est utile à ceux qui ont le ventre paresseux. La dose est d'une demi-once ou environ. On prépare aussi un ratafia propre pour ouvrir le ventre ; en voici la description. Dans six livres de suc de fleurs de Violette qui ne soient pas mondées de leur calice, délayez sur un feu clair & doux une livre & demie de Manne ; passez le tout par un linge, & y ajoutez une pinte d'esprit-de-vin : la dose est d'une ou deux cuillerées le matin, & le soir s'il est nécessaire deux heures après le repas. On se purge en Normandie avec la décoction d'un pied de Violette réduite à la valeur d'un bouillon. Les semences de Violette sont purgatives ; on s'en sert dans la colic.

que nephritique, dans la retention d'urine, & dans les autres maladies où il n'est permis de purger qu'en adoucissant : on en pile une once ou une once & demie dans un mortier, on les délaye peu à peu avec six onces d'eau de chien-dent ; on passe ensuite la liqueur, & on y ajoute une once de sirop violat. •

Les Violettes entrent dans le sirop de Jujubes de Mesué, dans le sirop de Violette solutif du même Auteur, dans la poudre *Diamargariti frigidi*, dans celle *Dianthor* de Nicolas de Salerne, dans le *Requies* de Nicolas de Myrepsé. La semence entre dans le Lenitif, dans le Diaprum, dans l'Electuaire de *Psyllio* de Mesué. la Confection Hamec, & les Pilules optiques du même, dans l'Onguent *Populeum*, & dans le *Martiatum*.

IV.

M

ERCURIALE, Foirole.

1. *Mercurialis testiculata sive mas* Diosc. & Plinii C. B. 121. *Mercurialis mas* Dod. 658. I. B. Tom. II. pag. 977. *Phyllon arrhegonon* Theoph. Cord. Mercuriale mâle.

2. *Mercurialis spicata sive femina* Diosc. & Plinii C. B. 121. *Mercurialis femina* Dod. 658. I. B. Tom. II. pag. 977 *Phyllon Thelygonon* Theoph. Cord. Mercuriale femelle.

ON employe indifferemment ces deux especes , qui se trouvent communément dans les Jardins. Leur usage ordinaire est d'entrer dans les decoctions émollientes & laxatives , sur tout dans les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couche & dans les suppressions des regles : on prépare un miel avec le suc des feuilles de Mercuriale , qu'on ordonne à deux onces dans les mêmes maladies. Il y a des Praticiens qui font prendre trois onces de suc de Mercuriale avec deux ou trois gros de teinture de Mars aux filles dont les mois sont supprimez , & aux femmes qu'on croit steriles. Nos Anciens conviennent que cette Plante est purgative : On en prépare un sirop simple & composé ; le sirop simple s'ordonne à une ou deux onces pour lâcher le ventre , pour pousser les urines & les voidanges. Celui qui est composé s'appelle sirop de longue vie ou de Gentiane , que l'on prépare differemment ; les uns y ajoutent le suc de la racine de Flambe , & les autres n'y en mettent point. Quelques uns retranchent du sirop de longue vie la Gentiane , qui le rend selon eux trop âcre & trop piquant ; & ils y substituent le Quinquina : cependant quand on employe la racine de Gentiane en infusion dans le vin

blanc, on ne doit pas craindre cet inconvenient. C'est pour cela que la composition de Monsieur Tournesfort me paroît la meilleure ; j'en ai fait préparer de cette maniere dont je me suis bien trouvé pour tenir le ventre libre, pour purifier le sang, fortifier l'estomac & faciliter la digestion ; pour dissiper certaine bouffissure qui menace d'hydropisie, pour préserver de la sciatique & du Rhumatisme. En voici la préparation.

Prenez six livres de miel blanc, quatre livres de suc de Mercuriale, une livre de suc de Bourache ; mêlez le tout dans une bassine sur le feu & les passez par la chausse sans le faire bouillir ; ajoutez-y ensuite trois demi-septiers de vin blanc dans lequel on aura fait infuser pendant vingt-quatre heures deux onces de racine de Gentiane coupée menu ; mettez le mélange sur le feu, & remuez bien les sucs avec le vin & la Gentiane, passez ensuite sans faire bouillir, puis faites cuire ce que vous aurez passé en consistance de sirop, que vous garderez pour le besoin : la dose est d'une ou deux cuillerées à jeun qu'on délaye dans un verre d'eau tiède ; & on ne mange que deux heures après.

La Mercuriale entre dans le Lenitif, dans le Catholicon, & dans quelques autres compositions. Quelques-uns font

boüillir une poignée de cette Plante dans un boüillon de veau, qu'ils prennent à jeun pour lâcher le ventre.

V.

PARIETAIRE.

Parietaria Officinarum & Dioscoridis C. B. 121. Parietaria I. B. Tom. II. pag. 276. Dod. 102. Helxine, Urceolaris, Perdicium Cesalp. 169. Vitriola Adv. Lob. 98.

LA Parietaire est très-commune le long des murs; elle est employée ordinairement dans les décoctions Emollientes, & dans les demi-bains qu'on ordonne dans la néphritique. Elle est également Apéritive, Emolliente & Résolutive. On l'appliquoit du tems de Dioscoride sur les parties où la Goutte se faisoit sentir; on en ordonnoit le suc dans la vieille toux; on en préparoit un gargarisme pour les maux de gorge, & on l'injectoit dans l'oreille pour appaiser la douleur de ces parties. Cet Auteur assure qu'elle est propre pour arrêter les feux volages, & les ulcères ambulans. Cesalpin, Tragus, Dodonée & la plupart des Auteurs conviennent que la Parietaire est très utile dans la suppression d'urine, & dans la gravelle. On en fait prendre l'eau distillée à la dose de trois

onces avec autant d'eau de lys, une once d'huile d'amandes douces, & autant de sirop de Limon pour la colique nephritique; ce remede m'a souvent réussi. On applique la Parietaire bouillie en cataplasme sur la region de la vessie & sur le bas-ventre, pour dissiper les obstructions des viscères; & faciliter le cours des liqueurs. Quelques-uns y ajoutent du Cresson & du vin; Halidæus préfere l'huile de Scorpion à celle d'Amendes douces que Dodonée y ajoutoit.

La Parietaire mise en poudre & mêlée avec le miel, passe pour être Béchique, & propre dans l'Asthme & dans la Phthise. Tragus faisoit faire pour les contusions un cataplasme avec la Parietaire fricassée dans la poêle avec la farine de fèves, les Mauves, le son, l'huile & le vin. Pour les descentes accompagnées de douleur dans les bourses, Camerarius ordonnoit qu'en l'appliquât toute chaude sur ces parties, après l'avoir pilée avec du vinaigre. Le sirop fait avec le suc de cette plante & le miel blanc, soulage les Hydropiques; on leur en fait prendre une once battue dans un verre d'eau de Chien-dent tous les matins.

Les sommitez de la Parietaire entrent dans la composition du sirop de Guimauve de Fernel.

VI.

SENEÇON.

Senecio minor vulgaris C. B. 131. Senecio vulgaris sive Erigeron I. B. Tom. II. pag. 1041. Lob. ic. 225. Verbena femina Brunf. Senecio sive Herbulum Tragi 285.

LE Seneçon est très-commun dans les Jardins ; cette plante est Emolliente, Adoucissante & Résolutive ; on l'employe dans la décoction ordinaire des lavemens , & dans les cataplasmes propres à avancer la suppuration des tumeurs. On fait bouillir le Seneçon dans du lait pour l'appliquer sur les hémorroïdes , sur les mamelles dans lesquelles le lait est grumelé , & sur les parties affligées de Goutte ; ou bien on le fait frire avec le beurre frais. M. Tournefort assure que deux onces de suc de Seneçon font mourir les vers , & apaisent la colique. M. Rai est de ce sentiment ; il rapporte que l'usage en est très-familier en Angleterre pour les vers des Chevaux.

Tragus n'approuve pas l'usage intérieur du Seneçon ; plusieurs assurent cependant que son suc mêlé avec la biere , ou sa décoction avec le miel & les raisins de Corinthe , purge assez doucement par haut

& que ce remede est utile dans la jaunisse, les intemperies du foye, les fleurs blanches, & même dans le vomissement & le crachement de sang. On assure que l'eau distillée du Seneçon fait passer les fleurs blanches.

VII.

POIRÉE, Bette.

1. *Beta alba vel pallescens qua Cicla Officinaria* C. B. 118. *Beta candida* I. B. Tom. II. pag. 961. Dod. 620. Trag. 706

2. *Beta rubra radice rapa* C. B. 118. *Beta radice rubra crassa* I. B. Tom. II. pag. 961. *Beta rubra Romana* Dod. 620. *Rapum rubrum sativum* Fuchs. Bette-rave.

ON cultive la Poirée dans les potagers; tout le monde sçait son usage dans la cuisine, & qu'on en mêle les feuilles avec celles de l'Oseille dans le potage, pour adoucir l'acide de cette dernière. On se sert aussi de ses feuilles dans la Medecine; elles sont Emollientes Adoucissantes, & legerement laxatives; ainsi on les employe dans les decoctions ordinaires. On les applique extérieurement sur la peau, lorsqu'elle a été enlevée par quelque vésicatoire ou remede caustique; on les met aussi sur les petits ulceres de la galle, elles entretiennent

avec douceur l'écoulement des humeurs qu'on veut faire sortir par les glandes de la peau. On fait aspirer par le nez le suc de la Poirée blanche, pour détremper & pour dissoudre la pituite qui s'y est épaissie, & qui en bouche les conduits, ou bien on y introduit un morceau du pedicule de la feuille coupé pour cet effet. Ces pedicules sont appelez Cardes lorsqu'elles sont parvenues à une certaine grandeur; on les apprête dans la cuisine comme un aliment utile & agréable.

Le suc de la racine passe pour un Sternutatoire assez puissant; quelques Auteurs en font cas pour la migraine, parce qu'en mettant cette racine pilée dans le nez, il en coule une quantité considerable de serositez. On fait avec la racine de Poirée un suppositoire; on la dépouille de son écorce, & on l'introduit dans le fondement pour lâcher le ventre des enfans; elle est plus efficace lorsqu'on la saupoudre de sel.

Les racines de la Bette rave cuites au four, fournissent un viets fort usité.

VIII

A RROCH. Belle Dame, Danne-Dame, & Bette

1. *Atriplex hortensis* alb. flos pallide vi-

rens C. B. 119. *Atriplex hortensis* I. B. Tom.
II. pag. 970. *Atriplex sativa alba* Lob. ic.
253.

2. *Atriplex hortensis rubra* C. B. 119.
Atriplex sativa altera folio & flore purpurea, *livens* Lob. ic. 253.

ON élève cette plante dans les potagers ; on substituë dans la cuisine aussi bien que dans la Medecine , les fétuilles de ces deux especes aux fétuilles de la Poirée , soit pour le potage , soit pour les décoctions Emollientes , Rafraichissantes & Laxatives.

Les Auteurs conviennent que la semence d'Arroche purge par haut & par bas assez violemment ; ainsi son usage est à éviter. Elle entre dans la poudre de Gutrete , que Bauderon recommande pour l'Epilepie des enfans : on dit aussi qu'elle est utile à ceux qui sont noüez.

IX.

E

PINARS.

Lapa hum hortense seu spinacia serotina spinosa C. B. 111. *Spinacia mas* I. B. Tom.
II. pag. 963 *Spinaria vulgaris capsula seminis aculeata* Inst 534. *Olus Hispanicum Spinacia vulgaris* Tragi 325.

ON cultive cette plante dans les potagers comme les précédentes ; elle est d'un usage plus familier comme aliment que comme remède : elle est cependant très-utile dans les maladies où il faut amollir & lâcher le ventre , & adoucir la toux & les âcretiez de la poitrine au rapport de Constantin. Tragus ajoute que le suc des Epinars & leur eau distillée , apaisent la chaleur des entrailles, les ardeurs d'un estomac irrité par une bile enflammée , & qu'il procure la génération du lait. On peut se servir avec succès des Epinars dans les décoctions & cataplasmes Emolliens, & les substituer aux plantes précédentes lorsqu'on les a plus commodément.

X.

BON Henry.

Lapathum unclausum folio triangulo C.B.
 115. *Bonus Henricus I. B. Tom. II. pag. 965.*
Tota Bona Dod. 651. Chenopodium folio
triangulo Inst. 506. Rumex onclausus Trag.
 319. *Spinacia Sylvestris Mich.*

Cette plante croît dans les lieux humides & dans les terres grasses ; on peut la substituer à l'Epinars, auquel elle ressemble par la figure extérieure & par

P L A N T E S

les facultez , étant également Emolliente & Laxative. Dodonnée assure qu'on l'applique utilement sur les plaies nouvelles en cataplasme , après avoir coupé & écrasé les feuilles ; ce remede réunit la plaie , & la conduit à une prompte cicatrice : Le même Auteur ajoûte que cette plante est propre à nettoier les ulceres & les plaies où la vermine commence à s'engendrer ; qu'elle a la propriété de les détruire ; ainsi on peut la regarder comme Vulnéraire & Détersive.

Simon Pauli l'estime aussi Résolutive & Anodine ; il en recommande fort le cataplasme pour la Goutte , dont elle appaise merveilleusement les douleurs en appliquant toute la plante bouillie sur la partie affligée. Cet Auteur rapporte comme une espece de miracle , la cure qu'il fit d'un Consul tourmenté de la Goutte au gros doigt du pied , sur lequel il fit appliquer le cataplasme suivant :

Prenez trois poignées des feuilles de Bon-Henry avant qu'il soit en fleur , fleurs séchées de Sureau & de Camomille de chacune deux poignées ; hachez-les ensemble , & faites-les bouillir dans suffisante quantité d'eau de Sureau , jusqu'à ce qu'elles soient en pourriture ; ajoutez-y demi once de Gomme Caragne , demi-gros de Camphre , & faites-en un cata-

EMOLLIENTES.

719

plafme. Le malade fut guéri parfaitement en trois jours.

XI.

ACANTE, ou Branc ursine.

Acanthus sativus vel mollis vergilii C. B.
Carduus Acanthus sive Branca u. sina I. B.
 Tom. III. pag. 75. *Acanthus sativus Dod.*
 719.

L'Acante se trouve dans les bois des Montagnes ; on employe ordinairement ses feuilles en décoction comme celles de Mauve , pour les lavemens & les fomentations Emollientes. Dioscoride recommande cette plante pour pousser les urines , & pour moderer les cours de ventre : on l'applique aussi utilement sur les parties brûlées , & sur les membres disloquez. Dodonée ajoute que sa racine approche des vertus de celle de la grande Consoude , & qu'on peut s'en servir également dans le crachement de sang, dans la Pulmonie , & dans les blessures internes causées par quelque chute, ou par des coups violens.

XII.

BERCE, fausse Branc ursine.

Sphondylium vulgare , hirsutum C. B.

157 *Sphondilium quibusdam . sive Branca
ursina Germanica I. B. Tom. III. Part. 2
pag. 160. Sphondilium Dod. 307. Acanthus
vulgaris sive Germanica Fuchs.*

Cette plante n'est pas rare dans les prez humides ; on substitue ses feuilles à la précédente , & on l'employe de la même maniere. Sa racine & ses semences ont d'autres proprietéz suivant le rapport de Dioscoride & de Galien , qui leur attribuent les mêmes qualitez qu'aux especes de Panais & à quelques autres plantes umbellifères ; sçavoir d'être incisives & apéritives , propres aux maladies du foye , & à l'Epilepsie , aux suffocations de matrice & aux maladies du cerveau. Il faut appliquer en fomentation la semence de cette plante concassée , & mêlée avec l'huile d'olive en consistance de cataplasme. Taberna Montanus assure que la décoction des feuilles ou de la racine de la Berce , est laxative ; & qu'elle soulage les personnes sujettes aux vapeurs.

XIII.

BOÜILLON-blanc , Molène , Bon-homme.

1. *Verbascum mas , latifolium luteum C. B.*
239. *Verbascum vulgare flore luto , magno , folio*

folio maximo I. B. Tom. III. App. pag. 871. *Verbascum latius* Dod. 143. *Verbascum mas* & *Candela Regia* Lob. obs. 303. *Thapsus Barbatius* Ger. & Offic. *Verbascum* aut *Phlomos vulgaris mas* Diosc. Lob. ic. 561.

2. *Verbascum femina flore luteo magno* C. B. 239. *Verbascum maximum meridionalium*, *odoratum luteum* I. B. Tom. III. App. pag. 871. *Verbascum maximum album femina*, *flore subpallido* Lob. ic. 561.

Ces deux especes sont communes dans la campagne & au bord des grands chemins ; on employe indifferemment leurs feuilles qui ne sont pas fort differentes. Leur usage est commun dans les decoctions adoucissantes : elles sont aussi Vulneraires astringentes lorsqu'elles sont appliquées sur les plaies recentes après les avoir écrasé ou pilé, & mêlé avec un peu d'huile d'olive en maniere d'onguent ; je m'en suis servi heureusement à la campagne à l'exemple des Païsans. La Molène est aussi Deterfive & excellente pour la teigne : voici comme il s'en faut servir. Pilez l'herbe & en tirez le jus, faites la tiedir & en appliquez sur la tête des compreses qui en soient imbibées, & par-dessus un linge chaud ; il faut raser la tête auparavant. Mathiole faisoit gargariser

avec la décoction des feuilles & des fleurs dans les maux de gorge, & l'ordonnoit aussi pour la toux violente. Dans la Dysenterie, le Tenesme, la Colique, les tensions douloureuses & inflammatoires du bas-ventre, la décoction de Boüillon-blanc est très-utile, & d'un usage très-commun. On prend même cette plante intérieurement & en maniere de tisane; mais alors on employe plutôt les fleurs, qu'on jette par pincées dans la tisane lorsqu'on est prêt à la tirer du feu. Tragus employoit la racine de Boüillon-blanc bouillie en vin rosat pour la colique. On la fait bouillir dans du lait pour le Tenesme, & dans l'eau de la Forge pour arrêter les cours de ventre & la Dysenterie. Ces fleurs sont Béchiques & Pectorales, propres à adoucir les âcretés du sang & les demangeaisons de la peau, & pour les hémorroïdes internes & externes. Je me suis bien trouvé dans cette dernière maladie de la décoction des feuilles de Boüillon-blanc & de Guimauve dans le lait, soit en appliquant les herbes sur les hémorroïdes étant sur un bassin à demi-plein de cette décoction, soit en recevant simplement la fumée assis sur une chaise percée, ce qui est plus commode. J'ai fait percer & suppurer doucement des clouls & des petits abcès qui étoient survenus

EMOLLIENTES. 725

autour du fondement de quelques personnes sujettes aux hemorroïdes, par le secours de semblables fumigations, qui les ont préservez de la fistule dont ils étoient menacez.

On prépare le suc de Boüillon blanc pour la Goutte, aussi bien que pour l'inflammation des hemorroïdes : on pile les feuilles & les fleurs, on les laisse pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes & lutées avec du plâtre ; après trois mois de digestion, on en exprime le suc qu'on conserve dans des bouteilles bien bouchées. Tragus veut qu'on l'expose au Soleil, & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier.

Tragus & Marthole disent que l'eau distillée des fleurs de Boüillon-blanc est très-bonne pour la brûlure, pour la Goutte, pour l'Erysipele & pour les autres maladies de la peau. Ce dernier Auteur ordonnoit pour les hemorroïdes un cataplasme fait avec les feuilles de cette plante & celles de Poireau, malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs.

XIV.

LIs.

Lilium album flore erecto & vulgare C. B.
76. *Lilium album vulgare L. B. Tom. II.*

Hh ij

pag. 681. *Lilium candidum* Doi. 197. *Ambrosia* sive *Lilium album* Nicandri Ang.

LE Lis s'éleve aisément dans les Jardins ; c'est une plante Anodine, Emolliente, Résolutive, Deterlive & Rafranchissante. Il y a peu de cataplasmes émolliens & résolutifs, dans lesquels on n'emploie la racine ou l'oignon de Lis cuit sous la cendre ou dans l'eau, & écrasé avec les autres herbes, pour en former une mouëlle ou pulpe. Le Lis avance la suppuration des tumeurs, & en adoucit l'inflammation lorsqu'il est appliqué extérieurement. On employe les fleurs de cette plante aussi-bien que la racine ; on prépare avec l'une ou avec l'autre une huile & une eau distillée. L'eau distillée qui se tire des fleurs, appaise les maux de gorge, & convient à toutes les inflammations intérieures ; on la donne par ventées dans la Pleuresie, la Nephritique & dans l'ardeur d'urine. Camerarius prétend qu'elle est admirable pour les femmes en travail ; mais Mathiole y ajoûte le Saffran & la Casse. L'eau distillée de Lis s'ordonne comme les autres, depuis quatre jusqu'à six onces dans les Juleps & Potions Anodins, pour appaiser les tranchées des accouchées, & de ceux qui ont la colique ou la Dyssenterie.

L'eau de Lis passe pour un bon Déter-
sif & un grand Adoucissant pour les éle-
veures de la peau ; on y ajoûte quelques
Gouttes d'huile de tartre , & même un
peu de Camphre. Pour les tumeurs des
testicules , on fait un cataplasme avec les
oignons de Lis bouillis avec de la graisse
de Porc & l'huile de Camomille ; quelques-
uns y ajoûtent de la mie de pain & du lait ,
& suppriment l'huile & la graisse.

L'huile de Lis est simple ou composée ;
la premiere est plus en usage pour les ma-
ladies de la peau , pour les tumeurs , &
pour les fluxions de la tête , & des oreil-
les. L'huile qui est composée de l'inven-
tion de Mesuë est remplie d'Aromates ;
elle est beaucoup moins en usage que l'au-
tre , & moins est adoucissante.

Un oignon de Lis bien malaxé avec l'huile
de noix , après l'avoir fait cuire dans les cen-
dres , est un remede éprouvé pour la brû-
lure. Gerardus rapporte qu'un Chirurgien
avoit guéri plusieurs Hydropiques , en les
nourrissant un mois ou six semaines avec
du pain fait avec la farine d'Orge & le suc
de la racine de Lis.

XV.

L^{IN.}*Linum sativum C. B. 214. Linum I. B.*

Hh iij

Tom. III. pag. 450. *Linum sativum vulgare caruleum* Lob. ic. 412.

LA seule semence de cette plante est d'usage : on la fait bouillir dans l'eau pour les décoctions émollientes & adoucissantes, qu'on ordonne dans les cours de ventre, dans la Dyssenterie, dans la colique, &c. Dans la Néphritique & la retention d'urine, l'eau de Lin est excellente. Pour cela, on jette dans une pinte d'eau bouillante demie-once de graine de Lin enveloppée dans un linge fin, & on la laisse infuser simplement sans la faire bouillir, parce qu'elle feroit un mucilage & une liqueur gluante. La farine de cette semence est employée avec les autres dans les cataplasmes résolutifs & émolliens.

L'huile de Lin qu'on tire par expression est Anodine, Emolliente, Résolutive, & très-capable d'avancer la suppuration des tumeurs. Jean Bauhin l'ordonnoit pour amollir les muscles tumefiez, & pour en appaiser la douleur. Gesner, Platerus & Sennert estiment l'huile de Lin fraîche dans la Pleuresie, la Peripneumonie & la toux violente ; on la donne depuis une once jusqu'à deux : elle fait cracher, adoucit les douleurs de la poitrine & lâche le ventre ; on la fait prendre en lavement

jusqu'à six onces. Il y en a qui l'ordonnent dans le *Miserere*, par haut & par bas ; ils la mêlent avec autant d'huile de Raves.

La graine de Lin entre dans le sirop de *Pressio* de Mesuë, dans le *Looch-sanum* & *expertum* du même, dans l'Onguent d'*Althæa* de Nicolas d'Alexandrie, dans le Mondificatif de résine de Joubert, dans l'Emplâtre *Dyachylum magnum*, & dans l'emplâtre de Mucilage.

XVI.

LINAIRE, ou Lin sauvage.

Linaria vulgaris lutea flore majore C. B.
212. *Linaria lutea vulgaris* L. B. Tom. III.
pag. 456. *Linaria prior* Dod, 183. *Osyris*
Math. Fuchf. Osyris major Tab. ic. 826.

Cette plante est très-commune dans les prez & dans les mazures ; elle est fort adoucissante & fort résolutive : on en prépare un onguent très-utile dans les hemorroïdes, qui se fait ainsi. On fait bouillir les feuilles dans l'huile où l'on a fait infuser des escaibots, ou des cloportes ; on passe l'huile par un linge, & l'on y ajoute un jaune d'œuf durci, & autant de cire neuve qu'il en faut pour lui donner la consistance d'onguent. D'autres font bouillir la Linairé dans du sain-

doux, jusqu'à ce qu'il soit d'un beau verd, & y ajoutent un jaune d'œuf lorsqu'ils veulent s'en servir. Il y en a qui remplissent des sachets de Camomille & de Linaire séchées ; ils les font bouillir dans du lait, & les appliquent sur les hemorroïdes. Celsus estime cette plante pour le Cancer & pour l'Erysipele ; Tragus pour les fistules, & il ajoute que cette Plante est Apéritive, propre pour la jaunisse, les obstructions du foye & la retention d'urine. Elle est utile aussi dans le phlegmon & dans l'Erysipele, parce qu'elle amollit les fibres en même temps qu'elle procure la résolution.

Le suc & l'eau distillée de la Linaire sont propres pour l'inflammation des yeux ; un verre de cette eau bûë avec un gros d'écorce d'Hyble en poudre, fait vider les eaux des Hydropiques par les urines. Un cataplasme de Linaire passée par la poële avec du sain-doux, appliqué sur le ventre menacé d'inflammation, soulage le malade : ce remède est aussi très-utile dans la gravelle, & dans la difficulté d'uriner ; de simples fomentations avec la décoction sont aussi très-propres pour la même maladie.

XVII.

O LIVIER.

1. *Olea fructu maximo* Inst. 569. *Olive maxima Hispanica* C. B. 472. *Oliva crassiflor, circa Hispalim nascens* Clus. Hist. 25. *Oliva superbae nucis fere magnitudine* Cesalp. 73. Olives d'Espagne.

2. *Olea fructu oblongo minori* Inst. 599. *Oliva minores & genuenses & ex Provincia* C. B. 472. *Oliva minor oblonga* Bot. Monsp. & Hort. Reg. Monsp. Olive Picholine.

J' Ai crû devoir placer dans cette Classe l'arbre qui fournit des fruits dont on tire par expression une huile qui est Emolliente, Résolutive, Adoucissante, & d'un usage aussi commun dans la Pharmacie, qu'elle est utile dans la cuisine, soit pour assaisonner les salades, soit pour apprêter le poisson, & quantité d'autres alimens. Les Olives dont on tire la meilleure huile, & la plus douce par sa saveur & par son odeur, sont les Picholines qu'on cultive dans la Provence, l'Italie & les Païs chauds. Il faut que les Olives soient dans leur parfaite maturité pour donner de l'huile, & qu'elles soient noires; avant

cela leur suc est trop gluant. L'huile qui sort la premiere est appelée huile vierge ; elle est préférable aux autres pour les alimens & pour les remedes ; elle adoucit les tranchées de la colique , & les douleurs du Tenesme , & de la Dyssenterie , soit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cuillerées ; soit qu'en la mêle avec les décoctions émollientes en lavement , ou dans de l'eau seule à la dose de deux ou trois onces. L'huile qu'on employe si communément dans les emplâtres & dans les onguens , est la plus vieille & par conséquent la plus résolutive.

Plusieurs personnes mangent à jeun des roses à l'huile pour avoir le ventre libre ; d'autres en avalent une ou deux cuillerées dans un verre d'eau tiede pour se faire vomir. On sçait que l'huile & le vin battus ensemble font un Baume propre pour la brûlure ; c'est ce qu'on appelle Baume de l'Evangile ou du Samaritain. Le marc ou la lie d'huile d'olive appelée *Anurca*, est un bon remede pour le rhumatisme & pour la sciatique ; pour la rendre plus pénétrante , on y ajoute un peu d'eau-de-vie ou d'esprit de vin. Schroder assure qu'en Westphalie on fait avaler une si forte dose d'huile d'olive avec de la biere à ceux qui ont été blesez , que la

fiueur que ce remede excite, a l'odeur de l'huile que les malades ont pris.

L'huile Omphacine recommandée par les Anciens pour les hemorragies, se tiroit selon eux des olives vertes; quoi qu'il y ait des Auteurs qui prétendent qu'elle étoit naturelle, il est certain que les olives vertes ne fournissent qu'un suc visqueux & gluant, parce que leurs principes sulphureux ne sont développez que dans leur parfaite maturité; ainsi il paroît plus probable que cette huile omphacine étoit artificielle; c'est-à-dire, une infusion de drogues astringentes dans l'huile d'olive ordinaire.

Je ne parlerai point ici de la maniere de confire les olives vertes comme on nous les envoie de Provence & d'Espagne; cela regarde plutôt les alimens que les remedes: ainsi le Lecteur peut consulter là-dessus le Traité des Alimens de Monsieur Lemery le fils, dont il aura lieu d'être satisfait.



XVIII.

PEUPLIER.

1. *Populus nigra* C. B. 429. Dod. 836.
Populus nigra sive aigyros I. B. Tom. I. pag.
 155. Peuplier noir.
2. *Populus alba majoribus foliis* C. B.
 429. *Populus alba leuche* I. B. Tom. I. pag.
 161. *Populus alba* Dod. 835. Peuplier
 blanc.

Ces arbres sont assez communs dans les bois. Les boutons du Peuplier noir qu'on cueille dans le Printems, donnent le nom à l'Onguent *Populeum*, qui est fort adoacissant & fort en usage. Tragus y ajoute la racine de Coulevrée & les sommittez de Ronce : on s'en sert avec succès dans l'inflammation des hemorroïdes, sur-tout en y ajoutant l'Opium. La teinture des boutons du Peuplier noir tirée avec l'esprit-de-vin, est excellente pour les vieux cours de ventre & pour les ulcères intérieurs ; la dose est d'un demi-gros, ou d'un gros pris soir & matin dans une cuillerée de bouillon chaud.

Le Peuplier blanc n'est pas d'un usage si familier que le noir ; cependant son écorce & ses feuilles en décoction passent pour Emollientes & Adoucissantes.

XIX.

Houx.

Aquifolium sive Agrifolium vulgo I. B. Tom. I. pag. 114. Aquifolium Dod. 658. Ilex Aculeata, baccifera, folio sinuato C. B. 425.

Les racines, l'écorce & les bayes de cet arbre sont utiles ; la décoction des racines est fort Emolliente & Résolutive au rapport de Mathiole ; Dodonée assure que dix ou douze de ses bayes ou fruits avallez, guérissent la colique, & Monsieur Rai dit qu'il a connu une Dame qui après avoir inutilement essayé plusieurs remèdes, fut enfin guérie en buvant du lait & de la bière dans lesquels on avoit fait bouillir les pointes des feuilles de Houx. Tout le monde sçait qu'on fait de la glu avec l'écorce de cet arbre, qu'on laisse pourrir dans l'eau pendant un certain temps ; on la pile ensuite & on la lave pour en faire de la glu : le

même Auteur rapporte la maniere de la préparer en Anglererre ; on peut le consulter , aussi bien que Ruel , qui attribue beaucoup de proprietez à cette drogue ; entr'autres celle d'amollir , de résoudre & de conduire à suppuration les tumeurs , les parorides & les dépôts d'humeurs qui doivent abceder ; il en ordonne un cataplasme fait avec parties égales de Resine & de cire.

PLANTES EMOLLIENTES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plûpart des Plantes de la Classe suivante sont Emollientes , & réciproquement plusieurs Plantes Emollientes sont Résolutives ; entr'autres , les quatre farines qu'on employe dans les cataplasmes Emolliens. Les semences de Fenugrec , & celles dont on fait du pain , comme la farine de Froment , de Blé Sarrafin , de Blé de Turquie. Voyez ci-après la Classe des Plantes Résolutives.

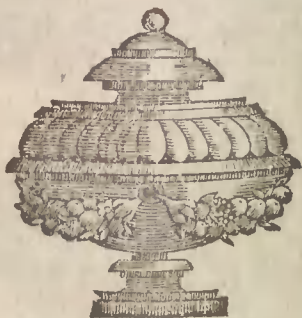
La Ciguë amortie sur une pêle chaude ou dans une terrine, & appliquée sur les tumeurs, est Emolliente & Résolutive; on l'employe avec succès dans le gonflement de rate. Voyez la Classe des Plantes Assouplissantes.

Presque toutes les Plantes Anodines & Narcotiques ont la vertu de ramollir, étant appliquées extérieurement en cataplasme; sur-tout la Morelle, la Jusquiame, la Mandragore, &c. Voyez ci-après la même Classe.

Entre les Plantes Rafraîchissantes & Incrassantes, la plus grande partie ont la propriété d'amollir les tumeurs, sur-tout celles où il y a disposition inflammatoire, pourvû qu'on les tempere, & qu'on les mêle avec les Emollientes & Résolutives, autrement on feroit une trop subite répercussion. Les semences froides s'ordonnent en émulsion qu'on donne dans les tensions douloureuses des intestins, dans les coliques, &c. Dans les lavemens Emolliens & Laxatifs, on se sert avec succès de la Laitue, du Pourpier, de l'Endive, du Nenuphar. Voyez ci-après la Classe des Plantes Rafraîchissantes.

La Camomille & le Melilot s'employent utilement dans les décoctions & dans les

cataplasmes Emolliens ; on choisit surtout leurs fleurs qu'on mêle en poudre avec les autres ingrediens. Voyez la Classe des Plantes Carminatives.





TROISIEME CLASSE.

DES PLANTES

RESOLUTIVES.

CEn n'est pas souvent assez d'amol-
lir & de relâcher les fibres trop
tendues, & de rétablir leur sou-
plesse pour les rendre plus propres à hâ-
ter le cours des humeurs lorsqu'il est ral-
lenti; ces humeurs sont quelquefois par-
venus à un tel point d'épaississement
& de coagulation, qu'elles éludent l'im-
pression du ressort des parties solides,
si on ne trouve le moyen de les résoudre
& de rétablir leur fluidité naturelle. Les
remèdes qui produisent cet effet, s'ap-
pellent Résolutifs, & s'appliquent ordi-
nairement à l'extérieur en cataplasme &
en fomentation. On y joint les Plantes
Emollientes lorsqu'il y a disposition in-
flammatoire, & quelquefois les Rafrâ-
chissantes, lorsqu'il faut résoudre insen-
siblement & avec mesure. Si au contraire
il faut diviser & dissoudre des matières

dures & schirreuses, & les disposer à sup-
puration ou à résorption; on anime les
farines résolitives avec les poudres de
Camomille & de Melilot: on y ajoute les
semences de Cumin, d'Aneth, les som-
mités d'Absinthe & de quelques Plantes
aromatiques: on employe même quelquel-
fois les Emplâtres fondans dans lesquels
entrent les Gommés, &c. Ces remèdes sont
d'un usage très-familier dans la Chirurgie,
comme étant propres dans la plupart des
maladies externes.

Nous avons dit ci-devant que plusieurs
Plantes Résolitives étoient Emollientes,
parce que ces plantes en divisant le sang
& les matières extravasées dans les porosi-
tés des chairs, ramollissent en même tems
les fibres dont la tension extraordinaire
cause des douleurs insupportables.

Nous commencerons cette Classe par
les farines résolitives ordinaires; nous
parlerons ensuite des semences qu'on peut
leur substituer, & nous finirons par les
autres plantes résolitives.

I.

ORGES.

1. *Hordeum polystichon hybernum* C. B.
21. *Hordeum polystichon* I. B. Tom. II.
- pag 329. *Hordeum majus* Tragi 638. Hor-

deum polystichum hybernum majus Tab. ic.

274.

2. *Hordeum polystichum, vernum C. B.*

22. *Hordeum hexastichum, pulchrum I. B.*

*Tom. II. pag. 329. Hordeum polystichum
aslivum Tab. ic. 275.*

ON employe indifféremment les semences de ces deux especes ; rien n'est plus commun que l'usage de l'Orge dans les tisanes ordinaires. On en met une poignée dans une pinte d'eau , à laquelle on fait d'abord jeter un bouillon ; on la rejette ensuite comme inutile & même nuisible , parce qu'elle est trop âcre. Cet Orge ainsi lavé sert à la tisane ; on le fait bouillir avec du Chien-dent & les autres racines dont on veut se servir. Il ne faut pas attendre qu'il soit crevé pour retirer la tisane du feu , mais qu'il soit seulement gonflé ; alors la liqueur est rafraîchissante , nourrissante , émolliente & légèrement apéritive : elle est aussi un peu détersive , & sert à délayer les remèdes qu'on ordonne pour les gargarismes dans les maladies de la gorge.

L'Orge mondé , c'est à dire dépouillé de son écorce , est d'un usage très-ordinaire en Medecine ; on le fait bouillir comme le précédent , mais sans y joindre d'autres drogues ; car il fournit seul une liqueur assez

chargée, d'un blanc jaunâtre, & d'une qualité plus nourrissante & plus adoucissante que la première. On met une cuillerée d'Orge mondé dans une pinte ou deux livres d'eau qu'on fait bouillir jusqu'à la diminution d'une sixième partie, & on a soin d'en séparer l'écume : on fait prendre une chopine ou environ de cette liqueur chaude comme un bouillon ordinaire, après y avoir dissout demi-once de sucre ; on y mêle quelquefois parties égales de lait pour rendre ce bouillon plus nourrissant, & on a soin de l'écrémer à plusieurs reprises lorsqu'il est sur le feu, afin qu'il charge moins l'estomac, & n'y laisse pas tant de crasse.

Cette boisson qui est une sorte de crème d'Orge, est utile aux personnes dont la poitrine est délicate ou échauffée, dans la toux opiniâtre, dans les rhumes inveterés, & lorsqu'on a intention de tempérer & de rafraîchir les entrailles. On s'en sert aussi pour les émulsions rafraîchissantes, en y délayant les semences froides pilées, comme nous dirons ci-après dans la dernière Classe.

Tout le monde sçait qu'on fait un pain assez nourrissant avec l'Orge, aussi bien qu'une boisson très-agréable qu'on appelle *Bierre*. Le sucre d'Orge ne mérite pas toujours ce nom ; car ce n'est souvent

qu'un sucre fondu dans l'eau commune & très. cuit, puis jetté sur un marbre graissé d'huile d'amandes douces, & formé en bâtons tortillez. Pour être véritablement sucre d'orge, il faudroit qu'il fût fondu dans une décoction d'Orge; mais les Confiseurs n'y font pas tant de façon.

L'Orge entre dans le sirop d'Hyssope de Mesué, dans le sirop de Jujubes du même, dans le sirop de Chicorée composé, dans le Lenitif, dans les Trochisques de Gordon, &c.

J'ai placé cette semence dans la Classe des Plantes Résolutives plutôt que dans celle des Rafraîchissantes, parce que sa farine est une des quatre qu'on employe dans les cataplasmes résolutifs.

II.

SÉGLE, ou Soigle.

Secale kybernum vel majus C. B. 22. Secale I. B. Tom. II pag. 416. Rogga sive Secale Dod. 499. Siligo Brunf. Farrago Ru 416 Olyra Cord. Tipka cercalis & Tihha Throph. Porta.

LA farine de Ségle est une de celles qu'on substitue aux quatre résolutives qu'on employe ordinairement, ayant à peu près la même vertu que celle de l'Or-

ge , étant assez Emolliente & Résolutive ; le pain qu'on en prépare est plus léger que celui de Froment & d'Orge ; il est même un peu laxatif , & convient aux personnes qui ont le ventre paresseux , à ceux qui sont sujets aux hémorroïdes , à la migraine & aux palpitations de cœur. Le Cataplasme de farine de Ségle avec le miel & un jaune d'œuf , est adoucissant , résolutif & avance la suppuration : on l'applique ordinairement sur les mammelles pour le lait grumelé.

Il y a des gens qui font rôtir le Ségle comme on fait le Café , & qui s'en servent de la même manière après l'avoir réduit en poudre ; cette boisson les échauffe moins , mais elle n'a ni les qualitez ni l'agrément du Café.

III.

B LÉ , Froment.

1. *Triticum hybernum aristis carent C. B.*
21. *Triticum vulgare glumas trituran to disponens l. B. Tom. II. pag. 407. Siligo (spica muica Lob. ic. 25.*

Personne n'ignore l'usage ordinaire du Blé , qui fournit une nourriture aussi utile qu'elle est agréable ; il fournit aussi la farine & la mie de pain qu'on en prépare ,

l'écorce de la semence écrasée qu'on appelle son, en latin *Furfur*, & l'anidon, qui sont employez tous les jours dans la Medecine.

La farine de Froment s'employe comme les autres dans les cataplasmes résolutifs ; la mie de pain est plus émolliente & plus adoucissante ; elle donne le nom au cataplasme de *mica Panis* qu'on fait simplement avec le lait, la mie de pain & les jaunes d'œufs, & qu'on employe pour appaiser la douleur & l'inflammation des tumeurs ; pour rendre ce cataplasme plus résolutif, on y ajoute le Saffran en poudre & l'huile rosat ; ce remede est anodin & fort usité.

Le Son n'est pas d'un usage moins familier ; tout le monde sçait que sa décoction dans l'eau commune, fournit un lavement adoucissant, émollient, & legerement détersif : on l'ordonne ordinairement avec la graine de Lin dans les cours de ventre & dans la Dyssenterie. On fait aussi une tisane propre pour les rhumes inveterez, & la toux opiniâtre, avec le son le plus net : Pour cela on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau qu'on fait écumer ; on le retire ensuite, & après l'avoir laissé reposer, on le verse par inclination, & on y fait fondre une once de sucre ; on boit cette tisane un peu chaude. Le son est aussi résolutif qu'émollient ; on

le fait bouillir dans la bierre ou dans l'urine, & on en fait des cataplasmes pour appaiser les douleurs de la Goutte, & pour résoudre les tumeurs des jointures.

L'Amidon n'est autre chose, comme tout le monde sçait, que la mouëlle ou la plus fine farine du Froment, séparée sans le secours de la meule, du son qui la couvrait, & cela par le moyen de l'eau commune; on la fait sécher ensuite, & on la vend par morceaux très-blancs pour plusieurs usages. Par rapport à la Médecine, l'Amidon est pectoral, rafraîchissant & incrassant; il arrête le crachement de sang & adoucit l'âcreté de la sérosité: ainsi c'est avec raison qu'on l'emploie dans la poudre Diatragacant froide, & dans plusieurs autres compositions pectorales & rafraîchissantes.

On fait avec le Froment de la Bierre comme avec l'Orge; on en tire même une eau-de-vie plus forte & plus capable d'enivrer que celle de vin.

VI.

BLE' noir, ou Sarrafin.

Erisimum Theophrasti, folio hederaceo C. B. 27. Lob. ic. 63. *Fagotriticum* I. B. Tom. II. pag. 993. *Fagopyrum vulgare crectum* Inst. 511. *Kali Hist.* 182. *Ocymum veterum* Trag.

Trag. 648. *Ocimum cereale* Clus. Pan. Tab.
ic. 276. cui & *Tragopyrum*.

TOut le monde sçait que cette espece de Blé se cultive dans plusieurs endroits pour nourrir les gens de la campagne & les bestiaux. Sa semence est noire, & triangulaire, semblable à celle du Hêtre en latin *Fagus*, d'où vient le nom de *Fagopyrum*. La farine en est blanche, on la mêle avec celle de Ségle pour la rendre plus nourrissante; on peut substituer cette farine aux précédentes dans les cataplasmes résolutifs & émolliens. *Tragus* assure que cette sorte de Blé infusée dans le vin, convient aux personnes bilieuses, dans la difficulté d'uriner & dans l'enflure. Jean Bauhin prétend que la volaille engraisse promptement quand on la nourrit avec ce grain.

V.

BLE' de Turquie.

Frumentum Indicum Mays dictum C. B.
25. *Triticum Indicum* I. B. Tom. II. pag.
453. *Mays granis aureis* Inst. 531. *Frumentum Turcicum* Dod. 509. *Milium Indicum maximum* Mays dictum, seu *Frumentum Indicum*, Park. Raii Hist. 1249.

Cette plante se cultive en Asie, en Afrique, & dans quelques endroits de l'Amerique pour la nourriture des peuples : le pain qu'on prépare avec cette sorte de Blé ne convient qu'à des estomacs vigoureux & accoutumés à cet aliment ; la farine peut être employée comme les précédentes & dans le même cas.

VI.

A VOINE.

1. *Avena nigra* C. B. 23. I. B. Tom. II. pag. 432. *Avena Sylvestris*, nigra, tenuiorque Cesp.
2. *Avena vulgaris* seu alba C. B. 23. *Avena alba* I. B. Tom. II. pag. 432. *Avena* Dod. 511.

LA semence de cette plante n'est pas seulement la nourriture des Chevaux, elle est encore fort utile aux hommes ; & les peuples du Nord qui n'ont pas les autres espèces de Froment, ne laissent pas de s'en nourrir & d'en faire du pain qui n'est pas mauvais : En Europe même on l'employe de cette manière dans les années de famine & lorsque les autres grains manquent.

On se sert de l'Avoine en Medecine intérieurement & extérieurement ; on la dépouille de sa bête & de son écorce dans un moulin fait exprés , & on en prépare ce qu'on appelle Gruau , dont on fait une boisson pectorale , adoucissante , legèrement apéritive , propre aux personnes échauffées & maigries par de longues maladies ; elle appaise la toux & guérit l'enrouement : on la prépare comme l'Orge mondé , dont nous avons parlé ci-dessus. On fait aussi avec le Gruau & le lait une sorte de boiüillie , qui fournit un aliment très-utile & plus léger que le Ris & que l'Orge mondé. On fricasse l'Avoine avec le vinaigre qu'on applique chaudement entre deux linges dans la Pleuresie & dans la douleur de côté. Une legere décoction d'Avoine fait une excellente tisane , non seulement dans les piquorremens de poitrine , mais aussi dans la Pleuresie & dans la colique quelle qu'elle soit. Pour le rhumatisme , un sachet d'Avoine boiüillie dans du gros-vin , appliqué chaudement sur la partie souffrante , la soulage considérablement.

La farine d'Avoine s'employe aussi dans les cataplasmes résolutifs & émolliens.

VII.

FÈVE, Haricot.

1. *Faba flore candido lituris nigris conspicuo* C. B. 338. *Faba cyamos* I. B. Tom. II. pag. 278. *Faba major recentiorum* Lob. ic. 57. *Bona sive Phaselus major* Dod. 513. Fève de Marêt.

2. *Phaseolus vulgaris* Lob. ic. 59. *Smilax hortenſis sive Phaseolus major* C. B. 339. *Smilax hortenſis* I. B. Tom. II. pag. 255. *Dolichos* Theoph. Anguil. Haricot, Ferverole.

ON ſçait aſſez l'uſage de ces legumes dans la cuiſine, & que leurs ſemences fourniffent un aliment utile & commode. Elles ne ſont pas moins propres à la Medecine ; leur farine eſt une des quatre réſolutives, qu'on employe ſi communément dans les cataplaſmes, pour amollir, réſoudre & diſpoſer les tumeurs à ſupprimer : On préfere ordinairement la premiere eſpece, quoi que la ſeconde ne lui ſoit pas inferieure. Dans les cours de ventre, lorsqu'il eſt permis de les arrêter, la bouïllie faite avec le lait & la farine de Fève de marêt eſt un bon remede ; je m'en ſuis ſouvent ſervi avec ſuccès. La cendre des tiges & des gouſſes de cette plante

brûlée, est apéritive : on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau qu'on filtre ensuite, & qu'on fait boire aux hydropiques : J'en ai vû quelques bons effets. L'eau distillée des fleurs est un assez bon cosmétique, propre à nettoyer les tâches & les rousseurs du visage.

VIII.

OROBE.

Orobis filiquis articulatis semine majore C. B. 346. Orobis sive Eruum multis I. B. Tom. II. pag. 321. Mochus sive cicer sativum Dod. 524.

CETTE Plante se trouve dans les bleds. La farine de sa semence est une des quatre farines résolutes qu'on emploie si familièrement dans la Chirurgie ; cette semence est aussi Détersive & Apéritive, on s'en sert comme de celle du Poix chiche dont nous avons parlé dans la Classe des Plantes Apéritives.

La farine d'Orobe entre dans la poudre *Diaprasio* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'Electuaire de Justin, & dans les Trochisques de Squille.

IX.

V
ESSE.

1. *Vicia sativa vulgaris semine nigro* C. B. 344. *Vicia vulgaris sativa* I. B. Tom. II. pag. 310. *Vicia* Cam. Epit. 320. *Eruum* Brunf. *Orobis sativus* & *Vicia major* I. Trag. 624.

2. *Vicia sativa alba* C. B. 344. *Vicia albo semine* I. B. Tom. II pag. 311. *Eruum veterum vel Faba veterum* Trag. 626.

On prend indifferemment la semence de ces deux especes pour en tirer une farine qu'on substitue à celle de l'Orobe. La plûpart des Auteurs conviennent que leurs qualitez sont aussi semblables que leur figure. La Vesse est d'ailleurs astringente, épaississante, propre dans les cours de ventre. On s'est trouvé réduit dans des famines à faire du pain de Vesse; il est très-lourd & difficile à digerer.

X.

L
UPIN.

Lupinus sativus flore albo C. B. 347. *Lupinus vulgaris semine & flore albo sativus* I. B. Tom. II. pag. 288. *Lupinus sativus* Dod. 529. Trag. 622.

ON sème les Lupins dans les Pais chauds comme ici les autres legumes , & on les mange de même : on s'en sert en Catalogne & en Italie pour engraisser les bœufs. La farine des semences de cette plante est la quatrième des farines résolutives , si souvent employées dans les cataplasmes Emolliens. On incorpore ordinairement la farine de Lupins avec l'Oxymel pour les tumeurs des testicules. La décoction de cette semence est apéritive , propre à déboucher le foye , & à lever les obstructions des viscères : elle pousse les mois comme les urines. Les Lupins en poudre mêlez avec le miel & le vinaigre , tuent les vers , aussi bien que leur décoction ; Tragus y ajoûte les feuilles de Ruë & le Poivre. La décoction de Lupins est propre à nettoyer la peau & le visage ; elle est détersive & capable de guérir la galle , les dartres , & les ulcères au rapport de cet Auteur. La farine de Lupins détrempée & cuite avec le vinaigre , appliquée ensuite en cataplasme sur les tumeurs & sur les écrouelles , les dissipe insensiblement , sur-tout dans leur naissance.

Les Lupins entrent dans les Trochisques de Myrrhe de Rhafis , & dans l'Onguent contre les vers.

XI.

FENUGREC, ou Senegré.

Fenugracum sativum C. B. 348. *Fenugracum* L. B. Tom. II. pag. 363. Dod. 336. Trag. 597.

ON sème cette graine dans la campagne, où elle croît aisément. La farine de Fenugrec est Emolliente, Résolutive, Anodine, propre à résoudre en adoucissant. On la mêle avec les précédentes dans les cataplasmes ; elle dissipe la dureté des mammelles, elle apaise la douleur de la Sciatique & de la Goutte employée de cette manière.

Prenez miel & vinaigre la quantité que vous voudrez ; faites-y bouillir la graine de Fenugrec jusqu'à parfaite dissolution, en la malaxant de tems en tems : on passe la matière par un linge, & on la fait ensuite cuire encore avec du miel seulement, puis on l'applique en cataplasme sur les parties souffrantes. Sa décoction est aussi détersive qu'adoucissante : on l'emploie utilement dans les cours de ventre & dans la Dyssentérie, dans les tranchées de la colique, & lorsqu'il y a ulcère dans les intestins. Tragus assure sur le rapport de Pline, que la décoction de la farine de

RÉSOLUTIVES. 755

cette plante est utile aux Phtisiques & dans la toux inveterée. Le mucilage de semence de Fenugrec est un grand ophtalmique. On ne prend guères la décoction de cette graine par la bouche, mais seulement en lavement dans les maladies dont nous venons de parler, & sur-tout pour adoucir les hemorroïdes; il n'en faut donner qu'une demi-livre à la fois, afin que le malade le garde plus long-tems, car alors ce remede est une fomentation intérieure.

Le Fenugrec entre dans le sirop de Marube, & dans le *Looch sanum* de Mesuë; il est aussi employé dans l'Onguent *Dialthaa*, dans le Mondificatif de Resine de Joubert, dans le *Martiatum*, dans le *Diachylum*, dans l'Emplâtre de Mucilage, & dans celui de Melilot.

XII.

LENTILLE.

Lens vulgaris semine subrufo C. B. 347.
Lens I. B. Tom. II. pag. 317. *Lens minor*
 Dod. 526. *Lens vulgaris sive agrestis*, &
Lenticula primum genus Trag. 626.

LA semence de cette plante est en usage dans la cuisine plus communément que dans la Pharmacie: je l'ai cependant rangé dans cette Classe, parce qu'elle a les

mêmes vertus que les autres legumes ; & que la farine peut être employée dans les cataplasmes résolutifs & émolliens avec le même succès , sur-tout dans les tumeurs des mammelles & dans les parotides , comme l'assure Tragus. La décoction des Lentilles lâche un peu le ventre lorsqu'elle est legere ; car une forte décoction, ou l'eau dans laquelle on a écrasé ce legume pour la rendre plus épaisse, & en faire ce qu'on appelle une purée, est plus capable de resserrer que d'ouvrir le ventre ; & on la donne dans les flux lientériques avec succès. La premiere eau, ou la décoction legere des Lentilles, est deterfive & adoucissante ; on l'employe utilement pour bassiner le visage dans la petite-verole : j'en ai vû de bons effets ; il faut attendre que l'inflammation des pustules commence à cesser, & ne s'en servir que lorsqu'elles blanchissent & viennent à suppuration.

Quelques-uns assurent que la décoction de Lentilles est Diaphoretique, & propre dans la rougeole, dans la petite-verole, les fièvres malignes & le rhumatisme : on la fait prendre en tisane un peu chaude.

Les Lentilles entrent dans le Cerat de *Cynogloss.* de Gallien..

XIII.

P O I S.

Pisum hortense majus flore fructuque albo
C. B. 343. Pisum vulgatum majus Lob. ic.
 65. *Cicer arietinum* Trag. 605. *Pisa majora*
alba I. B. Tom. II. pag. 299. *Piscolus* Ce-
salp. 231.

IL y a plusieurs especes de Pois dont l'usage est plus ordinaire dans les alimens que dans les remedes ; j'ai fait seulement ici mention de ce legume, parce que dans un besoin on pourroit substituer la farine à celle des Lupins & de la Vesse. Toutes ces sortes de semences étant résolutives & émollientes, une legere decoction de Pois est laxative & adoucissante ; quelques-uns prétendent que les Pois appaisent la toux, & Tragus soutient qu'ils sont utiles aux Epileptiques. L'experience nous apprend qu'ils sont venteux, & contraires à ceux qui sont sujets à la gravelle.

XVI.

GRANDE Scrophulaire, Herbe du Siege.

1. *Scrophularia nodosa fatida* C. B. 1357.
 - li vj.

Scrophularia vulgaris & *major* I. B. Tom. III. pag. 421. *Scrophularia* Dod. 50. *Clymenum mas* Gesn. *Galeopsis* Fuchf. *Ocimum* *aliterum* Trag. 185. *Millemorbia*, *Ferraria*, *Castrangula*, *Ferraria quorundam*. Grande Scrophulaire.

2. *Scrophularia aquatica major* C. B. 235. *Scrophularia maxima*, *radice fibrosa* I. B. Tom. III. pag. 421. *Betonica aquatilis* Dod. 59. *Ocimum majus* Trag. 185. *Clymenum* *famina* Gesn. Herbe du Siege.

LA premiere espee se trouve assez ordinairement dans les bois ; mais la seconde est plus commune au bord des ruisseaux & dans les prez humides. On l'appelle Herbe du Siege, parce qu'on prétend qu'au Siege de la Rochelle qui dura très-longtems, on n'employoit à la fin pour toutes sortes de blessures que cette plante accommodée de toutes façons. La racine, les feuilles & la semence de la grande Scrophulaire sont en usage ; mais particulièrement la racine & les feuilles, qui sont très-Résolutives & très-Émollientes. Elles sont aussi Détersives & Vénératives, leur suc étant propre à nettoyer les ulceres, & ceux même qui sont carcinomateux. On prépare un onguent avec les racines, qu'on employe avec succès pour les tumeurs scrophuleuses, pour les

RESOLUTIVES:

757.

hemorroïdes , & pour la galle : on saupoudre aussi les parties affligées avec la poudre de ces racines , & on en fait prendre au malade le matin à jeun la pesanteur d'une dragme liée en bol , ou en conserve avec quelque sirop apéritif. L'eau où les racines de Scrophulaire ont macéré pendant la nuit est bonne pour les maladies dont nous venons de parler , si on la boit en tisane : on en fait aussi une conserve.

Sibaldi recommande l'onguent suivant pour les écrouelles : Prenez panne de porc une livre , fondez-la sur un feu modéré , puis y ajoutez parties égales de feuilles de Scrophulaire , de Langue de chien , d'Ortie morte & de Digitale hachées : laissez-les cuire doucement jusqu'à ce que l'onguent soit d'un beau verd foncé ; alors passez & y mêlez moitié pesant cire & résine , avec deux onces de Terebentine , & une once de verd-de-gris ; remuez le tout , & lui donnez consistance d'onguent un peu solide.

Voici la maniere dont Tragus prescrit la methode de faire l'onguent de Scrophulaire. Tirez dans le mois de May le suc de toute la plante , conservez-le pendant une année dans un vaisseau bien bouché , & le mêlez ensuite avec parties égales d'huile & de cire neuve. Cet Auteur vaute

beaucoup ce remede pour toutes sortes de galle & de gratelle, même pour celle qui approche de la lepre. Il recommande aussi l'eau distillée de cette plante pour les boutons & pour les rougeurs du visage: suivant cette methode il faut mettre de l'huile sur le suc pour le mieux conserver & l'empêcher de moisir. Il y a une autre maniere de faire cet onguent, qui est plus prompte. Prenez en Automne les racines de cette plante, pilez-les avec du beurre frais, & les mettez pendant quinze jours à la cave dans un pot de grais bien bouché; ou bien en digestion au bain-marie dans une cucurbite de verre garnie de son chapiteau, pendant trois jours seulement; il faut ensuite le passer par un linge après l'avoir fait fondre. Ces onguens sont excellens pour la goutte, les hemorroïdes & pour les dartres vives; on fait cependant prendre aux malades la poudre des racines comme nous avons dit ci-dessus; ou bien un verre de vin dans lequel la racine aura infusé pendant la nuit. Tragus assure que la semence de Scrophulaire trassée & prise à la dose d'une dragme dans le vin, est capable de tuer les vers; & que celle de la seconde espece broyée & mêlée avec le miel en consistance d'emplâtre, & appliquée sur le front, arrête les fluxions des yeux. L'Herbe du Siege se substitue à la

grande Scrophulaire, & a les mêmes vertus.

La Scrophulaire entre dans l'Emplâtre *Diabotanium*, & dans le Baume tranquille.

X V.

PETITE Scrophulaire, ou petite Chelidoine.

Chelidonia rotundifolia minor C. B. 309.
Scrophularia minor sive *Chelidonium minus*
vulgo dictum I. B. Tom. III. pag. 468.
Ranunculus vernus rotundifolius minor Inst.
 286. *Chelidonium minus* Dod. 49. *Ficaria*,
Hemorroidum Herba Offic. *Malacocissus*
minor Fuchs. *Favagello* Cesalp. 546. *Stru-*
mea Plinii.

LEs bois sont remplis de cette plante qui fleurit dès le Printems ; elle a les mêmes vertus que la précédente, sur-tout pour les hemorroïdes : on employe ses racines qu'on cueille au mois de Mars, & dont on fait un onguent avec le beurre frais, qui est très-utile dans cette maladie. J'ai confirmé par l'expérience ce que tous les Auteurs en disent. Tragus ordonne la poudre, le suc & l'eau distillée de toute la plante, qu'il estime pour les ulcères qui viennent au fondement. Cesalp. pin. louë cette plante pour les écrouelles,

soit qu'on en fasse prendre la poudre mêlée avec un peu de miel le matin à jeun, soit qu'on en bassine la partie avec l'eau distillée, ou qu'on la fasse boire au malade. Sylvaticus faisoit manger les racines ; & Dodonée conseille de bassiner les hémorroïdes avec leur suc mêlé avec du vin, ou avec l'urine du malade.

XVI.

HERBE de S. Estienne.

Solanifolia circaea diela major C. B. 168.
Circaea Luteriana Lob. ic. 266. *Ocimastrum verrucarium* I. B. Tom. II. 977. *Herba divi Stephani* Tab. ic. 730.

Cette plante se trouve dans les bois des environs de Paris & des montagnes ; elle est résolutive & anodine : on l'applique avec succès en cataplasme sur les hémorroïdes, après l'avoir fait bouillir & réduire en une espèce de pulpe ; ou bien en fomentation, trempant des linges dans sa décoction, & les appliquant sur la partie souffrante : j'en ai vu l'expérience.

XVII.

L *Amium maximum Sylvaticum fetidum*
C. B. 231. Galeopsis sive Urtica iners
magna fetidissima I. B. Tom. III. App.
853. Urtica Herculea Tab. ic. 536. Galeopsis
procerior, fetida, spicata Inst. 185.

O N trouve assez communément cette plante dans les bois humides & couverts; elle est résolutive, adoucissante & vulnéraire: on en fait une huile par infusion qui est excellente pour la brûlure & pour les blessures des tendons. A la campagne on se sert avec succès de l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs pour la colique nephritique, pour les tumeurs scrophuleuses, & pour la pleuresie: on peut en préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'hyver.

XVIII.

S *Tachis palustris fetida C. B. 236. Galeopsis angustifolia fetida I. B. Tom. III. App. 854. Galeopsis palustris Betonica folio flore variegato Inst. 185. Clymenum minus Dal. Lugd. 1357. Sideritis Anglica strumosa radice Park. Raii Hist. 563.*

Cette plante se trouve dans les endroits les plus humides des bois, & aux bords des rivières : on peut la substituer à la précédente dont elle a les vertus. M. Rai l'estime comme un Vulnéraire des plus efficaces, sur le témoignage de Gerard, qui rapporte qu'un Moissonneur s'en guérit d'une blessure considérable qu'il s'étoit faite à la jambe avec sa faux : on peut l'appliquer sur les blessures récentes, après l'avoir pilée & mêlée avec du saindoux. Il y a des Auteurs qui en recommandent le sirop pour l'enrouement.

XIX.

CHARDON hemorroïdal, ou Chardon aux ânes.

1. *Carduus vinearum repens sonchi folio*
C. B. 377. Carduus vulgarissimus viarum
Ger. Raii H. st. 310. Carduus serpens lavi-
caulis I. B. Tom. III. pag. 50. Cirsium ar-
vense sonchi folio radice repente, caule tube-
roso Iust. 448. Carduus haemorrhoidalis Pari-
sienfium. Ceanothos Theophrasti Col. Part.
 1. pag. 46.

Cette espèce de Chardon qui est très-commune dans les bleds & dans les bois, se rencontre quelquefois la tige in-

terrompuë par des tubercules formez par les piqueures des insectes : l'on prétend que ces tubercules portez dans la poche, ou noülez dans le coin de la chemise guérissent les hemorroïdes ; c'est ce qui m'a déterminé à placer cette plante dans cette Classe : je n'ai jamais reconnu que ce remede ait fait un effet bien sensible, on ne risque rien de l'éprouver.

2. *Carduus capite rotundo, tomentoso* C. B. 382. *Carduus capite tomentoso* I. B. Tom. III. 57. *Carduus Erioccephalus* Dod. 723.

Cette espece de Chardon n'est pas si commun que le précédent ; on le trouve derriere les murs des villages, & au bord des chemins. Borel assure que son suc ou ses feüilles pilées, guérissent le cancer du nez & des mammelles ; cet Auteur l'appelle *Onopordon* ; il recommande de l'appliquer souvent sur ces parties. Ce Chardon est plus résolutif que le précédent.

X X.

RACINE Vierge, Sceau de Nôtre-Dame.

- Bryonia levis, sive nigra racemosa* C. B. 297. *Vitis nigra quibusdam, sive Tamnus Plinii, folio cy lamini* I. B. Tom. II. pag. 47. *Vitis Sylvestris* Dod. 401. *Tamnus racemosa flore luteo pallefcenie* Inst. 103. Si-

ON trouve assez communément cette plante dans les bois. Sa racine est très-Résolutive & Vulnératoire ; son usage est familier parmi le peuple pour les contusions & les meurtrissures, qu'elle dissipe en peu de tems. Pour cela on ratisse cette racine, ou on l'écrase, & on l'applique en cataplasme sur la partie meurtrie. M. Rai assure que la poudre des racines mêlée avec la fiente de Vache & le vinaigre, forme un cataplasme admirable pour les douleurs de la Goutte. Lobel prétend que cette plante est très. Apéritive, & pousse avec violence le sable & les urines, aussi bien que les ordinaires des femmes. Quelques Auteurs la croient bechique, & propre à diviser la lympe épaisse dans les bronches du Poulmon ; & par conséquent utile dans l'asthme & dans quelques maladies de cette partie.

La Racine Vierge entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans, & dans l'Emplâtre *Diabotantum* de Blondel.

XXI.

PETIT Lizet, ou Lizeron.
Convolvulus minor arvensis flore roseo

RESOLUTIVES.

765

E. B. 295. *Helxine Cissampelos multis*, sive
convolvulus minor I. B. Tom. II. 157. *Smi-*
lax lavis minor Dod. 373.

ON trouve au bord des chemins & dans les terres labourables cette espece de Lizeron qui trace beaucoup. M. Tournefort assure que les Païsans de Provence l'employent comme vulnéraire, en l'appliquant extérieurement. Cet Auteur doute qu'il soit purgatif; mais d'autres soutiennent qu'il est plus résolutif que l'espece dont nous avons parlé dans la Classe des Purgatifs, au n°. xxvi. Emmanuel Konig rapporte même que cette Plante est anodine & détersive; & que sa décoction est utile dans la colique: cet Auteur ajoute que ses fleurs cuites dans l'huile appaisent les douleurs de la Goutte, en graissant la partie souffrante avec cette drogue.

XXII.

PASTIL sauvage.

Isatis Sylvestris vel angustifolia C. R.
 115. *Isatis sive Glastum spontaneum* I. B.
 Tom. II. 909. *Isatis Sylvestris* Dod. 79.

DANS les terres sèches & sablonneuses cette plante n'est pas rare; l'espece qu'on cultive dans certains en-

droits du Royaume pour les teintures, n'en diffère que par la culture. Le Pastel pilé & appliqué extérieurement sur les tumeurs, est un des plus puissans résolutifs: l'infusion de ses feuilles fait pousser la petite-verole; & les Païsans de Provence s'en servent pour guérir la jaunisse. Wedel fameux Medecin de Genes, en a tiré du sel volatile par la seule fermentation, & sans le secours du feu.

PLANTES. RESOLUTIVES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA Ciguë appliquée en cataplasme, ou l'emplâtre auquel elle a donné le nom, résout les tumeurs, celles même qui ont de la disposition à devenir schirreuses. Voyez ci après la Classe des plantes Assouplissantes.

Le Pois chiche mis en poudre, fournit une sorte de farine qu'on peut substituer à celle de l'Orobe pour les cataplasmes résolutifs. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.

La Camomille en poudre entre dans la plupart des compositions résolutives, aussi bien que le Melilot & la semence de Car-

vi. celle d'Aneith & quelques autres.
Voyez ci-devant la Classe des Plantes
Carminatives.

Saffran. Ses fleurs en poudre se mêlent
assez ordinairement avec la mie de pain, le
lait, & les jaunes d'œufs dans les cataplas-
mes émolliens & résolutifs, sur-tout pour
appaier l'inflammation. Voyez la Classe
des Plantes Hystrériques.

Marrube. Le noir & le blanc amortis
sur la pèle chaude ou bouillis dans l'eau,
& appliquez chaudement sur les tumeurs,
ont la propriété de les résoudre lorsqu'el-
les sont naissantes. Voyez la même Classe.

La Persicaire en fomentation est très-
utile pour dissiper & résoudre les bouffis-
sures & les enflures des jambes; j'en ai
vû des effets merveilleux. Voyez ci-de-
vant la Classe des Plantes Vulnéraires Dé-
tersives.

Le Soucy sauvage pris en tisane pen-
dant un espace de temps un peu suivi, con-
tribue beaucoup à la guérison des écrouel-
les & des autres tumeurs de cette nature.
Voyez ci-devant la Classe des Plantes Hy-
strériques.

Le Sureau & l'Yeble. Leurs feüilles
échauffées & mises en cataplasme sur les
tumeurs & bouffissures, les dissipent assez
heureusement. Voyez ci-devant la Classe
des Plantes Purgatives.

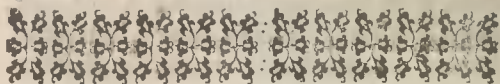
Bardane. Ses feuilles pilées & échauffées, mises en cataplasme sur les tumeurs, particulièrement sur celles des jointures, les résolvent en peu de temps ; j'en ai vû plusieurs expériences. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.

La plûpart des Plantes Emollientes sont Résolutives, comme je l'ai dit ci-devant.

Plusieurs Plantes de la Classe suivante ont aussi la propriété de résoudre les tumeurs & d'appaier l'inflammation, entr'autres, la Morelle, la Jusquiame, &c. Voyez la Classe des Plantes Assoupissantes & Anodines.

Presque toutes les Gommess étrangères, comme l'Ammoniaque, le Galbanum, l'Opoponax & les autres, sont Résolutives, & entrent dans la plûpart des emplâtres.





QUATRIÈME CLASSE.

DES PLANTES

ASSOUPISSANTES ET ANODINES.

L Es remedes qui calment les douleurs s'appellent Anodins ; & ceux qui provoquent le sommeil, Assoupissans , Hypnotiques , ou Narcotiques : les uns & les autres ne different que du plus au moins , si ce n'est qu'entre les Anodins il n'y en a point qui ne soit utile lorsqu'il est bien appliqué ; au lieu que la plûpart des Narcotiques sont dangereux , & souvent de vrais poisons pris intérieurement.

Plusieurs Plantes Emollientes, comme la Mauve , la Guimauve , le Lis, le Lin , &c. & la plûpart des Rafraîchissantes , comme la Laitué , les semences froides , la Joubarbe, le Nénuphar, &c. sont Anodines , en ce qu'elles appaisent l'inflammation , & moderent le mouvement précipité des liqueurs ; elles peuvent en cela devenir quelquefois Assoupissantes : C'est ce qui

avoit peut-être donné lieu aux Anciens de soupçonner que les Narcotiques agissoient par une qualité froide ; mais l'expérience & l'Analyse nous apprennent que l'Opium par exemple ne l'est nullement , car il est d'une saveur amere & dégoûtante , & d'une odeur forte & désagréable , il est rempli de sel âcre & de souffre ; il excite des nausées , & pousse assez souvent par les sueurs , sur tout lorsqu'il est mêlé avec quelque drogue aromatique : Il arrive même presque toujours que le sommeil qu'il procure est précédé d'agitations , & accompagné d'une petite fièvre & de rêveries fatigantes ; en sorte qu'on peut dire que le sommeil procuré par l'Opium , est plutôt une yvresse qu'un sommeil doux & tranquille.

La plupart des Plantes Hypnotiques , entr'autres , la Jusquiame , la Ciguë , la Mandragore & la Pomme épineuse , sont des poisons pris intérieurement , lesquels causent souvent des coliques , des convulsions , des affections soporeuses , des transports phrenétiques , & la mort même lorsqu'on n'y remédie pas assez promptement ; ainsi il y a de grandes précautions à prendre avant de prescrire les Narcotiques : il ne faut jamais les ordonner dans les pertes des femmes , de quelque nature qu'elles soient , dans le flux hémorroidal & dans

toutes les évacuations naturelles , lorsqu'il est évident que ces évacuations sont nécessaires & utiles, & que leur suppression feroit suivie de symptômes funestes. Il faut être aussi fort circonspect dans l'usage de l'Opium & du Pavot , à l'égard des enfans , des femmes grosses ou accouchées , & des vieillards ; & lorsqu'on ne peut se dispenser absolument de leur en donner , il faut commencer par une petite dose , & l'augmenter insensiblement si elle ne fait aucun effet : il est aussi de la prudence de corriger l'Opium par quelque drogue cordiale ou Céphalique , comme le Saffran, la Cannelle, le Sassafras, le Bezoard, le Castoreum , &c.

I.

P A V O T.

1. *Papaver hortenfe semine albo, sativum* Dioscoridis , album Plinio C. B. 170. *Papaver album* I. B. Tom. III. pag. 390. *Papaver album sativum* Lob. ic. 272. Pavot blanc.

2. *Papaver hortenfe nigro semine Sylvestre* Dioscoridis , nigrum Plinio C. B. 170. *Papaver nigrum sativum* Dod. 445. Pavot noir.

ON élève le Pavot dans les Parterres. Entre les Plantes Narcotiques, il n'y en a point qui soit plus en usage. La partie de la plante qu'on employe ordinairement, est la tête, ou cette capsule qui renferme les semences. Ces semences ne sont point capables de faire dormir, mais seulement d'adoucir & d'épaissir le sang, comme peuvent faire les semences rafraichissantes, avec lesquelles on les mêle dans les émulsions à-peu-près à la même dose. En Italie les femmes les mangent à poignées, & sur-tout à Genes, où on les couvre de sucre: Il n'en est pas de même des têtes, il seroit dangereux d'en trop prendre. On appelle la semence de Pavot blanc *œillette*: on préfère les têtes du Pavot blanc qui sont ovales, à celles du noir qui sont rondes & plus petites. On les rompt par morceaux, & on en fait bouillir une dans chopine d'eau pour les lavemens anodins qu'on donne dans la Dysenterie, dans les tranchées douloureuses de la colique nephritique, & dans les autres maladies du bas-ventre, où il y a disposition inflammatoire. On en fait bouillir trois ou quatre dans un chaudron plein d'eau, dans lequel on fait mettre les jambes des malades auxquels on n'ose pas donner intérieurement le Pavot: ce petit bain

leur provoque un doux sommeil : j'en ai vû des experiences.

L'usage intérieur du Pavot est délicat & demande beaucoup de circonspection ; la préparation la plus ordinaire , est le sirop qu'on appelle Diacode , ou sirop de Pavot simple de Mesuë , qui se fait ainsi.

Prenez deux livres de têtes de Pavot blanc presque meures , & une livre de celles de Pavot noir ; coupez-les par morceaux , & les mettez dans un vaisseau de terre vernissë : versez dessus sept ou huit livres d'eau boüillante ; & après l'avoir bouché , laissez-les sur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures ; faites boüillir ensuite pendant un quart d'heure , passez & coulez la liqueur avec expression ; ajoutez deux livres de sucre que ferez cuire en consistance de sirop : La dose de ce sirop est depuis demi-once jusqu'à une once ; on l'ordonne avec succès dans la toux violente & opiniâtre , dans les tranchées de la colique venteuse & nephritique , sur-tout avec partie égale d'huile d'amandes douces, dans la Dysenterie , le tenesme , dans le flux immodéré des menstruës & des hemorroïdes , lorsqu'il est à propos de les arrêter ; car aux femmes en couche , & à celles qui sont dans le temps de leurs regles , il faut le défendre. Ce sirop est aussi très-utile

pour appaiser les douleurs du rhumatisme & de la goutte sciatique.

Le Diacode de Galien se faisoit ainsi. Prenez dix têtes de Pavot, laissez-les macerer sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans une suffisante quantité d'eau ; faites-les cuire jusqu'à ce qu'elles soient molles, pour en tirer le suc qu'on réduit en consistance d'Electuaire avec le sucre ou le refiné.

Il est nécessaire de remarquer que le sirop de Pavot excite quelquefois le vomissement, à moins qu'on n'ait la précaution de ne point donner d'aliment au malade deux heures avant de le prendre, & deux heures après l'avoir pris. Ce sirop est contraire à ceux qui sont sujets aux vapeurs & à la migraine, auxquels il cause des étourdissemens, des nausées, & augmente leurs vapeurs. Les fleurs de Pavot peuvent s'employer en infusion comme le Thé, dans les tisanes pectorales, dans l'enrouement, la toux, le crachement de sang, la pleuresie, &c. On en met une pincée sur huit onces de liqueur : on peut aussi faire bouillir une tête de Pavot blanc coupée par morceaux sur deux livres d'eau dans les tisanes qu'on ordonne pour les mêmes maladies.

Pour le Diacode composé, Meslé joignoit à chaque livre de Diacode simple un

gros d'Acacia, autant d'Hypociste, de Myrthe, de Saffian, & de Balauftes, avec demi. once de Trochifques *di Rhamno*. Quelques uns ajoutent au sirop de Pavot les graines de Laituë, les Jujubes, les semences de Mauve & de Coing, la Réglisse & les feüilles de Capillaires.

Les graines de Pavot blanc entrent dans le sirop de Jujubes de Mesuë, dans la poudre *Diarrhodon Abbatis*, dans la poudre Diatragacant froide, dans le *Requies Myrepsi*, le *Philonium Persicum* de Mesuë, dans les Trochifques d'Alkekengi du même, & dans ceux de Gordon.

On employe les têtes de Pavot dans le *Martiatum*, & dans le Baume tranquille; & les feüilles dans le *Populeum*. Quercetan croit que le Pavot qu'on cultive à Nismes vaut celui du Levant, dont la recolte se fait dans la Galatie & la Caromanie.

L'Opium qu'on nous apporte présentement de Turquie n'est pas si pur que celui des Anciens appelé *Opium Thebaicum*; parce qu'il venoit de Thebes; le nôtre est leur *Meconium*; c'est-à-dire, le suc tiré par expression des têtes & des feüilles des Pavots, que les Turcs sement dans leurs campagnes en quantité; ce suc réduit en extrait par l'évaporation, nous est envoyé en pains de différentes grosseurs cou-

verts des feüilles mêmes de la plante ; comme cet extrait est rempli de saletez , il a besoin de préparation , après laquelle on l'appelle *Laudanum*. Nous avons dans les Dispensaires plusieurs manieres de corriger & de purifier l'Opium ; les uns ajoutent à sa dissolution tant de drogues différentes , aromatiques , ou autres , que c'est plutôt un Electuaire qu'un extrait. Les autres persuadent qu'il y a dans l'Opium un soufre & un sel qu'il faut également dissoudre & séparer de beaucoup de terre qui les enveloppe , employent un menstreluë aqueux tel que l'eau de pluie , & un spiritueux comme l'esprit de vin. Quelques-uns font consister toute la correction de l'Opium dans une lotion & une dissolution tant de fois réitérée , qu'il n'y reste presque plus de cette odeur désagréable qui lui est particulière. Enfin il y en a qui sans tant de façon le mettent en digestion dans le vin blanc à feu doux pendant trois ou quatre jours , en y ajoutant du sel de tartre environ un seizième du poids de l'Opium. Ces deux dernières préparations me paroissent les plus simples & les meilleures , après lesquelles on peut employer l'Opium depuis un quart de grain jusqu'à un grain ou plus s'il est nécessaire , & avec les précautions dont j'ai parlé ci-dessus.

L'Opium entre dans la Theriaque. & dans le Mithridat.

Nous n'avons point en France l'Opium en larme qui coule par incision de la tête des Pavots dans l'Orient ; les Turcs le gardent pour eux , & en font leur usage ordinaire ; car cette précieuse resine n'a pas besoin de préparation. On fait avec nos Pavots une espece d'extrait qui approche des vertus du *Meconium* , & dont on peut donner double dose ; la meilleure maniere de le préparer est de concasser les têtes des Pavots blancs ou noirs après en avoir séparé les semences ; on les met en digestion pendant huit jours sur les cendres chaudes ou dans une étuve , dans du vin blanc , ou dans suffisante quantité de lessive ordinaire ; on ajoute au vin blanc un peu de sel de tartre : On passe cette infusion avec une forte expression , on la cuit ensuite en consistance d'extrait.

Le Laudanum liquide , ou les gouttes anodines , ne sont autre chose qu'une dissolution du Laudanum dans l'eau-de-vie ou dans l'esprit-de-vin , qu'on ordonne depuis dix gouttes jusqu'à vingt : cette préparation n'est pas si assoupissante que le Laudanum solide. J'ai été obligé de m'étendre dans cet article au delà des bornes d'un abrégé , la matiere est d'un usage si

familier , que j'ai crû le devoir faire pour l'intérêt public.

II.

HANNEBANE, Jusquiamé.

Hyosciamus vulgaris vel niger C. B. 169.
Hyosciamus vulgaris I. B. Tom. III. pag. 627. Raii Hist. pag. 711. *Hyosciamus niger* Dod. 450. *Apollinaris Cord. Faba suilla vel porcina*, *Dens caballinus quorundam*.

LA Jusquiamé est commune dans les terres incultes & au bord des chemins. L'usage des feuilles de cette plante est pernicieux quand il est intérieur, la semence ne l'est pas tant ; Helideus la recommande pour le crachement de sang en la mêlant avec la conserve de roses. Quelques-uns la font brûler sur une pelle chaude, & font recevoir cette fumée dans la bouche de ceux qui ont mal aux dents, par le moyen d'un entonnoir renversé, dont le bout du tuyau s'applique près la racine de la dent gâtée. Tragus assure que le suc de Jusquiamé, ou l'huile faite par infusion avec ses graines, guérit la douleur d'oreille, si on les seringue dans cette partie. La racine de Jusquiamé n'est pas toujours à rejeter ; il y a des noirisses qui la coupent par morceaux qu'ils font

fécher après les avoir enfilez ; ils en font des colliers qu'ils mettent au col des enfans pour les empêcher de crier , & calmer la douleur des dents ; mais si ce topique réüffit quelquefois , il demande des précautions ; car comme les enfans portent à leur bouche tout ce qui se rencontre sous leurs mains , s'ils mâchoient quelques morceaux de cette racine , ils en seroient fort incommodez , & peut-être empoisonnez. On a vû arriver plusieurs accidens à l'occasion de cette plante ; laquelle ayant été prise par inadvertance ou par ignorance , a causé des tranchées douloureuses suivies de flux dyssenteriques des mouvemens convulsifs , des syncopes , des pertes de vûë & de sentiment , des affections soporeuses & lethargiques , & plusieurs autres effets très-pernicieux.

L'usage extérieur de la Jusquiame n'est pas de même , car on l'employe utilement en cataplasme bouïllie dans le lait & appliquée sur les endroits affligez de la Goutte. Les feuilles amorties ou cuites sous la braise & mises sur les mammelles font passer le lait. Taberna Montanus mêle avec le vin les graines pilées pour les appliquer en cataplasme sur le sein des nouvelles accouchées.

Pour résoudre les tumeurs on employe :

K. k. vj.

la Jusquiame dans les cataplasmes anodins ; par exemple on fait bouillir dans une certaine quantité de lait deux poignées de cette plante, autant de celle de Mandragore & de Morelle, une once de graine de Jusquiame & de Pavor ; on passe le tout par un linge, & on y ajoute un jaune d'œuf avec un peu de Safran.

L'huile tirée par expression de ces graines a les mêmes vertus ; on expose les mains & les pieds affligés des engelures à la fumée de la Jusquiame, après quoi on presse les doigts, & l'on en fait sortir la lymphe épaisse, laquelle passant à travers les pores de la peau prend la forme de petits vermicelles : ainsi cette plante est Anodine & Résolutive. Elle entre dans l'Onguent *Populeum*. Ses semences sont employées dans le *Requies Myrpsii*, dans le *Philonium Romanum* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *Tryphera-magna* du même, dans les Pilules de Cynoglosse de Mesuë, & dans les Trochisques d'Alkexenge.

III.

CIGUE.

1. *Cicuta major* C. B. 160. *Cicuta Dod.* 461. l. B. Tom. III. Part. 2. pag. 175. *Cicuta vulgaris* Clus. Hist. 200. Trag. 474.

2. *Cicuta minor Petroselino similis* C. B.
 160. *Cicutaria apii folio* I. B. Tom. III.
 Part. 2. pag. 179. *Cicutaria fatua* Lob. ic.
 280. *Petroselini vitium* Trag. 459.

ON trouve la Ciguë dans les terres grasses & humides. Tout le monde sçait que l'usage intérieur en est mortel ; mais extérieurement cette plante a de grandes vertus : c'est un des plus puissans Résolutifs, & un des meilleurs Anodins qu'on puisse employer dans les tumeurs, dans les inflammations, même pour les schirres & les loupes dans leur naissance. Cette plante entre dans l'emplâtre Diabotanum, dont on se sert avec succès dans ces maladies : elle a donné le nom à l'emplâtre de Ciguë qui est un bon fondant, pour les tumeurs du foye, de la ratte & des glandes du mézentere ; je m'en suis servi plusieurs fois assez heureusement dans semblables maladies.

Monsieur Reneaume Medecin de Blois ; assure dans ses Observations avoir vû un merveilleux succès du remede suivant pour résoudre les schirres du foye & de la ratte, ou du Pancrée ; il faisoit prendre tantôt un scrupule ou demi gros de poudre de racines de Ciguë, & tantôt son infusion à la même dose.

Les feuilles de Ciguë, sur-tout de la

premiere espece , amorties & chauffées ; s'appliquent sur la ratte & sur les autres parties gonflées ; on les fait aussi bouillir avec le lait pour mettre sur les hemorroïdes , & sur les parties affligées de la Goutte. Pour les duretez du sein , celles même qui sont soupçonnées d'être carcinomateuses , on applique avec succès les feuilles de Ciguë pilées avec l'urine , ou malaxées avec l'huile de Cappres. Le cataplasme de feuilles de Ciguë pilées avec quelques limaçons , & malaxées avec les quatre farines résolutives , est excellent pour l'inflammation des bourses , pour la Goutte & pour la Sciatique. Ainsi la Ciguë est une plante Anodine , Répercussive , Résolutive , Adoucissante & Narcotique au rapport de Tragus.

IV.

MANDRAGORE.

1. *Mandragora fructu rotundo* C. B. 169.
Mandragora mas L. B. Tom. III. pag. 617.
D. d. 457. Mandragore mâle.
2. *Mandragora flore sub.eruleo purpurascens* C. B. 169. *Mandragora femina* Hist.
87. Mandragore femelle.

QUoi que cette plante ne vienne pas naturellement en France, mais seule-

ment en Espagne & en Italie ; je n'ai pas
laissé de la placer ici, parce qu'on peut l'é-
lever assez aisément dans nos Jardins :
Son usage est plutôt extérieur, qu'inté-
rieur. Plusieurs Auteurs soutiennent que
son fruit peut être mangé impunément ; on
en trouve dans Hernandes un exemple
assez convainquant. Terentius & Faber
assurent aussi que les Pommes de Man-
dragore sont agréables & bonnes à man-
ger, & qu'elles ne sont ni somnifères ni
malaisantes. Harthman recommande fort
l'emplâtre de la Mandragore pour les
schirres de la rate. On employe ordinai-
rement la racine, & le plus souvent son
écorce ; ses feuilles sont aussi d'usage :
Les unes & les autres bouillies dans le lait,
ou cuites dans l'eau & écrasées, sont très-
résolutives & adoucissantes appliquées en
cataplasme sur les tumeurs scrophuleuses
& schirreuses. On les mêle avec la Jus-
quiame & la Ciguë. Les feuilles de Man-
dragore entrent dans l'Onguent Popu-
léum. L'écorce des racines est employée
dans le *Requies Myrepsi*, dans l'*Aurea-
Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie,
& dans la *Tryphera magna* du même
Auteur.

V.

MORELLE.

1. *Solanum Officinarium* C. B. 166. *Solanum hortense* seu vulgare acinis nigris I. B. Tom. III. pag. 608. *Solanum hortense* baccis nigricantibus Dod. 453.

2. *Solanum scandens* seu *Dulcamara* C. B. 167. *Glycyphycos* sive *amara dulcis* I. B. Tom. II. pag. 109. *Dulcamara* Dod. 402. *Salicacstrum* Plin. Cast. *Circaea* Adv. Lob. 104. *Vitis Sylvestris* Cam. Epit. 986.

LA Morelle est commune au bord des chemins & dans les terres fumées. La premiere espece est le plus ordinairement employée, quoi qu'on puisse lui substituer la seconde. On prend indifféremment la Morelle dont les bayes sont noires, rouges ou jaunes. Les feuilles & les fruits sont très-Anodins, Emolliens & Adoucissans : on s'en sert avec succès pour moderer l'inflammation & relâcher les fibres trop tendues : on les applique en cataplasme, ou simplement pilées & écrasées sur les hemorroïdes : leur suc exprimé fait le même effet ; on le remue quelque temps dans un mortier de plomb, & on en bassine ensuite le Cancer. Ce suc animé avec la sixième partie d'es-

prit-de-vin bien rectifié, est fort bon pour l'Ereſipele, le feu volage, les dartres, les boutons & les demangeaiſons de la peau; ſans eſprit-de-vin il eſt trop froid & trop repercuffif. Dans la plûpart des cataplaſmes Anodins on employe la Morelle; elle entre en quantité dans l'onguent *Populeum*. L'eau diſtillée de Morelle a les même uſages que le ſuc, mais pas tant de vertu. On n'employe pas ſi hardiment la Morelle au-dedans qu'au dehors, à cauſe de ſa grande froideur. Ceſalpin aſſure cependant, comme le rapporte Monſieur Tournefort, qu'on en peut faire boire l'eau ou le ſuc dans l'inflammation du ventricule, & dans l'ardeur d'urine: il dit que la même eau priſe à trois onces avec pareille quantité d'eau d'Abſinte pouſſe les ſueurs. Tragus dit au contraire que cette eau tuë les cochons, & qu'il n'eſt permis de ſ'en ſervir intérieurement que deux ou trois mois après l'avoir diſtillée.

Le ſuc de Morelle entre dans la *Tryphera Perſica* de Meſuë, dans l'Onguent *Pompholix* de Nicolas d'Alexandrie, dans le Mondificatif d'Ache, le *Martiatum*, & dans le Baume tranquille.

A l'égard de la ſeconde eſpece de Morelle, ſon uſage intérieur n'eſt pas ſi ſuſpect: Tragus aſſure qu'on guérit les vieilles jauniffes, avec un verre de vin blanc

dans lequel on a fait bouillir legerement la tige de cette plante coupée menu ; on en met une livre sur deux livres de liqueur , dans un pot bien bouché , & on la laisse consommer d'un tiers. Camerarius recommande la racine de cette plante dans l'hydropisie & pour purger les serositez ; il la fait bouillir dans l'eau , & ajoute a cette decoction deux verres de vin trempé d'eau salée ; on peut aussi mettre environ une poignée de la racine sur chopine d'eau , & la donner ensuite à deux ou trois prises dans la matinée.

VI.

BELLADONA.

Solanum melanoceras C. B. 166. *Solanum nigrum* cum multis sive *Belladonna* L. B. Tom. III. pag. 611. *Solanum lethale* Park. Raii Hist. 679. *Belladonna* Clus. Inst 77. *Solanum somniferum* Adv. Lob. 102. *Mandragora* Theoph.

L'Usage intérieur des fruits de cette plante est très-pernicious ; les Auteurs rapportent plusieurs accidens arrivez à ceux qui en ont pris , d'où vient le nom que lui ont donné quelques-uns ; mais extérieurement ses feuilles sont fort adoucissantes & résolutes ; on les employe

comme celles de la Morelle ordinaire, en cataplasme sur les hemorroïdes & sur le cancer ; on les peut faire bouillir avec le sain-doux, ou employer leur suc avec autant d'esprit-de-vin. Pour les tumeurs des mammelles, on fait échauffer les feuilles sous la cendre chaude, & on les applique dessus. M. Rai estime cette plante pour les ulceres carcinomateux, & pour les durillons des mammelles. Les Dames en Italie se servent de l'eau distillée de cette plante pour l'embellissement de la peau, d'où vient son nom. Les Peintres en miniature font macerer son fruit, & en préparent un fort beau verd.

VII.

Phytolacca, Americana, majori fructu,
Inst. 299. *Solanum racemosum, Indi-*
cum H. R. P. Solanum magnum, Virginia-
num, rubrum Park. Theath. 347.

J'Ai crû devoir faire ici mention de cette plante, parce qu'elle est employée dans une composition celebre, appelée le Baume tranquille, & qu'elle peut par cet endroit passer pour une plante très-Anadine.

VIII.

POMME Epineuse, ou Stramonium.
Solanum pamo spinoso, rotundo, longo flore
C. B. 168. Stramonia multis dicta sive Po-
mum spinosum I. B. Tom. III. pag. 624.
Stramonia Dod. 460. Stramonium fructu
spinoso, rotundo, flore albo simplici Inst.
118. Nux Methel Avicenna Ang.

Cette plante est aussi dangereuse que la Jusquiame, la Belladonna & la Ciguë, lorsqu'elle est prise intérieurement; elle n'est utile qu'à l'extérieur & appliquée en cataplasme comme les précédentes, ou en onguent avec le suc de ses feuilles & le sain-doux, sur-tout pour la brûlure & pour les hémorroïdes. De cette manière elle est Adoucissante & Résolutive, Anodine & Emolliente: on s'en sert utilement dans les Erysipèles, la brûlure, les inflammations, les ulcères carcinomateux, &c. On assure que le vinaigre où les graines ont trempé pendant la nuit, est admirable pour les dartres vives, & les ulcères ambulans.

IX.

POMME Dorée , ou Pomme d'Amour.

Solanum Pomiferum fructu rotando, striato molli, C. B. 167. Mala aurea odore fatido, quibusdam Lycopersicon I. B. Tom. III. pag. 620. Aurea mala Dod. 458. Lycopersicon Galeni Ang. 217. Inst. 150.

Cette plante est à-peu-près de même qualité que la Mandragore , mais d'un usage intérieur moins dangereux ; car dans quelques endroits de l'Europe , entr'autres en Italie , on mange son fruit confit au vinaigre , au sel & au Poivre ; c'est un assez mauvais aliment. Je connois des personnes qui font infuser ce fruit dans l'huile d'olive , dont ils se servent ensuite pour les contusions , les tumeurs , le rhumatisme & la sciatique ; c'est un assez bon résolutif & anodin. Le suc de toute la plante s'employe extérieurement dans l'inflammation des yeux & des autres parties : on l'applique en fomentation ; on peut s'en servir aussi en cataplasme comme des feuilles de la Morelle ordinaire.

X.

MAYENNE.

Solanum pomiferum fructu oblongo C. B.
 167. *Melongena veteribus I. B. Tom. III.*
 pag. 618. *Mala insana Dod. 458. Melon-*
gena fructu oblongo violaceo Inst. 151.

LEs qualitez de cette plante sont assez semblables à celles de la Mandragore & de la Pomme d'Amour : Quelques-uns même lui donnent aussi ce dernier nom ; ainsi on peut employer les feuilles & son fruit dans les cataplasmes Anodins & Résolutifs, dans les hémorroïdes, le Cancer, les brûlures & les inflammations. Son usage intérieur n'est pas absolument pernicieux ; car en Italie on confit son fruit au vinaigre comme celui de la plante précédente, & on le mange en salade de même que le concombre. Bellon rapporte qu'en Egypte on le fait cuire sous la cendre, ou dans l'eau, & qu'on le sert journellement sur les tables : tous les Auteurs conviennent que c'est un aliment aussi mauvais que les champignons ; il excite des vents, des indigestions & quelquefois des fièvres.

PLANTES ASSOUPISSANTES

ET ANODINES,

QUI SONT RAPPORTEES

DANS D'AUTRES CLASSES.

ENtre les Plantes Emollientes plusieurs sont Anodines, en ce qu'elles calment & apaisent l'inflammation : ainsi la Mauve, la Guimauve, le Bouillon blanc, le Violier, le Lis & le Lin peuvent être employées avec les plantes précédentes dans les cataplasmes Anodins.

Les fleurs de Camomille & de Melilot peuvent passer aussi pour Anodines par la même raison, & on s'en sert dans les mêmes maladies, & de la même manière. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Carminatives.

La plupart des Plantes Rafraîchissantes dont je traiterai dans la Classe suivante, sont Anodines & assoupissantes, en ce qu'elles modèrent le mouvement du sang lorsqu'il est trop précipité, & qu'elles temperent l'ardeur de la bile exaltée dans les fièvres ardentes. La Laituë par exemple, le Nénuphar, la Langue de Chien, l'Herbe aux puces, les semences froides

majeures en émulsion , & quelqu'autres ;
procurent souvent un sommeil doux &
tranquille. On peut même avancer qu'il
est plus prudent de commencer par l'usage
de ces plantes , lorsqu'on a besoin de faire
dormir les malades , que de mettre d'a-
bord en pratique le Pavot & l'Opium , qui
demandent, comme nous avons dit ci-des-
sus, tant de précaution.





CINQUIÈME CLASSE.

PLANTES

RAFRAICHISSANTES

ET EPAISSISSANTES.

ON comprend assez par le titre de cette Classe, qu'elle contient les Plantes capables d'appaiser le mouvement précipité des humeurs, ou de leur donner plus de consistance; soit en délayant les sels âcres qui agitent le sang & le tiennent en dissolution, soit en les embarrassant & en les enveloppant: ainsi toutes les plantes qui par des parties huileuses ou mucilagineuses peuvent adoucir l'âcreté des humeurs, & moderer leur activité, telles que sont les semences froides, celles de *Psyllium*, le Ris, le Millet, les feuilles de Laitue, de Joubarbe, les fleurs de Nenufar, de Mauve, Guimauve, Boüillon-blanc, les racines de Nenufar, de Guimauve, de grande Consoude, la Gomme Adragant & Arabique. Toutes

ces drogues, dis-je, méritent le nom de Rafrâchissantes & d'Epaississantes, & sont ordinairement employées dans les fièvres ardentes, les inflammations des viscères, les retentions d'urine, &c.

Les acides moderez, tels que sont ceux des vegetaux, ont aussi la même vertu, en ce qu'ils donnent au sang une consistance naturelle lorsqu'il est devenu trop divisé & trop dissout; c'est pour cela que les Cerises, les Groseilles, les Framboises, les Fraises, l'Epine-vinette, la Grenade, le Citron, les Raisins, les feuilles d'Oseille, de Patience, d'Alleluia, &c. ont aussi la propriété de rafrâchir. Et comme il arrive quelquefois que la chaleur est excitée dans nôtre corps par les obstructions des vaisseaux capillaires, causées par des acides vicieux & étrangers qui coagulent les humeurs, & occasionnent leur séjour dans les parties, où elles s'aigrissent & fermentent; les Apéritifs & les Amers temperez, comme sont les Plantes Chicoracées [dont nous avons parlé au commencement de la Classe des Plantes Apéritives,] conviennent merveilleusement dans ces sortes d'occasions; & c'est pour cela que la plupart des Auteurs les mettent au nombre des Plantes Rafrâchissantes.

Les quatre semences froides majeures

RA FRAICHISSANTES. 795

sont les semences de Citroüille, de Concombre, de Courge & de Melon : les quatre mineures sont celles de Laituë, de Pourpier, de Chicorée & d'Endive ; ainsi nous commencerons cette Classe par ces Plantes.

I.

CITROÜILLE.

1. *Anguria Citrullus dicta. C. B. 312. Citrullus folio Colocynthis secto, semine nigro quibusdam Anguria I. B. Tom. II pag. 235. Anguria, Cucumis, Citrullus Dod. 664. Cucumer vel Cucumis Citrullus Fuchf.*

2. *Pepo oblongus C. B. 311. Lob. ic. 641. Pepo major oblongus Dod. 665. Pepo oblongus, vulgarissimus Adv. Lob. 365.*

L Es semenees de ces deux especess'employent indifféremment dans les émulsiions & dans cette boisson rafraîchissante qu'on boit en Eté autant pour le plaisir que pour la santé, qu'on appelle Orgeat, à cause de l'eau de l'Orge qui en est la base, dans laquelle on délaye les quatre semences froides pilées avec les amandes douces au poids de quatre onces de routes ensemble pour une pinte d'eau d'Orge. On ajoûte à ce mélange, après l'avoir passé, une quantité suffisante de su-

cre ; & on l'aromatise avec un peu d'eau de fleur d'Orange. Plusieurs Limonadiers épargnent les semences froides , & leur substituent du lait pour rendre la liqueur plus blanche & plus épaisse. Lorsqu'on n'a pas le temps ni la commodité de faire préparer des émulsions , on peut couper une carafe d'Orgeat avec deux fois autant d'eau commun , & ordonner cette boisson aux personnes échauffées , & dans les maladies causées par un sang trop bouillant. Quand on prescrit des émulsions , la dose des semences froides est ordinairement d'une once de toutes ensemble pour une pinte ou trois chopines d'eau mesure de Paris ; on y ajoute une douzainè d'amandes douces pelées , & apres avoir pilé le tout on le délaye avec l'eau d'Orge ou l'eau de Ris , selon l'intention ; on passe la liqueur avec expression , & on y fait fondre deux onces de sucre ; ou bien sur chaque livre de liqueur on met une once de sirop de Nénufar , de Violette , de Limon ou de quelque autre , suivant les différentes indications qu'on a de rafraîchir , d'ouvrir le ventre , de pousser les urines , &c.

Tout le monde sçait que la chair de la Citrouille fournit un aliment fort utile , & qu'on la prépare différemment dans la cuisine. Le fruit de la seconde espece est très-commun dans nos Marais ou Jardins potagers.

Les semences d'*Anguria* & de *Cucurbita* entrent dans les Trochisques d'*Aikekenge* de Mesuë, avec celles de Melon, que l'on met aussi dans le sirop de *J jubes* du même, & dans la poudre *Diamargariti frigidi*.

II.

C O N C O M B R E.

Cucumis sativus, vulgaris, maturo fructu subluteo C. B. 310. *Cucumis vulgaris viridis* J. B. Tom. II. pag. 245. *Cucumis vulgaris* Dod. 662. *Citræolus vulgo* Cesalp. 199.

O N élève cette plante dans les potagers. La semence de son fruit est une des quatre majeures & des plus rafraîchissantes : on l'employe comme la précédente dans les émulsions & dans l'eau de Poulet émulsionnée, qu'on ordonne assez utilement dans les fièvres ardentes, dans les entrailles échauffées, dans la difficulté d'uriner, & dans la violente fermentation du sang & des humeurs.

On prend un Poulet entre deux âges, on lui coupe les extrémités, on le vuide & on l'écorche, on le remplit ensuite d'une once de quatre semences froides majeures; on y ajoute quelquefois une cuillerée de Ris ou d'Oige mondé, & une ou deux douzaines d'amandes, lorsqu'on veut le

rendre plus humectant & plus nourrissant ; on fait ensuite bouillir ce Poulet dans quatre ou six livres d'eau ; c'est-à-dire, deux ou trois pintes, à la consommation du tiers : on coule le bouillon avec expression, & on en fait prendre aux malades trois ou quatre verres pendant la journée entre les bouillons ordinaires.

Le Concombre fournit à la cuisine un aliment fort usité pendant les chaleurs de l'Été ; il ne convient guères aux estomacs délicats à cause de sa froideur : On le confit au vinaigre pour le mettre dans les salades ; mais c'est un aliment d'une mauvaise & difficile digestion.

III.

C O U R G E, ou Calebasse.

Cucurbita longa folio molli, flore albo. I. B. Tom. II. pag. 214. Cucurbita oblonga flore albo folio molli C. B. 313. Cucurbita longior Dod. 669. Cucurbita lagenaria Ger. Cucurbita, sive Zuccha omnium maxima anguina Adv. Lob. 306.

O N employe la semence & le fruit de la Courge de la même manière & aux mêmes usages que celui du Concombre ; ainsi je ne repeterai point ce que je viens de rapporter à ce sujet.

IV.

MELON.

Melo vulgaris C. B. 310. Melones I. B. Tom. II. pag. 242. Melo sive Melopepo vulgo, Cucumis Galeni Dod. 663. Pepo Math. Fuchs.

LEs semences du Melon ont les mêmes facultez que les précédentes & s'employent de la même maniere ; mais le fruit fournit un aliment agréable & aisé à digérer quand on en mange avec modération ; car son excès est très-dangereux , il produit des vents & des coliques fâcheuses , suivies quelquefois de Dyssenteries & de cours de ventre difficiles à guérir. On voit aussi des fièvres quartes très-opiniâtres naître de l'usage immodéré du Melon ; d'ailleurs les gens un peu avancez en âge , & ceux qui sont d'un temperament pituiteux ou mélancolique , doivent s'en abstenir. Le Melon est trop connu pour m'étendre ici sur ses proprietez , & chacun dans l'usage de ces sortes d'alimens doit être son Medecin , & se priver volontiers d'un plaisir , qu'on paye bien chèrement lorsqu'il est capable d'interesser la santé.

L AITUE.

Lactuca Romana longa dulcis I. B. Tom. II. pag. 998. *Lactuca folio obscurius virentis semine nigro* C. B. 123. *Lactuca* Dod. 644. Laituë Romaine.

2. *Lactuca sativa* C. B. 122. *Lactuca sativa vulgaris non capitata* I. B. Tom. II. pag. 997. *Lactuca sativa folio scariola* Lob. ic. 241.

3. *Lactuca Sylvestris costa spinosa* C. B. 123. *Lactuca Sylvestris seu Endivia multis dicta folio laciniato dorso spinoso* I. B. Tom. II. pag. 1003. *Seris domestica* Lob. ic. 234. *Endivia Officinarum quorundam, Scariola & ferriola* Cord. Laituë sauvage.

Les especes de Laituë se sement dans nos Jardins, étant d'un usage très-familier dans les alimens; on les mange crües en salade, & cuites dans la soupe, ou apprêtées avec le beurre. Cet aliment convient aux bilieux & à ceux qui ont les entrailles échauffées. Les feüilles de Laituë fournissent à la Pharmacie une eau distillée, qui sert ordinairement de base aux Juleps Rastraï hüllans & aux somniferes; sa semence qui est une des mineures, s'ordonne à deux ou trois gros en pareil cas.

R A F R A I C H I S S A N T E S. 807

La Laituë s'employe aussi intérieurement dans les boüillons & dans les lavemens rafraîchissans, dans les fièvres ardentes, & dans les maladies qui menacent les parties internes d'inflammation.

A l'égard de l'extérieur, on applique la Laituë avec succès sur le front en bandeau, ou seule ou fricassée avec le vinaigre, le Cerfeuil, & le Pourpier; ce frontal est utile dans la migraine. Dans ce cas Simon Pauli estime l'eau de Laituë, dans laquelle sur une livre on aura fait fondre une once de sel prunelle, ou de nitre purifié, dont on imbibera un linge qu'on appliquera sur le front: cet Auteur la préfère au suc de Laituë mêlé avec l'huile rosat. On prétend que l'usage de cette plante augmente le lait des nourrices. La Laituë sauvage est plus amère que celle qu'on élève dans les potagers; mais elle a presque les même vertus.

Toutes les especes de Laituës entrent dans le sirop de Chicorée; la première ou la seconde sont employées dans le sirop de Pavor composé de Mesuë, dans son sirop de Jujubes, dans le Looch de Pavor, dans le *Requies* de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *Populeum* de Nicolas de Salerne.

VI.

LAITRON.

1. *Sonchus levis*, *laciniatus latifolius* C. B. 124. *Sonchus minus laciniatus*, *mitis* si-
ve *minus spinosus* I. B. Tom. II. pag. 1014.
Sonchus levis Dod. 643. *Lactuca leporina*
Apulei Endivia Sylvestris Lon. *Andryala*
minor Lugd. *Cicerbita*, *Lactucella quorum-*
dam. Palais de Lievre.
2. *Sonchus asper non laciniatus* C. B. 123. *Sonchus minor laciniatus asperior spinosior* I. B. Tom. II. pag. 1014. *Intybus Sylvestris seu erraticus acutis foliis* Trag. 270.

Cette plante vient d'elle-même dans les Jardins & dans les terres grasses & fumées ; elle vient même en si grande abondance qu'elle étouffe les autres herbes qu'on cultive. On l'arrache comme une herbe inutile ; mais ceux qui nourrissent des Vaches, des Lapins & autres animaux domestiques, la recueillent avec soin. Ses facultez sont à-peu-près les mêmes que celles de la Laituë ; & on peut sans rien hazarder s'en servir dans les mêmes maladies. Le Laitron est employé dans le sirop de Chicorée.

VII.

POURPIER.

Portulaca latifolia sive *sativa* C. B. 288.
Portulaca hortensis latifolia I. B. Tom. 111.
 pag. 678. *Portulaca sativa* Dod. 166.

LEs feuilles de cette plante sont ordinairement employées dans les salades & dans le potage ; on en confit les tiges quand elles ont acquis une certaine grosseur, pour les conserver par le moyen du sel & du vinaigre. Le Pourpier est une plante des plus rafraîchissantes ; l'eau distillée ou le suc de ses feuilles se donne à deux, trois & quatre onces dans les fièvres chaudes, pour calmer l'impetuosité du sang & des esprits. Cette eau a une odeur qui lui est propre, quoique la plante ne sente rien. On applique sur le front le Pourpier dans les violens maux de tête, employé comme nous l'avons dit ci-dessus. Dans les hemorragies & les pertes de sang des femmes, l'eau de Pourpier est souvent un des plus assurez remèdes : je l'ai plusieurs fois éprouvé, la dose est de deux à quatre onces.

Cette eau est bonne contre les vers ; j'en ai donné à des enfans avec succès : on peut leur faire avaler le suc, qui fait le

même effet à la même dose. Le Pourpier est propre pour le Scorbut & pour le crachement de sang : ses feuilles mâchées apaisent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verts.

VIII.

ENDIVE, Chicorée, ou Scariole.

Intybus sativa latifolia sive Endivia vulgaris C. B. 125. *Intybum sativum latifolium* I. B. Tom. II. pag. 1011. *Endivia*, *Scariola* & *Seriola* Offic. *Chicorium latifolium sive Endivia vulgaris* Inst. 479. *Sevis domestica Dioscoridis*.

1. *Intybus crispa* C. B. 125. *Tab. ic. 173*. *Endivia crispa* Ger. *Endivia Romana crispa* Cam. *Intybum sativum crispum* I. B. Tom. II. pag. 1011. *Chicorium crispum* Inst. 479. Chicorée filée.

L'Usage de l'Endive & de la Chicorée est aussi commun dans la cuisine que celui de la Laitue : ces deux plantes s'employent aussi de même dans les remèdes, étant également propres à temperer le sang & la bile, particulièrement l'espece de Chicorée qu'on appelle blanche, & qui ne devient telle que par la culture ; car alors elle est d'une saveur plus douce & moins amere que celle qui est verte. Cette der-

RA FRAICHISSANTES. 805

niere a les mêmes vertus que la Chicorée sauvage dont nous avons parlé dans la Classe des Plantes Apéritives. On met ordinairement les feuilles de Chicorée dans les boüillons rafraîchissans, & dans ceux qu'on fait au Bain marie, qui sont des remèdes apéritifs temperez, très-utiles dans les obstructions des viscères, & dans les maladies causées par une bile épaissie. La semence d'Endive est une des quatre mineures, & s'employe comme les autres & à la même dose. Les feuilles de cette plante ont donné le nom au sirop de Chicorée, dont l'usage est commun.

IX.

J O U B A R B E.

1. *Sedum majus vulgare* C. B. 283. I. B. Tom. III. pag. 687 *Sempervivum majus alterum sive Jovis-barba* Dod. 127. Aizoon Diosc. *Umbilici veneris species altera* Ang. *Coryledon altera* 1. *Sedum vulgare* Clus. Hist. 63.

2. *Sedum minus teretifolium album* C. B. 283. *Sedum minus*, folio longiusculo tereti, flore candido I. B. Tom. III. pag. 690. *Vermicularis*, *crassula minor* *Officinarum* & *Ill cebra major* Lob. ic. 377. Triquemadame.

Ces plantes croissent sur les vieux murs & sur les toits des chaumières. Les feuilles de la première espèce sont d'un usage très familier dans l'inflammation des hémorroïdes ; on en fait un onguent avec le beurre frais , dans lequel on les fait cuire en certaine consistance. Cette plante est Détersive & Astringente ; quelquefois même elle est résolutive ; souvent aussi elle est repercussive, & son usage demande quelque circonspection, sur-tout pour la Goutte ; car il est dangereux de l'appliquer dessus d'abord, & lorsque l'inflammation est considérable. Dans l'Esquinancie, on fait avec sucés gargariser le malade avec son eau distillée ; & on applique sur la gorge des écrevisses de rivière pilées avec les feuilles , ou bien en gargarisme avec les sucs d'écrevisse & de Joubarbe pilez ensemble. Dans la descente de matrice & dans les ulcères profonds , ces sucs peuvent être quelquefois employez en injection.

On applique assez ordinairement les feuilles de Joubarbe sur les corps des pieds & sur les nodus des Goutteux. M. Tournefort ajoute que rien n'est meilleur pour les Chevaux fourbus que de leur faire boire chopine du suc de cette plante. On

RAFRACHISSANTES. 807

en donne quatre onces dans les fièvres intermittentes, sans aucun froid marqué ; ce remede convient aux fièvres lentes mêlé avec un boüillon aux écrevisses & aux tortuës. Le suc de Joubarbe mêlé avec l'huile de Noix & battu, est excellent pour la brûlure & l'Ereſipele ; mais il faut y ajoûter une quatrième partie d'esprit-de-vin.

La Trique-madame se mange quelques fois en salade ; on employe l'une & l'autre espece dans l'Onguent *Populeum*, & dans quelques autres compositions adoucissantes & rafraîchissantes.

• X.

NOMBRIIL de Venus.

1. *Cotyledon major* C. B. 285. *Cotyledon vera*, radice tuberosa I. B. Tom. III. pag. 683. *Cotelydon*, *Umbilicus veneris* Clus. Hist. 63.

2. *Cotelydon radice tuberosa longa repente* Mor. *Cotyledon flore luteo*, radice tuberosa longa repente Ac. Reg. Paris 73.

ON peut se servir de cette plante comme de la précédente ; car elle a les mêmes vertus & les mêmes usages. La premiere espece ne s'éleve pas aisément dans les Jardins ; elle se plaît davantage

dans les rochers & les lieux pierreux près des fontaines ; mais la seconde espèce qu'on peut lui substituer, n'est pas difficile à conserver par la culture.

X I.

MORGELINE, ou Mouron.

Alfne media C. B. 250. *Alfne vulgaris*
sive *Morsus Gallinae* I. B. Tom. III. 363.
Alfne major Dod. 29 *Hippia minor* Cord.
Morsus Gallinae 1. genus Trag. 385.

J'Ai crû devoir ranger cette plante dans le rang de celles qui rafraîchissent, puisque la plupart des Auteurs, après Galien, lui attribuent cette qualité. Dioscoride l'ordonne en fomentation pour l'inflammation des yeux ; Tragus lui attribue les mêmes vertus qu'au Pourpier ; ainsi il n'est pas surprenant qu'étant mangée avec des œufs en omelette, elle arrête le crachement de sang. La plupart des Auteurs conviennent qu'elle nourrit, & rétablit les forces de ceux qui sont épuisés par de longues maladies, & qui sont tombez dans une espèce de Phthisie, ou de maigreur extrême. Emmanuël König assure que cette plante est très-adoucissante, & qu'on en donne avec succès aux enfans qui ont des tranchées & des douleurs ca-

RAFRAICHISSANTES. 809

pables de les faire tomber dans les convulsions : c'est par cet endroit qu'elle est utile à ceux qui tombent dans des mouvemens épileptiques.

Le suc dépuré de Morgeline à la dose d'une once dans un petit bouillon , la poudre de ses feuilles séchées à l'ombre à une dragme , ou la décoction d'une poignée dans une chopine d'eau , sont les doses ordinaires. L'usage extérieur de cette plante est utile pour nettoyer les plaies & les ulcères. Konig assure qu'en mêlant de la cendre de Hêtre dans sa décoction , on peut en laver les pieds & les mains des Galleux avec succès. Tout le monde sçait qu'elle rétablit l'appetit des Serins de Canarie , & qu'elle les nourrit & les rafraîchit.

XII.

NENUFAR, Lis d'étang , Blanc d'eau , Volet.

Nymphaea alba major C. B. 193. Nymphaea alba I B. Tom. III. pag. 770. Dod. 585. Nenufar album Brunf.

Cette plante croît dans les étangs & au bord des rivières. Sa racine & ses fleurs sont les parties qu'on employe ordinairement dans les maladies où il est nécessaire d'appaiser le mouvement violent

du sang & des esprits ; ainsi dans les fièvres ardentes , dans les insomnies , les inquiétudes & agitations d'esprit ; dans l'ardeur & la retention d'urine , dans l'inflammation des viscères , on se sert avec succès de la tisane faite avec la racine de Nenufar. Le sirop qu'on prépare avec ses fleurs , & qu'on ordonne à une once dans les Juleps & les potions rafraîchissantes , a les mêmes vertus ; leur eau distillée sert ordinairement de base à ces sortes de remèdes depuis trois jusqu'à six onces. On fait avec les calices & les étamines des fleurs (qui n'entrent point dans l'infusion destinée à faire le sirop) un miel qu'on donne à deux onces , dans les lavemens adoucissans & émolliens.

XIII.

LENTILLE d'eau ou de Marais.

Lenticula palustris, vulgaris C. B. 362.
Lens palustris L. B. Tom. III. 784. *Lens lacustris* Dod. 587.

Cette plante est commune dans les marais & dans les fossés où l'eau séjourne ; elle passe pour être fort rafraîchissante & fort adoucissante. Quelques-uns la font appliquer en cataplasme pour appaiser la Goutte & l'inflammation des

R A F R A I C H I S S A N T E S. 811
parties ; mais il faut craindre la répercus-
sion des humeurs. Le remede suivant est
plus sûr pour calmer la douleur des he-
morroides ; on saupoudre deux poignées
de Lentilles de Marais avec une demi-on-
ce de Myrthe , on met le tout dans un sac
de toile , & on bassine les hemorroides
avec l'eau qui distille par ce sac.

X I V. .

M I L L E T, Mil.

*Milium semine luteo C.B. 26. I. B. Toms.
II. pag. 446. Dod. 506.*

LA semence de cette plante fournit un
aliment très-utile dans certains Pais ;
on la dépouille de son écorce , & on la fait
cuire avec le lait comme on fait le Ris, dont
elle a les vertus. Le Millet est très-adoucif-
sant , rafraîchissant & anodin ; il convient
aux maladies de poitrine & dans la toux
opiniâtre ; il tempere le mouvement du
sang , mais il resserre un peu le ventre , &
cause quelquefois des vents. La farine de
Millet peut être employée dans les cata-
plâsmes émolliens & résolutifs. On en peut
faire une bouillie , & même du pain com-
me avec les autres farines , qui ne laisse pas
de nourrir , quoi qu'il soit plus pesant &
moins facile à digerer que celui de froment.

• X V.

MACHE, Blanchette, Poule grasse,
Salade de Chanoine.

Valeriana campestris, inodora, major C.
B. 165. *Locusta herba prior* I. B. Tom. III.
324. *Valerianella arvensis pracox*, humilis,
semine compresso, Moris. Laetluca agnina
1. Tab. ic. 167.

ON trouve cette plante dans les terres
grasses, & on la sème dans les Jar-
dins pour les salades qu'on mange en Ca-
rême : elle est fort rafraîchissante & un
peu laxative. Simon Pauli l'estime pour
appaîser l'ardeur de la fièvre, & pour
adoucir les douleurs de la néphritique ; il
l'emploie dans les bouillons de veau &
de poule pour ces sortes de maladies.
Taberna-Montanus confirme cette ver-
tu ; on s'en sert avec succès dans les
Rhumatismes, pour la Goutte, le Scor-
but & l'affection hypocondriaque : en un
mot cette plante est adoucissante, & très-
capable de corriger l'âcreté des humeurs,
& la trop grande salure du sang.

XVI.

R AIPONCE.

Rapunculus esculentus C. B. 92. *Rapunculus vulgaris campanulatus* I. B. Tom. II. 796. *Rapunculus* Dod. 105. *Campanula radice esculenta*, flore caeruleo Hort. Lugd. Bat. 107.

Cette plante est si commune dans la campagne, & on en fait un usage si ordinaire dans les salades du Printemps, que j'ai crû la devoir placer ici, d'autant que les Auteurs conviennent que sa racine est rafraîchissante, & que Dodonée ajoute que la décoction en est utile dans le commencement des inflammations de la gorge,

XVII.

H ERBE aux puces.

Psyllium majus erectum C. B. 191. I. B. Tom. III. pag. 513. *Psyllium* Dod. 115. *Plantago caulifera* *Psyllium dicta Raii* Hist. 881. *Pulicaris herba* Lugd. 1172.

On trouve cette plante dans les terres sablonneuses & arides; on ne se sert que de sa semence, qui fournit un mucilage fort adoucissant & propre pour

appaier les inflammations, lorsqu'il est mêlé avec les autres herbes rafraîchissantes dans les cataplasmes. On donne ce mucilage en lavement dans la Dyssenterie & dans les inflammations des reins. L'eau où la graine de *Psyllium* a macéré pendant la nuit, ou celle où elle a jetté deux ou trois bouillons, est utile dans l'ardeur d'urine: son mucilage convient dans les hémorroïdes internes en décoction; il appaise aussi l'inflammation des yeux. Chêneau en fait grand cas, sur-tout si on le mêle avec celui de graine de Coing tiré avec l'eau-rose, ou l'eau de Plantain; on y ajoute un peu de Camphre & de blanc d'œuf battu.

Un frontal avec la graine de *Psyllium* pilée & animée avec l'eau-rose, est propre pour les rhumes du cerveau; on fait tirer le même mucilage par le nez après l'avoir delayée avec du suc de Poitée & l'eau-rose. On employe cette semence comme celle de graine de Lin; elle donne le nom à l'Electuaire de *Psyllio*, dans lequel elle sert plutôt pour adoucir l'âcreté des purgatifs qui font la principale vertu de cette composition, que pour en augmenter l'effet.

XVIII.

LANGUE de Chien.

*Cynoglossum majus vulgare C. B. 257.
Cynoglossum I. B. Tom. III. pag. 598. Cy-
noglossum Dod. 54. Cynoglossa major Brunf.
Lycopsis Lac.*

Cette plante est commune dans les bois & au bord des chemins ; sa racine & ses feuilles sont en usage, comme Rafrâchissantes, Emollientes, Pectorales, Vulnéraires, & Astringentes. Dans la Dyssenterie, les cours de ventre, l'ardeur d'urine & la toux convulsive ; la décoction, l'infusion & la tisane faite avec la racine sont très-utiles : elles adoucissent les humeurs âcres, arrêtent les pertes de sang, & toutes sortes d'hémorragies ; elles dessèchent les ulcères intérieurs, & sur tout ceux des prostates dans la Gonorrhée virulente. On ajoute les feuilles dans les décoctions & dans les cataplasmes émolliens & résolutifs. La racine de Langue de Chien a donné le nom aux Pilules de Cynoglosse, dont la vertu est d'adoucir le sang, & de provoquer le sommeil ; mais cette propriété est dûe à l'Opium & à la semence de Jusquiame, qui entrent dans ces Pilules : la dose ordinaire de ces

Pilules est de huit à dix grains, dans lesquels il y a un grain ou environ d'Opium.

Tragus recommande l'Onguent fait avec le suc de Langue de Chien, un peu de miel & de Terebentine pour les gèrures & les tumeurs du fondement. La décoction de ses racines & les racines mêmes appliquées en cataplasme, guérissent les tumeurs scrophuleuses. Un Herboriste de campagne s'est utilement servi de la racine coupée par roüelles & appliquée sur le nombril dans le frisson de la fièvre tierce.

XIX.

CERISIER.

1. *Cerasus sativa*, fructu rotundo, rubro & acido Inst. 615. *Cerasa sativa*, rotunda rubra & acida Tab. ic. 985.
2. *Cerasus fructu aquoso* Inst. 926. *Cerasa carne tenera & aquosa* C. B. 450. *Cerasia aquea* Tab. ic. 986. Guignier.

ON regarde les fruits de ces arbres & de leurs différentes especes plutôt comme des alimens agréables que comme des remèdes utiles en Medecine. Les Cerises ont cependant des qualitez qui les peuvent faire considerer comme des fruits très-rafraîchissans, capables d'appaiser la soif

R A F R A I C H I S S A N T E S. 317

soif, d'humecter, de calmer le mouvement impetueux des liqueurs, d'adoucir par leur acidité les humeurs âcres & bilieuses, & de pousser doucement les urines. Une poignée de feuilles de Cerisier bouillies dans du lait, est laxative. Le vin de Cerises que l'on fait en Provence & en Espagne, est fort agréable. Les noyaux & les amandes concassées & infusées dans le vin blanc pendant la nuit, environ deux douzaines dans trois ou quatre onces de vin, sont très apéritives; & j'ai vû des personnes sujettes à la néphrétique s'en servir avec succès. On fait sécher les Cerises, & on permet aux malades qui ont une bouche sèche & la salive amère, d'en mâcher quelques unes, & d'en rejeter ensuite le marc; les Cerises fraîches lâchent le ventre, les sèches le resserrent.

X X.

F R A M B O I S I E R.

1. *Rubus Idæus spinosus* C. B. 479. *Rubus Idæus spinosus fructu rubro* I. B. Tom. II. pag. 59. *Rubus Idæus* Dod. 743.

2. *Rubus Idæus fructu albo* C. B. 479. *Rubus Idæus spinosus, fructu albo* I. B. Tom. II. pag. 59. *Rubus Idæus albo fructu* Clus. Hist. 117.

LEs fruits de ces deux sortes d'arbrisseaux ne different que par la couleur de leurs fruits ; ils ont à-peu-près les mêmes proprietez que les Fraises , si ce n'est que les Framboises sont plus rafraîchissantes : quelques-uns prétendent qu'elles sont Antiscorbutiques & Apéritives. Les feuilles du Framboisier sont Détersives & Astringentes , & peuvent être substituées à celles de Ronce pour les gargarismes qu'on employe dans les maux de gorge & des gencives. L'infusion des fleurs dans l'eau d'Orge , est utile pour les Erysipeles & les inflammations des yeux ; il faut la faire tiedir & en bassiner souvent la partie.

X X I.

GROSEILLIER.

1. *Grossularia simplicì acino vel spinosa Sylvestris* C. B. 455. *Uvacrispa sive Grossularia* I. B. Tom. I. Parr. 2. pag. 47. *Uvacrispa* Dod. 748. *Crispina vera* Cord. *Ceanothus spina* Theoph. Groseiller blanc épineux.

2. *Grossularia multiplici acino , sive non spinosa , hortenſis rubra sive Ribes Officin.* C. B. 455. *Ribes vulgaris acidus ruber* I. B. Tom. II. pag. 97. *Ribesum fructu rubro* Dod. 749.

L Es fruits de la premiere espece sont plus en usage dans les ragoûts de la cuisine que dans les remedes ; on les employe alors lorsqu'ils sont encore verds, & dans les mêmes cas que l'on employe le verjus ; leur acidité en fait toute la vertu : lorsqu'ils sont meurs & beaucoup plus doux, ils humectent, rafraîchissent, & sont moins astringens que lorsqu'il sont verds. Pour ce qui est des Groseilles en grappe, il y en a de rouges & de blanches ; mais les premieres sont plus communes : quoi qu'on les mange dans la santé comme un fruit délicieux, elles ne sont pas moins utiles dans la maladie. On prepare avec leur suc & le sucre une gelée & un sirop, qui sont très-propres pour moderer les ardeurs de la fièvre qui est causée par une bile trop exaltée. L'agréable acidité de ce fruit apaise la soif des malades, & leur donne bonne bouche ; la boisson faite avec le sirop de Groseilles battu dans de l'eau, est d'un usage familier en Eté, & est aussi utile & agréable que la Limonade, le Citron & la Groseille, ayant à-peu-près les mêmes qualitez. Pour faire le sirop de Groseilles, il faut laisser fermenter trois ou quatre jours le suc qu'on en a exprimé ; autrement il se mettroit en gelée. Le *Sapa Ribesii* de Mesuë n'est autre chose que

la gelée de Groseilles. Dans les diarrhées & les coliques bilieuses, cette gelée & le sirop sont utiles : il faut s'en abstenir lorsque les malades sont affligés de la toux.

XXII.

M E U R I E R.

1. *Morus fructu nigro C. B. 459. Morus nigra I. B. Tom. I. pag. 118. Morus Dod.*
810. Meurier noir.

1. *Morus fructu albo C. B. 459. Morus alba I. B. Tom. I. pag. 119. Morus candida Dod.* 810 Meurier blanc.

ON fait avec les Meures noires un sirop très-utile pour adoucir les âcretés de la gorge & de la poitrine ; on en mêle une cuillerée dans un verre d'eau. On ordonne ce sirop sous le nom de *Diamorum*. Pour le faire composé, on y ajoute du Verjus, de la Myrrhe & du Safran. Cordus le faisoit avec le suc de Meures, le suc du fruit de Ronces, de Framboises, de Fraises, & du miel. Ces fruits dans leur maturité apaisent la soif & rafraîchissent : avant leur maturité ils sont Détersifs & Astringens, & on les emploie dans les gargarismes pour les ulcères de la bouche & de la gorge. Les Meures blanches sont peu utilisées, leur

R A F R A I C H I S S A N T E S. 323
faveur étant fade & defagreable : l'écorce
& la racine du Meurier font Déterfives &
Apéritives en décoction.

X X I I I.

S A U L X, ou Saule.

Salix vulgaris, *alba arborescens* C. B.
473. *Salix maxima*, *fragilis*, *alba*, *hirsuta* I. B. Tom. I. 212. *Salix Dioscoridis*
Lob. 136.

L'Ecorce, les feüilles & la semence de
cet arbre font Rafraîchissantes & Af-
tringentes ; on les employe utilement
dans la Dyssenterie & dans le crachement
de sang : on fait des demi-bains & des
lave-pieds avec la decoction de ses feüil-
les pour appaiser le transport des fièvres
ardentes ; pour les insomnies, & pour les
maladies qui sont causées par un sang trop
en mouvement.

X X I V.

P I N.

Pinus sativa C. B. 491. *Pinus officulis du-
ris*, *foliis longis* I. B. Tom. I. pag. 243.
Pinus Dod. 859. *Pinus sativa sive domestica*
Ger. Pin cultivé.

IL y a plusieurs especes de Pin, dont la plupart fournissent une resine par l'incision qu'on fait à leur écorce ; cette resine s'appelle Terebentine lorsqu'elle est claire & liquide, & Galipot ou encens commun lorsqu'elle est dure & jaunâtre ; nous en avons déjà parlé ci-dessus. Je n'ai placé le Pin cultivé dans cette Classe que pour son fruit appelé Pomme de Pin, qui contient sous ses écailles de petites coques huileuses remplies d'une amande longue & cylindrique, qui est d'un usage très-familier en Medecine, sur-tout en Provence, en Languedoc & dans les Pais chauds où cet arbre est commun. On appelle ces coques *Strobili Pinea*, *Nuces Pinea*, *cocculi* en François Pignons.

Il faut bien prendre garde en les ordonnant de les confondre avec les Pignons d'Inde qui sont des purgatifs très-violens : ceux-ci sont au contraire très-adoucissans, humectans, rafraîchissans, propres à calmer la toux violente & les douleurs de la néphritique ; on les employe dans les émulsions avec les semences froides depuis demi-once jusqu'à une once. L'huile qu'on en tire par expression, a les mêmes vertus que l'huile d'amandes douces.

XXV.

GOMME Adragant, Barbe-renard.
Tragacanthum, Dragacanthum, Gummi
Tragacantha.

Cette Gomme coule par incision de la racine d'un petit arbrisseau épineux qui croît aux bords de la mer près de Marseille, & plus communément en Candie, en Syrie & dans l'Orient. Voici ses synonymes.

Tragacantha C. B. 388. Tragacantha Massiliensis I. B. Tom. I. pag. 407. Tragacantha sive Hirci spina Dod. 751. Poterium Tab. ic. 533.

La Gomme Adragant est plus ou moins pure & en gros morceaux noirâtres, ou en petits grumeaux tortillez & blancs, selon qu'elle est mêlée avec la terre sur laquelle elle tombe, ou qu'elle en est séparée. La maniere ordinaire de s'en servir est de la faire fondre dans l'eau commune, dans l'eau-rose, ou quelque autre, pour en former un mucilage qui sert à incorporer la plupart des poudres qu'on met en masse, ou pour en former des Trochisques, des Pilules, des Tablettes, ou d'autres préparations de cette nature. Cette Gomme

est Rrafraîchiffante , Incaffante , Adouciffante , Béchique , & très-propre à calmer le mouvement impetueux des humeurs , & à adoucir leur âcreté. On l'employe auffi en poudre ; & elle a donné le nom à la poudre Diatragacant , qui est froide ou chaude felon les differens ingrediens qu'on joint avec elle. Celle qu'on appelle froide est d'un ufage très-utile pour la toux opiniâtre , pour les âcretéz de la poitrine , pour les perfonnes d'un temperament vif & bilieux , dont elle tempere la vivacité ; fa dofe est de demi-gros dans un bouillon rafraîchiffant. Les femences froides & celle de Pavot blanc , la Régiffé & l'Amidon qui entrent dans cette poudre lui communiquent leurs propriétés.

La poudre Diatragacant chaude , est au contraire compofée de Canelle , d'Hysfope & de Gingembre , corrigez avec les Amandes , les Pignons , la femence de Lin & la Régiffé ; ce qui la rend propre à faciliter la digeffion , & à diffoudre la lympe épaffie dans les bronches du Poulmon des Affmatiques , qu'elle fait cracher plus facilement : fa dofe est la même que celle de l'autre.

DROGUES ETRANGERES.

XXVI.

GOMME Arabique.

Gummi Arabicum C. B. 498. Gummi Thebaicum, Babilonicum, Acanthinum, Sarracenicum quorundam.

NOus avons parlé dans la Classe des Plantes Vulnérables Astringentes, de l'arbre d'où coule la Gomme Arabique, & ses noms différens ne lui ont été donnez que par rapport à quelques autres arbres, & aux différens lieux d'où on la tire : On l'appelle aussi Gomme turque, Gomme vermiculée, & Gomme d'Angleterre, suivant les différentes figures qu'elle prend en sortant de l'arbre, ou qu'on lui donne avant de la debiter. Celle qui coule dans un temps pluvieux & humide & qui s'amasse en morceaux, lesquels joints ensemble dans les vaisseaux qui l'apportent à Marseille, forment des masses qui pèsent plus de cent livres ; cette sorte s'appelle Gomme turque ou turis ; les Teinturiers en soye s'en servent. La Gomme Arabique vermiculée est ainsi nommée parce qu'elle a pris la figure

d'un ver en sortant de l'arbre. Enfin la Gomme d'Angleterre n'est autre chose que la Gomme d'Arabie ou du Senega la plus blanche, fondue dans un peu d'eau, & réduite en une pâte à laquelle on donne la consistance de la colle de Flandre.

La véritable Gomme Arabique est en larmes blanches & quelquefois jaunâtres, claires, transparentes, sèches, sans saveur ni odeur sensible; elle est rare en Europe, depuis qu'on y en apporte une autre de la Guinée & du Bresil au Senega, à laquelle on donne le même nom, & qui a les mêmes vertus & la même figure, à la blancheur près.

Toutes ces Gommés aussi-bien que celles qui coulent de nos Pruniers, Cerisiers, Amandiers & autres arbres fruitiers, ont à peu près les mêmes usages dans la Médecine & dans les Arts: On les emploie comme la Gomme Adragant & dans les mêmes remèdes. La Gomme Arabique entre dans la Thériaque des Anciens, & dans la poudre Diatragacant froide, dont nous avons parlé ci-dessus.



XXVI.

RIs.

Oryza Italica C. B. 24. I. B. Tom. II.
pag. 451. *Hordeum Galaticum* Columella:
Ruel. 421.

LA semence de cette plante est d'un usage si commun entre les alimens, que tout le monde en connoît les propriétés & la maniere de la préparer. A l'égard de ses usages en Medecine, c'est une nourriture très-utile aux personnes épuisées par des hemorrhagies, aux femmes qui ont souffert des pertes excessives, aux Pulmoniques & aux Etiques. Nous avons peu d'aliment plus capable d'adoucir l'acreté du sang, de l'épaissir & de le temperer. On en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure; on la coule ensuite, & on y ajoute très-peu de sucre pour la boisson des malades. Cette semence sert quelquefois de base aux émulsions à la place de l'eau d'Orge; on en met une poignée dans les bouillies humectans & rafraichissans; on en fait une gelée, ou crème; une bouillie, du pain, & quantité d'autres préparations qui regardent autant le regime de vie des ma-

Mm. vj

lades, que les remèdes qui conviennent dans les maladies longues. Le Ris s'éleve aisément dans les lieux humides de l'Orient, & en quelques endroits de l'Europe, entr'autres en Italie & en Espagne.

PLANTES RAFRAICHISSANTES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

ON employe dans les cataplasmes rafraichissans & propres dans les inflammations, la plupart des Plantes Emollientes, entr'autres les Mauves, Guimauves, Violiers, &c. ou bien la mie de pain & le lait avec le jaune d'œuf.

Dans les tisanes rafraichissantes & propres à épaisir un sang trop dissout, on ordonne la plupart des Plantes Béchiques, comme les Jujubes, les Raisins, les Amandes, les Figues, les fleurs de Coquelicot, &c.

Plusieurs Plantes Vulnéraires Astringentes, sont aussi rafraichissantes, comme la racine de grande Consoude, le Plantain, la Grenade, l'Epine-vinette. Voyez la Classe de ces Plantes.

RAFRAICHISSANTES. 813

Entre les Plantes Narcotiques, la semence & la tête du Pavot, & les feuilles de Morelle sont aussi des Plantes Rafraichissantes. Voyez cette Classe.

La plupart des Plantes Apéritives tempérées, & celles que nous avons appelé Chicoracées, sont rafraichissantes, & s'ordonnent avec succès dans les tisanes capables de rafraichir le sang en moderant le mouvement précipité des humeurs; l'Oseille, la Patience, la Chicorée sauvage, le Fraiser, sont de cette nature.

Enfin nous avons entre les Plantes Cordiales & Alexiteres des acides temperez, très-utiles dans les fièvres ardentes, pour appaiser la soif des malades, pour les rafraichir & calmer le mouvement trop précipité du sang; tels sont l'Alleluia, le Citron & le Limon. On met une poignée des feuilles d'Alleluia dans les bouillons qu'on laisse amortir sur le feu assez de tems pour en tirer une legere teinture. Voyez la Classe des Plantes Alexiteres.

A l'égard du Citron & du Limon, tout le monde sçait l'utilité de la Limonade pendant les chaleurs de l'Eté, quoi qu'on en use plus volontiers en santé, par l'agrément qu'a cette boisson, que dans la maladie & pour le besoin; on s'en sert cependant avec succès dans les fièvres ai-

830 PLANTES RAFRAICHISSANTES.
guës, lorsque les malades ont la langue
sèche & noire, & principalement dans
les païs chauds. Voyez la même Classe
des Plantes Alexiteres.

FIN.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

A Ccouchement laborieux. page 228, 246, 286, 384, 392, 450, 521, 663, 724
 Apopléxie. 128, 132, 144, 159, 264, 330, 332, 366, 368, 380, 384, 401
 Asthme. 16, 27, 35, 68, 88, 91, 95, 103, 106, 117, 131, 151, 154, 167, 169, 172, *Et suiv.* 180, 183, 190, 210, 217, 228, 233, 237, 244, 264, 278, 286, 287, 292, 298, 305, 309, 322, 374, 380, 384, *Et suiv.* 391, 399, 407, 487, 497, 500, 511, 521, 546, 597, 629, 659, 712, 764
 Avortement, pour le prévenir. 139, 314, 405, 420, 585, 591

Appétit, pour le rétablir. 142, 165, 122, 235, 250, 345, 355
Voyez Indigestion.

B

B Egayement, 236, 384
 Bouffissure. 7, 225, 282, 371, 484, *Voyez* Enflure.
 Brûlure. 21, 229, 242, 290, 489, 495, 650, 664, 719, 723, 730, 761, 788, 790.

C

C Achéxie. 10
 Calcul, *Voyez* Gravelles.
 Cancer. 241, 272, 289, 306, 680, 713, 756, 764, 782, 787, 788, 790
 Carie des Os. 185, 401
 Carnositez. 220
 Catarrhe. 27, 114.

T A B L E

128, 264, 271, 345,	686, 719, 744,
376, 464, 484	774, 778, 804,
Cauteriques. 220, 652,	821
<i>Et suivans</i> , 658	
Chassie. 466	
Chutes. 223, 464,	
490	
Cochemart. 360	
Colique. 7, 108, 138,	
142, 157, 161, 171,	
185, 187, 217, 239,	
286, 305, 322, 335,	
389, 394, 399, 405,	
437, 481, 490,	
511, 513, 523, 612,	
631, 692, 713, 722,	
724, 726, 730, 733,	
752	
Contusions. 95, 215, 378,	
414, 534, 584, 669,	
764, 789	
Corps des pieds. 306,	
653, 806	
Convulsion. 168, 367,	
383, 394, 401, 486,	
685,	
Cours de ventre. 87,	
209, 349, 368, 404,	
486, 572, 587, <i>Et</i>	
<i>suiv.</i> 615, 635, 639,	
673, 748, 820, <i>V.</i>	
Lienterie.	
Crachement de sang.	
94, 241, 381, 464,	
481, 486, 503, 561,	
5, 569, 578, 588,	
6, 612, 627, 649,	
	D
	D
	Artres. 34, 208,
	243, 250, 277, 289,
	423, 442, 493, 536,
	538, 547, 651, 659,
	661, 751, 758, 785,
	788
	Descente. 85, 247, 490,
	502, 568, 571, 576,
	578, 582, 591, 619,
	637, 664, 666
	Dents, mal de Dents.
	156, 248, 289, 378,
	381, 391, 401, 412,
	633, 778
	Diarthée. Voyez Cours
	de ventre.
	Dysenterie. 9, 20, 54,
	63, 65, 94, 95, 108,
	116, 130, 185, 205,
	244, 349, 404,
	464, 466, 467,
	480, 540, 561, 572,
	575, 584, 588, <i>Et</i>
	<i>suiv.</i> 604, 610,
	613, 635, 639, 647,
	686, 722, 724, 730,
	743, 752, 772, 815
	E
	E
	Bulition de sang. 209

DES MATIERES.

Ecrouelles. 18, 32, 161,
165, 183, 219, 243,
244, 308, 378, 396,
498, 577, 595, 654,
681, 686, 756, 760,
& suivans.

Eau-de vie Allemande.
60

Emerique. Voyez Vo-
missement.

Enchiffrenement. 239,
389

Engelures. 98, 109, 210,
664, 780

Enflure. 61, 248, &
suiv. 282, 378, 379,
484, 499, 593, 648,
710, 745

Enrouement. 105, III,
371, 747, 762

Epilepsie 16, 27, 33,
35, 159, 162, 169,
190, 244, 271, 285,
& suiv. 289, 303,

312, 324, 342, 357,
& suiv. 361, 363,
365, & suiv. 374,
379, 382, 389, 395,
418, 422, 442, 521,
574, 755, 809

Erisipele. 20, 109, 376,
500, 544, 547, 662,
723, 728, 785, 788,
806, 818

Esquinancie. 45, 92, 95,
238, 469, 569, 805,

Estomac, maladies ou ai-

greurs d'Estomac. 48,
101, 281, 391, 394,
409, 432, 437, 445,
446, 454, 514, 516,
Voyez Indigestion.

Exomphale. 566, 595

Exostoses. 595

Extinction de voix. 213,
230

F

F Arcin. 31

Feu volage. 209

Fièvre continuë. 40,
206, 603, 801, 810

Fièvre Ephémère. 493

Fièvre Intermittente. 22,
23, 31, 51, 82, 145,

163, 202, 205, 212,

217, 226, 242, 271,

286, 392, 419, 432,

458, 484, 497, 527,

545, 572, 584, 589,

654, 816

Fièvre lente. 565. Voyez
Phthisie.

Fièvre maligne. 189,

195, 215, 217, 242,

274, 276, 278, 284,

287, 290, 294, 309,

310, 316, & suivans

321, 324, 442, &
suiv. 458, 460, 487,

592, 598

Fièvre quarte. 24, 30,

31, 33, 37, 271, 612

TABLE

Fleurs blanches. 244.	259, 291, 294, 468,
373, 378, 380, 418,	481, 496. 584, 604,
425, 466, 515, 540,	631, 695, 815
561, 568, 570, 573,	Gorge, maux de Gorge.
588, 591, 598, 605,	96, 109, 111, 221,
608, 612, 620,	420, 482, 502, 589,
627, 714	593, 597, 613, 649,
Flux de sang. 465, Voy.	<i>Et suiv.</i> 662, 686,
Dysenterie.	702, 711, 724, 739,
Flux de ventre 53, 54,	813, 818, 820
584, 616, 621, <i>Et</i>	Goutte. 10. 21. 61. 104.
<i>suiv.</i> Voyez Cours de	156. 174. 202. 241.
ventre.	249. 280. 291. 294.
Flux Hépatique. 607,	355. 361. 364. 366.
Voyez Foye.	413. 462. 487. 504.
Fluxion de Poitrine, 114,	525. 578. 597. 598.
202	613. 647. 685. 689.
Foulure. 442. 482	711. 718. 723. 744.
Foye, maladies du Foye.	752. 764. 765. 779.
27, 202, 210, 221,	782. 806. 812
249, 252, 255, 313,	Goutte Sciatique. 31. 61.
345, 432, 440,	62. 68. 133. 504. 526.
460, 462, 464,	544. 547. 704. 730.
481, 483, 485, 489,	752. 782. 789.
490, 493, 497,	Gravelle. 204. 211. 219.
499, 502, 533, 541,	231. 235. 240. 241.
562, 692, 728, 751,	243. <i>Et suiv.</i> 251.
781	255. 258. 263. 305.
	572. 607. 620. 647.
	649. 662. 679. 683.
	690. 711

G

Alle. 22, 145, 208,
307, 166, 414, 502,
535, 547, 582, 659,
680, 714, 751, 757
Gangrene. 195, 378
406

Gonorrhée. 85, 178,

H

Halcine, mauvaife.
139. 454
Hale. 34. 466. 502

DES MATIERES.

Hémorragie. 27. 87. 116

139. 261. 439. 416.

465. 561. 568. 569.

573. 584. & suivans,

589. 193. 596. 599.

602. 616. 627. 639.

641. 650. 691. 803.

815.

Hémorroïdes. 109. 151.

174. 220. 229. 526.

527. 664. 681. 713.

722. 727. 732. 757.

759. & suiv. 763.

773. 784. 806. 811.

814

Hoquet. 516. 569. 573.

581. 584. 602. 606.

616.

Hypocondriaque. 133.

535. 543. Voyez Mé-
lancohe.

Hydropisie. 7. 10. 14.

16. 19. 21. 23. & suiv.

31. 37. 59. 68. 70.

131. 144. 181. 219.

223. 228. 237. 248.

249. 255. 271. 279.

280. 286. 290. 295.

309. & suiv. 318. 364.

415. 432. 442. 444.

462. 466. 484. 487.

533. 535. 543. 546.

569. 572. 578. 594.

647. 662. 679. 689.

712. 728. 749. 786

I

J Aunisse. 24. 27. 531.

82. 88. 165. 176. 202.

211. 219. 220. 223.

225. 232. 238. 243.

278. 415. 419. 421.

442. 460. 462. 466.

487. 491. 495. 497.

501. 541. 572. 647.

689. 728. 766. 785.

Voyez Pâles-couleurs.

Indigestion. 101. 133.

138. 143. 160. 181.

218. 282. 283. 290.

316. 318. 331. 339.

345. 349. 380. 391.

401. 443. 450. 453.

511. 513. 521. 606. &

suiv. 609. 631. 636.

710

Inflammation. 21. 101.

175. 204. 246. 317.

323. 466. 468. 523.

605. 701. & suiv.

722. 724. 742. 772.

784. 788. 810. 814.

L

Lait : pour dissiper le

Lait des Mammelles.

215. 438. 601. 610.

742. 779

Pour le faire venir. 218.

232. 290. 516. 562.

T A B L E

717. 801.
Lépre. 681
Lienterie. 50. 399. 403.
453. 681. *Voyez* Cours
de ventre.
Loupes. 18. 164. 183.
284. 598. 633. 781.
Luette relâchée. 142. 388

M

M Ammelles. 661.
664. 713. 752. 787
Manie. 33. 35. 159. 322.
361. 687.
Mélancolie, ou affection
Hypochondiaque. 42.
107. 159. 172. 319.
364. 377. 385. 487.
491. 493. 544. 634.
811.
Migraine. 37. 45. 104.
118. 140. 156. 129.
264. 271. 338. 355.
363. 376. 383. 420.
447. 565. 577. 610.
633. 715. 742. 801

N

N ephritique. 204.
211. 219. 221. 226.
229. 231. 238. 248.
257. 259. 260. 262.
286. 320. 524. 526.
679. 683. 702. 712.
724. 726. 761. 772.

817. 822.
Noieure des Enfans. 490

O

O bstructions. 15. 16.
24. 27. 28. 48. 68.
82. 86. 131. 151. 165.
En suiv. 183. 185.
202. 212. 219. 222.
En suiv. 236. 243.
251. *En suiv.* 281.
318. 315. 343. 360.
364. 387. 417. 432.
437. 440. 442. 483.
489. 491. 533. 539.
542. 647. 679. 683.
689. 805.
Ordinaires, ou suppression
des Regies. 27. 159.
160. 164. 167. 173.
186. 190. 213. 222.
239. 281. 287. 307.
322. 325. 331. 335.
340. 360. 374. 380.
384. 389. 392. 399.
408. 409. 432. 437.
441. 445. 447. 450.
460. 484. 495. 511.
539. 709. 764
Oreille, Brouillement.
229. 495. 513. 711.
778. *Voyez* Surdité.

P

P ales-couleurs. 132.

DES MATIERES.

255. 219. 237. 253. trinc. 82, 84, 91,
 373. 459. 484. 499 94, 95, 97, 276,
 Palpitation de cœur. 706, 811,
 159. 314. 325. 345. Polipe du nez. 487. 536
 464. 486. 742 Poulmon, maladies du
 Panaris. 323. 581 poulmon. 87, 101,
 Paralyfie. 16 128. 132. 107, 116, 175, 230,
 167. 181. 187. 190. 415, 628, 702, &
 281. 330. 332. 355. *suiv.* 719
 367. & *suiv.* 366. Punaises. 441
 376. 380. 383. 385.
 394. 401. 542. 689
 R
 Peau, maladies de la
 peau. 276. 278. 424.
 484. 491. 493. 502. R Agc. 273
 547. 582. 617. 647. Ratte, maladies de la
 663. 680. 681 785 ratte. 27, 84, 178,
 Pertes de sang. 87. 94. 241, 249, 252, 255,
 95. 464. 468. 540. 486. 487. 489. 493,
 561 565. 578. 609. 567
 618. 641. 673. 773. Reins, maladies des
 803. Reins. 40, 82, 227,
 Peste. 229. 305. 309. 229, 262, 684,
 321. 324. 328. 338. 687. 695
 364. 415. Rhumatisme. 10, 21,
 Phlegme 207. 363 27, 30, 37, 61, 62,
 Phrifie. 88. 91. 104. 68, 118, 128, 166,
 205. 546. 562. 572. 195, 204, 229, 249
 577. 600. 712. 753. 289, 293, 295, 338,
 807 & *suiv.* 355, 362, 377, 383,
 Pleurefie 9. 89. 91. 95. 394, 442, 527, 547,
 96. 99. 202. 230. 597, 633, 685, 689,
 242. 271. 288. 298. 704, 710, 730, 747,
 420. 526. 570. 577. 754, 812
 597 687. 747. 761 Rhume. 93, 109, 114;
 1097 687. 747. 761 120, 172, 372, 376,
 Poircaux. 415 385, 391, 451, 740,
 Poitrine, maux de poi- 814

T A B L E

Rougeole. 109 , 217 ,
253 , 276 , 278 , 325 ,
592 , 598

S

Sarcocele. 221
Sciaticque. 27 , 118 , 183 ,
195 , 242 , 338 , 355 ,
374 , 526 , Voyez
Goutte Sciaticque.
Scorbut. 22 , 85 , 133 ,
138 , 162 , 181 , 183 ,
195 , 206 , 208 , 212 ,
221 , 237 , 238 , 271 ,
306 , 379 , 406 , 466 ,
487 , 497 , 532 , &
suiv. 592 , 610 , 660 ,
804 , 812
Stérilité. 514 , 709
Syncope. 321 , 377 ,
401
Surdité. 253 , 271 , 631

T

Taigne. 281 , 307 ,
442 , 536 , 577 ,
654 , 655 , 721
Tendons piquez. 104 ,
381 , 579 , 588 , 667 ,
669 , 685 , 761
Tenelme. 647 , 722
Tiapanite. 524
Tort colis. 391
Toux 15 , 82 , 88 , 89 ,
92 , 97 , 103 , 106 ,

& suiv. 114 , 116 ,
120 , 131 , 173 , 176 ,
204 , 217 , 218 , 287 ,
372 , 376 , 385 , 386 ,
391 , 399 , 407 , 462 ,
495 , 497 , 503 , 542 ,
580 , 622 , 680 , 702 ,
711 , 740 , 743 , 774 ,
815 , 822

Tremblement. 389 , 685 ,
689

Trenchées. des Accou-
chées. 104 , 108 , 306
500 , 526

Trenchées des Enfans.
423 , 438 , 772 , 808

Tumeurs. 38 , 189 , 207
222 , 230 , 232 , 241 ,
310 , 379 , 404 , 482 ,
485 , 516 , 524 , 581 ,
598 , 634 , 651 , 655 ,
902 , 713 , 724 , &
suiv. 734 , 754 , 766 ,
779 , 789

Tumeurs Schirreus. 32 ,
173 , 183 , 187 , 495 ,
781 , 783

V

Vapeurs Hysteriques
16 , 28 , 35 , 37 , 131 ,
157 , 160 , 169 , 173 ,
178 , 183 , 186 , 189 ,
194 , 264 , 277 , 289 ,
290 , 303 , 321 , 356 ,
363 , 371 , 377 , &

DES MATIERES.

- fuiv.* 382, 415, 486, 489, 542, 651. 687,
521, 527, 544, 632, 692, 713, 751, 803
655, Veruges 16, 68, 159,
Veats. 7, 27, 104, 271, 312, 332, 357,
138, 142, 155, 167, 359, 363, 376, 377,
171, 181, 212, 218, 380, 384, 385, 389,
281, 284, 290, 401, 442, 500
305, 316, 331, 335, Vessie, maux de la Vessie.
339, 342, 371, 375, sic. 40, 89, 227, 687
378, 380, 386, 389, Ulceres. 96, 104, 165,
391, 399, 403, 404, 178, 212, 226, 240,
436, 450, 454, 511, 241, 272, 292, 310,
632, 669 356, 396, 414, 466,
Ventre, Cours de ven- 497, 502, 561, 572,
tre. 9, 12, 20, 115, 588, 628, 648, &
116, 139, 185, 451, *fuiv.* 656, 664, &
465, 467, Voyez *fuiv.* 788
Cours de ventre.
Verole. 187, 242, 253, Vomique du Poulmon,
279, 289, 290, 292, 573
294, 295, 534 Vomissement. 30, 32,
Petite Verole. 109, 175 72, 139, 181, 315,
189, 215, 217, 241, 345, 401, 403, 404,
253, 276, 278, 283, 438, 516, 585, 609,
287, 290, 309, 325, 615
496, 592, 598, 754, Vomissement de sang.
766 575
Veruës. 167, 651 Urine, ardeur d'urine.
Vers. II, 28, 30, 32, 114, 219, 489, 496,
34, 48, 50, 104, 607, 701, & *fuiv.*
110, 134, 157, 160, 724, 785, 797, 810,
165, 185, 224, 232, 814, & *fuiv.*
251, 271, 279, 297 Incontinence d'urine. 573
305, 307, 308, 320, Retention d'Urine. 27,
321, 325, 374, 380, 107, 159, 166, 171,
383, 408, 434, 439, 211, 224, 245, 257,
440, & *fuiv.* 460, 260, 262, 63, 286,
287, 305, 307, 320,

TABLE DES MATIERES:

Y

322, 325, 335 343,
371, 387, 421, 432,
484, 489, 500, 521,
523, 526, 539, 693,
702, 728
Vuidanges des Acou-
chées, Voyez Ord-
naires.

Y Eux, maladies des
Yeux. 12, 34, 2 6,
277 323, 364 373,
378, 387, 414, 65
surv. 525, 584, 65
663, 728 753, 758,
789, 808, 814, 818

Fin de la Table des Matieres.

EXTRAIT

E X T R A I T

*Des Registres de l'Academie
Royale des Sciences, du 7.
May 1712.*

Messieurs Reneaume & Geof-
froy, qui avoient été nom-
mez pour voir un Ouvrage de
Monsieur C H O M E L, intitu-
lé *Abregé de l'Histoire des Plantes
Usuelles*, en ayant fait leur rap-
port; l'Academie a jugé que l'im-
pression en seroit très-utile: en foy
de quoy j'ay signé le present Cer-
tificat. A Paris ce 7. May 1712.

Signé

F O N T E N E L L E
Secrétaire de l'Aca-
demie Royale des
Sciences.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé *Abregé de l'Histoire des Plantes Usuelles, &c.* & j'ay crû que l'impression en seroit très-utile au Public. Fait à Paris ce 9. Janvier 1712. Signé, GEOFFROY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres Ordinaires nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juges & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre amé *Jean-Baptiste Chomel* Docteur-Regent en la Faculté de Medecine de Paris, nôtre Medecin Ordinaire, & Associé dans l'Academie Royale des Sciences, nous a fait exposer qu'il desireroit donner au Public un *Abregé de l'Histoire des Plantes Usuelles*, &c. de sa composition, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A ces causes, voulant traiter favorablement l'Exposant, nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer, vendre & debiter dans tous les lieux de Nôtre obeissance, par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, l'*Abregé de l'Histoire des Plantes Usuelles*, de sa composition, en tant de Volumes, de telle marge & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera,

pendant le temps de dix années consecu-
tives, à compter du jour & date des Pre-
sentes. Défendons à tous Imprimeurs,
Libraires & autres personnes de quelque
qualité & condition qu'elles soient, d'im-
primer, faire imprimer, ou contrefaire,
vendre, ni debiter, en tout ni en partie
ledit *Abregé de l'Histoire des Plantes*
Usuelles, &c. d'en faire aucuns Extraits,
sous quelque pretexte que ce puisse être,
même d'Impression Etrangere, sans le con-
sentement par écrit de l'Exposant ou de
ses ayans cause, sous peine de trois mille
livres d'amende contre chacun des con-
trevenans, applicable un tiers à l'Hô-
tel Dieu de Paris, un tiers à Nous, &
l'autre tiers à l'Exposant, de confisca-
tion des Exemplaires contrefaits, & de
tous dépens, dommages & intérêts. A
condition de faire enregistrer ces Presen-
tes dans trois mois, du jour & date des-
dites Lettres, sur le Registre de la Com-
munauté des Imprimeurs & Libraires de
Paris. Que l'Impression dudit Ouvrage
sera faite en beau caractère, sur de
beau & bon papier, dans nôtre Royaume
& non ailleurs, conformément aux Re-
glemens de la Librairie; Et qu'avant l'ex-
position dudit Livre en vente, il en
sera mis deux Exemplaires dans nôtre
Bibliotheque publique, un dans le Cabi-

net de nos Livres en nôtre Château du Louvre , & un dans la Bibliotheque de nôtre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France , le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain , Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles, nous vous mandons & enjoignons de faire jouir & user l'Exposant pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il luy soit fait aucuns troubles ou empêchemens. Voulons aussi que la copie des Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée ; & qu'aux Copies qui en seront collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution des Presentes, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires ; C A R tel est nôtre plaisir. D O N N E' à Paris le vingt-fixième jour de Mars l'an de Grace mil sept cent douze, & de nôtre regne le soixante-neuvième. Signé, BELLAVOINE,

Registré sur le Registre, N^o. 3. de la
Nn iij

Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, p. 452. N^o. 273. conformément aux Reglemens; & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. à Paris ce premier jour du mois de Juin 1712.

Signé, JOSSE, Syndic.

FAUTES A CORRIGER.

Discours Preliminaire, page xxxi, ligne 26
ils ne pourroient, lisez ils pourroient.

P. 21 l. 16 Ebalus, lisez Ebulus.

P. 28 l. 2 Cachetiques, lisez Cachectiques, l.
7 Afin, lisez Asininus

P. 33 l. 5 Verratrum, lisez Veratrum.

P. 34 l. 8 En leur en lavant la tête, lisez on leur
en met sur la tête.

P. 37 l. penultième de même, &c. lisez de la
même maniere qu'avec la racine d'Elleboëre.

P. 110 l. 3 RAISAINS, lisez RAISINS.

P. 119 l. 27 le surce, lisez le sucre.

P. 314 l. 26 sa dose est d'une once, ajoutez &
d'un gros pour la confection.

P. 315 l. 18 rubrostriatus, lisez rubrostriatus

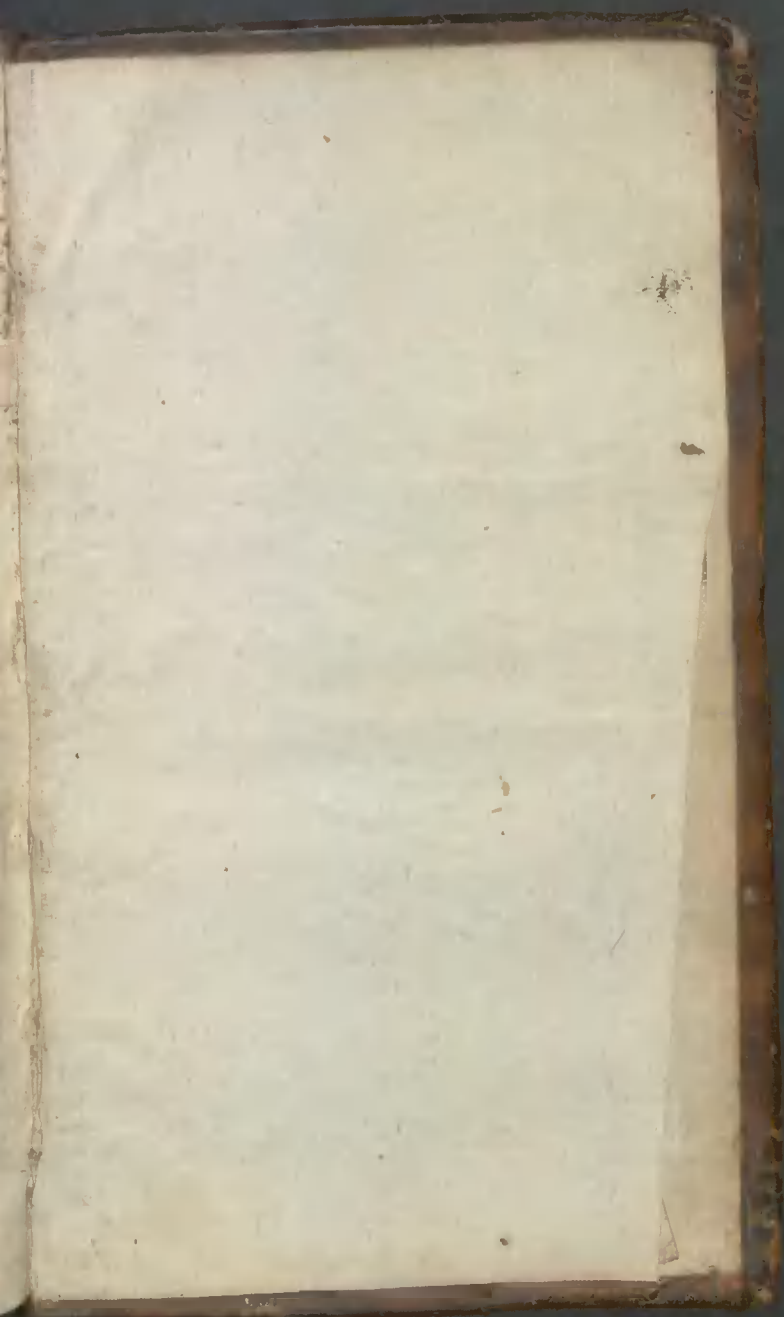
P. 338 xxvi, lisez xxiv.

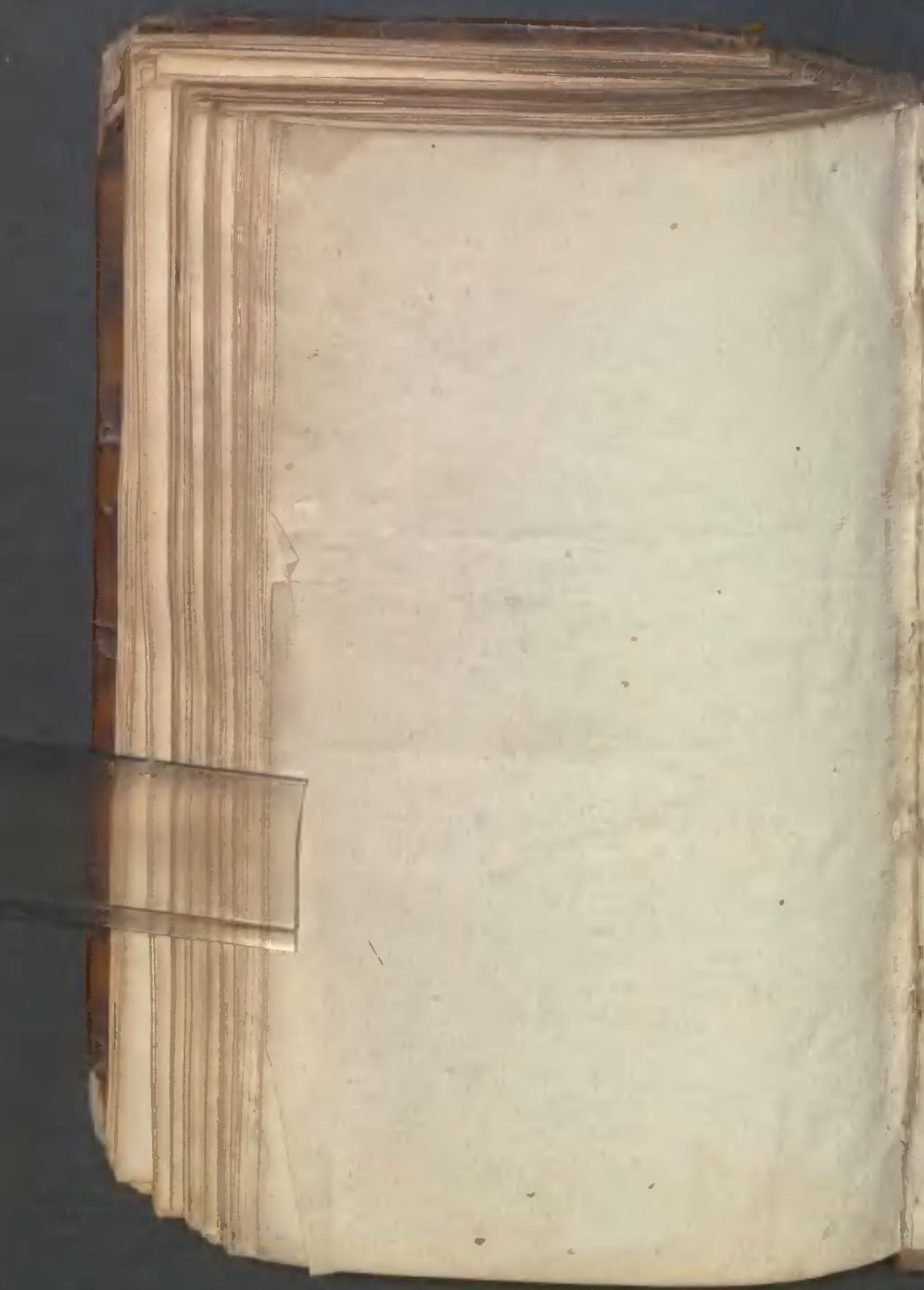
P. 359 l. 10 precosior, lisez procerior.

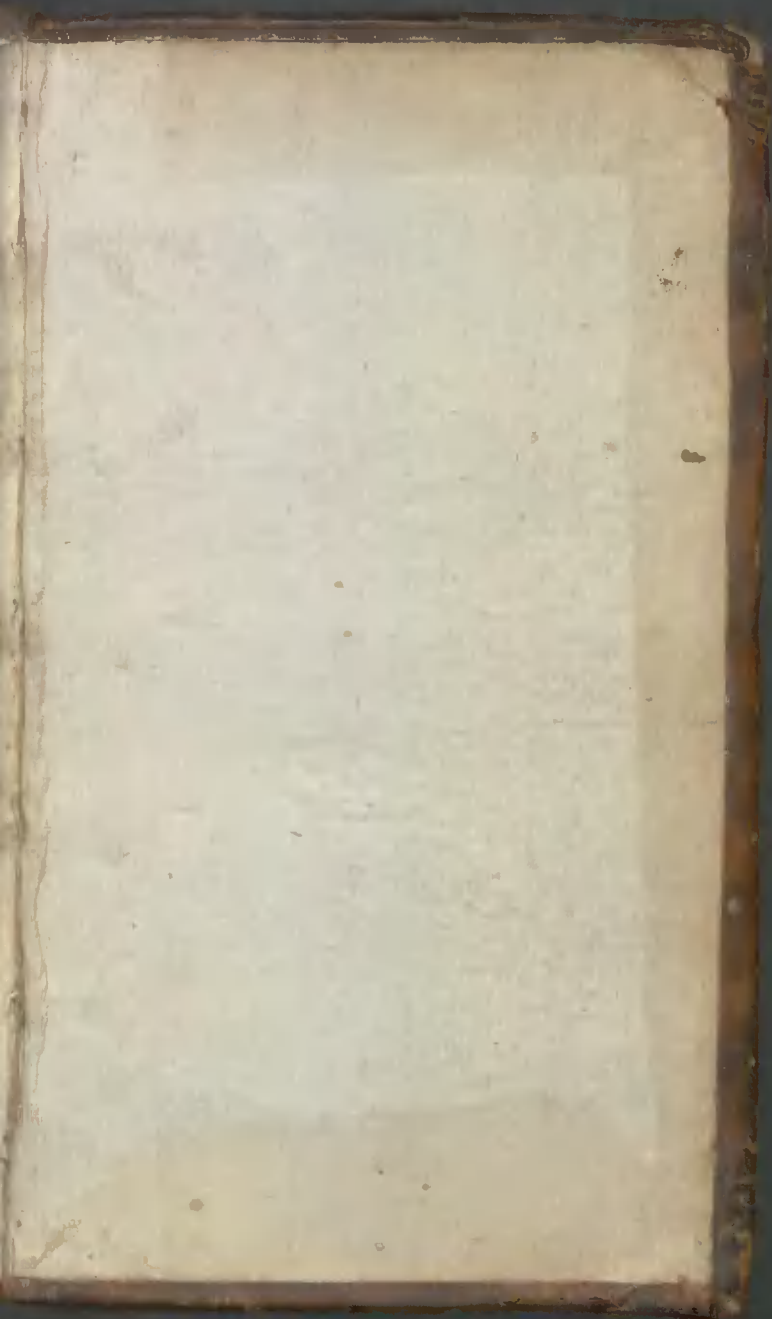
P. 617 l. 20 tampes, lisez tempes.

P. 755 xvi, lisez xiv.









BIBLIOTEKA
POZN. TOW. PRZYJACIÓŁ NAUK

S 11407 r

BIBLIOTEKA
POZN. TOW. PRZYJACIÓŁ NAUK

S 11407

MYSTOIR
DES
PLANTES

TOM II

592

BIBLIOTEKA
POZN. TOW. PRZYJACIÓŁ NAUK

S 11407

HISTOIRE
DES
PLANTES

TOME II.

1592